



Handwritten numbers and calculations:

1200		
8600		
2	48	
36	75	
27	12	
88	12	
66	12	
10800		
4200		
8600		



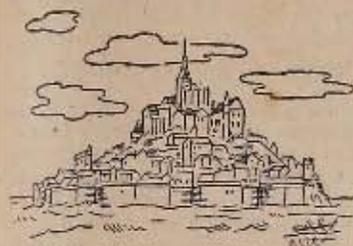
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.080 francs. — Trentain grégorien : 3.900 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annotes : 50 fr. par an pour la France : 100 fr. pour l'Étranger : 100 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 40, 50, 60 fr. l'unité.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium la douzaine : 36, 48, 60 fr. — Métal patiné, artistique : 6, 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 6 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.
- IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- LIBRAIRIE. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses Œuvres : 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videtoup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Neuvaines mensuelles. — Mai : I) Le Retour à l'Église Catholique des Russes dissidents ; II) Que la Mère de Dieu amène à Jésus les petits Japonais (p. 33). — Juin : I) Pour l'avènement d'une vraie paix dans le monde ; II) Que les chrétiens Annamites sortent indemnes des hostilités (p. 34). — Bulletin des Associés (p. 35). — La Vie de l'Œuvre (p. 35). — M. le chanoine Béranger (p. 36). — Un fief de l'Abbaye Montoise : le Prieuré de Libou (p. 37). — France-Canada (p. 41). — Souvenirs d'il y a trois siècles (p. 41). — Actions de grâces (p. 45). — Adieux à nos chers défunts (p. 47).

Neuvaines Mensuelles

Du 15 au 23 Mai

I

Le Retour à l'Église Catholique des Russes dissidents

Les Pontifes Romains ont toujours manifesté envers les Églises Orientales, celle de Russie principalement, la plus grande tendresse, et n'ont pas cessé de les inviter à revenir à l'Unité Catholique, assurés qu'une telle Union vaudrait à toute la chrétienté les fruits les plus heureux. Mais les catholiques d'Occident, imbus de préjugés contre l'Orient, n'ont généralement pas su saisir les occasions favorables à l'Union si ardemment souhaitée, et n'ont pas assez secondé les Vicaires du Christ dans leurs efforts.

Les Russes convertis seulement au x^e siècle au Christianisme par des missionnaires grecs orthodoxes, furent ainsi rattachés à l'Église schismatique grecque, dont ils se séparèrent au xv^e siècle pour former une Église russe indépendante soumise aux tsars.

Rappelons à l'occasion de cette intention, qu'à la demande de Pie XI, très zélé promoteur de la Sainte Union, les prières après la messe, prescrites par Léon XIII, sont récitées en faveur de la Russie. Ainsi, tout prêtre catholique, bien plus, tout fidèle devient apôtre de l'Union de l'Église russe séparée avec l'Église romaine. Puissent-ils être des apôtres zélés !

II

Que la Mère de Dieu amène à Jésus les enfants Japonais !

Une des graves questions à résoudre au Japon est l'éducation des enfants. Chaque année, des centaines de milliers d'enfants naissent au Japon, qui, plus que d'autres, souffrent des suites de la guerre. De l'éducation qui leur sera donnée, dépend l'avenir du Christianisme en ce pays. Une occasion favorable s'offre actuellement à la religion catholique, à savoir, la liberté pour les écoles dans le choix des matières à enseigner, qui permet d'y inclure l'instruction religieuse, chose défendue avant la guerre. D'où la nécessité d'ouvrir le plus grand nombre possible d'écoles, seul moyen d'amener au Christ les futures générations du Japon, et de commencer un mouvement de conversions. Ne laissons pas les écoles neutres ou protestantes semer l'indifférence ou l'erreur. Et supplions la Vierge Mère, qui doit aimer particulièrement les petits japonais, en raison de l'attachement de leurs aïeux, de favoriser l'éclosion et l'entretien de ces écoles chrétiennes.

Du 15 au 23 Juin

I

Pour l'avènement d'une vraie Paix dans le monde

Il importe de prier pour obtenir du Ciel le bienfait d'une paix vraie et durable. Trop de contemporains savent — souvent pour en avoir été victimes — les misères effroyables, physiques et morales, engendrées par la guerre. Tous aspirent à la paix. Et la paix ne vient pas. Tant de haines, d'injustices, de violences se sont dressées entre les belligérants, qu'il leur est difficile aujourd'hui d'oublier ce passé. Et pourtant une vraie paix, nous répète inlassablement le Souverain Pontife, ne peut s'établir que dans la justice tempérée par la charité : « Le monde, parce qu'il a répudié la charité, a perdu la vraie paix, et ne pourra la retrouver qu'en dressant sur la justice, fondement unique et nécessaire, le trône de la charité ».

Que voyons-nous en effet ? Les hommes sont impuissants à établir la paix. Conférences, discussions, controverses demeurent sans résultat. Pourquoi ? On n'y entend même pas le nom de Dieu. On veut agir sans Lui, source de la vraie paix, c'est là travailler en vain. Et cela explique comment, même après avoir déposé les armes, les peuples continuent de vivre dans la crainte et l'angoisse à la pensée que tant de divisions pourraient dégénérer en une guerre nouvelle, plus cruelle encore que la dernière. Implorons du Cœur de Jésus et de la Reine de la Paix le bienfait si attendu de la vraie paix. Demandons-là par l'entremise de l'Archange, auquel la Liturgie se plaît à redire : « Michel, Ange de la Paix, descends du ciel dans nos demeures pour y porter la douceur de la Paix ! ».

II

Que la chrétienté Annamite sorte indemne des hostilités

L'Eglise d'Annam se trouve actuellement en situation difficile. Au cours de la guerre, sous l'occupation japonaise, divers partis

s'unirent entre eux, pour constituer le Viet-Minh. La guerre terminée, ils proclamèrent leur république indépendante, sous le nom de Viet-Nam (peuple méridional), et, ne s'accordant pas avec la France, entrèrent en lutte avec elle. Deux millions de catholiques, 1.500 prêtres, quatre évêques ont suivi l'opinion de la majorité du peuple Annamite. Or il se trouve que les Communistes, parti le plus nombreux du Viet-Minh, l'emportent aussi dans le gouvernement du Viet-Nam, et sous couleur de soutenir le sentiment national Annamite, accusent les catholiques d'avoir partie liée avec la France, et d'être peu favorables au mouvement de l'indépendance. Déjà de nombreux missionnaires et des catholiques indigènes ont été victimes de cette situation, et l'on peut craindre une persécution en règle contre l'Eglise Annamite.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Mai, Juin, Juillet, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedis 1^{er} Mai, 5 Juin, 3 Juillet, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), Messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 4, 11, 18, 25, 29 mai, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 juin; 6, 13, 20, 27, 29 juillet.

Indulgences Plénières. — 1^{er} Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2^o Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) : Saint-Nazaire d'Aude : M. et M^{me} H. Pourouch. — Strasbourg : M^{me} Antoine Schmitt. — Mascara : M^{me} Camille Dallée. — Washington : Sœur Evangelista. — Dour (Belgique) : M^{me} M.-C. Larsimont.

Nouveaux Zélateurs. — Douvaine : M^{me} Alphonse Girod. — Lyon : M^{me} Fleurine Cheynet. — Anvers : M^{me} Brusselers-Verelley. — Grandmetz : M^{me} du Sart. — Abidjan : M. Dominique Djama.

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 avril, 390 Associés nouveaux se sont fait inscrire dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 261 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Danielle Glasser ; Bernard Lancien ; Ginette Thierry ; Micheline, Daniel Cailleux (Papeux) ; Alain, Jean-Marie Repolt (Saint-Mihiel) ; René, Yvette, Raymond, Michel Lebouvier (Beslon) ; Claude, Bernard Gelée (Le Plessis-Grammoire) ; Dominique Petitjean ; Patrick Poirier ; Gilles, Francis Goulard ; Laurent, Jean Bousquet (Bagnères-de-Bigorre) ; Isabelle Dujardin (La Neuville Champ d'Oisel) ; Jean-Louis Colas (Tourmus) ; Maurice Rousseau ; Michel, Eliane Verger (Nantes) ; Jean Giraudon (Tarbes) ; Yves Sicard (Eliant) ; Joëlle Sicard (Paris) ; Alain, Bri-

gitte Sicard (La Baule) ; Bruno Laffont (Pâris) ; Catherine Laffitte (Dax) ; Michel, Gérard Amouret (Maucombe) ; Marie-Régine, Eric de Cheffontaines (Laval) ; Michel, Maryvonne, Marguerite-Marie, Marie-Noëlle, François-Xavier Barrière (Paris) ; Monique Julien ; Béatrice Tiennot ; Danielle Varnière ; Evelynne Martin ; Gérard, Christiane, Jean-Pierre Grenon ; Jean-Pierre Glatigny ; Michel Deverre ; Serge, Danielle, Brigitte, Gisèle Bouët ; Christian Legras ; Nicole Réalan ; Nicole, Marie-Claire Cavellier ; Danielle Delanos ; Adrienne, Gérard, Claude Carpentier ; Jean-Claude, Gilbert, Françoise Maricot (Néville) ; Bernard, Patrice, Claude Norest (Villeneuve-le-Roi) ; Jean Alexandre ; Jean-Claude Lefèvre ; Danielle, Nelly Noulet ; Yveline, Michel, Yves, Edith Garbe (Etreux) ; François Allain (Tours) ; Michel Besnard (Moult) ; Bernadette Eberentz ; Michel Berdagné (Paris) ; Jean-Luc, Marie-Claude Valentin (Yvetot) ; Thérèse Loculliette ; Gilberte, Pierre Leblanc (Rouen) ; Marie-Michelle Vitiello ; Anne-Marie Pappalardo ; Georges Dutell ; Georges, Marie-Thérèse, Marie-France Chevalier ; Jean-Paul Coppola ; Marie-Thérèse Lubrano ; Michel Treissac ; Marcel, Pierre Bernard ; Anne-Marie, Marguerite Buggeai ; Joseph Sciosi ; Jean-Jacques Xichuma (Alger) ; Claude, Patrick Tarnaud (Villeneuve-le-Roi) ; Bernard Norest (Lormont) ; André, Gérard Ledoux (Heugueville) ; Mireille Ledoux (Tourville) ; Marguerite, Jean-Marie, Joseph Fournier (Metz) ; Christiane, Danielle Renaudin (Courcelles-Chaussy) ; Bernard Sonntag (La Neuville-Roy) ; Pierre, Maryvonne Bordes ; Joseph Rosés ; Monique Tirach ; Yolande Simon ; Thérèse Guilbert ; Suzanne Sarnal ; Georges Arnaudie (Perpignan) ; André, Christiane Yieffer (Luxembourg).

Marthe Bodin ; Jacqueline Doré (Aucé-la-Plaine) ; Patrick Dupret (Castres) ; Claude Proust (Arlod) ; Michel, Annie Aubouin ; Geneviève, Jean-P., Martine, Françoise Beauchamps (La Rochelle) ; Pierre, Maurice Lepesant (Vire) ; Denis, André, Jean-Cl. Solomiac (Saint-Félix) ; Daniel Escaffre (Revel) ; Michel, Christiane Goussot (Coulonges-en-Tardenois), André Ollier (Saint-Etienne) ; Michel, Marie-N. Besnard (Saint-Lubin-des-Joncherest) ; Jean-P. Thibault (Rouen) ; Michel Tixador (Perpignan) ; Michel Paletti ; Louis, Elisabeth Cattelini (Marseille) ; Elisabeth, Bernard amant (Herserange) ; Jean-M. Picot (Dax) ; Marie, Hugues Chaussard ; Michel Salvat ; Marie Bannez (Périgueux) ; Annette, Andrée, Mauricette Contin (Bonguenais) ; Michel Picard (Elbeuf) ; Anne-Marié, Marie-J., Madeleine Morvan (Viels-Maisons) ; Louis de Vulliod (Béziers) ; Henri Besnard ; Jacques Haudebourg ; Brigitte Lebrech (Le Mont Saint-Michel).

Un grand dévot de Saint-Michel

M. le Chanoine BÉRENGER, Supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches

M. le chanoine Albert Bérenger, né à Avranches, le 27 février 1877, décédé le 11 avril 1948, supérieur de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, chanoine honoraire de Coutances, Le Mans et Sées, fut, toute sa vie, un grand dévot de saint Michel. Il était de tous nos pèlerinages. Le concours des enfants de chœur et de la chorale de l'Institut nous était toujours acquis.

Il composa plusieurs cantiques en l'honneur de saint Michel, et se plaisait à encourager la piété des jeunes envers l'Archange. Le 20 octobre 1946, à l'occasion du Pèlerinage du Doyenné de Pontorson, il célébrait saint Michel, le « Protecteur de la Baie ».

Après une belle vie de labeur, il s'est endormi pour ainsi dire sous le regard de l'Archange dont, des terrasses de l'Institut, il aimait tant à contempler le sanctuaire.

A ses obsèques triomphales, en l'église Saint-Gervais, S. Exc. Mgr Louvard termina son éloge funèbre par ces mots : « Quand Dieu veut honorer une ville ou une humble campagne, il y fait naître, vivre et agir un homme comme M. Bérenger ».

HONORAIRES DE MESSES

Par décision de Mgr l'Evêque, le tarif des honoraires de messes est ainsi modifié, à dater du 1^{er} avril 1948 :

Messe basse de pèlerinage	120 fr.
Neuvaine de Messes	1.080 fr.
Trentain grégorien	3.900 fr.

Une ancienne dépendance de l'Abbaye du Mont St-Michel
LE PRIEURÉ DE LIHOU

Il y a quelques mois, un grand quotidien régional annonçait en manchette : « Iles à vendre pour misanthropes ». Il s'agissait de deux rochers situés l'un à l'Ouest, l'autre à l'Est de Guernesey, portant les noms de Lihou et Jelhou.

Sir Henry Hudson, de Londres, qui vient de se rendre acquéreur du rocher de Lihou, s'est donné comme but de préserver les ruines et, si possible d'y réparer les dommages causés par les éléments et par les Allemands. « Cette île, nous écrit-il, a une vieille histoire; elle fut le siège d'une chapelle et d'un prieuré désignés sous les noms de « Convent de Sainte-Marie », « Prieuré Sainte-Marie », « Eglise de Notre-Dame-de-Lihou ». Ses recherches lui ont permis de retrouver entre l'Abbaye du Mont Saint-Michel et le prieuré de Lihou fondé par elle de nombreuses relations que nous sommes heureux, avec la bienveillante permission de l'auteur, de livrer à nos lecteurs.

Lihou

Le petit îlot de Lihou est situé sur la côte Ouest de Guernesey, dont il est séparé par un bras de mer. Une ancienne chaussée, qui est découverte à mi-marée, procure un accès facile à la terre ferme, mais il est dangereux d'essayer de traverser quand la mer monte, car la côte est si basse que l'eau monte avec grande rapidité, et de nombreux accidents se sont produits en cet endroit.

Une église, dont on peut voir les ruines, existait jusqu'à la Réforme. Elle était dédiée à Notre-Dame de la Roche, et desservie par un Prieur nommé par le Prieur de Saint-Michel-du-Vale, dépendance de la grande Abbaye du Mont Saint-Michel-au-péril-de-la-mer dans la baie d'Avranches. Cette île est demeurée jusqu'à ce jour en telle vénération auprès des marins normands et bretons occupés au trafic côtier, qu'ils ne passent jamais auprès d'elle sans la saluer, en abaissant leur « perroquet » (voile haute), et il y a tout lieu de croire qu'elle fut un rendez-vous très aimé des pèlerins. Une maison appartenant à une famille du nom de Lenfestey, et située à Les Adams, fut, dit-on, autrefois la résidence du prêtre chargé de Lihou. Une pierre de taille encastrée dans un mur extérieur porte un tracé d'église que l'on pense être celle de l'ancien prieuré de Lihou.

La date de la fondation du prieuré nous est inconnue. Il est certainement postérieur aux églises de la paroisse, car il n'est compris dans aucune des donations faites par les ducs de Normandie avant la conquête ; mais il existait en 1156, puisqu'il est mentionné dans la fameuse bulle du Pape Adrien IV, qui, né Nicolas Brakespeare, fut le seul Anglais qui se soit assis sur le trône ponti-

fical. Dans cette bulle, datée du 13 février 1156, l'église Notre-Dame de Lihou est confirmée à l'Abbaye du Mont Saint-Michel, sur le territoire de laquelle elle était située. Sans doute ce prieuré, comme toutes les églises primitives, fut établi au centre de lieux de culte païens, car on trouvait jadis dans son voisinage immédiat trois ou quatre dolmens, et environ sept menhirs, et le légendaire « Chant des Sorcières » — souvenir des anciennes prêtresses — quand elles faisaient la ronde autour du dolmen encore existant du « *Catio-roc* » : « Que hou ! hou ! Marie Li Hou ! », respire le défi des tenants d'une croyance aux partisans d'une autre foi.

Dans un manuscrit du XIII^e siècle, toujours conservé parmi les archives du Mont Saint-Michel, nous trouvons que l'Abbé réclamait tous les droits de varech ou plantes marines, les « aventures de mer », ainsi que le droit de chasser les « conies » ou lapins qui qui se cachaient parmi les fourrés d'ajoncs, le long de la côte. Ces réclamations furent examinées par les juges des Assises qui se tinrent à Lihou en 1307. L'Abbé explique que, par un accord signé entre lui et le seigneur du Fief Le Compte, il s'était réservé les épaves des domaines de Vale et Lihou, en bordure de la mer, et le droit de chasser le lapin de septembre à février, avec chien et bâton, mais sans autre engin.

Devant ces mêmes Assises de 1307 fut évoquée une histoire tragique qui nous donne une idée du mépris des lois en ce temps-là.

Un peu avant 1304, un serviteur du prieuré, Thomas le Rover — dont la propriété voisine, « *Les Rouvets* », a tiré son nom — tua un moine de Lihou, appelé Frère Jean de Lespin, à l'intérieur même du prieuré. Un cri de haro fut poussé, et le Bailli, probablement Ralph de Havilland qui, nous le savons d'après un document du service des archives, fut Bailli de 1303 à 1304, sortit avec une troupe pour arrêter le meurtrier. Parmi la troupe se trouvait un habitant et ancien bailli de Guernesey, Ranulph Gautier, qui, dans le combat qui eut lieu quand Thomas le Rover essaya de se défendre, par accident ou volontairement, finit par le tuer, si bien que deux cadavres, au lieu d'un, criaient vengeance dans l'enceinte du monastère. Ranulph Gautier, craignant le pire, courut à l'église de Saint-Samson et réclama le privilège du sanctuaire; le prieur et les moines, quoique innocents de tout crime, durent monter sur leurs bateaux et faire voile vers la Normandie, probablement vers leur abbaye d'origine; et le prieuré tomba aux mains de la Couronne.

Les archives racontent encore que Richard Paysant — dont le nom est venu jusqu'à nous dans le domaine dit des « *Paysans* », et Jehanne la Veylotte vinrent au prieuré le lendemain du crime, mais, probablement effrayés de voir que le prieur et les moines étaient partis et que les cadavres gisaient encore sans sépulture, retournèrent en hâte chez eux, trop apeurés pour pouvoir dire quelque chose. Pour cela, ils furent mis à l'amende, « pour n'avoir pas informé le Bailli ». Frère Galfrid, le prieur, revint enfin et fut rétabli dans son prieuré, moyennant une amende de 100 sols tournois, ce qui équivaldrait à environ 25 livres sterling.

Ranulph Gautier s'était enfui, lui aussi, mais il revint bientôt et réussit à reprendre possession de ses biens qui, naturellement, comme biens d'un criminel, avaient été confisqués par la Couronne. Il dut acquiescer une grande influence, ayant été deux fois Bailli de Guernesey, et étant propriétaire dans les paroisses Saint-Sauveur et de Vale; mais il est évident que tout en étant l'un des notables de l'île, il était très impopulaire, car, nous apprenons qu'il fut, quelques années plus tard, emprisonné à Castel Cornet, et qu'il

y mourut, à la suite de « nombreuses et diverses tortures » que lui infligèrent trois hauts fonctionnaires d'alors : Gautier de la Salle, William l'Ingénieur, et John Justice. Pour ce crime, on pardonna aux deux derniers, mais Gautier de la Salle, après avoir été jugé par le 10^e Bailli, Pierre le Marshant, fut pendu, l'an 1320.

Les Prieurs de Lihou

Du prieur de Lihou, qui était payé par celui de Vale, on ne pouvait guère dire qu'il eût une situation privilégiée. Il est facile d'imaginer l'isolement et la tristesse de cette petite île déserte, qui n'avait le plus souvent qu'un moine pour habitant. Cependant nous lisons dans une lettre datée du 30 novembre 1347, écrite au Roi par Raoul de Hermesthorp, lieutenant du Gouverneur Thomas de Ferrers, qu'il avait entendu dire que le prieur de Lihou recevait de celui de Vale 15 L. tournois par an, pour sa subsistance, ce qu'il estimait insuffisant « au temps qui est et a estey », ce qui rend un son curieusement moderne.

Le Bénéficiaire de Lihou, avec le titre de Prieur, exista jusqu'au temps de la Réforme.

Peu de noms des premiers prieurs nous sont parvenus.

En 1270, Pierre Bernard était prieur de Lihou.

En 1443, Lihou, qui, comme prieuré « étranger », avait été mis sous séquestre par le Roi en 1415, fut concédé par Henry VI au Proviseur du Collège d'Eton.

Le 17 juillet 1448, une lettre de Jean Courratier, curé de l'Abbaye du Mont Saint-Michel, ordonne au prieur de Lihou de venir dans le délai d'un mois à l'Abbaye, pour y faire pénitence de certaines irrégularités. Guillaume Michel succéda probablement à ce prieur égaré, et eut lui-même pour successeur Pierre Sanson, en l'an 1477.

En 1500, le Roi Henry VII nomma Ralph Léonard prieur à vie, et, d'après le « *Livre de Rentes de l'Église Urbaine* », de 1519, nous constatons que les prieurs de Lihou habitaient à cette époque Rue de la Fontaine, demeure qu'ils trouvaient sans doute plus agréable et plus commode que le prieuré de l'île de Lihou.

Le 25 juillet 1532, Jacques Tournier, moine du Mont Saint-Michel renonça au bénéfice du prieuré de Lihou. C'était probablement le résultat de la Réforme qui commençait alors à se faire sentir dans les îles.

Après que le catholicisme romain eut disparu progressivement, le prieuré et ses dépendances commencèrent à tomber en décadence et finirent par crouler entièrement. Néanmoins les pêcheurs français, quand ils passaient devant le petit îlot, continuaient d'abaisser leur grand-voile en l'honneur de Notre Dame au Pêril de la mer ».

Dans son « *Expertise de l'Etat de Guernesey et Jersey* » publié en 1656, P. 298, le Dr. Heylyn écrit : « De ces îles, la plus petite, et cependant digne de remarque, est le petit îlot qu'on appelle Lehou, sis au côté Nord du promontoire Sud, et proche de ces rochers épars appelées « *Les Hanwaux* », qui appartenaient autrefois au Doyen, maintenant au Gouverneur. Cet îlot est célèbre par un petit Oratoire ou « *Chanterie* », érigé là autrefois en l'honneur de la Vierge Marie qu'invoquaient beaucoup les gens de ce temps sous le nom de Notre-Dame de Lehu. « *Sed jam periere ruinae* », mais aujourd'hui ses ruines sont à peine visibles, étant donné qu'il n'en reste presque rien, si ce n'est le clocher qui sert d'« *amer* » (repère marin) devant lequel tous amènent leur « *cacatois* » (haute

voile), quelque soit l'équipage qui navigue dans ces parages. « *Tantum religio potuit suadere* » : (tellement la religion a pu les convaincre); si profond est le sentiment religieux qu'ils éprouvent pour ce lieu, que, même le sanctuaire disparu, ils continuent d'en honorer les pierres ».

Les Saintes Chapelles

Une commission fut désignée sous le règne d'Henri VIII, dans le but de s'assurer de la valeur de tous les bénéfices du Royaume, en vue de la taxe dite « *des prémices* », payable à la Couronne, à la nomination de tout ecclésiastique à un bénéfice. Ce document nous apprend qu'en plus des dix églises paroissiales, il y avait à Guernesey 4 autres bénéfices : la cure de Lihou, d'une valeur de 5 L.St.; celle de Saint-Brice, de 12 Shillings; la chapellenie de St-Georges, de 3 L.; et celle de N.-D. des Mares, ou des Marais, de 3 L. Le premier de ces bénéfices, Lihou, était à l'origine, un prieuré dépendant de celui de Saint-Michel-de-Valle, lequel dépendait lui-même de la grande Abbaye du Mont Saint-Michel, en Normandie. Le prieur de Lihou avait sans doute la charge pastorale du district compris dans le fief Lihou qui s'étendait le long de la côte dite « *Perelle* », de l'Erée, au château de Rocquaine, où commençait le district de St-Brioc. Il comprenait aussi certaines possessions dans la paroisse du « *Château* », et ailleurs, et sa cour féodale tenait ses assises près du porche Ouest de l'église du Château, un peu au nord du sentier qui y mène, et l'on peut voir encore trois pierres plates qui en marquent l'emplacement.

L'église de Lihou demeura intacte longtemps encore après la Réforme, et on dit qu'elle fut détruite sur l'ordre d'un de nos Gouverneurs, pour éviter qu'elle ne puisse servir de retranchement dans le cas d'un débarquement ennemi sur l'île. Elle paraît avoir remplacé une construction plus ancienne étant donné que de nombreux fragments en pierre de Caen, ornés de sculptures normandes fort bien exécutées sont encastrés dans les murs. Cette première construction avait été probablement détruite au cours d'une des nombreuses invasions auxquelles l'île fut soumise sous le règne d'Edouard III.

L'une de ces pierres porte sur sa face extérieure un tracé d'église, celle, pense-t-on du prieuré de Lihou, telle qu'elle existait autrefois. M. S. Carey Curtis, architecte, a dressé quelques plans intéressants du prieuré de Lihou et montré qu'ils correspondaient à l'architecture du monument dessiné sur cette pierre. Voici ses paroles exactes : « Il y a dans le mur d'une maison, sur la « *Route des Paysans* », une pierre sculptée qui correspond si exactement à ce qui paraît avoir été la chapelle de Lihou, que j'ai sur mon plan, restauré la chapelle d'après ce tracé. Tous les points principaux y entrent exactement : la tour, les fenêtres, le toit, etc... tout, sauf la porte dont il n'y a pas trace, peut-être à cause des différentes couches de peinture qui la recouvrent. Les ruines qui subsistent suffisent pour nous permettre de conjecturer ce que furent autrefois les dimensions de cette chapelle. De la tour, environ 12 pieds sont encore debout, une grande partie du mur nord, et plusieurs autres pans. Tout cela montre qu'elle se composait d'une seule nef d'environ 34 pieds x 24 x 20. Ce qui reste du mur nord permet de voir où commençait l'élan de la voûte, et ainsi, approximativement la hauteur des murs et du toit. Le coin du pilier de l'arche du chœur est une pierre de Caen avec bourrelet, il y a aussi trace d'une

colonne de porphyre, du côté Sud, et, sous l'assise de l'autel, un dallage en malachite vert et tuiles couleur chamois, de 6 pouces 1/4 carré, posées alternativement. Une inscription : « *H... Dominus Lihou Mel* », signifierait, dit-on : « H... prêtre de Lihou Mel » (c'était le nom de Lihou dans l'ancien temps), en 1114.

NOTES DE SIR HENRI HUDSON.

France - Canada

M. Francisque Gay, ambassadeur de la République Française auprès de l'Etat Canadien, est arrivé à Ottawa. Les journaux nous ont appris qu'en l'absence du Premier Ministre Canadien, retenu en Angleterre à l'occasion de sa réception dans l'« *Ordre de la Jarretière* », c'est à l'Honorable Thibaudeau-Rinfret, Juge de la Cour Suprême, qui revint la charge de recevoir l'envoyé de la France.

Les milieux catholiques canadiens ont relevé avec grande satisfaction que M. Francisque Gay compte parmi ses enfants un prêtre et une religieuse. Nous nous permettrons de rappeler que l'honorable « *Second* », M. Thibaudeau-Rinfret, pèlerin du Mont Saint-Michel le 9 novembre 1946, est un ancien et fidèle abonné des « *Annales* ».

SOUVENIRS D'IL Y A TROIS SIÈCLES... !

Un long procès de juridiction entre l'Evêque d'Avranches et les Religieux du Mont Saint-Michel

L'an 1648, le 3^e jour de fevrier, a esté rendu arrest au grand Conseil du Roy, à Paris, pour les choses débatues entre Mgr Roger d'Aumont, évesque d'Avranches, et les moynes du Mont St-Michel au péril de la mer, de la Congrégation de S. Maur, de quoi il a esté fait mention, sçavoir est que ledit évesque prétendoit juridiction sur l'intérieur desdits moynes, visiter le monastère et lieux réguliers, avec la paroisse de la ville dudit Mont et l'abrogation de l'archidiaconé de ladite abbaye, joint deffenses aux moynes et autres en ce lieu de confesser les séculiers sans son approbation. Procès à ces fins intenté entre lesdites parties dès le 29^e jour du mois de may 1647, lequel a duré jusques à ce jour susdit, qu'il y a eu arrest audit grand conseil, et lequel procès a costé auxdits moynes environ la somme de mil cinq cents livres tournois sans les pains, la substance duquel fera (comme il se voit en la teneur suivante) que ledit Sr évesque aura visite dans l'église du monastère et dans la paroisse du Mont, et qu'il aura droit d'approuver tous les confesseurs, tant réguliers que séculiers en ce lieu, avec deffenses à lui faites de congnoître des vies, mœurs et de la regularité desdits moynes, ny visiter les lieux réguliers, tant et si longtemps qu'ils seront en congrégation, par cy devant, *ad cautelam*, par l'official de Paris. Et de plus, ledit Sr évesque a esté draplé par le Sr Advocat-général du procédé porté cy dessus. Il y a eu 9 audiences; il s'y est dit les plus belles choses du monde en faveur des moynes. Tous les évesques de France estoient nos parties, de mesme, quand ledit arrest a été donné, il y en avoit 10 ou 12 en habit assistant au

conseil. M. de Souvre, nostre abbé, nous a servy en tout ce qu'il a peu de son crédit et de sa faveur, ce qui a bien fait pour les droits de nostre Congrégation. Suit ledit arrest :

Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Sçavoir faisons, comme par arrest cejourd'huy donné en nostre grand conseil, entre nostre bien aimé Messire Jacques de Souvré, bailliy et grand-croix de l'ordre de St.Jan de Hierusalem, abbé de l'abbaye du Mont St.Michel, au péril de la mer, Ordre de saint Benoist, et les Religieux, Prieur et Couvent de ladite abbaye de la Congrégation de St.Maur dudit Ordre de saint Benoist, tant en leur nom que comme prenant le fait et pour cause pour M^{re} François Petit, prestre, curé de l'église paroissiale St-Pierre dudit Mont St-Michel, appelant comme d'abus, tant du statut synodal fait par nostre bien amé et féal conseiller en nos conseils Messire Roger d'Aumont, évesque d'Avranches, du 2 may 1647, en ce que par iceluy il est porté que lesdits religieux n'ont aucun pouvoir ny permission de confesser, encore moins d'absoudre des cas à luy réserver et que toutes les confessions à eux faictes sont absolument nulles, que des deux mandemens du 15 desdits mois et an contenant l'indiquation de sa visite qu'il entendoit faire, tant à l'extérieure qu'intérieure, et d'autre ordonnance dudit Sr évesque par laquelle il auroit déclaré ledit Petit, curé, suspendu *a divinis*, et commis pour l'administration des Sacraments en ladite église S.Pierre, M^{re} Gilles Corneille, prestre, ensemble de toute la procédure faite par ledit évesque comme nul et abusif et fait contre et au préjudice des droits et exemptions de ladite abbaye et juridiction dudit abbé sur ladite cure de S.Pierre, d'une part, et ledit messire Roger d'Aumont, nostre conseiller en nos conseils et évesque d'Avranches, intime et défenseur d'autre, et entre Dom Grégoire Tarisse, supérieur général de la Congrégation de S.Maur, requérant que l'abbaye du Mont Saint-Michel et les religieux de ladite Congrégation établis en icelle soient déclarez exempts de la juridiction et visite dudit Sr évesque d'Avranches, ou en tous cas qu'il ne pourra visiter les lieux réguliers, personnes et meurs desdits religieux, d'une part, et ledit messire Roger d'Aumont, évesque d'Avranches, défendeur à ladite intervention, d'autre.

Après que Gaullier, advocat pour lesdits religieux et couvent de ladite abbaye; Laudier, advocat pour ledit Sr abbé, prenant le fait et cause dudit curé de St.Pierre du Mont Saint-Michel; Girard, advocat pour ledit supérieur général, assisté de Nicolas, procureur, de Monthelon, advocat pour ledit Sr évesque d'Avranches, assisté de Huguenot, son procureur, et Bailly, pour nostre grand conseil, procureur, ont esté ouïs;

iceluy Nostre Grand Conseil par son dit arrest faisant droict sur lesdites instances, ayant aucunement esgard à l'intervention dudit Tarisse, sans s'arrester aux ordonnances et sentences rendues par ledit évesque d'Avranches, a ordonné et ordonne que l'excommunication levée à cautelle demeurera purement et simplement levée; ordonne que ledit Petit, curé de l'église paroissiale de St.Pierre du Mont St.Michel, se retirera par devers ledit évesque pour luy estre la suspension et interdiction portée par sadite sentence levée, laquelle suspension et interdiction ledit évesque sera tenu lever à la première requisition dudit Petit, comme aussi sera ledit Petit, curé, tenu d'assister aux synodes toutesfois et quantes qu'ils seront convoqués par ledit évesque d'Avanches;

à maintenu et gardé, maintient et garde ledit évesque d'Avran-

ches en tout droict de visite en ladite église paroissiale de St.Pierre et monastère dudit Mont St.Michel, fors et excepté sur les lieux réguliers, discipline régulière et personnes desdits religieux, tant et si longuement qu'ils demeureront en congrégation.

Et ne pourront lesdits religieux confesser aucuns séculiers ny commettre à cet effet qu'ils ne soient auparavant approuvés par ledit évesque sans despens.

Si donnons en mandement et comettions par ces présentes au premier, nostre huissier ou sergent sur ce requis, qu'à la requeste desdits Abbé, Religieux et Couvent de ladite abbaye du Mont St. Michel, le présent arrest il signifie à tous ceux qu'il appartiendra et au surplus faire tous exploits et actes de justice requis et nécessaires. De ce faire luy donnons pouvoir sans pour ce demander placet, visa ny pareatis, nonobstant clameur de haro, chartre normande, en tesmoing de quoy nous avons fait mestre nostre scel à cesdites présentes. Donné et prononcé en l'audience de nostre grand conseil à Paris, le 3^e jour de febvrier l'an de grâce 1648 et de nostre règne le cinquiesme.

Signé par le Roy à la relation des gens de son Grand Conseil, Roger, et scelé du grand sceau en cire jaune.

Au paragraphe suivant, Thomas Le Roy prend soin de préciser que l'arrest du Conseil a été donné sans préjudicier au for extérieur de l'archidiaconé :

Item est à remarquer que, par le susdit arrest, le Conseil a maintenu M. l'évesque d'Avranches à visiter la paroisse du Mont St.Michel, quoyque jusques à ce jour luy ny ses prédécesseurs n'y eussent fait aucune visite, et ce en conséquence de la transaction de 1236, par laquelle les appellations de l'archidiaconé de l'abbaye ressortent par devant M. l'évesque dudit Avranches, et partant on a jugé qu'en cette qualité, comme supérieur, il avoit droict de visiter ladite paroisse, et que les religieux de l'abbaye devoient prendre l'approbation pour confesser les séculiers, ce qui a donné lieu à l'arrest ci-dessus, sans pourtant que ledit arrest, au surplus, préjudicie à ladite transaction de 1236 pour la juridiction que M. l'Abbé dudit Mont S.Michel et son archidiaconé ont dans la paroisse et ville dudit Mont S.Michel.

Quelques pages plus loin, le chroniqueur de l'abbaye note avec satisfaction la réconciliation de l'Evêque d'Avranches avec les Religieux du Mont.

L'an 1648, le 3^e jour du mois de juillet, 6 jours après l'arrivée du R.P. Dom Charles Rateau, prieur de ceste abbaye du Mont S. Michel, le mesme R.P. alla rendre sa visite au Révérendissime Roger d'Aumont, Monseigneur l'évesque d'Avranches en son palais épiscopal, audit lieu, naguères de retour de Paris, où il estoit allé l'an passé, aux fins de solliciter le procès intenté contre cestedite abbaye au grand conseil touchant les prétentions de visite qu'il avoit sur les religieux d'icelle. Ledit R.P. fut receu dudit seigneur évesque avec tous les témoignages de bienveillance qui se peuvent dire, le remerciant d'affection d'avoir esté si exact à luy rendre ce devoir si maturément, protestant doresnavant vouloir servir la Congrégation en général et luy en particulier, et qu'il estoit grandement fâché de tout ce qui s'estoit passé et dudit procès qui, au fonds, n'estoit intenté que sur une pointille d'honneur qu'il ne prétendroit jamais plus à l'avenir.

Après tous lesquels discours gracieux il se mit à parler de nostre Congrégation et qu'il avoit dessein de l'establir dans son abbaye d'Usarches, qu'il y avoit longtemps que cela le tenait, et qu'ayant fait son possible avec les pères de ladite Congrégation,

cela n'avoit point réussy, toutefois qu'il espéroit en venir à bonne fin. Lesquels discours finis et une bonne demie-heure passée, ledit R.P. luy demanda sa bénédiction et prit congé de luy, il le conduisit dehors la porte de la salle et luy demanda s'il avoit disné, à qui luy fut respondu que ouy, quoy cessant il mettoit en devoir de luy faire prendre son repas en sa maison, et en luy disant adieu, il se recommanda affectueusement à ses prières, et qu'il creust assurément qu'il estoit des bons amis de la Religion et que, pour tesmoigner de ce, il enverroit son frère veoir le R.P. au Mont S.Michel, qui estoit pour lors audit Avranches avec luy, un des cadets de la maison d'Aumont, et que par le mesme moyen il luy enverroit le Jubilé lequel cette année Innocent X a permis estre gagné en France. De tout ce que dessus, j'estois tesmoin oculaire et auriculaire, ledit R.P. prieur m'ayant mené avec luy pour luy servir de compagnon.

Ceux qui scauront combien ce seigneur portoit avant ses intérêts prétendus contre les moynes du Mont S.Michel s'estonneront de voir une reconciliation si prompte, et laquelle lesdits moynes n'eussent osé procurer pour la haute portée dudit seigneur. Mais il faut scavoir que les officiers de son évesché ayant taxé M. de Souvré abbé commendataire de cette abbaye à 3 liv. d'amende, faute d'avoir assisté aux synodes à Pasques dernier audit Avranches (quoyque sans fondement estant un séculier et non d'église), et ledit de Souvré le sachant, estant déjà assez altéré contre ledit seigneur évesque, touchant les procès cy-devant déclarés auxquels il estoit intervenu, pour obliger ses religieux qu'il ayne uniquement alors il se mit aux champs ouvertement contre ledit évesque, disant tout hault chez le Roy et parmi les courtisans que l'évesque d'Avranches ne s'estoit pas contenté de fulminer ses excommunications contre ses pauvres moynes, que luy, leur abbé, il l'avoit aussi taxé à l'amende, ce qui couroit de costé et d'austre et estoit trouvé mauvais de tous; partant M. de Villequier, frère aîné dudit seigneur évesque, ayant sçeu cela, comme il est capitaine général des gardes de Sa Majesté, craynant que ceuy ne luy causat quelque accident (car il n'ignore pas combien M. le commandant de Souvré est bien venu à la cour) parla de bonne sorte au seigneur évesque son frère, à ce qu'on peut présumer, et puis, interposant de ses amis, il les fit tout deux embrasser et se remettre bien ensemble, et en cette réconciliation M. de Souvré recommanda audit seigneur évesque de rien davantage prétendre sur les Religieux de son abbaye du Mont S.Michel et de les laisser en paix, sachant bien qu'ils estoient très-grands et très-vertueux Religieux. Ce que présentement ils expérimentent et est à présumer que ledit seigneur ne leur fera meshuy aucune importunité. Dieu le veuille.

Plusieurs personnes sont grandement estonnées en ces quartiers d'un si subtil accord, ayant veu ce seigneur évesque tant animé contre lesdits moynes, et particulièrement en la ville d'Avranches où tous ont délaissé la partie d'iceux pour estre du costé dudit seigneur. Il n'y a eu des gens d'église que M. Bétille, official, qui fust pour eux, encore c'estoit en cachette, et de Messieurs de la justice, il n'y eu que M. du Mesnil-Terré, lieutenant-général, vray ami de ce monastère, qui ouvertement a tesmoigné continuation d'amitié, et M. de Ronthon, vicomte dudit lieu, frère de D^{om} Aubert Giroult, Religieux, procureur de ladite abbaye : quoy qu'avant ces présentes il s'en trouvat en ladite ville qui se disoient grands amis du monastère.

Mesme dans le Mont S.Michel, le sieur de La Lande Nicolas

Bernier, major de la Garde, a tellement tourné casaque qu'il tesmoigna et déposa contre ses seigneurs les Religieux et fournit le Concordat passé avec M. de Guyse, abbé, pour monstrier que le seigneur évesque avoit visité en ce monastère, puisque par icelly ils s'obligeoient de défrayer ledit seigneur évesque quand il y viendrait pour la faire, il y a eu aussi d'autres qui ont esté contre, mais ledit La Lande en est un des plus avant et aussi le plus estonné, voyant cet accord inopiné.

Faict cette remarque le jour et an que dessus par moy Religieux et tesmoin oculaire susdit.

Thomas LE ROY.

ACTIONS DE GRACE

DECLARATION. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Petit Chapelet... grandes faveurs...

El Bathan. — « J'ai à vous remercier du petit chapelet que vous m'avez adressé, ainsi que j'ai dû vous l'écrire, il ne se passe pas de jour sans que je récite le petit chapelet qui m'a déjà obtenu tant de faveurs dans les causes difficiles et inattendues ». M. P.

Cas difficiles...

Pau. — « Veuillez, je vous prie, avoir l'obligeance d'insérer dans les « Annales » l'entrefilet suivant : « Ayant une très grande confiance en saint Michel que j'ai choisi pour mon intercesseur auprès de la Très Sainte Vierge, et ayant une grâce très importante et urgente à obtenir, je l'ai prié de plaider ma cause auprès de Marie, et, une fois de plus, il m'a obtenu, presque contre toute attente, la grâce si désirée. Confiance donc dans la protection de saint Michel, qui ne manque jamais à ceux qui le prient avec foi et confiance ». O. R.

Maxula-Radès. — « J'espère que notre grand et puissant Protecteur me fera bon crédit, en échange de tant de prières que nous lui adressons. Pour moi, personnellement, j'ai beaucoup obtenu de sa protection, chaque fois que je suis dans la gêne ou un cas difficile à résoudre ». M. M.

Un Scout-Routier bien ennuyé...

Boulogne-Billancourt. — Je viens de recevoir votre aimable carte et les cartes diverses que j'avais perdues. J'étais assez ennuyé, car j'ai accompli un périple de 1327 km. en bicyclette, passant par Orléans, les bords de la Loire, Nantes, Quimper, Saint-Brieuc, Le Mont Saint-Michel, où je suis arrivé le 11 (septembre) au soir. Ce matin, je m'apprétais à faire ma déclaration de perte de ces cartes (d'alimentation...) si nécessaires, ici comme partout du reste. J'avais bien prié hier soir comme de coutume, et j'avais placé mon espoir de retrouver ces papiers en saint Michel et sainte Thérèse de Lisieux. Ma prière a été réalisée. N'ayant pu visiter l'Abbaye, je profiterai d'un prochain circuit pour faire une visite détaillée des églises et du lieu de pèlerinage, et vous prouver ma reconnaissance ». P.-G. A.

Succès aux Examens...

Nevers. — « Ayant confié mon fils à la garde de saint Michel par l'intermédiaire de vos prières, j'ai obtenu satisfaction, puisque mon fils a eu réussite à son examen. Une messe en remerciement à saint Michel, et une pour qu'il continue de veiller sur mon fils qui, continuant ses études, devra nous quitter ».
M. C.

Heureuse Naissance...

Ploujean. — « Ci-joint 200 fr. pour des messes en l'honneur du grand Archange, pour le remercier d'une naissance qui a failli mal tourner pour la mère et l'enfant, finalement sauvés tous les deux presque miraculeusement du danger de mort ».
A. N.

Guérison d'une femme qui voyait le diable...

Saint-Etienne. — « Etant à une époque où les familles se découragent à soigner leurs malades, je leur ai conseillé la neuvaine à saint Michel. Veuillez m'en envoyer deux douzaines, avec des exorcismes. Ayant obtenu beaucoup de soulagements et la guérison d'une jeune femme qui voyait le diable partout après les murs et dans les arbres, je lui ai proposé la neuvaine à saint Michel qu'elle a fait faire à toute sa famille. Elle a été délivrée avant la fin de la neuvaine. Moi-même ayant été guérie des crises qui me paralysaient tout le côté gauche, après une neuvaine, j'invoque très souvent dans la journée le grand saint Michel qui n'est pas assez connu ».
Sœur M. de l'E. J.

Du haut de son grenier...

Papleux. — « J'ai eu un accident : j'ai fait une chute du haut de mon grenier, à la renverse : côtes cassées et coup à la tête; je suis guérie, mais je demande à saint Michel qu'il n'y ait pas de complications ».
M. P.

Préservée du Choléra...

Marseille. — « Retour d'exil, je me sens chez moi sur le sol de France. L'Egypte n'a pas mes sympathies : sur cette terre d'abondance, où l'on ne songe qu'à se divertir alors que notre pays est humilié, on se sent le cœur serré et meurtri. Hélas, actuellement sévit une terrible maladie; le choléra ne tue pas seulement avec rapidité, mais donne d'atroces souffrances. Combien ai-je prié saint Michel d'intervenir pour que je puisse arriver en France. C'est une succession de causes providentielles qui m'a permis d'arriver ici le 1^{er} Octobre, en la fête des Saints Anges. Dieu a daigné m'exaucer, car je suis arrivée de justesse : le fléau sévissait déjà quand j'ai fait en camion le voyage de la vallée du Nil, depuis Ismailia à Alexandrie, où j'embarquai le 25 (septembre), sur un paquebot italien. A Naples, la commission sanitaire nous a défendu de descendre et le choléra était dénoncé officiellement. Comme j'étais près de vous le 29ⁱ Saint Michel m'a évidemment secourue ! Comment le remercier et reconnaître son efficace intervention ? J'ai toujours sur moi son Chapelet, béni par vous, sûrement (?), et je ne cesse de l'invoquer dans les tribulations qui jalonnent ma pauvre vie »....
Vve FR.

Sauvée des bombardements...

Amiens. — « Mon mari m'offre d'aller avec mon fils visiter le Mont Saint-Michel, un désir qui me tient au cœur depuis si longtemps. L'image de saint Michel a sauvé tant de monde à Amiens pendant les bombardements, que je tiens à lui en témoigner toute ma reconnaissance ».
M. Th.

Protecteur des foyers...

Orléans. — « Ci-joint 50 fr., pour mon réabonnement. Veuve depuis quatre ans, et sinistrée, je ne puis faire mieux, mais ne veux pas me priver du contact avec notre grand saint Archange que me procure la lecture des « Annales »; notre mariage ayant eu lieu le 29 septembre, j'avais confié à saint Michel la conversion de mon cher mari, laquelle lui a été accordée si merveilleusement... »
Veuve P.S.

Ange du Sacerdoce...

Assé-le-Boisne. — « Je vous adresse les honoraires d'une messe en l'honneur de Saint-Michel et de l'ange gardien de mon fils pour sa vocation. La chose est bien grave. Cet enfant qui a maintenant près de 18 ans, vous a été recommandé à plusieurs reprises et nous avons été merveilleusement exaucés puisque sa santé est complètement rétablie depuis l'ablation d'un rein malade qui lui a valu une enfance bien douloureuse. Il y a deux ans, exactement le 20 septembre, nous avons été miraculeusement préservés de la mort, lui et moi, ayant été fauchés par une auto, alors que nous cheminions sur la route. La commotion cérébrale qui nous a plongés dans le coma, a nécessité pour mon fils, une suppression de ses études de séminariste qui s'est prolongée deux années. Il est remis et à la veille de rejoindre le Séminaire, mais il passe actuellement par une crise redoutable qui est, il me semble, surtout, une tentation. Ce ne serait pas la peine de s'appeler Michel pour s'avouer vaincu si vite. J'appelle donc à notre aide le grand Archange, et je vous prie d'accorder à mon fils une place spéciale, le 27 prochain, en votre memento, puisque c'est le jour de la rentrée ».
Mme J.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

S. Exc. Mgr Challiol, évêque de Rodez.

ALSACE. — *Etreux* : M. Camille Lusardi. — ALPES-MARITIMES. — *Cannes* : M^{lle} Pollat-Gillet. — AVEYRON. — *Manhac* : M^{lle} Alice Lacombe; M. Eugène Lacombe. — *Rodez* : M^{lle} Alice Sannié. — COTES-DU-NORD. — *Matignon* : M^{lle} Pauline Marcadé. — HÉRAULT. — *Béziers* : M^{lle} Henri Guilbert. — ILLE-ET-VILAINE. — *Mélesse* : M^{lle} V^{ve} Lardoux. — ISÈRE. — *Charancieu* : M^{lle} Gaillard. — MAINE-ET-LOIRE. — *Angers* : M^{lle} A. Avisce. — *Gonnord* : M^{lle} Charles Prieur. — MANCHE. — *Avranches* : M. le chanoine Béranger, Supérieur de l'Institut Notre-Dame, très dévoué au culte de saint Michel. — *Mortain* : M^{lle} Victor Ledauphin; M^{lle} Thérèse Robin. — *Pontorson* : M^{lle} Marie. — *Saint-Clément* : M^{lle} V^{ve} P. Champs, Présidente de la L.P.D.F. — MAYENNE. — *Pontmain* : M^{lle} Chemin; M^{lle} Cécile Frémont. — NORD. — *Valenciennes* : M^{lle} Monnez. — *Saint-Omer* : M^{lle} V^{ve} Lesage. — ORNE. — *Alençon* : M^{lle} Gabrielle Dutertre. — *Flers* : M^{lle} V^{ve} Victor Milcent. — PUY-DE-DOME. — *Chas* : Sœur Marie de l'Enfant Jésus. — HAUTES-PYRÉNÈS. — *Bagnères-de-Bigorre* : M. Edouard Lagarde; M^{lle} Jeanne Montel. — BAS-RHIN. — *Weitbruck* : M. Michel Zitzvogel. — SEINE. — *Paris* : M^{lle} Barbier; M. Paul Boudet; M^{lle} Auberlet. — *Le Bourget* : M^{lle} Marie. — *Colombes* : M^{lle} V^{ve} Rump. — SEINE-INFÉRIEURE. — *Rouen* : M. Joseph de Beaurepaire. — VAR. — *Hyères* : M. l'abbé Marquand.

ORAN. — *Rio-Salado* : M. l'abbé Quillès. — LA GUADELOUPE. — *Pointe-à-Pitre* : M^{lle} Rose Lemon, Yvonne Halot, Lavinia Lascar.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière Sainte ! »

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Juin au 1^{er} Août 1948

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
Mois	h	m	m	c	Mois	h	m	m	c
1 Juin	M	0	27	8	90	13	7	8	85
2	M	1	41	9	15	14	12	9	20
3	J	2	40	9	55	15	6	9	70
4	V	3	31	10	05	15	53	10	35
5	S	4	14	10	65	16	37	10	90
6	D	4	58	11	05	17	20	11	35
7	L	5	40	11	40	18	2	11	60
8	M	6	24	11	50	18	46	11	70
9	M	7	8	11	50	19	31	11	70
10	J	7	54	11	35	20	15	11	55
11	V	8	37	10	95	21	0	11	25
12	S	9	24	10	50	21	49	10	85
13	D	10	16	10	05	22	44	10	50
14	L	11	16	9	85	23	50	10	35
15	M	12	26	9	80
16	M	1	6	10	30	13	41	10	00
17	J	2	17	10	40	14	48	10	30
18	V	3	17	10	55	15	44	10	60
19	S	4	12	10	75	16	38	10	90
20	D	5	3	10	85	17	26	11	10
21	L	5	50	10	90	18	12	11	25
22	M	6	32	10	85	18	52	11	25
23	M	7	13	10	75	19	32	11	15
24	J	7	50	10	50	20	7	10	90
25	V	8	25	10	20	20	41	10	65
26	S	8	38	9	85	21	15	10	20
27	D	9	32	9	50	21	51	9	80
28	L	10	11	9	25	22	32	9	45
29	M	10	55	9	05	23	22	9	25
30	M	11	50	9	00
1 Juillet	J	0	23	9	20	12	57	9	10
2	V	1	30	9	30	14	4	9	40
3	S	2	33	9	65	15	4	9	85
4	D	3	33	10	05	15	59	10	45
5	L	4	26	10	60	16	53	11	00
6	M	5	19	11	05	17	44	11	50
7	M	6	10	11	40	18	35	11	85
8	J	7	0	11	55	19	24	12	05
9	V	7	48	11	60	20	10	12	05
10	S	8	33	11	50	20	55	11	85
11	D	9	17	11	25	21	38	11	55
12	L	10	0	10	85	22	23	11	15
13	M	10	48	10	35	23	16	10	55
14	M	11	46	9	90
15	J	0	19	10	05	12	57	9	65
16	V	1	34	9	70	14	12	9	60
17	S	2	48	9	60	15	21	9	80
18	D	3	53	9	75	16	24	10	20
19	L	4	51	10	05	17	16	10	60
20	M	5	40	10	30	12	2	10	90
21	M	6	23	10	50	18	42	11	10
22	J	7	0	10	70	19	18	11	20
23	V	7	35	10	75	19	52	11	20
24	S	8	7	10	65	20	22	11	05
25	D	8	37	10	50	20	52	10	80
26	L	9	5	10	25	21	22	10	45
27	M	9	37	9	35	21	52	10	10
28	M	10	10	9	60	22	28	9	65
29	J	10	50	9	30	23	18	9	30
30	V	11	47	9	10
31	S	0	20	9	10	13	0	9	10

Les plus belles marées : 6, 7, 8, 9, 10 juin; 7, 8, 9, 10, 21, 22, 23 Juillet; 5, 6, 7, 8, 9, 10 Août.

OBSERVATIONS. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers 13^h20 à 13^h40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

AVIS DIVERS

I. — PELERINAGES

On peut venir en pèlerinage au Mont Saint-Michel en toute saison. Mais l'époque la plus favorable s'étend de Pâques à la mi-juillet. La deuxième quinzaine de septembre est également recommandée.

Pour le bon ordre, il importe que les organisateurs de pèlerinages collectifs, avant d'arrêter date et programme, se concertent avec le chapelain de saint Michel, qui s'empresse de donner tous renseignements utiles.

Le clergé du sanctuaire accueille à la Porte de la Ville les groupes assez importants pour former une procession.

Les chapelains de saint Michel n'ont pas qualité — on le comprendra — pour engager les pourparlers avec les hôtels et restaurants. Mais ils font connaître aux organisateurs les noms et tarifs des divers établissements, avec lesquels on peut traiter directement.

II. — MESSES ET OFFICES

Le service divin est assuré régulièrement à l'église paroissiale.
DE PAQUES AU 29 SEPTEMBRE

Les dimanches et fêtes : messes à 6 h. 1/2, 9 h., 11 h.
En semaine : messe à 7 h.

III. — VISITE DE L'ABBAYE

On visite l'Abbaye sous la conduite d'un gardien :

1^o du 15 mai au 30 septembre, de 8 heures à 11 heures et de 13 heures à 18 heures ; — 2^o du 1^{er} octobre au 14 mai, de 9 heures à 13 heures à 16 heures. Durée de la visite : 1 h. 15 environ.

Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet.

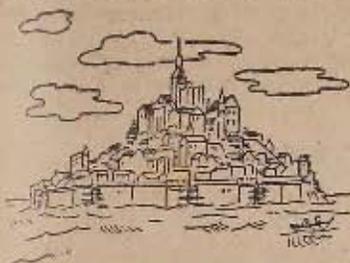
IV. — GUIDE COMPLET DU MONT SAINT-MICHEL.

Topographie - Histoire - Description

Est en vente au Magasin « AU DAUPHIN » (dépositaire) et dans tous les magasins du Mont Saint-Michel.

C'est un précis d'histoire, indispensable à qui veut vraiment voir la « Merveille de l'Occident » et en garder un fidèle souvenir. Ni pédantisme, ni verbiage ; des faits, des dates, des indications très claires, des cartes, des plans, des gravures en abondance. Tel est le *Guide Complet*, le seul qui parle de l'église paroissiale, comme de l'Abbaye, des Remparts et de la Baie du Mont Saint-Michel.





Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — *Neuvaines mensuelles.* — Juillet : I) La pratique des Exercices spirituels par les fidèles (p. 49) ; II) La solution de la question sociale aux Indes selon les principes chrétiens (p. 49). — Août : I) Le retour à l'austérité de la vie chrétienne (p. 50) ; II) L'Épiscopat et le Clergé japonais (p. 51). — Bulletin des Associés (p. 51). — La Vie de l'Œuvre (p. 51). — Cadeaux gratuits ; Ex-voto (p. 52). — Chronique du Mont Saint-Michel (p. 53). — Les Visiteurs du Mont sont-ils tous des Pèlerins ? (p. 56). — Sources et fontaines au Mont Saint-Michel (p. 58). — Souvenirs d'il y a trois siècles (p. 58). — Le Mont au péril de la réclame (p. 59). — Adieux à nos chers défunts (p. 61).

Neuvaines Mensuelles

du 15 au 23 Juillet

I

La pratique des Exercices Spirituels par les fidèles

Pendant quatre siècles, les Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola, approuvés et recommandés par le Pape Paul III, ont produit les meilleurs résultats dans l'Église. Prions pour qu'il en soit de même encore à notre époque, où le souci des intérêts temporels accapare les esprits au risque de leur faire oublier les réalités éternelles. Ces exercices — notamment les retraites fermées, qui séparent du monde et facilitent l'union à Dieu — sont recommandés aux fidèles, sans distinction de classe, et particulièrement aux laïcs. Ne sont-ils pas en effet une école spirituelle, où sont formés les meilleurs chrétiens et des apôtres embrasés de l'amour du Christ, affermis dans leurs convictions, forts contre les pièges de leurs adversaires, zélés propagateurs du Règne du Christ ? Et ne sont-ce pas là ces militants intrépides, vrais disciples de saint Michel, dont l'Église éprouve le besoin, aujourd'hui plus que jamais ?

II

Pour une solution chrétienne des Problèmes sociaux aux Indes

Jusqu'à présent, les Indes étaient surtout pays agricole. Sur 400 millions d'Indous, 380 vivaient dispersés à travers 700.000 villages, la plupart artisans, ou cultivant le riz, le thé, les bananes, etc... Mais prochainement, l'Inde va se transformer de fond en comble. Indépendante, elle va s'adonner à l'industrie, aux grands travaux d'électrification, d'irrigation, à la construction d'une flotte

commerciale. Elle aura alors sa classe ouvrière, comme les pays industriels, et les mêmes questions sociales s'y poseront. Puissent-elles y être résolues selon les principes de la morale chrétienne, et ne pas vouer cet immense pays au matérialisme et à la lutte des classes !

du 15 au 23 Août

1

Le retour à l'austérité de la vie chrétienne

Pesons simplement l'énoncé de cette intention ; il suffira à diriger nos réflexions.

Le retour ; cela suppose l'existence d'une règle de vie chrétienne ; cela laisse deviner l'abandon de cette règle ; cela implique un effort pour la mettre à nouveau en pratique.

La loi de l'austérité, de la pénitence, elle est aussi vieille que le monde : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Et le Christ, bien loin de l'abroger, n'a fait que la confirmer : « Faites pénitence » ; « si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, porte sa croix et me suive ! ». L'apôtre ne saurait parler autrement. Aussi bien saint Paul exhorte-t-il ses convertis, non seulement à « fuir la corruption de la convoitise qui règne dans le monde », mais à « porter la mort de Jésus dans nos corps », en « crucifiant notre chair avec ses passions et ses convoitises ». Une certaine austérité est donc bien la note caractéristique de la vie chrétienne. Le concile de Trente le rappelle, qui avertit les fidèles d'avoir à « combattre contre la chair, contre le monde, contre Satan ».

Or, si toute loi impose une contrainte, celle de la pénitence est particulièrement dure à accepter pour notre nature dont elle contrarie les tendances profondes. Ainsi s'explique que beaucoup de chrétiens reculent devant elle et en abandonnent si aisément la pratique. Aujourd'hui surtout, après les restrictions de toutes sortes imposées par des années de guerre et de privations, c'est une ruée vers la vie large, facile, où l'on se laisse aller à tous ses caprices, où l'on ne se refuse aucun plaisir. De nos jours aussi se manifeste, parmi les chrétiens, une préférence pour une vie spirituelle positive plutôt que négative, pour la « mystique » aux dépens de l'« ascétique », celle-ci risquant, dit-on, de rendre l'homme triste et morose. Un Guy de Larigaudie entraîne par son sourire et sa façon de goûter la vie : « Admire et fais tiennes toutes les beautés de ce monde... ». Mais il aime aussi méditer la parole du Christ : « Si le grain ne meurt pas, il ne porte pas de fruit ». — Il pratique et recommande la pénitence : « Il est bon de s'obliger à une mortification minime ». Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus enseigne l'amour filial de Dieu ; mais quelle endurance, quel courage, quels sacrifices pour apaiser sa soif d'amour ! Est-il un seul saint qui n'ait pratiqué la mortification ? Soyons attentifs, comme eux, à bâtir sur le roc et non sur le sable d'un amour sans consistance.

Forcé est donc au chrétien de revenir à une certaine austérité de vie. S'il ne convient de s'engager dans la voie des privations ou pénitences corporelles qu'avec l'assentiment d'un directeur de conscience, que d'occasions de modérer ses appétits, dans la nourriture, le vêtement, les distractions et tout le superflu de notre

vie ! Quelle école de patience que la vie commune, soit en famille, soit à plus forte raison en société ! bannir tout sentiment de jalousie ou de rancune, savoir s'effacer, s'oublier devant son prochain, supporter sans murmure les défauts de son entourage, les peines et les malheurs, ne serait-ce pas là la grande vertu de notre temps.

II

Pour les Evêques et le Clergé Japonais

L'Apostolat catholique ne compte, au Japon, pour 76 millions d'habitants, que 404 missionnaires, soit étrangers, soit indigènes. Ceux-ci sont loin de suffire à la tâche, d'autant qu'il importe de maintenir des œuvres qui nécessitent beaucoup d'hommes, telles que collèges, Université, œuvres de presse. A côté de ces fondations anciennes, des besoins nouveaux se font sentir, à une heure surtout où l'entrée du Japon est ouverte aux missionnaires de tous pays : le nombre des catéchumènes s'accroît de vingt pour un ; des écoles sont nécessaires pour l'instruction de la jeunesse ; de nombreuses vocations indigènes ne demandent qu'à être cultivées. Il est donc souverainement urgent de prier, ce mois-ci, pour que s'accroisse le nombre des missionnaires étrangers et indigènes, et aussi pour que les 15 Evêques ou Vicaires Apostoliques auxquels a été confiée l'administration religieuse du Japon répondent pleinement à la confiance du Souverain Pontife.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de Juillet, Août, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedis 3 juillet, 7 août, 4 septembre, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures, autant que possible), Messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 6, 13, 20, 27, 29 juillet ; 3, 10, 17, 24, 29, 31 août.

Indulgence Plénière. — 1° Jour au choix, pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. — 2° Jour au choix : Récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3° Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 francs versés en une seule fois) :

M. Beaufils, (Dangeul). — M^{me} Marie Estevanell (Perpignan). — M. l'abbé Le Graverend (Folleville). — M^{me} Ponsard (Lyon). — M. et M^{me} Eugène Sbernini (St-Martin-des-Champs, Cher). — M^{me} Albane (Fort-de-France). — M^{me} Mauricette Magdelaine (Capestre). — M. Gabriel Ossey (Abidjan, C. Iv.). — S^r Marie Jeanne d'Arc Guy (Montréal). — S^r Sainte Madeleine de la Croix (Québec). — Rév. F. Fr. Morrissey (Fort-Lee, U. S. A.).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 15 Juin, 1065 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont une liste de 800 personnes, pour la seule paroisse de N.-D. Auxiliatrice, à Cuenca, en Equateur.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 271 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Michel, Daniel Claron (Bron) ; Luc, Marie-L. Glaive (Mussy-sur-Seine) ; Claude, André, Monique, Philippe, Armelle Debras (Maretz) ; Colette Moreau (St-Just) ; Michelle Viaud (St-Pierre-de-Maillé) ; Nicole, Catherine Massé (Paris) ; Jacques, Sylviane Hate (Le Havre) ; Michel, Gérard, Henri Stimpfling ; Philippe, Elisabeth, Anne, Paul Ritzenthaler (Lutterbach) ; Odile Balmelle (Riorges) ; Jean Schwendt (St-Jean-de-Luz) ; Pierrette Daudigeos (Agen) ; Jacques, Pierre, Odile Laperoussaz (Annecy) ; Rémi Zitvogel (Weilbruch) ; Françoise Dupont-Dautan (Boulogne-sur-mer) ; Marie-J. Billard (Tours) ; Elisabeth Genest (Contances) ; Rose-M. Monique Zonnestand ; Marcel Lattour (Bruxelles) ; Marie-M. Andréa Bernadot ; Jean-Fr. Chevrey (Verdun-sur-Doubs) ; Guy Anfray (Avranches).

Jeanne Courtois ; François, Jacques Poltête ; Madeleine Rousset ; Raymonde Grandperrin ; Michel Gévelot (Dannemarie-sur-Crête) ; Hugues de la Labarthe (Ploujean) ; Noëlle Juin (Courtils) ; Pierre Boutier (Vienne) ; Noëlle-M. Annie Bégue (Valdoie) ; Yves, Pierre Aldunate ; Marie-J. Ribé ; Augustine Blosea (Perpignan) ; Gisèle, Marcel, Rémy, Henriette, Claude, Marie-Th. Bernadette, Albert Nativelle (St-Vigor-des-Monts) ; Jean-Marc Wattier (Mont-de-Marsan) ; Jean-Michel, Catherine Hasquenoph (Lagny) ; Marguerite Laporte (Lavelanet) ; John Bourgeois (Bruxelles) ; Christiane Ferroul ; Josiane Planetty ; Chantal Charreyron (Lyon) ; Nicole Hermé ; Marie-F. Gonél ; Michèle, Jean-P. Baumel (Néville) ; Lucette Delvigne (Papeux) ; Michel Barbier (Cossé-en-Champagne) ; Bernard Tessier (St-Nazaire) ; Bernard Bertram (St-Quentin) ; Raymond Issartier (Noaillan) ; Gérard Léger ; Jérôme, Jacques Devillers (Paris) ; Amédée, Honorat Akré-Kouatan ; Octave Akré-Mobio (Abidjan) ; Michel Bal ; Michel Guénin ; Françoise Sahadie ; Françoise Benoît ; Miève, Jean-Cl. Dumartin ; Marie-Cl. Pascale Caufment (Cazaux) ; Michel Fievet (St-Varent) ; Michelle, Marcelle Galzin (Lyon) ; Claudine, Francis, Monique, Jeanne Bouillon (Cametours) ; Jean-P. Deschamps (Caen) ; Jean, Germaine, Jeanne Deschamps (Argenteuil) ; Loïc, Joël Barbedette ; Christian, Annie, Monique Savary (Remes) ; Nicole Bamauld (Pontorson) ; Jeanne, Thérèse Guillemotte (Grandchamp) ; Robert Kraje (Nantes) ; Lucienne Chérel (Janzé) ; Bernard Rousseau (Pantin).

Monique Lepiffe ; Edith Ferrola ; Marie-Fr. Jacqueline, François, Jacques Garnier ; Jeanine Veillat (Ste Cécile) ; Maria Podgorska (Jeux-Bois) ; Nicole Brissemorel ; Jeannette, Lucette Nicault ; Jeannine, Marie Briallix (Ste-Cécile) ; Eliane Mazouard ; Paulette Grenon ; Jean Guinet (Lyon) ; François Renaudat (Issoudun) ; Michel Ledais ; Gérard, Bernard Brisset (Graçay) ; Michel Schlessler (Bagnoux) ; Michel, Monique Guilbert (Romorantin) ; Jérôme Jaugé (Liniez) ; Annette, Michel Sainson (Valengay) ; Jean-P. Alain Delalande ; Annie Anquetil ; Françoise, Michel Chorin (St-Pair-sur-mer) ; Denis Vitel (St-Aubin-des-Préaux) ; Jacques Legendre (Ste-Mère-Eglise) ; Bernard Place (Douai) ; Denise, Marie-Fr. Jean-Y. Gérard Luizan (St-Laurent-Plérin) ; Marie-J. Gérard, Bernadette, Jean-M. Denis, Michèle Tassin (Nancy) ; Eliane Brisset (Bagnoux) ; André Chachman (Paris) ; Solange Coquelet (Reuilly) ; Yvette, Louise Rousseau (Châteauroux) ; Pierre-Marie-H. de Vulliod (Béziers) ; Christiane Becker ; Claudine Arnould ; Nicole Rouyer ; Rolande, Françoise Laloup (Chelles) ; Myriam Quillet (St-Christophe-en-Bazelles) ; Jean Delanous (Bab-el-Oued).

Cadeaux reçus. — De Montréal : linges d'autel divers. — De Perpignan : linges brodés main, et une riche dentelle pour nappe d'autel. — De Cannes : un bas d'aube gothique, finement brodé

à la main. — De Gamaches, offrande pour une nappe d'autel. — De Paris, un couvre-autel en drap pour la chapelle Saint-Michel.

A nos généreux bienfaiteurs et bienfaitrices, notre plus cordial merci et l'assurance de nos prières.

A propos d'ex-voto. — Il arrive parfois que des donateurs, personnes d'ailleurs bien intentionnées, offrent de nous adresser, en témoignage de reconnaissance à saint Michel, de ces plaques de marbre telles que l'on en rencontre en de nombreux sanctuaires. Qu'elles sachent bien qu'il ne nous est pas possible d'accepter ces ex-voto, vu l'exiguïté de notre sanctuaire et surtout son caractère artistique jalousement conservé par l'Administration des Beaux-Arts.

Mais il est un moyen plus discret et plus utile à la fois, de remercier saint Michel, c'est de contribuer à l'entretien et au renouvellement du vestiaire ou du mobilier liturgiques. Nous recevrons en particulier avec reconnaissance bijoux, alliances, pièces démonétisées, pouvant servir comme contre-partie à l'acquisition d'un *ciboire* pour la basilique.

D'autres appels suivront... Nous en reparlerons !

Chronique du Mont Saint-Michel

La semaine de Pâques, — chacun le sait — est le baromètre de la vie montoise. Bonnes Pâques — j'entends quant au nombre des visiteurs et non des pascalisans — bonne saison ! Or, pour dire que les Pâques furent bonnes (selon la vieille formule normande), elles ne furent pas bonnes, du moins si on les compare à celles de l'an dernier. Déjà les semaines précédentes le laissaient déviner : 200 visiteurs en moins chaque dimanche ; près de 2.000 en moins les seuls dimanche et lundi de Pâques. Il en vint malgré tout un nombre respectable : plus de 6.000, nous confie M. le gardien-chef. Nos offices à l'église paroissiale s'en ressentirent, qui groupèrent surtout à la messe de onze heures un nombre inaccoutumé d'assistants, heureux de goûter la joie pascale autrement que par l'agneau de pré-salé.

Le jeudi de Pâques marqua la réouverture des pèlerinages. C'était 1^{er} Avril. Le seul poisson signalé, mais de taille, fut la défection des enfants de Saint-Hilaire-du-Harcouët. Fort heureusement les 80 Ames Vaillantes d'Avranches, attentivement encadrées par les Soeurs de St-Vincent de Paul furent fidèles au rendez-vous, et n'eurent pas de peine à reconnaître en saint Michel un modèle de vaillance.

Le samedi 3 avril, un professeur de l'Institut Notre-Dame de Fouergères guidait 25 de ses élèves : messe fervente, comme bien l'on pense.

D'où nous venaient les 25 jeunes gens et jeunes filles du dimanche 18 ? Je vous le donne en mille... Du diocèse de Saint-Claude, sous la conduite de l'abbé Gros-pierre, curé de Frontenay, un animateur qui pensa — eût-il tort ? — ne pas pouvoir mieux utiliser le bénéfice d'une séance théâtrale qu'en offrant à ses jeunes un beau pèlerinage aux lieux saints de France. Un seul regret bien compréhensible pour des Jurassiens : la mer qu'ils avaient tant rêvé voir autour du Mont, la mer n'était pas là. Mais saint Michel y était ; et il ne fut pas oublié !

Ce même jour, l'aumônier fédéral de *Cherbourg* « regonflait », à l'exemple du Premier des militants, une dizaine de jacistes accourus de Granville, Mortain, Sourdeval et autres lieux...

Le 1^{er} Mai, avant d'aller ouvrir le mois de Marie à Notre-Dame de Pontmain, M. le curé de *Rezé-les-Nantes* fit faire une pieuse halte à ses 35 paroissiens : une vraie messe de pèlerinage, avec un bon nombre de communions.

Et ce groupe d'enfants du 4 Mai ! Une école ? Une colonie de vacances ? Non ! Un chapelet d'enfants, car ils étaient bien 50 pour le moins, tous cousins et cousines, accompagnés, que dis-je, entraînés par leurs jeunes mamans et plus encore par cette excellente grand'tante qui avait tenu à leur offrir le voyage du Mont Saint-Michel en action de grâces pour la protection de l'Archange pendant les dures journées de la Libération. Ils étaient venus de cette terre chrétienne du Mortainais, où vit depuis longtemps cette honorable famille : *St-Jean-du-Corail, Bion, Romagny, Hasso, Barenton, Le Teilleul*. Tous s'approchèrent de la Sainte Table, du moins tous ceux qui étaient en âge. Un vrai pèlerinage de Pastoureaux, disait le prêtre ami qui, pour eux, célébra le Saint-Sacrifice.

Le vendredi 5, c'est un vicaire de *St-Pol-de-Léon*, qui, au retour de Lisieux-Pontmain, conduit à saint Michel une cinquantaine de pèlerins.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler au passage, le dimanche 9 mai, la cérémonie de Profession de Foi catholique des enfants du *Mont Saint-Michel* qui, cette année, revêtit un éclat inaccoutumé. Fait qui ne s'était pas produit depuis plus de dix ans, six enfants de la paroisse y prenaient part, dont quatre petites filles aux longs voiles blancs. Les familles avaient fleuri leur chère église de magnifiques hortensias.

Ancien curé du Mont, M. le chanoine Besnard, aujourd'hui doyen de Sourdeval-la-Barre, instruisait les enfants. Après la rénovation des promesses baptismales, ceux-ci firent leur consécration officielle à saint Michel, et la procession traversa le petit cimetière, s'arrêtant un instant au pied de la gracieuse croix du XV^e siècle. Ajoutons qu'au cours de l'après-midi avaient pris place au chœur deux prêtres canadiens, fort intéressés par la cérémonie.

Mardi 11 mai, les Rogations : la messe est célébrée, comme chaque année à la chapelle Saint-Aubert, et la procession se déroule sur la grève. L'église paroissiale ne sera pas pour autant privée d'office, car, à 9 h., 40 pèlerins de *St-Denis-le-Vêtu* y assistent et communient à la messe de leur curé.

La Pentecôte rappellera le mouvement de Pâques. Dès la messe matinale, on remarque un sérieux appoint de figures étrangères : c'est un groupe des *Sables d'Olonne*, au nombre de 120, dont les voix s'harmonisent sans peine avec celles du Mont. La messe de 11 heures, sera, elle aussi, rehaussée, par la présence de l'*École Apostolique de Ducey*. 75 jeunes séminaristes, dont une vingtaine en aube blanche, assurent les cérémonies pendant que le chœur fait entendre les douces mélodies de la messe de Pentecôte.

La journée ne s'achèvera pas sans une dernière et non moins touchante cérémonie. Dans l'après-midi, en effet nous sont arrivés, en 3 voitures, 120 pèlerins du diocèse de *Beauvais*, que conduit en personne leur évêque, Mgr Roeder. Après une visite très détaillée de l'Abbaye, dont M. le chanoine Delamotte, directeur du Pèlerinage leur a obtenu la faveur, ils se rassemblent à la tombée

de la nuit à l'église paroissiale. Monseigneur, s'appuyant tour à tour sur la Sainte Ecriture, l'histoire, la liturgie, explique à ses diocésains le rôle et la place éminente de saint Michel dans la croyance chrétienne. Bientôt une longue théorie de flambeaux gravit la pente du rocher, descend le chemin des remparts et remonte la rue, cependant que les voix puissantes s'élèvent vers le ciel, à la gloire de l'Archange et de sa Sainte Suzeraine. Avant la bénédiction du Saint-Sacrement, Mgr Roeder tient à exprimer sa satisfaction pour cette pieuse manifestation, et annonce qu'il va consacrer à saint Michel son diocèse tout entier. De bonne heure, le lundi 17, tous les pèlerins sont de retour au sanctuaire, pour recevoir la sainte communion des mains de leur chef très aimé.

19 Mai, 75 élèves du Pensionnat de *Notre-Dame de la Délivrande*, et une dizaine de religieuses de la « Vierge Fidèle » dont la Révérende mère Générale, chantent pieusement la messe de Pentecôte que célèbre leur aumônier, Dom Aubourg, moine bénédictin.

Le 20 Mai, c'est le tour de M. le curé de *Valcanville*, avec 50 de ses paroissiens auxquels se joindront les 45 conduits par MM. les curés de *Lorey* et de *Cametours*. Ayant assisté à la messe à N.-D. de Pontmain, ceux de *La Motte-Fouquet* tiendront, le 21, à réclamer la protection de saint Michel au cours d'un Salut. 54 hommes et jeunes gens marqueront, le 25, le passage de la paroisse de *Muneville-le-Blingard*.

Deux pèlerinages, le jeudi 27 : 45 du pays de *Briec-de-l'Odet, Landida*, au Finistère, et une trentaine de *Carettes*, en Mayenne.

Le dimanche 29 Mai est marqué par la solennité de la Fête-Dieu. A la messe de 6 h. 30 participe un groupe de 45 Ligueuses de *La Ferté-sous-Jouarre*, du diocèse de Meaux, qui assistent à notre procession du Saint-Sacrement. La veille, un magnifique groupe de 35 jacistes de *Moyenneville* (Somme), s'unissent à la messe de leur curé et y communient pour la plupart. Pèlerin de Pontmain, avant de venir au Mont, M. le curé de *Mézangers* demande pour ses 25 pèlerins la faveur d'un « salut, précédé d'un petit mot ».

Le même rythme des pèlerinages se maintiendra pendant la première quinzaine de Juin : le 1^{er}, avec 45 J.A.C.F. de *La Glacerte*, qu'évangélisera M. le curé de Créances, leur ancien pasteur ; le 3, avec un groupe de paroissiens d'*Ablon* (Seine-Inférieure) ; et un autre, de *Tamerville*, au nombre desquels, comme il s'impose, quelques Religieuses de la Miséricorde, filles de Sainte Marie-Madeleine Postel, qui fut longtemps institutrice en cette paroisse ; le 7, une vingtaine de militantes jacistes des *Pieux*, servantes ou filles de maison fraternisant dans une parfaite fusion et communiant en bon nombre à la messe de M. le doyen ; le 8, 25 J.A.C. de *Carneville*, l'extrême pointe de la Manche, au canton de *St-Pierre-Eglise*, suivis par 45 de *Joué-du-Bois*, qui, revenant de Pontmain, demandent la Bénédiction du Saint-Sacrement, pour compléter leur pèlerinage ; et j'allais oublier les 25 de *Bourg-Blanc*, conduits par leur vicaire, un fidèle de saint Michel ; le 9, nouveau pèlerinage de M. l'abbé Lejeune, avec les jeunes de sa seconde paroisse, *Huppy* (Somme) ; le 10, 80 de *Cretteville* (Manche), qu'accompagne, outre leur curé, M. le chapelain de N.-D. de la Salette en Vindefontaine ; le 13 enfin, une cinquantaine de Jacistes de *Landeveille* (Vendée).

Vous le voyez, chers lecteurs, le temps des pèlerinages à saint Michel est loin d'être dépassé. Plus de trente groupes annoncés officiellement groupant près de 1.500 pèlerins, voilà de quoi réjouir l'Archange en son paradis ! Disons-nous qu'il n'est pas possible de mieux faire ? Loin de là. Nous n'ignorons pas qu'il passe aux pieds de saint Michel quantité de pèlerins isolés et même de groupes qui, craignant sans doute de déranger le gardien du sanctuaire, n'osent pas ou ne jugent pas à propos de solliciter une Messe ou un Salut. Faut-il redire une fois de plus à ceux qu'arrêtent un sentiment de délicatesse excessive que le Curé du Mont Saint-Michel est entièrement à leur disposition et n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il a l'occasion de rendre service à ses confrères en aidant leurs fidèles à mieux connaître et prier l'Archange ?

Mais il est toute une autre catégorie de visiteurs que nous aimerions pouvoir atteindre. Ce sont ceux qui, venant de loin ou parfois de très près, semblent ignorer qu'il y a, au Mont, un prêtre, une paroisse, une église autre que celle de l'Abbaye où il est si rare, si difficile de prier, une chapelle où réside la statue vénérée de saint Michel. C'est là, en attendant des jours meilleurs, le centre du pèlerinage à l'Archange, le modeste refuge du Premier Soldat de Dieu ; là aussi que d'instinct se dirigent ceux qui ressentent le besoin et les bienfaits de sa protection. Puissent nos chers visiteurs trouver, de plus en plus nombreux, le chemin de l'humble église paroissiale et y faire monter, par l'intermédiaire du Messager de Dieu, leur merci ou leurs supplications vers le Très-Haut !

M. D.

Les Visiteurs du Mont Saint-Michel sont-ils tous des pèlerins ?

REVERIES D'UN PASSANT

Le Mont s'éveille dans la lumière épaisse ; les nuages courent sur les grèves ; la petite rue entend les premiers pas ; aujourd'hui viendra-t-il quelqu'un ?

Une première vague, une seconde, une troisième. Sous le signe impératif du commissaire, les voitures décrivent la courbe et s'alignent. Voyageurs ? Pèlerins ? qui le dira ? Ils s'enfoncent dans la rue étroite et commencent l'ascension.

Aux approches de la basilique, ils distinguent les remparts. La mer, aperçue peut-être pour la première fois, les côtes de Bretagne, Tombelaine, Chausey, la région d'Avranches, la pointe de Carolles. Cela suffirait à remplir une journée et à élever bien haut les pensées. Mais la visite sonne ; le guide reprend le circuit, souriant, heureux à l'avance du plaisir qu'il va procurer à cette grappe humaine de cinquante à cent qui s'accroche à lui.

« L'Abbatiale », nef romane, chœur gothique ; la « Merveille », toute l'histoire du monument : l'apparition à saint Aubert, les chanoines, les moines, les Abbés, les guerres de religion, la Révolution, la souillure des prisons et la restauration qui s'est achevée par l'autel de 1927, sur lequel, aux grands jours liturgiques, officie le Pontife. « Le cloître », daté par un écoinçon, l'année de la canonisation de saint François d'Assise, un miracle d'équilibre et

de beauté, jadis agrémenté d'un jardin, un promenoir divin ! « Le Réfectoire », dans lequel 57 fenêtres invisibles distribuent la lumière ; la « Salle des Hôtes », jadis décorée de riches céramiques et revêtue de chaudes tapisseries de haute lisse, le sanctuaire de l'hospitalité bénédictine en ces temps où tous les pèlerins étaient servis aux frais de l'Abbaye ! La « Salle des Chevaliers », la vaste salle d'étude et de calligraphie qui abritait les riches manuscrits dont la Bibliothèque d'Avranches garde quelques restes.

Les âmes s'élèvent dans un silence recueilli. L'idée de saint Michel, et de la prière pénètre infailliblement.

Combien, plus ou moins conscients, s'en arrêteront là !

Voici pourtant « l'église paroissiale Saint-Pierre », discrète, retirée, assez lumineuse, harmonieuse, accueillante. C'est encore le rocher qui affleure, des tombeaux, des dalles ; mais c'est de plus la vie, avec la veilleuse du tabernacle, les cierges, l'autel.

Peu à peu elle s'anime, librement ; les uns traversent respectueux et interdits ; les autres s'agenouillent, déchiffrent une inscription et s'orientent vers l'arcade de la tour. Ce n'est pas une crypte, mais c'est un refuge. Le culte qui a débuté dans une église basse, l'écclésiologie prise dans les fondations de l'Abbatiale, se trouve à l'aise en ce lieu resserré. Il y a du mystère, un charme de prière, du silence. On s'agenouille à la grille, l'âme s'éveille de sa torpeur, les saints Anges agissent et les visiteurs sont devenus des pèlerins.

Les voici dans la rue, surpris par le bruit et par la banalité des choses. Ils ne regardent guère autour d'eux ; ils voudraient rentrer, ils se promettent de revenir. Quand le car filera, ils parleront de l'omelette, du pré-salé, de la langouste, du café-filtre et des périscoptes ; mais leur pensée voyagera de la flèche aux vastes salles, à la petite église, à l'humble arcade, sous laquelle ils ont découvert et prié saint Michel.

Combien d'autres ne sont venus que pour Lui ! Vieille femme, ravie d'avoir trouvé un chapelet solide et, dans l'église, un prêtre pour le bénir ; jeunes mères qui inscrivent de leur main sur le registre les noms des enfants qui grandissent, ou qui prient en silence pour la maternité à venir ; groupes de jeunes, scouts, jacistes, jacistes, en quête d'un haut-lieu à la fois solitaire et magnifique, pour leurs promesses et leurs recollections.

La nuit tombe, l'« Angelus » sonne ; des pèlerins prolongent leur oraison. Ce sont des prêtres venus de France, de Belgique, d'Outre-Rhin, d'Amérique. A l'heure où l'ombre envahit l'horizon, une procession aux flambeaux, conduite par un évêque, dessine les remparts d'un trait lumineux.

Pour tous, le Mont Saint-Michel veut être un pèlerinage. Puisse la grâce de Dieu qui, en ce lieu, cherche les âmes, rencontrer auprès d'elles un peu de bonne volonté !

PILGRIM.

CROQUIS MONTOIS

Sources et Fontaines au Mont Saint-Michel

L'élément liquide est essentiel au Mont qui s'est appelé pendant tant de siècles, le « Mont Saint-Michel-au-péril-de-la-mer ». Le rocher aurait pu aussi bien se nommer « Saint-Michel-des-Ondes », comme ses vis-à-vis d'au-delà du Couesnon, St-Benoît et Saint-Méloir-des-Ondes.

Cependant depuis que le Mont est peuplé, il y existe un problème de l'eau, celui de l'eau douce et potable. Les moines l'avaient résolu de deux façons : en recueillant l'eau du ciel dans de vastes citernes aujourd'hui encore existantes, citernes de l'Aumônerie, du Sollier, de l'Abside, de la Cour de la Merveille, et en aménageant la source dite de saint Aubert, qui, à droite de la chapelle du même nom, du côté du nord, conserve son gracieux édifice ogival relié autrefois à l'Abbaye par un escalier protégé dont on n'aperçoit plus aujourd'hui qu'un pan soutenu par un contrefort tout près de la fontaine.

Il existait aussi une fontaine Saint-Symphorien, à l'Est, aujourd'hui si appauvrie que l'eau ne fait plus que suinter le long de la roche. Le puits saint-Aubert lui-même est totalement desséché et comblé de pierres. L'eau potable arrive actuellement au Mont, de Moidrey, petite bourgade à 6 kilomètres, au moyen d'une canalisation qui la met à la disposition des usagers sous les formes les plus modernes de distribution.

L'histoire ne relate pas que les eaux des sources montoises aient été considérées comme « miraculeuses ».

Il faut arriver à l'année 1948 pour entendre parler de certaine « eau de beauté », fabriquée soi-disant par les « RR. PP. du Mont Saint-Michel », produit qui n'a d'autre rapport avec le Mont que le vocable audacieusement usurpé par des industriels sans scrupules. O. C.

SOUVENIRS D'IL Y A TROIS SIÈCLES... !

Procession Saint-Aubert, pour avoir du beau temps

L'an 1648, le 23^e jour de juillet, feste de Ste-Magdeleine, les prieur et religieux de cette abbaye du Mont St-Michel ont fait une procession générale pour obtenir de Dieu la sérénité du temps propre pour la conservation des biens de la terre, lesquels périssent à cause des très grandes pluies et autres mauvaises intempéries. Elle a été faite comme il suit.

Premièrement le seigneur ill. et rév. évesque d'Avranches ayant eu avis que, dès longtemps, lesdits prieur et religieux avoient dessein de faire ladite procession, il envoya aussitost une permission par escript, signée et scellée de sa main et sceau avec injonction à tous les curés circonvoisins de venir à icelle procession avec leur peuple, où on porterait le corps du glorieux S. Aubert jusques à la chappelle de la Rive fondée de Ste Magdelaine. Le R. P. Dom Charles Rasteau, prieur, ayant receu cette permission, pensa n'en devoir rien faire parestre, car il n'en avoit pas aussi besoin, ains escrivit à plusieurs curés pour l'ordonnance de ladite procession et leur fit apparoir seulement que ledit seigneur évesque l'agréoit

Les curés de St-Pierre-du-Mont, de Beauvoir, d'Huisnes et d'Ardevon, avec leurs presbtres et paroisses, vinrent en ce Mont, où estant, nostre communauté marcha en ordre, faisant porter les saintes reliques de St Aubert par deux presbtres séculiers. Ledit R. P. Dom Charles Rateau portoit en ses mains l'image de la glorieuse Vierge, en laquelle il y a des cheveux de ladite Dame, estant revestu en chappe, avec deux chantres revestus de mesme; ainsi on fit ladite procession jusques à la chapelle, escortée qu'elle estoit d'environ cent mousquetaires petertuisaniers, la mesche allumée et l'espée au costé, le tambour battant, avec le petit fifre pour donner le ton, l'enseigne desployée, le tout sous la conduite du Sr. de La Guillonnière, lieutenant de cette place, sous la direction du sergent-major La Lande Bennier, qui faisoit les rongs avec ses sergents de bandes; estant arrivez en ladite chapelle on chanta plusieurs motets de dévotion comme allant et venant; les curés des paroisses esloignées demandèrent permission à l'entrée de la grève, au retour, de s'en aller pour dire vespres en leur église, ce qui leur fut octroyé, et notre procession continua jusques au Mont avec l'ordre susdit, où estant arrivez, les prétieuses reliques furent saluées de l'artillerie, après avoir déballeé, à l'entrée de la première porte de la ville, item à la porte du pont-levis en la ville; et les fauconneaux et pièces moyennes à l'entrée du chasteau et encor à l'entrée de l'église abbatiale, où estant on les reposa sur l'autel St Michel et on dit quelques motets; puis on les remit en la thrésorerie et on alla soupper, car on avoit dit les vespres par les chemins en revenant, et les quatre presbtres de l'église de St Pierre furent conviez qui avoient porté le saint corps.

Voilà comme s'est passée cette procession en laquelle on reudit peut-estre davantage d'honneur au glorieux St Aubert et à ses saintes reliques qu'il n'en avoit eu durant sa vie humaine, pour monstrier que Dieu veut honorer ses sainets. Il y a espérance qu'il obtiendra de la divinité ce de quoy tout le peuple le supplia très-dévotement en ce rencontre, car le temps est parfaitement beau et sec, propre pour meuir les bleds et autres biens de la terre, à, présent que j'escriis cecy, Plaise à la divine bonté le faire continuer! Amen.

Thomas LE ROY.

Le Mont Saint-Michel au péril de... la réclame !

De tout temps nos plus célèbres maisons de Religieux, nos lieux de culte les plus respectables ont fait l'objet d'une détectable propagande commerciale. L'appétit du gain, l'esprit de spéculation se sont ingénies à présenter au public des produits d'une vertu sans pareille, soi-disant garantis par l'inattaquable compétence ou la haute autorité morale de prêtres ou de religieux qui, bien souvent, en ignoraient jusqu'à l'existence.

Que de tisanes merveilleuses, d'eaux curatives, de liqueurs bienfaisantes, de produits de table ou de beauté ont été ainsi lancés dans le commerce, sous le couvert de la religion, par des marchands sans scrupules exploitant l'ignorance ou la crédulité de leur clientèle!

Le Mont Saint-Michel n'a pas échappé à cet avilissement par

la réclame, et, ce n'est pas sans honte que l'on voit le nom de la Merveille, dont la beauté, le nom et la gloire sont parmi les plus purs de France, avili par un mercantilisme de bas étage, et associé aux pacotilles les plus hétéroclites. Une litanie de ces produits serait tristement éloquente pour l'honneur du Mont, et suffirait peut-être à éclairer bien des esprits.

L'un de ces « créations » récentes est une certaine « Eau de Cologne du Mont Saint-Michel » (expliquez, si vous le pouvez, cette appellation dont le mieux que l'on puisse espérer est qu'elle soit... non contrôlée), produit dont la renommée, sinon le parfum, envahit tout Paris et la Province. Nous n'aurions pas voulu prêter attention à si piètre matière, si notre courrier, envahi de sollicitations pour le moins inattendues, ne nous avait laissé entrevoir jusqu'où peut aller l'aveuglement d'une clientèle fascinée par une réclame insolemment trompeuse, et ne nous faisait un devoir de mettre les choses au point. Citons quelques passages de cette correspondance garantie authentique :

N., le 31 janvier 1948,

Monsieur X.,

Préparateur de Parfum à Mont St-Michel,

« Suite à votre annonce dans le « Parisien Libéré », je suis acheteur de votre Eau de Cologne 80° alcool. Pourriez-vous me faire un prix pour revendeur... »

L'enveloppe porte : Monsieur X.,

Les RR+PP, du Mont St-Michel

Une autre, portant même adresse, nous vient d'un Economat de Maison d'éducation chrétienne :

« Chaque jour nous voyons des annonces publicitaires au sujet de votre « Eau de Cologne » : nous sommes décidés à faire appel à vous... »

Celle-ci (ô confusion !), de la part d'une vénérable douairière, et si peu éloignée du Mont :

« Je prie les R. Pères du Mont St-Michel de m'envoyer en gare de P. deux demi-litres d'eau de Cologne, bien parfumée, et à 70° si possible... »

Et, pour finir, ce billet déchirant, adressé comme « Urgent » à

Monsieur le Supérieur des RR+PP (Révérends Pères) (sic)
du Mont Saint-Michel (Manche)

« Mon cher et vénéré R. P., Je vous serai très obligé de vouloir bien avoir la bonne et cordiale amabilité d'écouter l'appel ému que je vous adresse. Je suis grand mutilé 100 %, et je souffre de douleurs qui ne s'apaisent qu'avec des frictions quotidiennes de votre précieuse Eau de Cologne du Mont Saint-Michel. Mais hélas ! mes très modestes ressources... »

Signé : X.,

de la Société des Gens de Lettres,

Rédacteur en chef de...

Membre du Comité...

Depuis bientôt 200 ans, les derniers Religieux Bénédictins ont dû quitter de force l'Abbaye Montoise ; mais l'on ne trouve pas indigne, en 1948, d'abuser de leur mémoire pour écouler sous leur nom un article qu'ils n'ont sans doute jamais connu !

M. D.

NOS GRANDS PÈLERINAGES

Sont attendus au Mont Saint-Michel :

Le 12 août, au soir, Pèlerinage diocésain d'Arras ; le 7 septembre, à 7 h. 30, à la Basilique, Pèlerinage national de Belgique ; le 26 septembre, Association Normandie-Canada,

Rappelons qu'on peut venir en pèlerinage au Mont Saint-Michel en toute saison, plus favorablement toutefois de Pâques au 15 juillet, et pendant tout le mois de Septembre.

Tous les dimanches de l'été, trois messes basses sont assurées à l'église paroissiale, à 6 h. 30 ; 9 heures et 11 heures. En semaine, messe à 7 heures.

La visite de l'Abbaye se fait sous la conduite d'un gardien, de 8 heures à 11 h. 30, et de 13 à 18 heures. Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet. Visite gratuite pour les écoliers et étudiants ; demi-tarif dimanches et jours fériés. Durée de la visite : 1 h. 15 environ.

Le « Guide complet du Mont Saint-Michel », topographie, histoire, description, est en vente au Magasin « Au Dauphin » (dépositaire), et dans tous les magasins du Mont Saint-Michel. Indispensable à qui veut vraiment voir la « Merveille de l'Occident ».

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Bricquebec. — Le T.R.P. Dom Vital Lehodey, Abbé émérite du Monastère de N.-D. de Grâce. — S. Exc. Mgr Rambert Faurc, évêque de Saint-Claude.

CALVADOS. — Caen : M. Robert Regnault, ancien P. G., profond admirateur du Mont Saint-Michel, et très dévot à l'Archange. — CHER. — Vierzon : M. Louis Baudeau. — COTES-DU-NORD. — Lamballe : M. G. de la Vieuxville. — HAUTE-GARONNE. — Toulouse : M^{me} Courrégelongue. — ILLE-ET-VILAINE. — Jantzé : M^{me} Marie Gillet. — LOIRE-INFÉRIEURE. — Mauves-sur-Loire : M^{me} Marie Hernault, associée du 29 août 1925. — MANCHE. — La Haye-Pesnel : M. Baisnée. — Notre-Dame d'Elle : M. Paul Delafosse. — Pontorson : M. Legoupil ; M^{me} Germaine Pommier. — St-Germain d'Elle : M. Louis Le Goupil. — MAYENNE. — La Gravelle : M. l'abbé Roguet. — Montaudin : M. Jean-Marie Pouriel. — Louvigné-du-Désert : R. Mère Marie-Michel du Sacré-Cœur, du Prieuré Ste-Marie de Monthorin. — PYRÉNÉES-ORIENTALES. — Argelès-sur-mer : M^{me} Marie Boluix-Merlat. — SEINE. — Colombes : M^{me} Drancourt. — Paris : M^{me} Maître, ancienne abonnée. — M^{me} Antoinette Scotti. — M. Jean Marie de l'Isle ; M. Jean Lallement, associé du 25 décembre 1921 ; Le B. P. Hervelin, de l'Oratoire, ancien supérieur du Collège Saint-Michel, à Paris. — SEINE-INFÉRIEURE. — Rouen : M^{me} Vve Boivin. — VENDÉE. — La Cacaudière-Pouzauges. — Comte de Rouault, « qui eut toujours une grande dévotion à saint Michel, et qui l'a tant imploré dans ses derniers moments ».

SAINT-PIERRE ET MIQUELON. — Saint-Pierre : M^{me} Gournay-Hantrais. — BALTIMORE. — M. André-Lé Levatois, P. S. S., Directeur au grand séminaire. — SUISSE. — Brionne : M. l'abbé Kuster.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Juillet au 1^{er} Septembre 1948

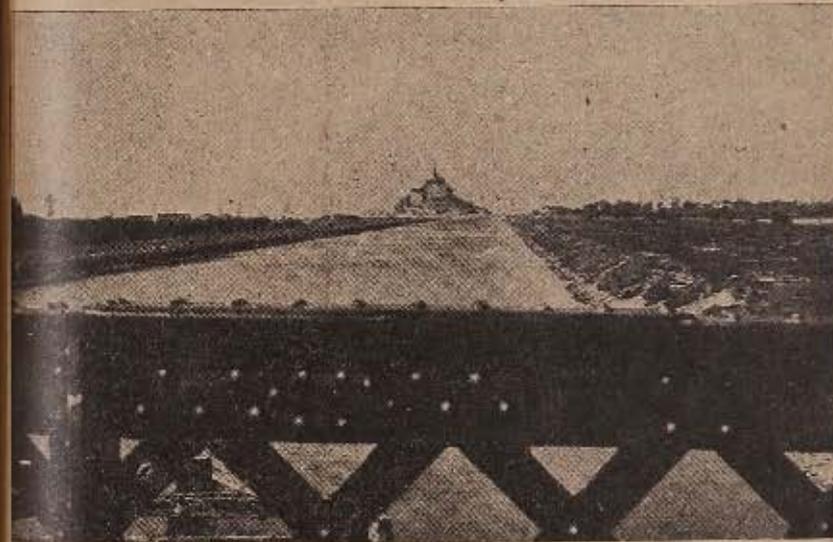
DATES		PLEINES MERES				DATES		PLEINES MERES			
		ha-	ha-	ha-	ha-			ha-	ha-	ha-	ha-
		matin	teurs	soir	teurs			matin	teurs	soir	teurs
		h m	m c	h m	m c			h m	m c	h m	m c
1	J	0 23	9 20	12 57	9 10	1	D	1 40	9 10	14 21	9 35
2	V	1 30	9 30	14 4	9 40	2	L	2 57	9 50	15 34	10 05
3	S	2 33	9 65	15 4	9 85	3	M	4 7	10 20	16 38	10 35
4	D	3 33	10 05	15 59	10 45	4	M	5 6	10 95	17 34	11 00
5	L	4 26	10 60	16 53	11 00	5	J	6 1	11 55	18 26	12 20
6	M	5 19	11 05	17 44	11 50	6	V	6 50	12 00	19 14	12 50
7	M	6 10	11 40	18 35	11 85	7	S	7 37	12 20	19 58	13 70
8	J	7 0	11 55	19 24	12 05	8	D	8 20	12 15	20 40	12 50
9	V	7 48	11 60	20 10	12 05	9	L	8 58	11 30	21 18	12 00
10	S	8 33	11 50	20 55	11 85	10	M	9 35	11 30	21 54	11 35
11	D	9 17	11 25	21 38	11 55	11	M	10 16	10 55	22 38	10 40
12	L	10 0	10 85	22 23	11 15	12	J	11 3	9 70	23 35	9 45
13	M	10 48	10 35	23 16	10 55	13	V	12 11	9 15
14	M	11 46	9 90	14	S	0 53	8 95	13 39	9 00
15	J	0 19	10 05	12 57	9 65	15	D	2 25	8 85	15 6	9 25
16	V	1 34	9 70	14 12	9 60	16	L	3 43	9 20	16 14	9 75
17	S	2 48	9 60	15 21	9 80	17	M	4 43	9 65	17 6	10 35
18	D	3 53	9 75	16 24	10 20	18	M	5 29	10 15	17 50	10 00
19	L	4 51	10 05	17 16	10 60	19	J	6 8	10 65	18 27	11 25
20	M	5 40	10 30	12 2	10 90	20	V	6 42	10 95	18 58	11 45
21	M	6 23	10 50	18 42	11 10	21	S	7 14	11 15	19 29	11 50
22	J	7 0	10 70	19 18	11 20	22	D	7 43	11 20	19 57	11 45
23	V	7 35	10 75	19 52	11 20	23	L	8 10	11 15	20 24	11 35
24	S	8 7	10 65	20 22	11 05	24	M	8 36	10 95	20 50	11 00
25	D	8 37	10 50	20 52	10 80	25	M	9 4	10 60	21 18	10 55
26	L	9 5	10 25	21 22	10 45	26	J	9 32	10 10	21 49	10 00
27	M	9 37	9 35	21 52	10 10	27	V	10 9	9 55	22 28	9 30
28	M	10 10	9 60	22 28	9 65	28	S	11 56	9 05	23 29	8 85
29	J	10 50	9 30	23 18	9 30	29	D	12 12	8 65
30	V	11 47	9 10	30	L	1 2	8 80	13 55	0 15
31	S	0 20	9 10	13 0	9 10	31	M	2 40	9 25	15 20	9 95

Les plus belles marées : 7, 8, 9, 10, 21, 22, 23 Juillet 5, 6, 7, 8, 9, 10 Août ; 3, 4, 5, 6, 7, 8 Septembre.

OBSERVATIONS. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, plus tôt que plus tard. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers 13^h20 à 13^h40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

« Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel ». — Dans leur collection « Les Merveilleuses Aventures », les Editions Saint-Paul (Issy, Seine) viennent de sortir en une brochure de 16 pages, « Les Belles Légendes du Mont Saint-Michel », texte de R. Dubard, illustrations de R. Dionnet. On y retrouve les principaux récits ayant trait aux origines religieuses du sanctuaire de l'Archange que nous demandent souvent nos correspondants : la légende de l'âne et du loup, au temps des ermites ; la vie de saint Aubert, avec les Apparitions de l'Archange, le voyage des chanoines au Mont-Gargan, la dédicace de l'église du Mont, les faits miraculeux dus à l'intervention de saint Michel, le Mont dans l'histoire. Jolie brochure, pour le modique prix de 20 francs. Adresser les commandes au « Bureau des Annales », Mont Saint-Michel.

« Saint-Michel de Beauvoir ». — A l'occasion des fêtes qui se sont déroulées le 8 mai dernier, en l'Apparition de saint Michel au Mont Gargan, fête patronale de Beauvoir, nous avons eu le plaisir de parcourir en une élégante plaquette, la monographie de Beauvoir, éditée par la maison Guitet-Grégoire de Pontorson.



Le Mont vu du pont de Beauvoir

Cliché Pras, Pontorson.

La brochure, 48 pages, est intitulée : « Saint Michel-de-Beauvoir ; Miettes d'histoire locale, suivies d'une petite étude sur la formation des Polders, dans la baie du Mont Saint-Michel » ; elle est agrémentée de plusieurs gravures artistiques, dont quelques bois dus à l'artiste M. Lepaumier, d'Avranches. Le lecteur y apprendra comment le village d'Austeriac prit le nom de « Beauvoir », une femme aveugle de cette bourgade ayant recouvré la vue par la vertu des saintes Reliques que l'on transportait du Mont-Gargan en l'église du Mont Saint-Michel et s'étant écriée : « Ha ! qu'il fait beau voir ! ». Il y trouvera aussi toute la vie religieuse et communale de Beauvoir, depuis les temps les plus reculés, la liste des curés depuis 1608, celle des maires et des hauts faits de leur administration, celle du personnel enseignant, la nomenclature des plus anciennes familles, enfin un intéressant chapitre sur la formation des polders dans la baie montoise. En vente chez l'auteur ou au Magasin « Au Dauphin », Mont Saint-Michel, 150 francs, port en plus.

« Michaël et il Gargano » : tel est le titre sous lequel paraît le bulletin du célèbre sanctuaire de Saint-Michel au Mont-Gargan. Nos lecteurs se souviennent d'avoir lu dans les « Annales » de Mai-Juin 1947, une lettre de Don Alfonso Giuseppe Marinelli, Archidiacre de la Basilique du Mont-Gargan, relatant la situation du sanctuaire à l'issue des événements de 1944 : préservation des malheurs de la guerre, maintien de l'Office capitulaire ; affluence des pèlerins, surtout en mai et septembre. « Michaël », la nouvelle revue bimestrielle nous permettra de tenir nos lecteurs au courant des faits importants du sanctuaire Italien, et sera un lien nouveau entre nos deux centres de dévotion à l'Archange saint Michel.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : **120** francs. — *Neuvaine de Messes* : **1.080** francs. — *Trentain grégorien* : **3.900** fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : **25** fr. par jour. — *Consécration des petits enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : **20** fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : **50** fr. par an pour la France ; **100** fr. pour l'Etranger ; **100** fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocoline : **50, 60, 80** fr. l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : **5** fr. Feuille simple : **1** fr.

II. — MÉDAILLES : *Aluminium* la douzaine : **36, 48, 60** fr. — *Métal patiné, artistique* : **6, 8, 10, 15, 20** fr. l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : *noir ou bistre avec prière* : **20** fr. les **10**, **180** fr. le cent ; *couleurs* : **3** fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : **3** fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : **5** fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre **12** fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : **5** fr. l'unité.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : **5** fr. les **10** ; **45** fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : **10** fr. les dix ; **90** fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : **5** fr. les **10** ; **45** fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : **5** fr. l'unité.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : **30** fr. l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses Œuvres : **10** fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : **15** fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : **25** fr. — Saint Michel Archange (R. P. Gasnier) : **50** fr. — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : **15** fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : **125** fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : **350** fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes





Son Eminence le Cardinal ROQUES
Archevêque de Rennes

MERCREDI 29 SEPTEMBRE

Au Mont Saint-Michel

GRAND PÈLERINAGE D'ACTION CATHOLIQUE

sous la présidence de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL ROQUES

Archevêque de Rennes, Métropolitain de Bretagne

en présence de Leurs Excellences, NN. SS.

LOUVARD, Evêque de Coutances et Avranches,
GRENTE, de l'Académie Française, Archevêque-Evêque du
Mans,
PICHOT, Evêque de Raphanée,
PASQUET, Evêque de Séez,
RICHAUD, Evêque de Laval,
FAUVEL, Evêque de Quimper.

✠

A l'église paroissiale, à partir de 6 h. 30, messes basses à l'autel de Saint-Michel.

✠

En la Basilique Abbatiale :

A 10 h. 30 : MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr PASQUET, Evêque de Séez.
SERMON, par S. Exc. Mgr RICHAUD, Evêque de Laval.

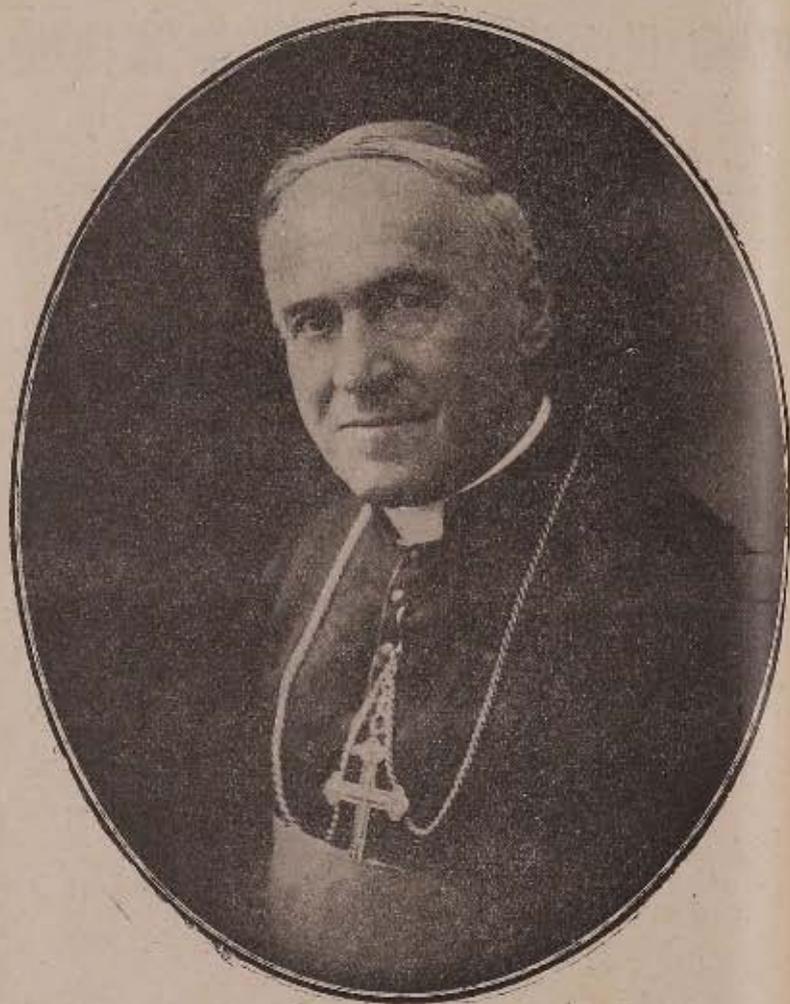
A 15 h. : *Sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem* : CONFERENCE, par M. Jean LE COUR GRANOMAISSON, Président de la Fédération Nationale d'Action Catholique.

ALLOCUTION de Son Eminence. Salut du T. S. Sacrement.

Monseigneur l'Evêque de Coutances convoque spécialement à cette manifestation de foi et de piété envers saint Michel tous les membres de l'Union Catholique et des Mouvements de Jeunesse spécialisés de son diocèse.

Son Excellence accueillera avec bonheur les pèlerins des diocèses voisins qui voudront bien se joindre à ceux de Coutances pour invoquer l'Archange.

« Nous avons besoin de saint Michel. Nous irons implorer son secours au lieu qu'il s'est choisi pour venir à notre aide. »



Son Excellence M^{gr} LOUVARD
Evêque de Coutances et Avranches

Lettre Pastorale de son Excellence Monseigneur l'Evêque
à l'occasion du
PÈLERINAGE DU 29 SEPTEMBRE AU MONT ST-MICHEL

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

La *Semaine Religieuse* vous a déjà annoncé notre grand désir de vous trouver nombreux au Mont Saint-Michel le 29 septembre prochain.

Beaucoup trop ne s'y rendent qu'en simples touristes avec le seul souci d'y passer une journée agréable dans la contemplation d'une merveille de beauté assise au milieu des flots. Des catholiques n'y peuvent venir que la prière aux lèvres. Monseigneur Germain l'a bien dit : « Le Mont Saint-Michel est trop auguste pour descendre au rang d'un simple musée. » Le choix de l'Archange, le travail et la pénitence des moines, l'héroïque défense des chevaliers, la prière confiante de nos aïeux en ont fait une terre sacrée. Il y faut ployer les genoux. Cela, vous le savez ; mieux encore : cela, vous le ferez. Quels pressants motifs n'en avez-vous pas ?

Qui pourrait oublier que saint Michel est le grand défenseur des droits de Dieu ? Au ciel, son humilité avait triomphé de l'orgueil de Lucifer. Après la chute de nos premiers parents, Dieu le chargea de veiller sur le peuple d'Israël, qui gardait au cœur la foi dans la promesse du Messie. Il ne s'en est détourné que le jour où ce peuple élu est devenu le peuple déicide, préférant Barabbas à Jésus : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous ! Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !... » Et quittant la Synagogue, saint Michel est venu prendre sous sa protection le nouveau peuple élu : la Sainte Eglise de Dieu.

Il a libéré son chef, ouvert devant lui les portes de sa prison ; il a assisté les martyrs dans les amphithéâtres ou sur les bûchers, présenté à Constantin sur les bords du Tibre, l'étendard du salut, arrêté les barbares et triomphé des hérésiarques comme des persécuteurs.

Défenseur de l'Eglise, il l'est particulièrement d'une nation qu'elle regarde comme sa fille aînée, et qui doit jouer dans les temps modernes, ainsi que l'écrivit le Pape Grégoire IX à saint Louis, le rôle de la tribu de Juda dans les temps anciens. Aussi l'a-t-il aimée d'un amour de prédilection !

C'est à l'évêque d'Avranches, saint Aubert, qu'il a demandé de lui bâtir au mont voisin où les druides offraient leurs sanglants sacrifices, un sanctuaire. Et c'est là qu'au long des siècles

cles, sont accourus pour le prier les rois de France et leurs peuples, pleins de ferveur et de confiance. Ils n'ont pas été déçus. L'intrépidité des cent dix-neuf chevaliers normands et bretons, amis de saint Michel, la vaillance de Jeanne d'Arc, sa messagère, ont permis que le Mont restât français et la France catholique.

A la Révolution, Satan a cru prendre une revanche. Esprits forts, libertins, philosophes, les uns et les autres disciples plus ou moins avoués de Luther, lui en laissaient l'espoir. Le Mont Saint-Michel était devenu prison, et traqués de toutes parts, les prêtres fidèles au Vicaire de Jésus-Christ y souffraient pour la foi. Mais l'Archange veillait toujours, préparant la renaissance catholique avec Ozanam, Lacordaire, Montalembert, le cardinal Pie, Louis Veuillot, Albert de Mun.

De meilleurs jours ont lui, dont Mgr Bravard tout heureux a pu saluer l'aube. N'obtenait-il pas de Napoléon III la fermeture de la prison montoise et de Pie IX le couronnement de saint Michel ? Nouvel Aubert, il avait préparé les voies : ses successeurs sont entrés dans ses travaux.



C'est l'histoire d'hier ; elle vous est connue N. T. C. F. S'ils deviennent rares ceux d'entre vous qui pourraient évoquer l'incomparable journée du couronnement quand une « fourmière humaine » animait les vastes grèves et que Mgr Germain remportait le plus beau triomphe de sa vie, ils sont par contre très nombreux les témoins des grandes fêtes du XII^e centenaire de l'Apparition de l'Archange à saint Aubert qu'honorèrent de leur présence dix-huit archevêques et évêques et auxquelles assistèrent quarante deux mille pèlerins. Il ne manquait à leur splendeur que le cadre de l'abbatiale !

Mais le bon sens a fini par prévaloir, et restaurée avec infiniment de goût, cette basilique aérienne a rouvert ses portes. Mgr Guérard avait trouvé dans l'habile dévouement de Mgr Lepetit, l'aide empressée de nos élus, notamment de M. le Ministre Dior et de MM. les Sénateurs Gaudin de Villaine et Dudouyt, les concours indispensables pour obtenir des pouvoirs publics un règlement qui donnât satisfaction à l'opinion aussi bien qu'à la piété !

Nous en jouissons depuis plus d'un quart de siècle et vous êtes avec nous, N. T. C. F., reconnaissants à Dieu de l'éclat qu'il a permis de donner à nos grandes solennités commémoratives, à nos pèlerinages d'action de grâces, à nos fêtes annuelles du 29 septembre.



La prochaine ne doit le céder à aucune autre. Ce n'est pas l'heure d'abandonner saint Michel quand le prince de la révolte mène de nouveau par le monde l'assaut contre Dieu.

Mais, nous ôter Dieu, c'est nous ramener deux mille ans en arrière, c'est la fin de l'ordre humain, la fin de toute civilisa-

tion, la fin de la France, à moins que la France, et c'est notre espoir, par un de ces redressements dont elle donna souvent le spectacle à ceux qui désespéraient d'elle, ne renoue son alliance avec Jésus-Christ, en abjurant l'athéisme, la plus antisociale et la plus mortelle des folies.

Et c'est la prière qu'iront faire, le 29 septembre, à saint Michel, au lieu qu'il s'est choisi pour nous entendre : au Mont, notre orgueil, les chevaliers de l'Action catholique unis autour de leurs chefs, les chrétiens attachés à leur foi, les parents qui veulent pour leurs enfants le Dieu qu'ont adoré leurs pères, la belle jeunesse fidèle à la ligne tracée par les comtes de Gibon et de Roquefeuil et qui veut grandir dans la pureté et dans l'honneur.

Son Eminence le cardinal Roques a daigné accepter la présidence du pèlerinage. Le vénéré métropolitain de Bretagne sera entouré de plusieurs évêques et prélats. Et tous seront édifiés de votre nombre et de votre piété. La journée sera digne du Mont, digne de saint Michel, toute remplie d'espérance.

Et sera notre présente Lettre pastorale lue au prône de la Grand'messe dans toutes les églises et chapelles du diocèse le dimanche 22 août.

Donné à Coutances le 10 Août en la fête de saint Laurent.

† THEOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et Avranches.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque lundi des mois de septembre et octobre, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les samedi 4 septembre, mercredi 29 (fête de saint Michel), messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 heures autant que possible), messes pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie Immaculée : 7, 14, 21, 28 septembre ; 5, 12, 19, 26, 29 octobre.

Indulgences plénières en Septembre et en Octobre. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2^o Jour au choix, récitation quotidienne du chapelet. — 3^o Jour au choix, Archiconfrérie de saint Michel. — 4^o Le 29 septembre et le 16 octobre : a) pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel. — 5^o Le 2 octobre (SS. Anges Gardiens), et le 24 (Saint Raphaël), récitation du chapelet de saint Michel.

Intention de l'Apostolat de la Prière. — *Septembre* : 1) L'observation du précepte de la messe dominicale ; 2) Les écoles chrétiennes aux Indes. — *Octobre* : 1) L'Apostolat auprès des émigrés ; 2) Les missions d'Indonésie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont été admis au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) :

M^{me} la Baronne de Gail (Kerlégan). — M^{me} A. Molins (Vinca). — M^{me} Dubois-Havy (Dechy). — M. Robert Colette (Paris). — S^r Marie-Elisabeth (Bruges). — M. Henri Houdant (Suzanne). — M. Abel Ver-cruysse (Leuze). — M. M^{me} Gaston Colombié (Mazamet). — M. A. Vil-leneuve (Tours). — M^{me} J. Jeandemange (Celles-sur-Plaine). — M. André Lesure (Paris). — M. Marcel Lemarchand (Avranches). — M^{me} Mathilde Joly (Vincennes). — S^r Sainte-Dominique (Fontenoy). — M^{me} Joséphine Pirus (Guénange). — M^{me} Cros (Bort-les-Orgues). — V^{me} Calvet Michel (Paziols).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 septembre, 533 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, y compris ceux qui se sont inscrits sur les listes déposées à l'entrée de la chapelle.

Bluettes

Le Pèlerin Péguy

Péguy semble oublié, n'est-ce pas ? Il y a même, dit-on, des gens très bien pensants qui ne l'ont jamais connu. La génération d'après 44 lui préfère les romans américains et l'absolue liberté. Péguy, c'est un homme d'autrefois, un styliste nourri de latin et de grec, un soldat sanglé dans sa tunique, un époux et un père aux mœurs admirablement pures. Tout cela frise l'archéologie et pourrait bien faire du grand homme un sujet d'histoire littéraire pour les baccalauréats de 1950.

Je lis les journaux. Cette jeunesse, à la Pentecôte, descend de Paris vers Chartres par milliers ; des croyants, des demi-croyants, des bouleversés, des pacifiques, des inquiets. Ils marchent dans les costumes étonnants des temps nouveaux, sous le soleil d'un été prématuré, ivres de liberté. C'est la France et le monde de demain.

Quel est celui qui a pu réunir et coordonner ce troupeau, somme toute sympathique et bien rangé ? L'un d'eux est venu me voir sous ma tonnelle ; un beau garçon de vingt ans qui a fait le voyage avec les Polytechniciens, arborant comme emblème de leur « Chapitre » un casque de guerre. J'oubliais de vous dire que ces jeunes hommes singuliers ont baptisé « chapitres » chacun de leurs groupes itinérants.

« Francis, dis-moi donc qui dirigeait votre mouvement. Quel était votre chef ? »

Et du tour le plus simple, il m'a répondu :

« — C'était Péguy. »

Le troupeau n'était donc pas sans pasteur. Il y avait un conduc-teur invisible qui avait fait, deux ou trois fois, à pied, péniblement, solitaire, le pèlerinage.

« Il ne pouvait pas vivre avec des enfants malades... »

« Les larmes au bord des paupières, les mots aux bords des lèvres, il parlait aussi par la prière, il parlait ainsi. »

Et parce que Péguy, désemparé mais plein de foi est venu, il y

a quarante-cinq ans, se jeter dans les bras de Marie, parce qu'il a chanté d'une manière unique la cathédrale de Chartres,

« La flèche irréprouvable et qui ne peut faillir,

« La plus haute oraison qu'on ait jamais portée », la jeunesse étudiante de la Sorbonne et de l'Institut se met sur la route en priant et en chantant, fait de son pèlerinage une longue oraison et retrouve sous les voûtes de la cathédrale mariale l'« Etoile de la mer », l'« Etoile du matin », qui va conduire son âme vers la destinée.

Nos hauts lieux de chrétienté sont toujours debout : sanctuaires de Marie, sanctuaires des saints, sanctuaire de l'Archange.

Et le « pèlerin Péguy » est toujours là !

PILGRIM.

La "SAINT-MICHEL"

Une date bien connue... Un anniversaire bien oublié

Inscrite au calendrier liturgique de l'Eglise romaine, la fête de saint Michel, le 29 septembre, est célébrée partout où la liturgie romaine a pénétré, c'est-à-dire à peu près dans tout l'univers : du Chili au Japon, du Canada à la Nouvelle-Zélande.

Contrairement à ce qui s'est passé pour d'autres fêtes qui, en raison de l'indifférence religieuse, ne sont plus guère connues que du clergé, la Saint-Michel a gardé sa célébrité. En effet, sans doute à cause de son voisinage avec l'équinoxe d'automne, elle est de celles qui marquent le rythme de la vie civile. Lorsqu'elle revient, on voit sur les routes de Normandie des attelages chargés de mobilier ; des gens « délogent » et se transportent à une nouvelle « place ». Mais cela ne se passe pas seulement chez nous. A Milan, on prétend que les chats redoutent la Saint-Michel, parce que, plus attachés — dit-on — à leur maison qu'à leurs maîtres, ils sont parfois obligés, à cette date, de changer leurs habitudes.

Mais si la « Saint-Michel » est bien connue, l'origine de cette fête l'est beaucoup moins. Consultons les leçons du Bréviaire à cette date, nous n'y trouverons aucun renseignement. Des révis-seurs prudents ont passé par là, qui ont supprimé les assertions douteuses sans oser les remplacer. Le Martyrologe est moins réservé ; perpétuant une erreur fort ancienne, comme nous le dirons plus loin, il donne le 29 septembre comme l'anniversaire de la dédicace du sanctuaire du Mont-Gargan.

Il faut, pour trouver des témoignages plus dignes de foi, remon-ter beaucoup plus haut, jusqu'aux vieux sacramentaires de l'E-glise romaine.

Le sacramentaire léonien, qui, s'il n'est pas l'œuvre de saint Léon — ce qui importe assez peu à notre point de vue — remonte à une époque assez voisine de celle de ce pape, indique une fête de saint Michel la veille des calendes d'octobre, c'est-à-dire le 30 septembre : « Pridie Kalendas Octobris, natale basilicæ Angeli

in Salaria (1). Il s'agit donc de la dédicace d'une église dont l'emplacement est désigné approximativement. C'est au 29 septembre que la fête est attribuée, mais sans indication topographique, dans les sacramentaires gélasien et grégorien. On lit en effet dans le premier : « Orationes in sancti archangeli Michaelis III Kalendas Octobris », et dans le second : « III Kalendas Octobris, id est XXIX die mensis septembris, dedicatio basilicæ sancti Angeli (2) ». La différence des dates — 29 et 30 septembre — a fait conjecturer à un auteur qu'il s'agissait des dédicaces de deux églises différentes (3). Il est regrettable que cet auteur, qui connaissait le martyrologe hiéronymien, n'en ait pas utilisé le témoignage pour éclairer la question. On y lit en effet, à la date du 29 septembre : « III Kal. Octobris, Romæ, via Salaria, miliaro VI, dedicatio basilicæ angeli Michaelis ». Bien que le retard d'un jour dans le sacramentaire léonien reste inexpliqué, on admet que les témoignages rapportés ci-dessus ne concernent qu'une seule dédicace, celle de l'église dédiée à saint Michel sur la voie Salaria, dont l'érection, en raison de l'antiquité de ces témoignages, ne peut être postérieure au milieu environ du V^e siècle. Tel était l'avis de M. de Rossi et de Mgr Duchesne (4).

On ne sait que bien peu de chose sur cette basilique de la voie Salaria. Les pèlerins qui, avant le IX^e siècle, visitaient les sépultures des martyrs dans les cimetières souterrains de la périphérie de Rome allaient parfois jusque là ; on lit en effet dans le *De locis sanctorum martyrum* : « Per eandem viam (Salariam) venitur ad ecclesiam sancti Michaelis, septimo milliario ab urbe (5) ». Elle est aussi mentionnée dans la notice que le *Liber Pontificalis* consacre à Léon II (795-816), qui l'enrichit d'ornements en tissus précieux désignés par des termes dont le sens précis nous échappe : « Fecit et in basilica beati Archangeli qui ponitur in septimo vestem de stauraci cum periclis de blati. »

Située sur une grande route, dans un endroit désert, cette basilique était à la merci des armées qui plus d'une fois occupèrent la campagne de Rome. Dom Schuster pense que c'est au cours du XI^e siècle qu'elle disparut.

Dans la suite, on l'oublia tellement, même à Rome, que, sur la foi des martyrologes historiques, notamment de celui d'Usuard, qui est à la base du martyrologe actuel, on crut que la fête du 29 septembre perpétuait le souvenir de la dédicace du sanctuaire du Mont-Gargan, dont la renommée avait été sans cesse en grandissant tandis que celle de la vieille église de la campagne romaine diminuait au point de s'effacer complètement. Nous avons sous les yeux un exemplaire d'une des dernières éditions (1559) du bréviaire romain antérieures à la réforme de saint Pie V ; on y lit au 29 septembre les mêmes leçons qu'au 8 mai, c'est-à-dire le récit de la manifestation miraculeuse du Gargan.

Pour Mgr Duchesne, à la suite sans doute de de Rossi, et pour Dom Schuster, l'emplacement de la basilique Saint-Michel doit

(1) MURATORI, *Liturgia Romana vetus*, I, col. 407.

(2) *Ibid.*, col. 669, et II, col. 125.

(3) K. A. HENRI KELLNER, *L'année ecclésiastique et les fêtes des saints dans leur évolution historique*, p. 423-424.

(4) Sur cette question, on peut consulter les ouvrages suivants : L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, I, p. 278 et II, pp. 12 et 11 ; DOM H. QUASTEN, *Les Martyrologes historiques*, pp. 341 et 561 ; L. SCHUSTER, *Liber Sacramentorum*, II, p. 39, et VIII, p. 284 ; *Acta Sanctorum*, Novembre, I, p. 533.

(5) O. MARUCCI, *Éléments d'archéologie chrétienne*, II, p. 353.

être identifié avec celui de la localité qui porte aujourd'hui le nom de Castel Giubileo, à neuf kilomètres des murs de Rome. En effet, d'après Nibby, dont les travaux n'ont pas cessé de faire autorité pour tout ce qui concerne l'histoire de la campagne romaine, cette localité aurait porté anciennement le nom de *Mons sancti Angeli* et n'aurait pris son nom actuel que lorsqu'elle devint, au XIV^e siècle, la propriété d'une famille Giubileo, avant d'appartenir, en 1458, à la basilique Saint-Pierre (1).

Le lecteur aura pu remarquer une légère différence dans l'évaluation de la distance de la basilique Saint-Michel par rapport à Rome : le martyrologe hiéronymien la place au sixième mille ; le *De locis sanctorum martyrum* et le *Liber Pontificalis* au septième. Six milles romains font 8 kilomètres 871 ; sept milles 10 kilomètres 349. Castel Giubileo est à 9 kilomètres de la Porte Salaria, c'est-à-dire après la sixième borne et avant la septième. Les deux manières de compter sont admissibles dans une évaluation approximative.

Laissons maintenant les livres et prenons le chemin de notre sanctuaire, sans espoir d'ailleurs d'en découvrir autre chose que l'emplacement, puisqu'il n'existe plus depuis près d'un millénaire. Même sans être agrémentée de trouvailles archéologiques, la promenade ne manque pas d'intérêt.

Prenons, au nord de Rome, la via Salaria, dont le nom évoque l'époque où elle était parcourue par les convois qui transportaient à l'intérieur de la péninsule le sel recueilli au bord de la Méditerranée. Le temps n'est plus où avant même d'avoir franchi la porte homonyme on se trouvait dans la campagne. Depuis plus d'un demi-siècle, les jardins situés à l'intérieur de la ville ont été remplacés par des quartiers assez denses, et, surtout depuis la guerre de 1914, la ville a débordé, de ce côté, l'enceinte d'Aurélien. L'immense parc de la villa Borghèse, aux ombrages élyséens, est dominé par des immeubles modernes, et la somptueuse villa Albani, créée au XVIII^e siècle par un cardinal ami des arts et collectionneur d'antiquités, est complètement encerclée. Toute cette Rome de création récente, où rien n'attire les pèlerins de la foi ou de l'art, n'est pas dénuée d'un certain charme : de larges rues, auxquelles les Italiens ont donné des noms empruntés à leurs célébrités ou à leurs grandes villes, sont bordées de constructions d'une architecture gaie appropriée à un pays ensoleillé. Ces bâtisses, actuellement dans l'éclat de leur jeunesse, vieilliront peut-être rapidement ; l'Italien est maître dans l'art du « finto » ; le faux travertin et le faux marbre n'ont qu'un temps.

Parfois, quelques débris antiques ont été conservés et montés en épingle. C'est le cas du mausolée des Lucillii, autrefois caché dans une propriété, aujourd'hui l'ornement d'un jardin public. On ne se douterait pas, à la surface du sol, que ces quartiers recèlent des monuments chrétiens des premiers siècles ; nous passons tout près des catacombes de sainte Félicité, de Trason, des Jordani, de Pamphile. A mesure que nous avançons, les constructions s'espacent. Voici des murs qui enclosent des propriétés dont l'entrée est un imposant portail du XVII^e ou XVIII^e siècle. À notre gauche, des massifs de verdure cachent la villa Savoia — que deviendra-t-elle, et en changera-t-on le nom ? — résidence ordinaire du dernier roi d'Italie. Voici, du même côté, une très

(1) ASSATI, *Guida della provincia di Roma*, p. 676.

modeste porte au-dessus de laquelle on lit : Cimitero di Priscilla. C'est l'entrée de la catacombe de Priscille, un des plus anciens cimetières chrétiens de Rome, un des plus riches en inscriptions et en peintures murales. C'est là que se trouve la plus ancienne image de la sainte Vierge, du *ii^e* siècle.

La route descend rapidement vers l'Anio, dont le confluent avec le Tibre est tout proche ; elle le traverse sur un pont datant de la république romaine, mais qui a été maintes fois réparé ou rebâti. Détruit au cours des guerres du Risorgimento, il a été reconstruit en 1874 et élargi il y a quelques années. L'Anio, à cet endroit, est, sauf en temps de crue, un cours d'eau tranquille, limoneux, clapotant ; on ne reconnaît pas le fleuve impétueux des cascades de Tivoli.

Cinq kilomètres nous séparent encore du but de notre excursion. Ce sont les plus pittoresques. A partir d'ici, nous sommes vraiment à la campagne. Ce n'est pas, il est vrai, la campagne du sud-est de Rome, avec son admirable décor d'aqueducs tapissés de lierre et de tombeaux en ruines ; nous ne rencontrerons d'autres vestiges de l'antiquité que ce massif de maçonnerie, à notre gauche, surmonté d'une tour médiévale. Mais, si les « fabriques » sont rares, le paysage est grandiose. Au premier plan, une plaine ondulée, couverte de pâturages ; à l'horizon, à notre droite, les montagnes de la Sabine. La route remonte la vallée du Tibre, sur la rive gauche du fleuve, sans en suivre les méandres ; la ligne de chemin de fer qui la double, à notre droite, n'attire pas trop l'attention, et, une fois dépassé l'aéroport du Littorio, que nous laissons à gauche après avoir passé l'Anio, nous sommes dans la campagne romaine telle que l'a vue Châteaubriand.

Voici que, pour la seconde fois depuis que nous avons passé l'Anio, la route se rapproche du Tibre jusqu'à être tangente à une de ses courbes. Nous sommes tout près de l'emplacement de la vieille cité étrusque de Fidènes. Ce souvenir historique évoque un passé vieux de plus de vingt-cinq siècles, puisque Fidènes, rivale de Rome dès l'époque des rois, fut par elle conquise au début de l'époque républicaine, en 438, si nous ajoutons foi à la chronologie communément admise.

Le but de notre excursion, d'après les archéologues, ne serait autre que l'acropole de Fidènes. La disposition des lieux rend la chose très vraisemblable. Nous voici arrivés. Devant nous, au milieu d'un espace délimité par une boucle du Tibre et par la route, s'élève une colline complètement isolée, dont la position devait singulièrement faciliter la défense. Cette colline n'est pas très haute ; son sommet s'élève seulement à un peu plus de soixante mètres au-dessus du niveau du Tibre ; elle est cependant imposante en raison de son isolement et de la raideur de ses pentes. Elle est revêtue d'herbe ainsi que de grandes plantes qui, sèches à l'automne, exhalent, lorsqu'on les froisse au passage, une odeur aromatique.

Des bâtiments occupent le sommet de la hauteur. Il ne reste rien du château médiéval dont l'histoire fait mention ; assiégé et pris deux fois (1406 et 1482) au cours de ces guerres affreuses qui ont désolé les états pontificaux au *xv^e* siècle, il a disparu sans laisser de traces. Les constructions actuelles, qui ne paraissent pas bien anciennes, ressemblent à celles que l'on voit dans toutes les petites agglomérations rurales de la région ; elles forment ce qu'on appelle un « casale » et sont sans intérêt, sinon sans pittoresque. Il y a une très modeste chapelle où la messe est célébrée

les dimanches et fêtes par les soins de l'« Œuvre d'assistance religieuse, civile et morale de la campagne romaine ».

On a trouvé, paraît-il, à Castel Giubileo quelques restes de constructions de l'époque impériale, et on y a reconnu des vestiges peu importants de souterrains. Des fouilles méthodiques, qu'on n'a encore jamais tentées, seraient sans doute instructives. Qui sait si elles ne remettraient pas au jour la vieille basilique de l'archange saint Michel ? On ne peut guère mettre en doute qu'elle ait occupé ce site. La colline où nous sommes, relativement élevée et tout à fait isolée, est la dernière hauteur que rencontraient les voyageurs se rendant à Rome par la voie Salaria ; il n'est pas étonnant qu'elle ait été choisie pour porter le sanctuaire de l'Archange qu'on honorait sur les hauts-lieux.

La vue dont on jouit du sommet de Castel Giubileo est magnifique et vaut à elle seule le voyage. Au nord-est, au fond de la plaine vallonnée, on aperçoit, au-dessous des petits sommets des monts Cornicolani, l'imposante chaîne des montagnes de la Sabine, dominée par le majestueux sommet du Gennaro, distant d'environ vingt-cinq kilomètres. Au nord, à gauche de la via Salaria, c'est le Soracte, avec son échine à plusieurs bosses. Et vers le sud, au-delà des méandres du Tibre, c'est Rome, dominée par la coupole de Saint-Pierre. Comme toutes les localités éparses sur ce sol romain où tant d'histoire a coulé, Castel Giubileo évoque de très vieux souvenirs. Sa position solitaire, le panorama splendide qu'on y contemple lui confèrent un charme qu'il faudrait être bien insensible pour ne pas éprouver intensément. Peut-être ces lignes donneront-elles à quelque lecteur l'idée de visiter le Mont Saint-Michel romain (1).

V. DELAPORTE.

(1) On peut s'y rendre par le chemin de fer. La station la plus proche, à quelques centaines de mètres, est celle de Sette Bagni, la première sur la ligne d'Orléans, à quatorze kilomètres de la gare de Terminal. Cette station portait autrefois le nom de Castel Giubileo ; il a été changé, il y a une cinquantaine d'années, parce qu'il évoquait fâcheusement le souvenir d'un accident de chemin de fer.

Chronique du Pèlerinage

Malgré le vent, la pluie, le froid, serions-nous tentés de dire à certains jours, ils ne le cèdent en rien à ceux qui les ont précédés, ces deux premiers mois de l'été 48. Et le curé de la plus petite paroisse de France n'a pas fini — il ne s'en plaindra pas, du reste — de descendre et remonter les escaliers qui séparent son domicile de son église, pour y accueillir ses paroissiens d'un jour.

Arrêtée au 13 juin, notre chronique reprend à la date du 14, avec un groupe de 40 jeunes gens que conduit M. le Curé de *La Glacerte*, pèlerin du Mont pour la seconde fois. Le lendemain, M. l'Aumônier de la Communauté des Religieuses de l'Immaculée-Conception dirige 75 paroissiens de *Saint-Frambault-de-Lassay*.

Du 15 juin au 15 août, le mouvement se maintiendra au rythme de trois à quatre pèlerinages par semaine. Aussi l'on voudra bien nous pardonner de n'en donner qu'une simple énumération.

Ce sont, le 17 juin, 35 pèlerins de *Pirou*; le dimanche 20, la chorale de N.-D. de *Bon-Voyage*, de *Binic*, une cinquantaine d'hommes et jeunes filles, donne à l'église paroissiale une grand-messe en musique fort appréciée de nos visiteurs. Lundi 21, quarante pèlerins de *Coex*, bientôt suivis par cinquante de *Limoges* que conduit M. le Directeur des Œuvres diocésaines, puis quarante-cinq de *Toutlemonde*. — Lundi 22, soixante-dix de *Beaumont-Hague* assistent à la messe de M. le Doyen; trente-cinq dames et jeunes filles nous arrivent, le 23, de *Polliat*, au diocèse de *Belley*.

Le vendredi soir 25, spectacle inaccoutumé sur la grève, à quelque trois cents mètres du Mont. Une douzaine de camions militaires stationnent sur l'herbe, des tentes se dressent; c'est une compagnie du 3^e C. R. T., en garnison au Colombier, à Rennes et en manœuvres dans la région. Le samedi, ils visitent l'Abbaye et la ville, donnent, le soir, un joli feu de camp et se retrouvent en bon nombre, le dimanche matin, sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem, pour assister à la messe de leur aumônier. A 10 h. 30, la chorale de *Mamers* donne une belle messe en musique.

Au matin du lundi 28, les enfants de la communion solennelle de *Huisne* et *Ardevon*, après leur messe d'action de grâces, viennent faire leur consécration à saint Michel. En avance d'un jour sur son horaire, M. le Curé d'*Arrou* (E.-et-L.) arrive le 28 à midi; une bonne dizaine de chapelet, une visite à saint Michel, non sans remarquer au passage la belle bannière des Enfants de N.-D. de Chartres avec ses deux images de N.-D. sous-Terre et N.-D. du Pilier, bien familières à ces pèlerins; le lendemain passent vingt-deux de *St-Gemme-le-Robert* (Mayenne), puis quarante de *St-Jean-sur-Mayenne* et *Lévaré*.

Juillet s'ouvre avec quarante pèlerins de *Pont-l'Abbé*, *Guilvinec*, *Loctudy*, qu'accompagne un professeur de l'Université d'Angers. Dans l'après-midi, trente-cinq de *N.-Dame-du-Folgoët*, en marche vers Lisieux, visitent l'Abbaye; mais, prendront-ils le temps de visiter saint Michel? Mieux compris le pèlerinage de *Méaulis*, dont quatre-vingts paroissiens assistent à la première messe d'un jeune prêtre, leur compatriote.

Dimanche 4 juillet, quarante-cinq pèlerins d'*Averton* et autant de jeunes gens de *Benoistville*; le 8, quarante-cinq de *Linzeux* (Somme), puis une quarantaine de jeunes, accompagnant un vicaire de *Saint-Pierre de Brest*; le 9, les Religieuses de la « Maison de

Famille » de *Javrou*, avec une cinquantaine de leurs pensionnaires; assistent à la messe de leur curé; le 11, « La Vendéenne » de *Jallais* et son directeur.

Nous devons une mention spéciale au pèlerinage Brésilien qui nous fit le grand honneur de séjourner au mont Saint-Michel du 12 juillet au soir jusqu'au matin du 14. S. Exc. Mgr *Alves de Siqueira*, évêque de *São-Paulo*, conduisait ce groupe très sympathique, accompagné du R. P. Demarty, supérieur du couvent et du sanctuaire de Notre-Dame-de-Fatima de *Sumaré* (Brésil). Chacun des deux jours, Son Excellence célébra à l'autel de saint Michel, en présence de ses trente-cinq pèlerins, puis, après une visite détaillée du sanctuaire, daigna s'intéresser aux Œuvres de saint Michel. Très jeune, parlant notre langue avec distinction, Mgr de Siqueira se plut à nous faire savoir que saint Michel continue d'être aimé et honoré au Brésil. A la cathédrale de *São-Paulo* se trouve un autel dédié au saint Archange, juste en face de la chapelle du T.-S. Sacrement. Près de *Saint-Paul*, sur la colline où fut proclamée l'indépendance du Brésil, on a élevé une église gothique dédiée à Notre-Dame de la Gloire, sur le fronton de laquelle on voit dans une niche, entre les deux tours, un saint Michel debout, la main droite sur son glaive dont la pointe terrasse le dragon, le bras gauche levé vers le ciel. La même statue se voit également à *Vassouras*, où il est de tradition de la porter en triomphe le 8 décembre, à la procession en l'honneur de l'Immaculée-Conception. De son côté, le R. P. Demarty, du Tiers-Ordre régulier de Saint-François d'Ambialet, nous donna un intéressant aperçu sur les œuvres dont sa congrégation, chassée de France en 1904, a enrichi le Brésil: deux cathédrales, à *Saint-Louis de Cacer* et dans le *Matto-Grosso*, vingt chapelles, quatre dispensaires et ce sanctuaire de N.-D. de *Fatima de Sumaré*, qui attire des milliers de fidèles et s'entoure d'un foyer d'œuvres très prospères. Dans la journée, les pèlerins visitèrent longuement la Merveille et la ville et reprirent, le lendemain, leur voyage à travers la Normandie, l'Artois, la Belgique, la Suisse, l'Italie et Rome.

En ce même jour du 13 juillet, nous arrivait de bon matin, au lendemain d'une joyeuse distribution de prix, tout un jeune peuple en liesse; c'étaient les cinquante enfants du Pensionnat du Sacré-Cœur de *Mortain* et leurs maîtresses. M. l'Archiprêtre s'étant réservé d'accompagner, le lendemain, les quarante jeunes filles de son Union *Jeanne-d'Arc*, les écolières en vacances ne comptaient guère arriver à temps pour entendre la messe au Mont Saint-Michel. Quel ne fut pas leur bonheur d'assister à une messe épiscopale et de se presser ensuite à la sacristie, pour baiser l'anneau et recevoir la bénédiction d'un évêque grand ami de la France!

Le lendemain, jour férié nous amenait encore, parmi la foule des promeneurs, bon nombre de pèlerins; citons, après le Patronage de jeunes filles de *Mortain*, la Maîtrise de *St-Nicolas de Nantes*, sous la conduite de M. le Chanoine Hamel, curé de la Basilique; une quarantaine de paroissiens de *St-Martin de Pontlieue* (Le Mans), autant de *Theuville-aux-Maillots* (Rouen) et soixante-dix personnes de N.-D. d'*Avénières*, de *Laval*. Le 15, passe la L. F. A. C. de *Tourville*; le 16, M. le Curé de *Bonnières*, avec quarante-cinq paroissiens, un nouveau convoi de cinquante pèlerins du *Limousin* qui tous s'approchèrent de la sainte Table, comme la veille, à *Lisieux*; le dimanche 18, la compagnie des Sapeurs-Pompiers de *Briouze* et leurs familles, environ quarante paroissiens de *Veizin-le-Coquet* et autant de *Rueil-Buzenval*; le 20, les quarante enfants des écoles de

Prince : le 25, Bérigny est représenté au Mont par une quarantaine de personnes ; le 26, *Gatteville* avec soixante pèlerins, et, dans la soirée, *Canlers*, dont les cinquante paroissiens assisteront, le lendemain, à la messe de leur curé.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler ici un pèlerinage d'un genre particulier et bien touchant, quoique improvisé : le 29 juillet, à 11 h. 30, un télégramme nous annonçait : « 125 prêtres Congrès Alliance demandent, ce jour 15 heures, réunion pèlerinage, chapelle ». C'était un détachement des 350 congressistes de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, réunis à Rennes pour le 75^e anniversaire de la fondation, Rassemblés de divers coins de France, parfois très éloignés, de Grenoble, de Dax ou de Tunis, venus de Belgique ou de Suisse, bon nombre désiraient profiter de la proximité du Mont pour le visiter, mais tenaient avant tout à confier au Prince des Anges l'avenir de l'enseignement chrétien en France. La bénédiction du Saint-Sacrement donnée, après quelques indications sur l'église paroissiale et l'ensemble du Mont Saint-Michel, la caravane continua son ascension jusqu'à l'escalier de dentelle. Le lendemain, *S. Exc. Mgr Blanchet*, évêque titulaire de Léros, recteur de l'Institut catholique de Paris, Président de l'Alliance, et le secrétaire général, M. le chanoine Denis, supérieur de l'école Saint-Grégoire de Pithiviers, nous faisaient, au cours d'une rapide visite du Mont, le grand honneur et l'agréable surprise d'un arrêt au siège de l'Archiconfrérie.

Le mois d'août marque un sérieux ralentissement. Mais, ceux qui nous viennent en pèlerins seront particulièrement bien accueillis, tant leur attitude console de l'ignorance et de la vulgarité de beaucoup de nos visiteurs. Disons d'ailleurs, à l'honneur des groupes qui s'adressèrent à nous pour faire acte de pèlerinage, que tous manifestèrent un grand souci d'utiliser au maximum la valeur religieuse du Mont Saint-Michel. C'est ainsi que nous arrivèrent, le lundi 2 août, trente jeunes gens avec leur vicaire, directeur de la Maison Ste-Jeanne-d'Arc de *Laval* : la plupart firent la sainte communion. Notons au passage la visite de M. le Chanoine Viassot, curé-archiprêtre de la cathédrale d'Orléans, que nous fûmes heureux de saluer à la porte de l'église paroissiale, tout près de la statue de sainte Jeanne d'Arc, l'inspirée de saint Michel, la Libératrice d'Orléans.

Bonne matinée aussi, le mardi 3. A la messe de 7 heures assistent 15 personnes d'une famille de *Fécamp*, qui toutes se confessent et communient, pour remercier l'Archange d'une faveur obtenue. A 8 heures, seconde messe, suivie par cinquante jeunes gens et jeunes filles de *Lassay*, puis une troisième pour trente pèlerins de *Helleville*. Et pour compléter la matinée, arrivent vers 10 heures, comme convenu, cinquante Hainnevillais, fiers d'arborer la coquille d'argent, le gracieux insigne des pèlerins du Mont. De *Hainneville*, aux portes de Cherbourg jusqu'au Mont Saint-Michel, il y a longue distance. Et cependant, les deux pays furent en relations dans le passé. Si j'en crois « *Le Pilote* », l'alerte bulletin paroissial (avril 1947), les sires de Saint-Sauveur-le-Vicomte (seigneurs de Hainneville) ayant en général, durant la guerre de Cent ans, pris le parti du roi d'Angleterre, « Charles VI confisqua sur le seigneur de la Roche-Taisson les fiefs de Hayneville et Tréauville et les adjugea aux religieux du Mont Saint-Michel, moyennant une messe chaque jour. En 1465, Louis XI confirma cette donation. Les religieux montois furent seigneurs de Hainneville jusqu'en 1650. » N'ayant plus de maîtres à qui présenter leurs hommages, nos bons Hainnevillais

les offrirent directement à « Monseigneur Saint Michel », qui, sûrement, aura bien accueilli leurs ferventes prières.

Notons, le 5 août, trente-cinq pèlerins de *Geffosses* et vingt élèves du Petit Séminaire de *Meaux*, le lendemain.

Passons au lundi 9 : cinq groupes se succéderont ce matin aux pieds de saint Michel. Premier arrivé et dûment annoncé, M. le recteur de *Cesson-Sévigné*, pèlerin de chaque année, se présente dès 7 heures, avec un groupe de quatre-vingts. Avec beaucoup de savoir-faire, d'éloquence, de zèle, tout au long de la messe, il instruit, édifie, entraîne ses fidèles auxquels se sont joints les cinquante de *Caglar* (Hérault). Un peu plus tard surviennent ceux de *Montfermeil*, en *Seize-et-Oise*, au nombre de quarante-cinq, les trente de *Poiré-sur-Velluire* (Vendée), et enfin après quelques incidents de voyage, les quarante-cinq enfants de Marie et autres de *St-Georges-de-Rouelley*. Le jeudi 12, *Chanu* arrive à l'improviste avec vingt-deux J. A. C. F. : autant de communions !

Au total, plus de cinquante groupes et près de deux mille cinq cents pèlerins. Non ! Saint Michel n'est pas oublié ! — 15 août 1948.

M. DUCLOUÉ.

Avis aux Pèlerins du 29 Septembre

Deux trains spéciaux sont prévus : l'un partant de Cherbourg, l'autre de Valognes. S'inscrire près de MM. les Doyens.

Des cars assureront le transport des pèlerins entre Pontorson et le Mont Saint-Michel, à l'arrivée et au départ des trains dans toutes les directions.

Tous les pèlerins de saint Michel sont invités à faire la sainte communion au cours de la messe pontificale, dans l'église abbatiale. Ils pourront user des récents indults concernant le jeûne eucharistique, qui permettent « aux fidèles qui reçoivent la sainte Communion après neuf heures de prendre une boisson non alcoolisée jusqu'à une heure avant la communion ».

PÈLERINAGES PRÉVUS

Dimanche 26 Septembre, Pèlerinage diocésain de Bayeux et Lisieux.

Mardi 5 Octobre, second pèlerinage diocésain d'Arras, sous la direction de M. le chanoine Cartel.

Dimanche 17 Octobre, pèlerinage votif du Doyenné de Pontorson, et Fête du Sacerdoce.

Pour sanctifier le mois de Septembre, consacré à saint Michel, lisez et faites lire

« LE MOIS DE SAINT-MICHEL »

120 pages

brochure illustrée par le R. P. Videloup, ancien missionnaire.

En vente aux Bureaux des Annales, Mont Saint-Michel, l'exemplaire, 25 francs ; franco, 31 francs.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

S. Exc. Mgr Maurice Foin, Evêque de Janopolis, Auxiliaire de Mgr l'Archevêque-Evêque du Mans.

CHER. — *Les Blittreries-d'Ennordres* : M^{me} Alphonse Luylier. — LANDES. — *Saint-Sever* : M^{me} V^{ve} Baudin. — MANCHE. — *Plomb* : M. Albert Descoqs, maire, Président de la Société d'Archéologie d'Avranches. — *Saint-Denis-le-Vêtu* : M^{me} Edmond Besneville. — MOSELLE. — *Basse-Guénange* : M^{me} Marie Chérie. — SEINE. — *Colombes* : M^{me} Drancourt ; M^{me} Frère. — YONNE. — *Sens* : M^{me} V^{ve} Couqueaux-Toussaint. LA GUADELOUPE. — M. Valentin Renate ; M. Raymond Pitat. BELGIQUE. — *Tournai* : M^{me} Emilie Desjardins. Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Septembre au 1^{er} Novembre

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin	hauteurs	soir	hauteurs		matin	hauteurs	soir	hauteurs
	h m	m c	h m	m c		h m	m c	h m	m c
1 M	3 56	10 15	16 28	11 05	1 V	4 39	11 50	17 4	12 30
2 J	4 56	11 15	17 22	11 93	2 S	5 26	12 75	17 48	12 95
3 V	5 47	11 95	18 11	12 65	3 D	6 10	12 75	18 32	13 20
4 S	6 53	12 50	18 56	13 10	4 L	6 51	12 90	19 11	13 10
5 D	7 17	12 75	19 37	13 10	5 M	7 30	12 65	19 49	12 80
6 L	7 57	12 60	20 16	12 75	6 M	8 7	12 15	20 24	11 80
7 M	8 53	12 10	20 50	12 10	7 J	8 41	11 40	20 58	10 85
8 M	9 8	11 45	21 25	11 20	8 V	9 16	10 45	21 36	9 65
9 J	9 44	10 55	22 4	9 95	9 S	9 58	9 45	22 24	8 70
10 V	10 26	9 45	22 54	8 95	10 D	10 58	8 75	23 44	8 10
11 S	11 31	8 80	11 L	12 42	8 55
12 D	0 16	8 35	13 14	8 60	12 M	1 38	8 30	14 25	8 90
13 L	2 8	8 45	14 56	9 00	13 M	3 2	8 95	15 31	9 55
14 M	3 31	8 95	16 2	9 65	14 J	3 56	9 65	16 18	10 30
15 M	4 27	9 60	16 50	10 35	15 V	4 37	10 40	16 55	10 85
16 J	5 9	10 25	17 28	10 95	16 S	5 11	10 95	17 26	11 35
17 V	5 44	10 85	18 1	11 40	17 D	5 41	11 40	17 57	11 65
18 S	6 15	11 25	18 31	11 60	18 L	6 11	11 65	18 26	11 80
19 D	6 45	11 50	19 59	11 75	19 M	6 41	11 80	18 55	11 85
20 L	7 12	11 60	19 27	11 75	20 M	7 10	11 75	19 26	11 70
21 M	7 40	11 55	19 54	11 60	21 J	7 40	11 55	19 56	11 40
22 M	8 7	11 40	20 20	11 30	22 V	8 12	11 25	20 29	10 85
23 J	8 35	11 00	20 49	10 80	23 S	8 46	10 70	21 4	10 10
24 V	9 5	10 45	21 22	10 05	24 D	9 25	10 00	21 50	9 30
25 S	9 39	9 75	22 1	9 30	25 L	10 19	9 40	22 25	8 85
26 D	10 27	9 15	23 2	8 70	26 M	11 43	9 20
27 L	11 48	8 85	27 M	0 38	9 00	13 30	9 65
28 M	0 45	8 65	13 43	9 20	28 J	2 14	9 75	14 49	10 65
29 M	2 33	9 35	15 11	10 25	29 V	3 21	10 80	15 48	11 55
30 J	3 44	10 50	16 13	11 40	30 S	4 13	11 60	16 38	12 25
					31 D	5 1	12 25	17 22	12 65

Les plus belles marées : 3, 4, 5, 6, 7 septembre ; 2, 3, 4, 5, 6 et 30, 31 octobre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée dans ce tableau est l'heure solaire. Donc, pour avoir l'heure d'été, ajouter une heure. — La barre, ou arrivée de la mer dans le cours du Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer, et est calculée largement plus tôt que plus tard. Observer le mascaret, de la Tour Nord et surtout des Jardins de l'Abbaye (entrée dans le Grand Degré, à droite). — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13 m. 20 à 13 m. 40 et au dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent, par le fait des variations atmosphériques.

MÉMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales, au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.080 francs. — Trentain grégorien : 3.900 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 50 fr. par an pour la France ; 100 fr. pour l'Etranger ; 100 fr. abonnement d'honneur. Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 50, 60, 80 fr. l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium la douzaine : 36, 48, 60 fr. — Métal patiné, artistique : 6, 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 3 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 12 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

V. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr. l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses Œuvres : 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videlpoup) : 15 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 25 fr. — Saint Michel Archange (R. P. Gasnier) : 50 fr. — Garde Royal, Forcat et Moine, (histrion d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 15 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes

~~105~~



Orde Diocésain de H. Michel Constant

74^e ANNÉE. — N° 6.

NOVEMBRE-DECEMBRE 1918.

**LES
FINNALES DU
MONTST-MICHEL**



La foule sur l'esplanade de Jérusalem pendant le discours de M. Le Cour-Grandmaison



De gauche à droite on reconnaît :
 NN. SS. Richaud, évêque de Laval ;
 Louvard, évêque de Coutances,
 et Son Em. le Cardinal Roques, archevêque de Rennes.



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Saint Michel et l'Action Catholique (p. 81). — Bulletin des Associés (p. 88). — A nos chers abonnés et lecteurs (p. 88). — La Vie de l'Œuvre (p. 89). — Le Pèlerinage de « l'Action Catholique » (p. 89). — Adieux à nos chers défunts (p. 94). — Table des Matières (p. 95).

SAINT MICHEL ET L'ACTION CATHOLIQUE

S E R M O N

prononcé par
 Son Excellence Monseigneur RICHAUD
 Evêque de Laval

au Pèlerinage d'Action Catholique du Diocèse de Coutances,
 le 29 Septembre 1948,
 en la Basilique du Mont Saint-Michel

Eminence (1),
 Excellences (2),
 Messieurs,
 Mes bien chers Frères,

En aucun autre lieu, semble-t-il, l'Archange saint Michel ne pouvait apparaître pour mieux faire comprendre sa mission. Ici, entre terre et ciel, au milieu de l'immensité des eaux, il se présente vraiment comme celui qui, ayant résolument pris le parti de Dieu, rallie toutes les puissances angéliques et humaines dans la lutte contre Satan.

En aucun autre lieu, semble-t-il encore, les membres de différents mouvements d'Action catholique ne peuvent se réunir pour bien comprendre leur mission. L'incomparable cadre architectural qui nous accueille nous empêche, d'abord, d'oublier le passé ; et c'est quelque chose. Il symbolise, au milieu des flots de la mer,

(1) Son Eminence le Cardinal Roques, archevêque de Rennes.

(2) Leurs Excellences : Mgr Louvard, évêque de Coutances ; Mgr Pasquet, évêque de Séez ; Mgr Fauvel, évêque de Quimper.

l'Eglise, ce roc insubmersible contre lequel viennent battre bien des tempêtes, mais qui émerge toujours face au ciel, redressant obstinément l'humanité vers Dieu. Nous nous trouvons dans la solitude d'une île et d'un monastère pour nous enseigner que nous ne pourrions réussir dans nos efforts d'apostolat sans réflexion, sans prière, sans recueillement. Mais nous ne sommes pas cependant si éloignés de la terre que nous n'apercevions, avec la côte normande et bretonne, ce continent, ce terrain d'action qui nous est providentiellement assigné, ce monde, sur lequel nous devons savoir trancher, mais auquel nous devons nous mêler, nous intéresser, nous attacher afin de le pénétrer d'une influence chrétienne.

Eminence,

Permettez qu'avant d'écouter tantôt avec profit vos consignes hautement autorisées, je propose à ce sympathique auditoire les quelques pensées que saint Michel me paraît lui dicter, en ce lieu et pour notre époque.

Vénéré Monseigneur de Coutances,

Comment vous remercier du grand honneur que vous avez bien voulu me réserver ? Vos diocésains sont de trop fidèles pèlerins de Pontmain pour que je refuse de leur adresser quelques paroles. Puissé-je ne pas décevoir votre confiance !

Mes bien chers Frères,

Je n'irai pas chercher très loin le thème de ce discours. Comme la plupart des prédicateurs qui parlent de saint Michel, je m'inspirerai du nom du saint Archange. Le nom, surtout quand il vient de Dieu, exprime toute la personne. Les Juifs le comprenaient, eux qui réservaient au nom du Seigneur, pour ainsi dire les mêmes égards et les mêmes respects que nous attribuons maintenant au Saint Sacrement.

Le nom de saint Michel, c'est donc toute sa mission. Je ne vous apprendrai pas ce qu'il signifie : « Qui est comme Dieu ? » Devant la révolte des anges orgueilleux, Michel en effet, « l'un des premiers parmi les princes du ciel, *princeps magnus* », comme parle le prophète Daniel (1), se rangea nettement du côté de Dieu, se mit à la tête des anges soumis, n'eut qu'un cri ou, pour mieux dire, qu'une pensée, puisque les anges se communiquent leurs idées sans paroles : « Qui peut oser se faire l'égal de Dieu ? Qui peut prétendre lui devenir semblable par ses propres forces ? » Car ce fut le péché des démons de se complaire si bien dans leur splendide nature, nullement alourdie par la matière, qu'ils refusèrent de se laisser élever par Dieu à une condition surnaturelle qui en aurait fait les fils privilégiés du Seigneur, participants à sa nature intime, associés du plus près qui soit à son plan surnaturel, messagers enthousiastes de son Cœur, adorateurs éblouis de son mystère. Ils ont voulu se passer de Dieu.

C'est aussi le péché des hommes, et spécialement des hommes

(1) Daniel, XII, 1.

de notre époque. Les voix les plus autorisées ne cessent de crier au monde et, particulièrement, à la France qu'il est vain de maintenir, en dehors de Dieu et de son plan dans le Christ, la nation, sa structure constitutionnelle, l'éducation des jeunes, le comportement familial et social du pays. La crise générale de la moralité est là pour prouver qu'on a tort de ne plus faire planer sur les consciences la loi de Dieu. L'affolement universel devant la complexité des situations économiques, devant l'ampleur que peuvent prendre demain les conflits sociaux et internationaux, devant les conséquences terrifiantes que peuvent avoir les plus merveilleuses découvertes de la science moderne, suffit à démontrer qu'il manque à l'intelligence et à la volonté humaine une Lumière, un Régulateur, qui leur soient supérieurs et qui permettent à l'humanité de continuer sa marche avec confiance. On est si heureux, dans un passage dangereux en montagne, de trouver la main robuste d'un guide expert et sûr ! On est si heureux, pour s'orienter dans la nuit, quand on est loin du rivage et que la tempête déferle, d'apercevoir le faisceau lumineux d'un phare ou le scintillement d'une étoile !

Le grand mal du Communisme est que, dans un combat qui serait légitime s'il n'était mené uniquement contre les injustices et les contradictions de l'existence, il élimine Dieu, l'Esprit, le surnaturel. Alors, les procédés les plus trompeurs sont autorisés, et l'on ne peut plus causer avec ses adeptes. Alors, la dignité de la personne humaine est étouffée, et l'on a tout à redouter de ses dirigeants.

Mais le grand mal aussi de ceux qui s'opposent au Communisme est que, trop souvent, dans leurs mœurs privées, dans leurs combinaisons financières, dans leurs tentatives politiques, ils ne se soumettent pas non plus à la loi de Dieu. Des deux côtés, on rêve d'une humanité qui se sauverait par elle-même, on est plein d'orgueil pour les forces humaines, on n'adresse aux forces spirituelles que des hommages platoniques. L'homme, fier d'avoir dominé l'espace, arraché à la matière ses secrets les plus intimes, rationalisé les plus humbles démarches, arrête son regard à la terre et n'a plus pour le Ciel que des aspirations sentimentales.

De cela, la France se meurt, et, à cause de cela, le monde, demain, pourra voler en éclats, pulvérisé. C'est l'un des sénateurs les plus anticléricaux de la III^e République qui écrivait : « Dieu n'est pas mort. C'est nous qui mourrions sans Lui (1) ».

Non, mes Frères, Dieu n'est pas mort et nous savons que le Christ ne peut plus mourir (2). Mais, allons-nous enfin vivre grâce à Dieu, c'est-à-dire selon le Christ ? Allons-nous faire revivre la France grâce à Dieu, c'est-à-dire selon le Christ ?

La première chose à faire est, comme saint Michel, de nous porter franchement du côté de Dieu. Catholiques, n'ayons pas peur de nous montrer ce que nous sommes. L'heure n'est plus aux compromissions et aux camouflages. Certaines paroles récentes du Souverain Pontife sont là pour le dire.

(1) Eugène Pelletan, cité par de Pressensé au Sénat, le 22 février, 1895.

(2) Rom., VI, 9.

J'en cite quelques-unes.

D'abord, celles qu'il nous adressait, à nous Français, l'an dernier, lors du Congrès Eucharistique de Nantes :

« Le sort de votre Patrie est entre vos mains, prêtres et laïques, vous tous qui vivez du Christ et voulez vous dépenser pour Lui (1). »

Puis, cet avertissement donné au peuple italien, assemblé le jour de Pâques de cette année devant Saint-Pierre de Rome :

« La grande heure de la conscience chrétienne a sonné... Dans votre conscience, il ne doit y avoir de place pour la pusillanimité, pour la commodité, pour l'irrésolution de ceux qui, en cette heure cruciale, croient pouvoir servir deux maîtres (2). » Ceux-là, « ceux qui prétendent, dit encore Pie XII, demeurer membres de la communauté chrétienne et militer, en même temps, comme troupes auxiliaires dans les rangs des négateurs du vrai Dieu, » le Pape vient, dans un discours retentissant, de les appeler « une tumeur au sein de la chrétienté ! (3) ».

Assurément, pas d'ostracisme, pas d'esprit de parti, pas de sectarisme ! C'est encore le Saint-Père qui nous dit : « Un chrétien n'est pas un partisan (4) ». Mais ce n'est pas faire œuvre de parti, ce n'est pas en ajouter un nouveau à tous ceux qui déjà divisent le pays, que de se ranger du côté du Père. C'est, au contraire, renforcer l'esprit de famille, maintenir l'unité, resserrer la fraternité.

En tout cas, soyons bien persuadés qu'il n'y a rien de très habile ni de très glorieux pour des enfants de Dieu à se faire passer aux yeux des incroyants pour des enfants, je ne dis pas rebelles, mais espiègles, frondeurs, indifférents. Essayer de faire oublier qu'on fait ses Pâques et qu'on va à la messe, ou même pratiquer aux yeux de tous, mais ensuite, parce qu'on ne respecte pas les principes de l'Evangile dans sa vie privée, sociale et civique, faire en même temps le jeu des adversaires de la religion, ce n'est évidemment pas imiter ce loyalisme envers le Seigneur qui a été l'unique réflexe de saint Michel.

Ensuite, chers membres de l'Action Catholique, puisque vous êtes ici rassemblés comme tels, permettez-moi de vous faire remarquer tout ce qu'il y a de discipliné, de cohérent, dans l'allure de ces anges fidèles qui se groupèrent autour de saint Michel contre ceux qui criaient : « *Non serviam*. Je ne servirai pas ». Je dirais même qu'ils se sont rangés en formation militaire. L'Eglise, dans sa liturgie, dit bien que saint Michel « a mérité le commandement de l'armée céleste (5) ». On ne le caractérise pas suffisamment en parlant de son loyalisme. Saint Michel mobilise, organise. La lutte sera ordonnée, hiérarchisée.

Vous le comprenez, vous qui n'entendez pas donner au Christ le seul témoignage de votre vie individuelle, mais qui vous êtes

(1) Radio-Message du 4 juillet 1947.

(2) Allocution du 23 mars 1948.

(3) Allocution du 2 juin 1948.

(4) Radio-Message du 4 juillet 1947.

(5) Prières de la Recommandation de l'âme.

inscrits dans un mouvement d'action organisée, lequel comporte nécessairement des chefs, une technique et des consignes. Vous êtes de ceux qui veulent servir Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise.

Or, pour servir utilement, il faut deux choses : d'une part, ne pas oublier l'objectif assigné ; d'autre part, se tenir en liaison avec ses supérieurs.

Si j'ose vous rappeler ces deux conditions de toute véritable action catholique, c'est parce que j'ai eu l'honneur, dans l'audience de fondation de l'Action Catholique Française, d'entendre le Pape Pie XII les préciser, en déclarant qu'il ne faudrait jamais les perdre de vue.

L'objectif essentiel de l'action catholique est d'ordre spirituel. Sans doute, entendue au sens large et dans ses travaux d'approche, elle doit s'exercer sur le plan temporel et prendre surtout une allure sociale. Mais, prise dans son acception propre et avec son but profond, elle doit conserver une préoccupation religieuse, une inspiration surnaturelle.

C'est pourquoi la principale formation que doivent recevoir ses militants est la formation spirituelle. La formation sociale, qui leur est également indispensable, pourra réclamer plus de temps, exiger des enquêtes, des études et des expériences plus nombreuses et plus longues que ne le seront les heures de recueillement et d'instruction religieuses. Mais celles-ci doivent primer dans le souci des dirigeants et des aumôniers. Elles sont nécessaires, elles sont essentielles, si nous ne voulons pas renouveler, en partie, la faute des Juifs et n'avoir plus qu'un idéal de messianisme temporel.

Que l'amélioration du monde où nous vivons et que nous devons faire progresser soit l'un des instruments de la préparation du « Royaume », du Règne du Christ, cela n'est pas à nier pour quiconque voit plus loin que son époque et a vraiment un cœur sans égoïsme, un esprit sans étroitesse. Mais l'instrument n'est qu'une cause subordonnée à l'esprit de celui qui le manie. Le génie de l'artiste n'est pas dans son pinceau. Le règne du Christ est dans les âmes ; dans des âmes incarnées, c'est vrai ; mais dans des âmes baptisées. Au-delà des corps et des institutions, au-delà des classes et des nations, au-delà de la terre et du temps, il s'agit en définitive pour des âmes d'enfants de Dieu d'atteindre d'autres âmes afin que toutes, dans le ciel et dans l'éternité, jouissent du bonheur même de Dieu.

En outre, conservons bien à l'Action Catholique son caractère de participation ou de collaboration « à l'apostolat hiérarchique », suivant la formule, précisée ensuite par Pie XII, mais que Pie XI n'énonçait pas sans déclarer qu'elle lui avait été inspirée par l'Esprit-Saint ; formule, dis-je, précisée, mais non périmée, ni dépassée, et qui demeure valable tant que l'autorité de l'Eglise ne la modifiera pas.

Evidemment, il ne s'agit pas pour les laïques de participer à la Hiérarchie elle-même. Le Pape Pie XII, dans son Encyclique sur la Liturgie, vient de bien marquer la distinction qu'il faudra toujours garder entre le sacerdoce et le laïc, spécialement dans

les fonctions cultuelles. Non, il ne s'agit pas pour les laïques d'aider directement le prêtre dans la célébration des saints mystères, l'administration des sacrements et la prédication, d'aider directement l'évêque dans le gouvernement de son diocèse, encore qu'une participation liturgique des fidèles soit de plus en plus souhaitable et que, même pour ces fonctions spirituelles, ils puissent apporter des informations pratiques et des secours matériels qui sont extrêmement précieux.

Il est très opportun de rappeler aux laïques dévoués que tout leur rôle d'action catholique ne consiste pas dans ces services de complaisance et même parfois de suppléance, comme lorsqu'ils se font catéchistes, conférenciers et propagandistes, services qui tendent à faciliter et à prolonger notre ministère proprement sacerdotal. Il faut leur dire qu'ils ont surtout, chacun dans leur milieu, dans toute la cité, dans toute la profession, à se montrer plus équitables, plus charitables, plus consciencieux que les autres, en sorte que les incroyants qui ignorent leurs convictions religieuses puissent, le jour où ils apprendront qu'ils sont chrétiens, s'écrier comme ces hommes que le commandant Charcot avait embauchés, le jour où ils constatèrent qu'il allait à la messe : « Ah ! c'est donc ça ! » Il faut leur ajouter principalement, aux membres de l'Action Catholique, qu'ils ont, d'une façon concertée, sur leur terrain à eux laïcs, là où ils ont toute compétence et toute autorité, sur le plan temporel, dans le domaine professionnel, civique et familial, à christianiser les structures sociales, à les spiritualiser.

Mais, c'est précisément la raison pour laquelle il convient de s'en tenir à la définition classique de l'Action Catholique. Car ce serait dommage pour les laïques qu'on ne puisse plus parler pour eux de coopération à l'apostolat hiérarchique. Ce serait rabaisser leur collaboration en la dé-spiritualisant. Ce serait dresser une cloison trop étanche entre leur activité propre, qui est indispensable, irremplaçable, et la source spirituelle à laquelle ils doivent, heureux d'ailleurs de le faire, toujours s'abreuver, mais qui n'a son jaillissement sûr et authentique que dans la Hiérarchie. Les laisser à leur prophétisme personnel serait leur enlever bien des assurances et les priver de bien des lumières.

En tout cas, le concept même de l'apostolat hiérarchique s'en trouverait singulièrement diminué. Les membres de la Hiérarchie, le Pape et les Evêques, ne sont chefs que parce qu'ils sont apôtres successeurs des Apôtres. Alors, croyez-vous qu'avec la plénitude du sacerdoce dont ils jouissent, avec cette complète représentation du Christ qu'ils doivent assumer, ils n'aient que des sacrements à administrer, des prédications et des catéchismes à assurer, des cérémonies à présider ou à préparer ? Ils ont tout le rôle du Christ à jouer. Ils ne peuvent donc pas se désintéresser des conditions de vie dans lesquelles se trouvent les âmes dont ils ont la charge, pas plus que Notre-Seigneur ne l'a fait pour les foules qu'il avait entraînées au désert, quand Il a refusé de les renvoyer se débrouiller toutes seules pour trouver de la nourriture dans les villages les plus proches.

L'Action Catholique étant « la participation propre des laïques à la responsabilité que l'Eglise a du monde (1) », il faut que les laïcs qui la composent et la dirigent se tiennent toujours et se sentent toujours en liaison avec les chefs de l'Eglise.

Pour signifier ce rôle, maintenant reconnu plus officiellement aux simples fidèles, on a parlé de « Promotion du laïc ». A mon très humble avis, cette expression paraît plus complète et plus précise que celle de « Majorité du laïc ». En effet, il s'agit moins d'une émancipation que d'une mission. « Promotion du laïc », cela semble mieux rendre toutes les nuances de ces importantes paroles prononcées par le Pape Pie XII, Eminence, devant les cardinaux de 1946 :

« Les fidèles, et plus particulièrement les laïcs, se trouvent aux premières lignes de la vie de l'Eglise : par eux, l'Eglise est le principe vital de la société humaine. Eux, par conséquent, eux surtout, doivent avoir une conscience toujours plus nette, non seulement d'appartenir à l'Eglise, mais d'être l'Eglise, c'est-à-dire la communauté des fidèles sur la terre, sous la conduite du Chef commun, le Pape, et les Evêques en communion avec lui (2). »

Admirable promotion, mes frères, que celle-là ! Vraiment, chers membres de l'Action Catholique, vous êtes promus, c'est-à-dire lancés en avant, chargés d'une fonction, et, même en un sens, revêtus d'une dignité, par le Pape et par vos Evêques, et, bien plus, nous en prenons conscience ici tout particulièrement, au-dessus du Pape et des Evêques, par saint Michel lui-même, l'Archange Protecteur de l'Eglise et de la France, le grand agent de la mobilisation de toutes les forces célestes et terrestres pour Dieu et contre Satan.

Car des paroles blasphématoires et démoniaques continnent de retentir. Dès 1885, au Congrès de Liège, on entendait le socialiste Lafargue s'écrier : « Guerre à Dieu ! Haine à Dieu ! Le progrès est là. Il faut crever le ciel comme une voûte de papier. » Il n'y a pas bien longtemps que l'un de nos personnages officiels osait dire à ses concitoyens qu'il les rendrait « heureux... sans le bon Dieu ».

Il semble que nous soyons parvenus au temps dont parle l'Apocalypse, dans le chapitre où il est question de saint Michel : « Malheur à la terre et malheur à la mer ! parce que le diable est descendu vers vous, plein d'une grande colère, sachant qu'il n'a que peu de temps (3). »

Cependant, pas de désespoir, pas de pessimisme ! Car il faut se souvenir de ces autres paroles prononcées par le prophète Daniel à propos de notre saint Archange : « En ce temps-là, se dressera Michel, le grand prince, qui se tient debout protégeant les fils de ton peuple. Oui, viendra un temps tel qu'il n'y en a pas eu depuis que les nations existent. Mais c'est en ce temps-là que ton peuple sera sauvé (4). »

Fasse Dieu, mes Frères, que ce soit le temps où nous vivons !
Ainsi soit-il !

(1) P. Congar, *Sacerdoce et laïc*, p. 32, édit. du Vitrail.

(2) Consistoire du 20 février 1946.

(3) Apoc., XII, 12.

(4) Daniel, XII, 1.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Chaque Jeudi des mois de Novembre et Décembre messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Les samedis 6 Novembre et 4 Décembre, messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (et à 7 h. 30, autant que possible) : messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 9, 16, 23, 29, 30 Novembre; 7, 14, 21, 28, 29 Décembre.

Indulgences plénières en Novembre-Décembre. — 1°) Jour au choix, pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours suivants. — 2°) Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel. — 3°) Jour au choix, et le jour de Noël, Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines Mensuelles. — Du 15 au 23 Novembre : I. La Conquête par l'Eglise des Masses Ouvrières. — II. Les revendications ouvrières en Afrique en conformité avec les principes chrétiens.

Du 15 au 23 Décembre. — I. L'esprit chrétien au foyer. — II. Les gouvernants japonais.

A NOS CHERS ABONNÉS ET LECTEURS

Ce sixième et dernier numéro des « Annales » marque pour nos chers lecteurs la fin de leur abonnement 1948, et donc le moment de verser le montant de leur réabonnement.

Nos lecteurs nous resteront-ils fidèles ? Oui, bien sûr, si nous en croyons les témoignages d'attachement et d'intérêt que nous adressent bon nombre d'entre eux.

A combien s'élèvera le prix du réabonnement pour l'année 1949 ? Compte tenu des augmentations récentes et sans doute prochaines dans les domaines du papier, du travail d'imprimerie, des tarifs postaux, nos lecteurs s'étonneront eux-mêmes de ne le voir porter qu'à 100 francs pour l'abonnement ordinaire. C'est que, ne voulant écarter aucun de nos anciens abonnés, nous osons compter plus que jamais sur la générosité de nos amis pour nous offrir l'abonnement d'honneur, porté à 200 francs.

Nous constatons avec plaisir que plusieurs — nous les voudrions plus nombreux — s'emploient avec succès à nous trouver de nouveaux abonnés. C'est un encouragement auquel nous sommes très sensibles, et dont il nous plaît de les féliciter et remercier très chaleureusement. Puissent-ils trouver de nombreux imitateurs !

Le moyen le plus sûr et le moins dispendieux pour renouveler sa cotisation est d'utiliser notre chèque postal : DIRECTEUR DES ANNALES, Mont Saint-Michel, C.C.P. 442, Rennes.

N'oubliez pas de mentionner sur le talon du chèque : Abonnement nouveau, ou bien Réabonnement 1949, avec votre numéro d'abonné, et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) : Comtesse de La Rochefoucauld (Bouzaud); M^{lle} Leconte-Dumanoir (Surtaintainville); M^{lle} V^{ve} Charles Jubert (Châtillon Saint-Jean); Baronne Pierre de Gail (Kerlégan); M. Pierre Chanson (Les Lucs-sur-Boulogne); M^{lle} Joséphine Pirus (Guénange); M^{lle} V. Housseau (Le Mans); M^{lle} Henriette Tirach (Perpignan); M^{lle} Marquet-Saludas (Lourdes).

Nouveaux Associés. — Du 15 Septembre au 15 Octobre, 764 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 116 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame-des-Anges. Réparons une omission de notre dernier numéro : 225 avaient été consacrés du 15 juin au 15 septembre. Le manque de place nous oblige à remettre à plus tard la liste de ces enfants.

Au Mont Saint-Michel

Comme aux grands jours du XII^e Centenaire

Le Pèlerinage de "l'Action Catholique"

« J'ai vu des pèlerinages plus nombreux, si nombreux que soit celui-ci, je n'en ai jamais vu de plus émouvants ».

M. JEAN LE COUR GRANDMAISON.

Le 29 septembre est toujours cher à la piété des fidèles, mais cette année, il était impatientement attendu. Une lettre pastorale de Mgr l'Evêque, à laquelle la grande presse a fait écho, avait convoqué au Mont de l'Archange, défenseur des droits de Dieu, « l'Action Catholique » chargée de continuer ici-bas son œuvre, et annoncé sous la présidence de Son Eminence le cardinal Roques des cérémonies qui promettaient l'éclat des plus belles qu'on ait vues sur

*...le rocher fantôme
Qui, dans un tragique décor,
règne sur le double royaume
de Neustrie et d'antique Arvor.*

On les crut cependant compromises la veille. La pluie peut être « le fard de notre presqu'île », selon le mot de Barbey d'Aurevilly, mais sans le soleil « les choses ne seraient que ce qu'elles sont... » Que de fervents demandèrent à Dieu l'accalmie sinon l'azur du ciel, et le remercièrent de nous avoir accordé les deux.

Sur la route de la Merveille

... Nous ne sommes plus au Moyen-Age. Rares les piétons qu'on rencontre sur les voies montoises ou « chemins de paradis », le bâton à la main, la besace sur l'épaule, les coquilles au chapeau. Mais en nombre,

considérable les automobiles qui sillonnèrent dès l'aube de ce grand jour, et même avant, toutes les routes de Normandie et de Bretagne pour amener les autocars sur la digue, les voitures de tourisme sur la grève, des milliers de pèlerins. Deux trains spéciaux s'y sont même ajoutés, qui en transportaient l'un 900, l'autre 400. Aucun embouteillage, à redouter pourtant puisqu'au delà de Pontorson les « chemins de fer » n'assuraient plus le service. Du savoir-faire, de la discipline, de l'ordre, qu'on ne s'étonne pas plus de trouver à la « Maison des Œuvres » de Coutances, que le bon accueil chez les gens du Mont.

Au Moustier Saint-Perron

L'église abbatiale, heureusement ouverte au culte depuis le 20 avril 1922, n'a pas fait oublier la petite église paroissiale dont il n'est pèlerin, homme de goût, qui ne subisse le charme pieux. Les messes s'y succèdent à tous les autels, l'une d'elles célébrée par Mgr Fauvel, qui reprend les pas de son prédécesseur. Le 5 juillet 1910, ne vit-on pas Mgr Duparc aussi recueilli à l'autel de l'Archange, qu'éloquent sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem ? Pour sa Bretagne, il demandait à saint Michel, des apôtres capables de fortifier, à l'exemple de Dom Michel-Le Nobletz, la Cornouaille et le Léon d'un « nouveau rempart de foi et de vertu », et Dieu lui préparait chez nous, à l'ombre de la collégiale de Valognes, pour recueillir et accroître son magnifique héritage un digne successeur qui n'avait pas encore fait sa première communion.

Vers les hauteurs

La circulation est devenue bien difficile en cette étroite, tortueuse et unique rue que rétrécissent encore les étalages des boutiques. Une procession ne s'en organise pas moins à dix heures, mais qui part, sous la direction experte de Mgr Lérié, de l'église paroissiale. Quelle joie eût éprouvée Emile Baumann de la voir gravir les « degrés », comme il le désirait : dans le murmure de la prière et la mélodie des cantiques !

La cloche sonne, celle de l'Archange en sa belle tour romane ; elle annonce la grande heure de ce jour faste : l'office pontifical. Pour l'ordonnance d'une cérémonie pareille, d'une majesté si impressionnante, l'on a retenu le dispositif de la Cathédrale de Coutances pour le sacre de Mgr de Quimper. M. le chanoine Hyernard et M. le Curé du Mont se sont entendus : « *Frater qui adjuvatur a fratre, tanquam civitas firma.* » L'autel au transept ; d'un côté, le trône cardinalice et les sièges de Nosseigneurs les Evêques ; de l'autre, ceux des prélats ; dans le chœur le clergé ; dans la grande nef, les collatéraux et chapelles les fidèles qui s'y sont engouffrés. 400 resteront sur le « saut Gaultier » et les derniers « degrés », et combien sur le parvis ? On en verra même qui se réfugieront dans les galeries ou qui, à l'extérieur, s'accrocheront aux fenêtres. C'est bien la grande foule qu'il est malaisé de dénombrer : « des milliers », dit *La Manche Libre* ; plus de 6.000, écrit *Manche-Eclair*.

Il le sera moins de relever, au passage du cortège somptueux qui s'avance, les dignitaires qui le composent : M. le chanoine Marquet, représentant Mgr l'Archevêque-Evêque du Mans, et Messieurs de Chivré, Aubry, Simonne et Lérié, qu'assistent MM. les Doyens ; Nosseigneurs Fauvel, évêque de Quimper ; Richaud, évêque de Laval et Monseigneur l'Evêque, entourés de MM. les Archevêques de Coutances et de Valognes, de M. le Supérieur de Pontmain et de M. l'Archevêque d'Avranches, de MM. les Doyens de Pontorson et de Sourdeval ; Mgr Pasquet en ornements pontificaux avec M. le chanoine Mouchel, vicaire général honoraire, pour prêtre-assistant, MM. Vadaine et Serrant, professeurs à l'Institut Notre-Dame pour diacre et sous-diacre ; Son Eminence le cardinal Roques, archevêque de Rennes, revêtu de la pourpre romaine, ayant à ses côtés M. le Supérieur du Grand Séminaire et M. le Secrétaire Général de l'Evêché, vicaires généraux honoraires.

« Il faut remonter assez loin dans l'histoire de la foi, dit *La Voix de l'Opinion*, pour retrouver une foule aussi dense de pèlerins. Mani-

festation grandiose, somptueuse, émouvante que cette journée d'Action Catholique, riche d'enseignements et de satisfaction ». Notre confrère a raison. Mais, remarque de son côté *l'Ouest-France* pour en expliquer le succès, « la foi avait rassemblé sous l'épée flamboyante de Michel ceux que le « Couesnon » sépara et divisa. » Et là, il y a méprise. Si le « Couesnon » nous sépare, saint Michel nous unit. Et c'est pour cela, à dit Monseigneur l'Evêque, qu'il étend ses ailes puissantes sur nos deux provinces.

Au fait, il y avait grande assemblée de normands et de bretons, mais encore n'étaient-ils pas seuls. Que de pèlerins venus d'ailleurs, de la Capitale et même du Nord de la France ! Au haut de la nef, à la première place réservée : M. Jean Le Cour Grand'maison, président de la Fédération Nationale d'Action Catholique, supras de qui se tenaient M. Gosselin, président diocésain, MM. Raymond Laurent, Lucas, Fauvel et Guilbert, députés de la Manche, M. le Maire du Mont Saint-Michel, M. le Marquis de Verdun, M. Bannier...

« *Benedicite Dominum!* », entonne la psalette michélienne renforcée de prêtres et de séminaristes, et l'assistance entière ne fait qu'un et qu'une âme avec Mgr Pasquet. Il y a 22 ans, à pareil jour, il inaugurerait à Sées, sous la garde de l'Archange, son ministère épiscopal. Saint-Michel lui est resté fidèle. Qu'il daigne le protéger longtemps encore !

Le maître de chapelle, M. le chanoine Gautier, n'a pas commis l'erreur d'imposer à la foule un programme musical qu'elle n'eût pas apprécié, mais lui a fourni dans le choix de la « messe de Dumont » le moyen d'exprimer avec ferveur sa foi.

Le discours de Mgr Richaud

Monseigneur l'Evêque avait prié Mgr l'Evêque de Laval d'honorer de sa parole cette grande Saint-Michel, Mgr Richaud, qui n'oublie pas — il l'a prouvé — les liens qui unissent par Mgr Cléret la Manche à la Mayenne, s'est dit heureux de répondre à l'invitation tout aimable. Les évêques sont, par fonction, les maîtres de la doctrine. On l'eût appris, si on ne l'avait su. Quelle impression profonde aura produite ce très beau discours donné avec tant de flamme dans la magnificence de la voix ! (1).

La participation au Saint Sacrifice

Les « acclamations » suivirent, chantées par celui qui retint, aux fêtes du 28 septembre 1922, l'attention du Nonce, Mgr Cerretti, et dont la voix n'a rien perdu de sa fraîcheur : M. le chanoine Lesigne. Il fut encore pendant le *Credo* faire vibrer la foule entière en lui communiquant son âme. Ah ! il est bien vrai, qu'en cette basilique aérienne, à mi-chemin entre le ciel et la terre, on est plus près de Dieu qu'ailleurs.

M. le chanoine Darros, directeur de la maîtrise des sanctuaires de Lourdes, n'était pas revenu. S'il avait été présent, comme au « rapatriement de l'Archange », il eût goûté sur ce haut lieu la parfaite exécution de son « *Benedictus* ». Elle mit de l'émotion plein les cœurs, et de même la distribution de la sainte communion. M. Le Cour Grand'maison à un jour raconté, dans « la France Catholique », pour donner une idée de la foule qui se pressait au Sacré-Cœur de Montmartre, que la communion donnée par sept prêtres avait duré quarante minutes. Au Mont, elle l'a été par quatre : au transept, par Mgr de Sées lui-même, à l'autel majeur, au portail, dans une chapelle latérale, et elle a duré un quart d'heure. C'est sur Satan la revanche de Saint Michel.

Midi roi des étés.

Il n'est pas « épandu sur la plaine » mais sur la digue et les grèves, et le spectacle est d'un pittoresque achevé autour des 56 autocars et 300

(1) Nos lecteurs devant trouver par ailleurs le texte intégral de ce discours, nous nous en voudrions de leur en donner une analyse.

voitures de tourisme. Si hospitaliers qu'ils se soient montrés, les restaurants ne pouvaient retenir tant d'affamés à leurs tables.

Au presbytère, Monseigneur l'Evêque, qui eût voulu la sienne de dimensions plus larges, y avait réuni autour de Son Eminence Nosseigneurs les Evêques, le président national et le président diocésain de la F.N.A.C., les députés et prélats, les dignitaires ecclésiastiques et personnalités dévouées aux œuvres de saint Michel. L'atmosphère y fut très cordiale et, à l'heure des toasts, le sel abondant...

Sur l'esplanade

Comme Mgr Lepetit fut bien inspiré en 1908 de l'aménager pour les grandes fêtes du Centenaire! Elle conserve son utilité. Et à trois heures, nous y vivons les grandes heures inoubliées du passé. Sur le terre-plein, sur les courtines, de la tour du Nord au « Grand Degré », l'in vraisemblable foule en amphithéâtre.

L'allocution de M^r Gosselin

Si quelqu'un eût été heureux de ne point voir pâlir l'étoile de son secrétaire, c'est bien M^r Maundrell. M^r Gosselin a réalisé toutes ses espérances à la barre et celles de son évêque à la tête de la Fédération Catholique de la Manche, témoin la rosette d'officier de l'Ordre de Saint-Michel conférée la veille aux applaudissements du diocèse.

Il a devant lui un auditoire comme il n'en trouve pas souvent. Son titre lui vaut l'honneur apprécié d'exprimer les sentiments de joie qui débordent des cœurs voués aux activités de l'Action Catholique. Dans la Manche, elle a une vigueur que d'autres nous envient. Ses membres veulent avoir conscience de leurs responsabilités, et la journée leur est une occasion unique d'y réfléchir. Le Mont tire les âmes de leur tétargie. A l'heure où chacun de nous est appelé à l'option, il n'y a plus de place pour les peureux ou les timides, seulement pour les caractères.

Mais quel encouragement aux tâches qui nous attendent que la présence de Son Eminence et de Nosseigneurs les Evêques, quel réconfort que leurs conseils!

Il dit aussi sa joie de posséder M. Le Cour Grandmaison, que le Souverain Pontife tient en particulière estime et dont *La France Catholique* maintient chaque semaine le prestige. Il le remercie d'avoir accepté de prendre la parole. C'est pour mieux le suivre que la Manche a voulu l'entendre. Ainsi demain sera plus beau qu'hier...

Le discours de M. Le Cour Grandmaison

En Loire-Inférieure, ce nom a toujours été bien porté. On n'a pas oublié, au pays de Nantes, le dévouement du sénateur, on savait la valeur du député. Lieutenant de dragons ou officier de marine, les Le Cour Grandmaison sont avant tout de grands chrétiens, fiers de se consacrer sans repos à la solution des problèmes sociaux et à la défense des droits de l'Eglise. A la Chambre, on écoutait avec respect les « nobles paroles » de M. Le Cour Grandmaison: c'est aujourd'hui toute la France catholique qui les applaudit.

« J'ai dit-il, assisté dans ma vie à de bien grandes manifestations, j'en ai vu de plus nombreuses (à Sainte-Anne-la-Palud, peut-être?), je n'en ai jamais vu de plus émouvantes. » Le mérite en revient à Mgr de Coutances qui a placé la journée sous le signe de l'Action Catholique, à « l'admirable président diocésain » qui sait renouveler, au service de Dieu et de la France, l'ardeur des militants, à l'attrance de la Merveille, ce cadre unique au monde, évocateur de toute notre histoire, de notre foi religieuse, de nos gloires militaires, de notre génie français, fait de clarté, de mesure et d'harmonie.

Après avoir loué « l'éloquence pénétrante » de Mgr de Laval, il souligne ce que la petite bergère lorraine apprit de saint Michel dans le valon de Domremy: qu'il y avait grande pitié au royaume de France, vaincu, envahi, occupé, profondément troublé et divisé, comme aujour-

d'hui, et le message d'action que pourtant timide, humble, réservée, elle reçut: « Va, quitte ton pays, agis! » C'est le même que nous adresse Pie XII pour reconstruire. Jeanne d'Arc ne pouvait sauver la France qu'en la rendant à son roi légitime, et nous au Christ.

Il y a deux siècles qu'on a dit à nos pères d'abandonner « la superstition » pour voir rétablir partout la justice, la liberté, la fraternité. Et comme le nôtre, tous les pays ont travaillé à se passer de Dieu. Mais quand il s'en va, un autre prend sa place, et le mensonge succède à la vérité, l'enfer au paradis.

Les yeux commencent à s'ouvrir. Des hommes comme Roosevelt, Truman, Atlee reconnaissent qu'il est impossible d'entreprendre la moindre restauration sans revenir aux principes de l'Evangile. Des savants avaient prétendu que Dieu n'était qu'une hypothèse dont il fallait se passer, et Alexis Carrel, après trente ans de laboratoire, conclut que l'homme n'a pas moins besoin de Dieu que d'air et d'oxygène.

Mais qui ramènera les masses que les discours, la radio, la presse, tous les bourrages de crâne ont égarées? Les chrétiens seront-ils des guides dignes de cette mission? Mériteront-ils la confiance, parce que meilleurs que les autres? Les Thérèse Martin, les Charles de Foucauld sont des exceptions, mais ne pouvons-nous donc agir comme les premiers chrétiens qui ont converti le monde païen? La patricienne prenait place aux côtés de l'esclave, le sénateur auprès du plébéien, ils mettaient en commun leurs richesses, avaient le culte de la pureté, et c'est leur charité, leur désintéressement, leur vertu qui ont agenouillé le paganisme au pied de la Croix.

Aujourd'hui on fait, à la recherche du bonheur, des plans de toute espèce. Quelle dérision que cette assemblée des nations dites « unies » et qui le sont si peu! Montrons au contraire que les différences d'âge, d'origine, les divergences d'opinion n'empêchent pas les hommes de vivre ensemble. Restaurons partout des communautés chrétiennes pour donner à ceux qui ne sont pas chrétiens l'envie de le devenir.

Direz-vous que vous n'avez ni talent, ni influence ou que le temps vous manque? Quelle excuse a donc invoquée Jeanne d'Arc? Et Pie XII ne vous en reconnaît pas. Quand nous passerons de l'autre côté, et que saint Michel nous présentera à la justice divine, que répondrons-nous à la question: Qu'as-tu fait de tes frères? Certes, si nous étions seuls, ce pourrait être désespérant; mais entre les mains de Dieu, nous sommes les instruments de sa toute puissance. Ne croyons donc pas trop à notre misère, à la déficience de nos moyens. « Dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux, j'irai », disait Jeanne d'Arc. Imitons-la, travaillons, et Dieu, à l'heure qu'il aura choisie et sous la forme qu'il aura voulue nous donnera la victoire.

Et il y avait encore des applaudissements en réserve, qui redoublèrent quand se leva Son Eminence.

Les consignes du Cardinal

L'attrait de la pourpre romaine est irrésistible. Les foules se pressent sur les pas des membres du Sacré-Collège, heureuses de vénérer en leurs augustes personnes les électeurs du Pape. C'est le spectacle qui fut ici donné au Cardinal Luçon, au Cardinal Dubois, au Cardinal Suhard et aujourd'hui au Cardinal Roques. Habitué aux grandes assemblées de Rennes, du Mans, de Nantes, d'Albi, de Reims, d'Arras, le métropolitain de Bretagne ne leur apporte pas seulement l'honneur mais le bienfait de sa présidence.

Après avoir félicité Mgr de Laval qui a défini magistralement l'Action Catholique, et M. Le Cour Grandmaison dont l'éloquence inspirée par un grand cœur aura servi la cause qu'il défend, le Cardinal déclare n'avoir qu'une question à poser: « Etes-vous bien décidés à mettre en pratique les conseils et directives si abondamment et si richement dispensés? » Et ce n'est pas une question bizarre. Au moment où l'Eglise catholique fait, par la promotion du laïc, appel à toutes ses réserves d'hommes, quand la France est aux bords de l'abîme, de quoi se préoccupe-t-on? Des idéologies qui menacent de tout submerger? Non, on se passionne pour le « Tour de France » ou des matches de boxe et de football!

Un redressement s'impose qui ne s'opérera que par un travail énergique. Or, entre l'Action Catholique et ce redressement national, il y a rapport de cause à effet. Depuis vingt siècles, combien de catholiques, combien de prêtres ont été chargés de faire connaître le Message du Christ? Et le Christianisme, progresse-t-il? Il ne faut pas que les directives du Chef de l'Eglise soient discutées, que nous en prenions ce qui nous paraît seulement acceptable. Il parle, il doit être obéi. On ne peut être chrétien sans être apôtre. C'est le devoir des laïcs comme des prêtres. Qu'il soit accompli dans l'ordre, la discipline, avec énergie, et le redressement se fera tout seul. La France aura retrouvé son âme, et l'Eglise sa force d'expansion.

Les remerciements de Monseigneur

La foule avait applaudi, et c'était justice; mais une parole devait traduire encore sa reconnaissance, et il appartenait à Monseigneur de la prononcer. D'ailleurs s'en faisait-il un besoin. Peu de journées lui auront donné autant de satisfaction... Evêque de saint Michel, il a hérité pour son culte du zèle de ses prédécesseurs; non seulement il a « maintenu », selon la fière devise, mais il est allé « plus outre ». Quelle occasion propice n'a-t-il pas saisie, sur le Mont, notre fierté, de nous faire ployer les genoux? Ce pèlerinage, le dernier en date, entrevu dès longtemps, préparé soigneusement, ne l'a cédé à aucun autre. Il s'y est vu entouré de son diocèse, si dignement représenté à tous les échelons de la hiérarchie, et des fidèles de Bretagne comme de Normandie. Il a senti les cœurs battre à l'unisson. Comment, heureux d'avoir provoqué une telle manifestation de foi et de piété, n'en eût-il pas fait l'aveu? Et debout, où nous le vîmes le 7 juillet 1927, aux Noces d'or du Couronnement, l'âme maîtresse du corps, qu'elle anime, il dit sa profonde reconnaissance à Dieu à Son Eminence, qui a bien voulu franchir le « Couesnon » et pas seul, au célébrant, à Mgr de Quimper, qui n'est pas plus oublié que Mgr de Séez, à Mgr de Laval, qui a enfoncé dans les esprits et les cœurs des paroles mémorables et fécondes, à Mgr l'Archevêque du Mans, retenu par ses obligations mais représenté par M. le chanoine Marquet, qui est bien nôtre, lui aussi; aux prêtres si nombreux, aux pèlerins qui consolent des touristes et repartiront après avoir entendu M. Le Cour Grandmaison plus résolu à vivre en chrétiens exemplaires. Il supplie saint Michel d'étendre ses ailes puissantes sur les deux rives du « Couesnon » et de sauver encore en cette heure critique, la France. Que par nous, grâce à lui, s'accomplissent sur elle les desseins de Dieu!

L'exposition du Saint Sacrement arrête les applaudissements qui, nourris, ont accueilli cette péroraison. Le temps presse. Le *Coeditum Regi*, l'hymne admirable de Daniel Huet, y perdra quelques-unes de ses strophes, si gracieuses. Au Mont, on ne voudrait rien écourter. Du moins, ne le quittera-t-on pas, au son des cloches paroissiales, amplifié par les hauts parleurs de la maison Robillard, de Pontorson, sans redire du fond du cœur, avec une confiance accrue, la prière d'Henri Lavedan: « Je crois au mérite des espoirs... au recueillement, à l'eau du bénitier, à la flamme du cierge, au grain du chapelet; je crois aux mains armées de fer et je crois aux mains jointes; je crois à notre grand passé, à la pureté de notre cause; je crois aux vivants de la patrie et je crois à ses morts; je crois en saint Michel, je crois en Dieu, je crois, je crois! »

(Semaine Religieuse de Coutances, 7 octobre 1948). D. A.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AVEYRON : Abrance : M. l'abbé Lamouroux. — HAUTE-GARONNE : Toulouse : M^{me} Mignonnac. — INDRE-ET-LOIRE : Loches : M^{lle} Hélène Audas. — ISÈRE : Grenoble : M. Gilbert Blanc. — LANDS : Maresq : M^{lle} Dubroccq. — LOIRE-INFÉRIEURE : Nantes : M. et M^{me} Anquetil. — FINISTÈRE : Quimper : R.P. Paul de Maupeou, S.J. — MANCHE : Beauvoir : M^{me} Blin; Bérigny : M. Eugène Anne; Les Pas : M^{me} Chanceler; Mortain : M.

Auguste Anfray; Quettreville-sur-Sienne : M. Aimable Leménager; M. Magloire Lemaitre; Saint-André-de-Bohon : M^{me} V^{ve} Léon Dramard; Sainteny : M. Louis Mahieu. — MAYENNE : Châtillon-sur-Colmont : M. l'abbé Boullier. — NORM : Deegy : les défunts des familles Dubois, Hary, Lesieur, Flét, Legrand. — PAS-DE-CALAIS : Boulogne-sur-Mer : M. Deforge. — BASSES-PYRÉNÉES : Espoey : M. Auguste Sans. — PYRÉNÉES-ORIENTALES : Corneilla-de-Comitent : Paul, Angélique, Paul Trouel-Peyroz; Arthur Bru. — RHÔNE : Lyon : M^{me} Brunet. — SEINE : Paris : M. Giquelay. — SEINE-INFÉRIEURE : Rouen : M^{me} Carvigny. — SEINE-ET-OISE : Pontoise : M. Louis Chrétien; Limet : M. l'abbé Maurice Guillaume; le R.P. Pierre Devilde.

Sed Signifer, sanctus Michaël, repraesentet eas in Lucem Sanctam!...

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 74^e Année (1948)

des

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

Ordre. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés. — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art. — VI. Recherches sur le culte de saint Michel. — VII. Echos et Nouvelles. — VIII. Variétés. — IX. Actions de grâces. — X. Adieux aux défunts.

I. — Doctrine et Piété

Avenement (L') d'une vraie paix dans le monde.....	34
Chrétiens (Les) Annamites.....	34
Eglise (L') catholique affligée.....	1
Eglise (L') catholique au Japon.....	2
Episcopat (L') et le Clergé Japonais.....	51
Extension (L') du Christianisme aux Indes.....	3
Intentions (Les) générales et particulières du Saint Père.....	12
Lettre Pastorale de Mgr l'Evêque de Coutances.....	6*
Louange à saint Michel (L. Auvray).....	25
Ordre (L') social en Chine.....	19
Populations (Les) éprouvées par la disette.....	2
Pratique (La) des Exercices Spirituels par les fidèles.....	49
Que s'accroisse le nombre des saints Prêtres.....	18
Que la Mère de Dieu amène à Jésus les enfants japonais.....	34
Retour (Le) à l'austérité de la vie chrétienne.....	50
Retour (Le) à l'Eglise des Russes dissidents.....	33
Saint Michel et l'Action Catholique (Mgr Richaud).....	80
Solution (La) de la question sociale aux Indes.....	49
Visiteurs (Les) du Mont sont-ils tous des Pèlerins.....	56

II. — Bulletin des Associés

Indulgences, Messes pour la France.....	3, 20, 35, 51, 69	84
Neuvaines générales.....	3, 20	69

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique.....	6, 53, 76	79
Fête de saint Michel (29 Septembre), programme.....		65
Pèlerinage (Le) de l'Action Catholique.....		89
Visiteurs et Pèlerins.....		21

IV. — La Vie de l'Œuvre

Avia divers	3, 37, 58, 61, 79	84
Associés	4, 20, 35, 52, 70	87
Cadeaux reçus		52
Ciboire de la Basilique		53
Consécration	4, 20, 35,	52
Fondateur		4
Protecteurs	4, 20, 35, 51,	70
Zélateurs		35

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Fief (Un) de l'Abbaye Montoise: le Prieuré de Lihou (sir H. Hudson)	37
Le Mont Saint-Michel, symbole de Patriotisme et de Foi, vu par Jean Vauzelles (G. Duhamel)	22
Procession « Saint-Aubert » pour obtenir du beau temps	58
Souvenirs d'il y a trois siècles (Dom Th. Le Roy)	9, 26, 41

VI. — Recherches sur le Culte de saint Michel

« Saint-Michel » (La), Une date bien connue... Un anniversaire bien oublié. (Y. Delaporte)	71
--	----

VII. — Echos et Nouvelles

Anomalies dans les marées	16
France-Canada	41
Le Mont au péril de la réclame	59
Le 29 septembre à Saint-Michel-de-Matoury	11
« Ordre (L') de la Libération » et « L'Ordre de Saint-Michel »	13
Pèlerin (Le) Péguy (Pilgrim)	70
Saint-Michel et N.-D.-de-la-Trinité	8
Sources et Fontaines au Mont Saint-Michel	58

VIII. — Actions de Grâces

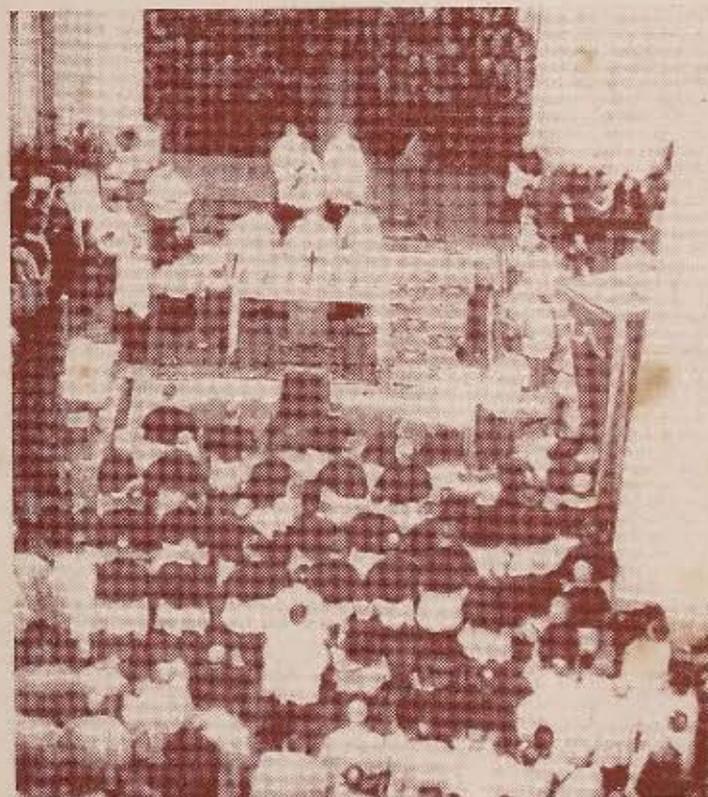
45

IX. — Adieux aux Défunts

16, 32, 47, 61, 80, 98	
M. le Chanoine Béranger	36
S. Em. le cardinal Petit de Julleville	16
S. Exc. Mgr. Tissier	32

LIBRAIRIE. — Notice sur le Mont Saint-Michel et ses Œuvres :
10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : **25 fr.** — Le mois de saint Michel (du même auteur) : **50 fr.** — Saint Michel Archange (R. P. Gasnier) : **100 fr.** — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : **20 fr.** — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes, album de 20 vues en couleur : **125 fr.** — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : **350 fr.** Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Une vue de la cérémonie dans l'église abbatiale.



MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'Étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 60, 70, 80 fr. l'unité.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 36, 48, 60 fr. — Métal patiné, artistique : 6, 8, 15, 20 fr. l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

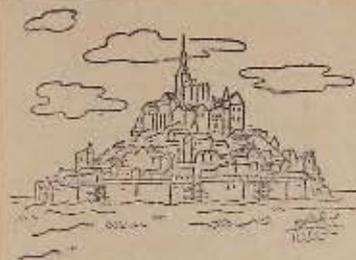
III. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les Bénédictines de Bayeux : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.

IV. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

V. — Scapulaire de saint Michel : 30 fr. l'unité.

VI. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 100 fr. — Garde Royal, Forcat et Moine, histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 125 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 350 fr. Ce tarif annule les précédents.

C. C. P. Directeur des Annales, 4-42, Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Souhaits de l'Archange (p. 1). — Bulletin des Associés (p. 2). — Notre Archiconfrérie (p. 3). — Chronique du Mont Saint-Michel (p. 5). — Pèlerinages aux XVII^e et XVIII^e siècles (p. 8). — Saint-Michel en Chrétienté (p. 12). — La vie de l'Œuvre (p. 15). — Un projet de nouvelle digue (p. 15). — Adieux à nos chers Défunts (p. 16).

Aux Lecteurs des Annales du Mont Saint-Michel

SOUHAITS DE L'ARCHANGE

Une nouvelle année est au bord de son cours.
Le temps, visitant vos demeures,
Aux jours déjà passés va joindre d'autres jours,
Aux heures de nouvelles heures.
Bientôt l'Enfant divin, aux crèches de Noël,
Vous tendra les bras dans ses langes ;
Et je viens, en un jour de souhait solennel,
Vous redire : Soyez des anges !

Anges par la ferveur et par la piété,
Anges par la douce innocence,
Anges par la foi vive et par la charité,
Anges par la sainte espérance !
Soit que meure le jour soit que l'aube, en naissant,
Dore l'horizon de ses franges,
Ayez, pour mieux servir le Maître tout-puissant,
Les qualités qui font les anges !

L'inférieur Révolté qui fut chassé par nous,
Et que j'ai frappé de mon glaive,
Pour menacer la foi des chrétiens à genoux,
Brise sa chaîne et se relève.
Alors que, de l'erreur, l'orgueilleux Lucifer
Sème les sophismes étranges,
Sans trêve et sans repos, luttex contre l'enfer,

Et vous serez vraiment des anges !
 A la fois doux et fiers, à la fois bons et forts,
 Fidèles à votre devise,
 Vouez votre destin, consacrez vos efforts
 A la défense de l'Eglise,
 Afin que parvenant au céleste séjour,
 Et de Dieu chantant les louanges,
 Au milieu des élus vous preniez place, un jour,
 Dans le bleu paradis des anges !

BESSE DE LARZES.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Nos Associés connaissent-ils suffisamment les nombreux avantages que leur offre leur inscription à l'Archiconfrérie de saint Michel ? Et s'ils les connaissent, savent-ils les faire valoir autour d'eux ? Sinon, qu'ils veuillent bien prendre la peine de lire le petit « Memento » ci-dessous que publient chaque mois les Annales, à leur intention.

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie assure à tous les Associés vivants et défunts la participation aux mérites des messes célébrées le lundi de chaque semaine, soit pour le mois de Janvier, les 3, 10, 17, 24, 31 ; et pour le mois de février, les 7, 14, 21, 28.

Outre une part spéciale aux messes ci-dessus indiquées, les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel bénéficient encore des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, soit les 1^{er} janvier et 5 février.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel (à 8 heures, autant que possible) pour la sécurité et la prospérité de la France, le mardi de chaque semaine et le 29 de chaque mois, soit : les 4, 11, 18, 25, 29 Janvier, et les 1^{er}, 8, 15, 22 février.

Indulgences plénières en janvier-février. — 1^o Jour au choix pendant la neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent. Même indulgence pour toute autre neuvaine et dans les mêmes conditions. 2^o Jour au choix : récitation quotidienne du Chaplet de Saint-Michel. 3^o Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaine Générale. — Du 15 au 23 Février. — Intention principale : La lutte contre l'athéisme moderne.

Intention Missionnaire : L'Eglise au Congo belge.

Du 15 au 23 Mars. — Intention générale : Les intentions générales et particulières du Souverain Pontife.

Intention Missionnaire : Les chrétiens de Mandchourie et de Corée.

Notre Archiconfrérie

Nos chers Zélateurs, Zélatrices et Associés de l'Archiconfrérie ont bien le droit de partager nos consolations et nos espérances. Aussi sommes-nous heureux de leur faire part des progrès persévérants de l'œuvre de saint Michel.

Notre Archiconfrérie vient d'entrer dans sa quatre-vingt-deuxième année, et, malgré son âge respectable, ne donne aucun signe de vieillissement. Savez-vous, chers amis, que notre vaste famille s'est accrue, au cours de l'année écoulée de près de trois mille cinq cents nouveaux membres, soit une augmentation de plus de cinq cents sur l'année précédente.

A quoi tient ce progrès ? Sans doute à l'affluence des pèlerins qui, en passant aux pieds de saint Michel tiennent à s'inscrire d'eux-mêmes dans la pieuse association établie en son honneur. Mais aussi, pour une large part au dévouement de nos zélés propagandistes qui s'emploient de tous leurs efforts à répandre la dévotion au saint Archange. Chaque jour, des listes importantes nous arrivent de nombreux coins de France, et aussi de Belgique, du Luxembourg, du Canada, de l'Equateur, pays avec lesquels il nous a été si doux de pouvoir reprendre les bonnes relations d'avant-guerre.

Ce que l'on nous demande dans cet incessant courrier, vous le savez, chers correspondants : billets d'admission ou cachets de consécration pour les enfants voués à saint Michel et à Notre-Dames des Anges ; neuvaines de prières et luminaires à l'autel de l'archange ; formules de piété et surtout « Exorcisme » pour lutter contre Satan, telle cette personne qui « compte en envoyer jusqu'au Caire et au Chili » ; des prières pour la France, des médailles et chapelets de saint Michel, « avec la méthode dans les différentes langues dans lesquelles elle a été traduite ».

Est-ce à dire que nous puissions nous tenir pour satisfaits et nous reposer sur nos lauriers ? Bien loin de là ! Nous sentons trop vivement que la dévotion à saint Michel n'a pas, parmi les chrétiens la place qui lui revient, et que son culte reste bien souvent incompris. Combien de Zélateurs pourraient souscrire à cette lettre :

Saint Michel paraît à beaucoup une nouveauté. Hélas ! il est bien un peu nouveau en effet, pour notre génération qui l'invoque machinalement, en récitant le Confiteor, sans grande connaissance de sa puissance et de son rôle dans l'Eglise et dans le monde. J'éprouve toujours un sentiment pénible, lorsque je vois à quel point le culte de saint Michel et des saints Anges est mis de côté, par des personnes qui se croient instruites de leur religion et qui sont pratiquantes et pieuses. Dans les familles restées chrétiennes, on prie Dieu, un peu la Sainte Vierge, et pas du tout saint Michel et les Anges, nos consolateurs et nos amis d'un monde meilleur ! Il est temps de réagir contre cet oubli. Faire connaître et aimer le saint Archange, c'est le moyen d'être utile à toutes les âmes qui souffrent et qui luttent. Je veux m'y employer de toutes mes forces, en répandant vos Annales, etc., etc...

En France même, il est des diocèses — et parfois des plus catholiques — où saint Michel paraît délaissé. D'autres dévotions y fleurissent qui ne semblent pas avoir l'importance de la dévotion aux saints Anges. Plus proches de nous, parce qu'ils ont vécu

notre vie, des saints peuvent nous montrer la voie de la perfection. Mais n'oublions pas l'avertissement de saint Paul : « *Nous n'avons pas tant à lutter contre la chair et le sang que contre les Principautés et les Puissances, contre les dominateurs de ce monde ténébreux, contre les esprits de malice, adversaires du monde surnaturel* ». Eph. VI, 12). Ces mots : « la chair et le sang », dit un commentateur n'indiquent pas les passions humaines, mais les autres hommes. Saint Paul ne veut pas dire que nous n'avons pas du tout à lutter contre les hommes, mais que nous avons plus à lutter contre les démons que contre eux. Or pour nous entraîner et nous soutenir dans ce combat, un modèle, un protecteur sont indispensables. Où les trouver mieux qu'en saint Michel, le premier champion de cette lutte, et le premier vainqueur de Lucifer ?

N'est-ce pas ce qu'entend l'Eglise quand elle nous fait invoquer l'Archange, au *Confiteor*, dans les Litanies, partout, immédiatement après sa suzeraine, la Reine des Anges et des Saints, avant, bien avant tous les saints. Il y a là un ordre motivé et voulu, une hiérarchie qu'on ne viole pas impunément et qu'il importe de rétablir parmi nos dévotions.

Mais pourquoi ne pas pousser plus loin nos ambitions ? En 1895, Sa Sainteté Léon XIII daigna conférer à notre association le titre et les privilèges d'*Archiconfrérie Universelle, désignant par là notre Mont Saint-Michel comme le centre de prière et d'action auquel, de tous les points de l'univers catholique, doivent se rallier les dévôts du glorieux Archange*.

Qui ne comprend la valeur et les responsabilités de ce titre ? Sa valeur, oui ! Car, outre qu'elles ne sont pas si nombreuses les associations honorées du privilège de l'universalité, c'est approuver au moins implicitement, et accréditer à travers le monde entier le culte de saint Michel et des saints Anges tel qu'il est compris au Mont Saint-Michel. Comment ne pas être fier d'appartenir à une telle famille ? Et comment ne pas se sentir en pleine sécurité, au point de vue de la foi, quand on se livre à une forme de dévotion à laquelle le Saint-Père lui-même ouvre un champ d'action vaste comme le monde ?

N'est-ce pas l'occasion de rappeler les encouragements du Souverain Pontife Pie IX à Mgr Bravard, évêque de Coutances, lorsque, voilà plus de quatre-vingts ans, celui-ci lui notifiait que le Mont Saint-Michel cessait d'être une vile et lugubre prison et que l'Archange reprenait possession de son sanctuaire :

Nous avons regardé comme de très favorable augure, au milieu des efforts et des assauts si grands des puissances infernales contre l'Eglise, cette dévotion des fidèles envers le Chef très glorieux de la milice céleste qui a précipité au fond de l'abîme Lucifer et ses partisans. Aussi que chacun, que tous reconnaissent le Saint Archange pour leur protecteur, qu'ils l'excellent par leurs louanges, qu'ils aillent vers lui par leurs prières, qu'ils déposent leurs vœux dans son sein, que par leur dévotion ils inclinent son cœur vers eux, que par une vie meilleure ils le comblent de joie.

Voilà pourquoi nous espérons fermement que la dévotion archangélique, si hautement recommandée, continuera d'étendre ses merveilleux progrès non seulement chez nous, mais en dehors de notre pays, jusqu'à ce qu'elle devienne véritablement une dévotion universelle. Elle répond d'ailleurs si bien aux besoins de

notre époque troublée qu'elle trouvera, nous en sommes persuadés, d'ardents propagateurs et de généreuses sympathies bien au-delà des frontières de la France. Amis de l'Archange, n'hésitez plus ! Dociles aux appels de Rome, devenez les associés fervents, mieux encore, les zélateurs et zélatrices dévoués de son Archiconfrérie universelle.

Le Directeur de l'Archiconfrérie...

Chronique du Mont Saint-Michel

Le désir d'offrir à nos lecteurs sans tarder et en une seule livraison, à la fois le compte rendu d'un pèlerinage comparable aux « grands jours du XII^e Centenaire » et la leçon magistrale de Monseigneur de Laval sur « *Saint Michel et l'Action Catholique* », nous avait obligé à interrompre la chronique des Pèlerinages plus modestes de l'été dernier. Les passer sous silence nous exposerait à ne donner qu'une idée incomplète et par tant inexacte de la vie religieuse du Mont Saint-Michel. Nos lecteurs eux-mêmes pourraient nous en vouloir !

C'est donc jusqu'au 15 août qu'il nous faut remonter pour renouer la chaîne. Ce jour-là, à vrai dire, pas de pèlerinage organisé. C'est dimanche et, qui plus est, fête de la Vierge. Sainte Marie, qui a sa chapelle ou sa statue dans toutes les églises catholiques, retient chez eux ses dévôts. Laissons donc le Mont et sa rue, grouillante comme aux plus beaux jours, aux excursionnistes. Pensez donc ! Ils n'ont même pas la chance de pouvoir « faire le pont ». Alors il faut mettre les bouchées doubles, et ils n'y manqueront pas. Signalons seulement à l'actif de saint Michel, deux prêtres canadiens, du diocèse de Joliette, étudiants à Louvain et profitant de la période de vacances pour faire connaissance avec les beautés du vieux continent. Nombreux seront du reste au cours de l'été, les jeunes prêtres qui nous viendront de tous les diocèses du Canada, Sherbrooke, Montréal, St-Hyacinthe, Québec, Labrador, Ottawa, Toronto, avant de rejoindre leur Collège Canadien, à Rome.

Passons au 18. Une quinzaine de jeunes filles des « *Mauges* » assistent et communient à la messe de leur vicaire-instituteur. Elles joignent au mérite de la piété celui de la charité, ayant tenu à traîner avec elles une de leurs compagnes infirme dont il a fallu hisser le brancard jusqu'à la porte de l'église paroissiale. Un peu plus tard, « l'Étoile » : c'est le nom, vous vous en doutez, d'une colonie de vacances, celle de *Briqueville-sur-Mer*, soixante petits gars, bons amis de saint Michel. Ceux de *Vessey* eurent pareillement, le lendemain, leur messe et leur excursion à Tombelaine. Le 21, quinze scouts-routiers de Lille.

Dimanche 22, c'est de *St-Martin-de-Boscherville* qui à l'avantage de posséder sur son territoire la célèbre abbaye bénédictine Saint-Georges du même nom que nous viennent 50 pèlerins, conduits par leur curé. Une trentaine d'autres suivront, venus prier le patron de leur paroisse, *Saint-Michel-des-Andaines*, puis 35 de *Corpiquet* auxquels se joignent deux cars de *Pont-l'Évêque*. Les jours suivants se dérouleront selon le même rythme : le 23 avec 50 personnes du diocèse de *Limoges*, qui nous revient pour la troisième fois ; puis 60 orphelins de *Les Vaux*, annexe de l'Œuvre d'Auteuil ; et, dans la soirée, 40 paroissiens de *La Chapelle-Gaudin*, heureux de compléter leur pèlerinage à Lisieux par une prière à saint Michel. Un « *Salut* » également, le 24, pour les

60 paroissiens de *Coulombs*. Le 31, deux groupes : *La Poitennière*, au nombre de 45, et autant de *Néville et Rêthoville*.

Septembre, le mois de saint Michel, s'ouvre sous de bons auspices : au matin du 1^{er}, se présentent une quarantaine de jeunes filles de *Palay*, le « Patronage Sainte Jeanne d'Arc », comme il se doit, heureuses de rendre hommage à Celui qui inspira leur Libératrice ; le groupe des jeunes gens aura son tour, dix jours plus tard. Mais ne perdons pas de temps, car voici 35 jécistes de *Liège* avec leur aumônier, et 30 pèlerins d'*Anneville-sur-Scie*, et, dans l'après-midi, un cent venant des paroisses de *St-Georges*, *St-André-de-Rohon* et *Auzais* au retour de Pontmain, des compatriotes qu'il est particulièrement agréable au curé du Mont d'accueillir et de guider à travers les beautés de la merveille.

Au matin du 2, 14 messes au sanctuaire de saint Michel. L'horizon s'étend des diocèses de Tournay et de Bruges au Tanganyika, en passant par Arras, Versailles et Luçon. 18 élèves de *Doullens* accompagnent M. le supérieur du Collège Montalembert ; 35 paroissiens, M. le curé de *Bois-de-Céné* ; 40 enfants de cœur, MM. les curés de *Vessey* et *Macey*.

Grande animation au matin du mardi 7 septembre ! Un train du *Pèlerinage national belge* à N.-D. de Lourdes est attendu au Mont Saint-Michel ! Non pas le train lui-même, puisque depuis l'enlèvement de la voie ferrée, en 1943, celui-ci s'arrête à Pontorson, mais ses occupants, au nombre de 585 bien comptés, parmi lesquels une quinzaine de prêtres. A 5 h. 51, le train « Rouge » est en gare. A 6 h. 20, l'abbé Heyen, curé d'Ougrée, chargé de la Direction spirituelle du pèlerinage par S. Exc. Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, se présente à la porte du Mont. Des messes sont assurées à l'église paroissiale pour ceux qui doutent de leurs forces. Mais la plupart prennent tout de suite la direction de l'église abbatiale où va être célébrée la messe de pèlerinage. M. le Directeur en profite pour donner ses premières consignes, après quoi le chapelain du Mont invite ses auditeurs à prier l'Archange, patron de leur capitale, pour le triomphe de l'Église et pour la paix. La communion voit la presque totalité du groupe défilé à la Sainte Table ; et c'est le cœur tout joyeux de cette première station que l'on redescend, non sans une visite détaillée de l'Abbaye, vers les cars tassés au pied de la Merveille. Quittant le Mont vers 11 heures, nos pèlerins coucheront, le soir à *Sainte-Anne-d'Auray*, pour rejoindre le lendemain soir à Lourdes les autres trains du National.

Arrivés le 7 septembre au soir, à l'heure où nous quittaient les 35 de *Montaigne-les-Bols*, les 50 pèlerins d'*Orbigny* eurent le lendemain leur messe de communion, ainsi que les 59 de *Neuville-aux-Bois*, et les 40 de *Larchamps*, un pays où l'on aime les choses bien faites, surtout quand il s'agit de pèlerinage.

Bien douce fut notre surprise, au matin du 9 septembre. Six jeunes filles entraient avec précaution au cours de la messe, s'approchaient de la Sainte Table, et, après une prière chantée à saint Michel, se présentaient au chapelain. C'étaient six Enfants de Marie, venant — devinez plutôt — de N.-D. des Victoires d'Alger. Ayant visité N.-D. de la Garde, Fourvières, Nevers, Chartres, les grands sanctuaires mariaux de France et pris part au Congrès des Enfants de Marie, à Paris, elles venaient, à la demande d'une zélatrice d'Alger, offrir à saint Michel un collier en or et divers objets précieux pour le ciboire de la basilique. En retour, « nous

désirerions, disaient-elles, que notre fanion soit béni par le chapelain du Mont ». Et nous eûmes la joie de lire en exergue sur ce fanion ces mots qui sont tout un programme : « *Qui est comme Dieu ? Et, par la grâce de Dieu, qui est comme Marie ?* ».

Signalons encore au titre de pèlerins, le 10 septembre, les 45 venus de *Quimper* et des environs ; le 11, 50 de *Fourqueux* ; le 15, une cinquantaine de *Picauville*, et autant de *Blanzay*, 30 du *Mesnil-Drey*, le 16, et une vingtaine du Séminaire de *Coutances*.

Lundi 20 septembre, Pèlerinage de *La Haye-Pesnel*, désireux de remercier saint Michel qui les préserva des dommages de la guerre. Cela suffit pour vous dire et l'empressement des pèlerins — bien près de 250 — et leur ferveur au cours de la grand-messe de communion célébrée à la Basilique. M. le Doyen est à l'autel. En chaire, le R. P. Pinson, Eudiste, expose très éloquemment les motifs de ce pèlerinage votif. Les communions sont nombreuses. Le soir, salut soïennel, chanté par la chorale, à l'église du Mont. Cependant que trente cars viennent de se ranger à l'extrémité de la Digue, débarquant plus de 1.500 personnes : paroisse et dovenné d'*Evrecy*. Vous imaginez, n'est-ce pas, l'ampleur du défilé, l'entrain des chants, le déroulement de la procession, depuis la porte du Roy jusqu'à l'abbatiale ! Hélas ! il n'en fut rien. Nos braves gens avaient fait pèlerinage le matin à N.-D. de Pontmain voilà qui est excellent ; mais on a oublié saint Michel, ignorant, paraît-il, qu'il y eût un curé au Mont, et voilà qui est moins bien. Heureusement un second groupe, de 300, celui-là, essaya de réparer, huit jours plus tard, l'erreur du premier.

Mieux organisé incontestablement — bien que ne faisant pas officiellement acte de pèlerinage — ce Congrès de l'*Association Normandie-Canada*, pour lequel ses dirigeants avaient choisi le Mont Saint-Michel, le plus normand, dit-on, des Monuments historiques de la province. Et en effet il lui fut facile, au cours de la messe qui groupait à la Basilique près de 400 congressistes, de rappeler parmi les liens qui unissent Normandie et Canada l'image de ce Mont, familière à tout canadien français, dès sa plus tendre enfance, le souvenir des Normands partis de chez nous pour évangéliser la Nouvelle-France, entre autres cette Mère Catherine de Saint-Augustin, qui vit un jour en songe saint Michel et le P. de Brébeuf retenant la colère de Dieu ; ou celui d'un Jean le Veneur, Abbé commandataire, présentant à François-I^{er} l'explorateur Jacques Cartier, et lui offrant de contribuer aux frais d'une expédition à Terre-Neuve. Tous ces souvenirs nous revenaient en mémoire au cours de l'émouvante messe du Congrès, non moins que celui des héros canadiens tombés sur la terre normande pour notre libération, ou celui de l'Honorable Thi-baudreau-Rinfret accomplissant, le 22 novembre 1946, ce qu'il appelait son « pèlerinage aux ruines de Normandie », et s'arrêtant au Mont Saint-Michel pour implorer la protection de l'Archange sur sa patrie et la nôtre. Comment ne pas souhaiter que se réalise le vœu des dirigeants de l'Association, de tenir à nouveau au Mont Saint-Michel leur prochain Congrès, en y invitant, cette fois, de hautes personnalités Normandes et Canadiennes !

De petits groupes devaient encore passer aux pieds de saint Michel : trente paroissiens de *Loctudy*, le 23 ; puis, une quinzaine d'enfants de l'Orphelinat de la Providence, de *Gamaches-en-Vexin*, et M. le curé de *Vesty* avec 58 pèlerins ; le 25, quarante de *Plouvéz-Lochrist*, et 35 de *Curelles*.

Restait, avant la Saint-Michel, le *Pèlerinage diocésain de Bayeux*. Ce fut, le 26, une journée mémorable, digne prélude du

29 septembre. La montée en procession se fit régulièrement, à partir de l'église paroissiale. L'Abbatiale attendait ses hôtes. La grand'messe se déroula, solennelle et recueillie. Directeur diocésain des Œuvres d'Action Catholique, M. le chanoine Lecocq célébrait à l'autel majeur. M. le Vicaire Général sut trouver en saint Michel un modèle accompli et le puissant soutien de l'Action catholique. De retour à son siège de Caen, le Directeur du pèlerinage a eu la bonté de nous adresser ces lignes : « Je reçois ce matin les meilleures nouvelles des pèlerins du Calvados qui ont participé à notre journée au Mont Saint-Michel... Notre arrêt à Avranches et le rassemblement de tous les pèlerins dans le jardin public, face au Mont, derrière lequel le soleil se couchait, ont été magnifiques. Les pèlerins ont chanté le *Magnificat* de toute leur âme, n'ayant qu'un désir, c'est que d'autres pèlerinages au Mont s'organisent à l'avenir ».

Cher M. le Directeur, vous ne sauriez croire à quel point la réciproque est vraie !

Le Mont Saint-Michel, 15 décembre 1948.
M. Ducloux.

PÈLERINAGES D'AUTREFOIS AU MONT SAINT-MICHEL (XVII^e et XVIII^e siècles)

Depuis qu'ils avaient réformé le monastère, en 1622, les Mauristes s'étaient efforcés de renouer la tradition des pèlerinages. Ils y avaient fort bien réussi. De nouveau, comme au Moyen Âge, on se rendait au Mont par petits groupes, voire même par paroisses. Au départ et au retour, les autorités locales rendaient aux pèlerins des honneurs particuliers. Des gens armés, parfois, faisaient escorte aux voyageurs. Le premier de ceux-ci qui apercevait le Mont était proclamé *roi de la troupe*. Ce titre n'allait pas sans quelques avantages matériels ou satisfactions de vanité mais il coûtait parfois assez cher car le *roi*, de retour au logis, pouvait être tenu d'offrir un repas à ceux qui avaient été ses compagnons de route.

La Normandie se distinguait naturellement par son zèle michelien. Le pèlerinage que firent, du dimanche 23 au vendredi 28 juin 1648, quatre-vingts jeunes gens de Bayeux peut donner une idée de ces voyages aussi pittoresques qu'édifiants. Michel Béziers, dans ses précieuses *Mémoires* sur ce diocèse, le décrit ainsi :

« Ils prirent pour leur capitaine Pierre Hôlges, écuyer, sieur de la Noë... et pour porte-enseigne M. de Perceval, écuyer, sieur de la Bouffardière. Composés par dizaines, ils avaient un prêtre à la tête de chaque dizaine et un choriste pour porter la croix... Ils partirent tous après la messe, deux à deux, ayant un javelot (1) à la main, le tambour battant et chantant des litanies. Ils allèrent droit à Thorigny où M. de Malignon et M. le Duc, son fils, les virent passer et reçurent gracieusement le salut et, de là, à Tessy où ils couchèrent. Le lendemain, ils allèrent à Villedieu et à Avranches où ils furent reçus avec toutes sortes d'applai-

(1) Un bâton, sans doute...

dissements. Les canons de la Ville tirèrent. Le Chapitre de la cathédrale les conduisit dans son église et y fit chanter le Te Deum en musique et avec l'orgue. Le lendemain, ils allèrent au Mont et y reçurent tous les honneurs possibles du lieutenant du Gouverneur. Il permit au capitaine d'y entrer l'épée au côté, l'enseigne haute et le tambour battant... Ils en repartirent sur les trois heures d'après-midi et eurent séjourner à Avranches, d'Avranches à Coutances et de Coutances à Saint-Lô où le Collège de la Mère-Eglise, avec la croix et la bannière, les échevins et les principaux de la ville allèrent les recevoir à un quart de lieue loin. Ils arrivèrent à Bayeux le vendredi, sixième jour de leur voyage, tous en bon ordre ».

Il existait vers la même époque, à Caen, un docteur en théologie, fort bon homme, généreux à l'égard de sa ville à laquelle il prodiguait des dons de statues et d'œuvres d'art, mais original à tous crins et, par surcroît, tout gonflé d'une si naïve superbe que ses bévues en étaient devenues et sont demeurées légendaires. Nous parlons de l'abbé de Saint-Martin, le héros de la *Mandarinée*, dont la promotion fantaisiste au rang de grand seigneur siamois fit, en 1687, la joie de l'Université, de la magistrature et de la garnison de Caen. Cet ecclésiastique, ayant pris part en 1654 à un pèlerinage au Mont Saint-Michel, nous en a laissé une relation fort amusante et toute émaillée de traits pittoresques. C'est peut-être le récit le plus détaillé que nous possédions d'un pèlerinage montois au XVII^e siècle.

Le 6 septembre 1654, les pèlerins qui étaient des personnages notables, bien accommodés des biens de fortune, allèrent chercher à la barrière du château de Caen le capitaine qu'ils s'étaient choisi, M. de Rosivignan, fils aîné de M. de Chambois, gouverneur de la ville. Ils se rendirent ensuite à l'église Saint-Pierre où les rejoignit l'abbé de Saint-Martin. Puis leur compagnie se mit en route dans l'ordre suivant qui donne une idée précise de ces pieux voyages.

En tête marchaient les vingt-deux ecclésiastiques qui prenaient part au pèlerinage. Derrière eux s'avançaient M. de Rosivignan « lequel, précédé du tambour de M. son père et de celui de la Ville, marchait couvert d'un habit richement étoffé, avec hausse-col doré, l'épée au côté et la pique sur l'épaule ». Les pèlerins suivaient, par rangs de quatre, comme pour une parade. Un enseigne portait une bannière sur laquelle étaient peints un ciboire, un saint Michel, les Armes du roi, celle de M. de Longueville et celles du capitaine. Il avait pour escorte sept tambours à casaque rouge, ornées de dentelles d'argent. Pour clore le défilé le sieur du Mesnil, major, cheminait à la tête de six sergents portant écharpe blanche, l'épée au côté et la hallebarde à la main. M. de Rosivignan, en homme prévoyant, ne s'était pas mis en route sans équipage. Un lourd chariot, attelé de six chevaux, accompagnait la colonne. Il transportait « d'excellents vins, des pâtés de venaison et autres provisions ». A toute cette manne la troupe fit un sort digne d'elle lorsqu'elle fut arrivée à Noyers, après avoir traversé Breilleville-sur-Odon et Verson. Un maître d'hôtel d'occasion, mais habile, M. de la Montagne, veillait à l'organisation des repas et, chaque matin, partait de bonne heure, ou fourrier, pour préparer l'étape.

Les pèlerins couchèrent, le premier soir, à la Blanche-Maison, près de Coulvain. Le lendemain, ils étaient parvenus à Villedieu-Poëles. On demeure confondu de cette vélocité itinérante.

Après avoir passé la nuit dans ce bourg ils firent célébrer dans l'église, qui était alors une commanderie de Malte, une messe en musique où firent merveille les douze instrumentistes du pèlerinage, conduits par leur chef, le sieur Guilbert. Le jour suivant fut consacré à un repos bien gagné.

Nos Caennais reprirent la route le mardi 8 septembre après avoir assisté à une nouvelle messe en musique. Le curé, pour leur faire honneur, les fit accompagner par son bedeau « *vestu de sa robe et une verge en main* ». Sur le parcours, les habitants des villages manifestèrent leur sympathie aux voyageurs.

Il était d'usage, nous l'avons dit, dans ces pèlerinages, que le premier qui apercevait, au loin, le Mont Saint-Michel surgî des moires de sa Baie fût proclamé le roi de la troupe et fût chargé de prendre la direction de celle-ci jusqu'au terme de la randonnée. Nous avons quelque raison de croire que de bons lurons avaient depuis longtemps jeté les yeux sur l'abbé de Saint-Martin pour remplir ce rôle car, nous raconte cette bonne dupe elle-même, tandis que l'on approchait d'Avranches « *quelqu'un ayant dit que le sieur de Saint-Martin venait d'apercevoir le Mont Saint-Michel, aussitôt notre capitaine et toute la compagnie cria avec beaucoup de joie : Vive le roi!* ». Sur le champ tambours de battre, trompettes de sonner. On but à la santé de l'éphémère souverain auquel le capitaine donna pour escorte un de ses trompettes et deux sergents avec permission de faire jouer des instruments chaque fois qu'il le jugerait à propos. Ces belles cérémonies ne durent pas se dérouler sans éveiller de peu charitables sourires.

A un quart d'heure d'Avranches, le roi fut hissé sur un cheval. Puis le cortège alla faire, sitôt son entrée en ville, ses dévotions à la cathédrale. Mais la proximité du Mont avait accru l'ardeur des pèlerins. Précédée sans doute par des guides, leur longue théorie s'avança sur les grèves vers la prestigieuse pyramide de granit.

Lorsqu'elle fut parvenue à peu de distance des remparts, l'abbé de Saint-Martin, se conformant sans doute à un usage courant, prit le pistolet d'un des cavaliers et le déchargea en l'air. A ce signal répondit, du corps de garde une joyeuse mousquetade. Ce fut en défilant devant les soldats qui faisaient la haie que les Caennais franchirent la porte de l'Avancée.

Le lundi 9 septembre les pèlerins se mirent en devoir de monter de la Ville à l'Abbaye. M de Rosivignan, au préalable, avait coiffé l'abbé de Saint-Martin de la traditionnelle couronne d'argent. Peu après tous les canons de la place éveillaient de leurs abois les échos de la Baie.

Le pèlerinage proprement dit eut lieu sans encombre. Bien accueillie par les religieux la dévote compagnie assista à deux messes dans l'église abbatiale, puis visita les reliques. La communauté retint ensuite à déjeuner les plus apparents des visiteurs, notamment M. de Rosivignan et l'abbé de Saint-Martin.

Le retour des pèlerins se fit par Avranches, Coutances, Saint-Lô et Bayeux. A l'entrée de Caen, ils étaient attendus par trois cent-cinquante mousquetaires dont l'enseigne « *joua de son drapeau* » pour leur faire honneur. Rentré chez lui, le roi rédigea la relation que nous venons de résumer. A la fin de ce document, demeuré pour nous si intéressant, l'auteur qui ne manquait, somme toute, ni de lumière ni de goût exprimait le vœu que de nombreux Caennais se rendissent à leur tour au Mont les années

suivantes. Il leur donnait, d'avance, ce conseil : « *Je les exhorte à y séjourner au moins deux jours car le lieu le mérite, étant une des merveilles du Monde* ».

La traversée des grèves présentait toujours des difficultés et des dangers pour les pèlerins. Nous possédons à ce sujet un témoignage vécu. En 1691 le célèbre janséniste Pierre Thomas du Fossé qui gagnait le Mont éprouva combien cette route était peu sûre :

« *Nous partîmes, dit-il, en carrosse avec M. de Limon et un valet de chambre à cheval et notre guide à pied qui marchait beaucoup devant nous pour marquer exactement la route qu'il nous fallait suivre. Et nous trouvâmes d'abord une rivière à traverser qui nous fit peur à cause que, la mer n'étant pas encore entièrement retirée, les eaux de cette rivière étaient fort grosses. Nous hésitâmes pendant quelque temps si nous nous y engageions à cause de la profondeur de l'eau. Mais, notre guide nous y appelant et nos cavaliers qui marchaient devant, nous ayant un peu rassurés, nous entrâmes dans la rivière dont l'eau montait presque jusqu'aux portières. Ce ne fut pas là cependant où nous eûmes la plus grande peur. Ce fut dans la suite lorsque, nous trouvant au milieu des grèves, nous voyions nos chevaux y enfoncer près d'un pied avant et les sables se remuer à sept ou huit pieds du carrosse, de chaque côté, à mesure que nous passions ; en sorte que nous croyions à toute heure aller abymer. Et comme on nous avait dit qu'il fallait sur toutes choses ne pas s'arrêter mais aller légèrement, le cocher pressait ses chevaux pour les faire aller le trot dans ces sables mouvants, ce qui les mettait tout en nage, à cause du grand travail et nous donna lieu de craindre qu'ils ne crevassent, étant tout-à-fait outrés... »*

Le tableau est bien enlevé et fort exact. Les voyageurs qui, de nos jours, ont fait la traversée des grèves entre Genêts et le Mont y retrouvent à la fois leurs impressions et leurs émotions. Thomas du Fossé devait être d'autant moins rassuré que de sinistre histoires d'enlèvement se colportaient alors dans la région. On citait le cas de quarante personnes d'Avranches qui, à l'exception d'une seule, avaient récemment péri, surprises par la marée, et celui d'un religieux disparu dans les sables alors, qu'il s'efforçait de gagner la côte de Bretagne pour se rendre à Saint-Malo.

Lorsque les pèlerins avaient franchi la Porte Bavoie, ils devenaient la proie des importuns. Une foule de pauvres diables les assaillaient afin de les entraîner vers telle ou telle hôtellerie avec laquelle ils avaient marché conclu. Ces sollicitations intéressées étaient appelées le *pistage* ou le *gogluage*. Une chronique bénédictine nous a dit les inconvénients d'une pratique qui, pour être devenue aujourd'hui plus discrète, n'en est pas moins regardée par les touristes comme un regrettable abus.

« *Les tenanciers de nos auberges et de nos hôtelleries font plusieurs pactations et prêts usuriers avec certains goglus pour les obliger à leur amener des pèlerins à leurs tables et à leurs lits et, par ce moyen, ôtent à iceux la liberté de loger où bon leur semble et leur font mille vexations inouïes. Il faut alors que ces hôteliers vendent le pain, le cidre et la chandelle à des prix excessifs puisqu'ils sont contraints de payer deux sols par livre aux dits goglus pour les récompenser de leur gogluage. Et ces goglus se font ainsi nourrir par les pèlerins, au grand scandale de toutes sortes de gens affluant vers ces lieux vénérés ».*

De temps à autre, au cours du xvii^e siècle, Messieurs les goglus

virent franchir la Porte du Roi à des personnages considérables. En 1661, Madame de Sévigné, venue d'Avranches, visita l'abbaye en compagnie de sa fille, la future Madame de Grignan et, longtemps après elle rappelait encore à celle-ci « ce Mont si orgueilleux que vous avez vu si fier et qui vous a vue si belle ».

Le 15 septembre 1865, c'était le tour du duc de Mazarin de faire, au retour des Etats de Bretagne, ce pèlerinage presque obligé. Quelques semaines plus tard, M. de Montausier, l'époux de la célèbre Julie d'Angennes, visita l'abbaye et fut bien accueilli par les religieux auxquels il fit d'ailleurs, comme à l'accoutumée, assez mauvais visage. Vauban, qui vint au Mont en 1691, en examina longuement les bâtiments et déclara « que cet ouvrage lui paraissait un chef-d'œuvre et l'ouvrage le plus hardi et le plus achevé qui fût peut-être dans tout le Monde ».

A partir du début du XVIII^e siècle, les pèlerins se firent plus rares, surtout parmi les gens de qualité. Bien plus, ces derniers, à l'occasion, ne manquaient pas de marquer leur dédain aux pauvres gens qui, fidèles à la tradition, continuaient à prendre le chemin du Mont. Le 16 septembre 1715, des Caennais étaient partis de Vaucelles à cheval, pour le sanctuaire michelien. A leur retour ils se présentèrent, suivant l'usage, au château pour y saluer le Major. Mais celui-ci « ne voulut point les écouter et leur fit mauvaise réception, ayant traité ceux qui avaient été, de peu avant eux, au Mont Saint-Michel de gueux ». A cette époque, les rois des pèlerinages portaient encore la couronne d'argent mais leur prestige, on le voit, avait bien diminué.

René HERVAL.

(Extrait de : LE MONT SAINT-MICHEL, volume à paraître en 1949 aux Editions Ozanne, 18-22, rue des Rosiers, à Caen (Calvados).

SAINT MICHEL EN CHRÉTIENTÉ

Le témoignage d'un bombardé londonien

— Comment avez-vous été amené à entreprendre ce pèlerinage à saint Michel ?

— C'est une histoire de guerre que vous voulez savoir ? Durant toute cette période terrible, j'ai habité un district de Londres qui avait une réputation sinistre. Au temps des bombardements par l'aviation allemande, il semblait que les aviateurs prenaient comme point de repère la grande tour du fameux hall vitré appelé : Crystal Palace. Toutes les escadrilles tournaient au-dessus de cette région, soit à l'aller, soit au retour.

Que de bombes ont été lâchées, sur les quartiers au sud de la métropole par des aviateurs que le tir de la défense rendaient nerveux ! Il faut dire qu'ils étaient bien accueillis par des canons de tous calibres... les grosses pièces de marine surtout, qu'on amenait chaque nuit sur les voies de chemins de fer urbains, ont mis à une dure épreuve non seulement les oreilles des habitants, mais les nerfs ébranlés et surtendus de tous les êtres vivants...

Les obus montaient à 3 ou 4 kilomètres dans le ciel, éclataient, à quelques exceptions près, et retombaient sous forme de mitraille. Lorsqu'une grosse torpille, lâchée sournoisement d'un avion, après être descendue en « zézayant » (le bruit était caractéristique),

éclatait dans le sol, toutes les maisons se balançaient comme le bateau bercé par la houle. On aurait cru que les fondations reposaient dans de la gélatine.

Souvent la scène était éclairée *a giorno* par des fusées de magnésium, suspendues on ne sait à quelle espèce de parachute que les mitrailleuses ne parvenaient pas à descendre...

Durant ces nuits d'angoisse, j'ai eu peur plus d'une fois... Quand le bruit avertisseur d'une torpille nous faisait nous demander : est-elle pour nous ? ; alors nous avons souvent supplié la Providence de nous épargner encore cette fois !... La prière qui nous venait aux lèvres a été très fréquemment : « Saint Michel, défendez-nous dans le combat... soyez notre secours dans le danger... »

J'ai ainsi mieux compris la signification de cette invocation qui se dit au bas de l'autel, après la messe. A l'heure de l'agonie, on ne pourra pas la répéter trop fréquemment tant elle nous encouragera durant « le dernier combat » : « Repoussez, en enfer, Satan... »

J'aurais voulu m'acquitter de ma promesse de faire ce pèlerinage, depuis un bon temps ; mais on racontait tant d'histoires décourageantes pour tout voyageur étranger, que j'ai exagéré quelque peu mes autres excuses.

B. D.

Mont Saint-Michel, 4 Août 1948.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (500 fr. versés en une seule fois) :

M^{me} Pourouch (St-Nazaire d'Aude) ; M^{me} Tisserand (Vrigne-aux-Bois) ; M. Joachim Blondel (Martinecamp) ; M. le curé de Saint-Vandru ; M^{me} V^{ve} Calvet (Pazziols) ; M^{me} Maria Dussauze (Nurlet) ; M^{me} Condeau (Paris) ; M^{me} Reyné de Verzel (Compiègne) ; M. et M^{me} Michel d'Hautefeuille (Hangard) ; M. Marcel Lemarchand (Avranches) ; M. et M^{me} André Hénicourt (Amiens) ; M. et M^{me} Henri Vendic (Osmoy) ; M^{me} Vefa de Saint-Pierre (St-Brieuc) ; M^{me} Sebileau-Chauchadis (Nice) ; M^{me} Lucie Dupin (Versailles) ; M^{me} Drioton (Nancy).

Nouveaux Associés. ... Du 15 Octobre au 15 Décembre, 328 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 224 enfants ont été placés sous la garde de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Lucien Gautier ; Marie-Claude Belton ; Daniel, Claude, Thérèse Glouard (Bion) ; René, Thérèse, Louis, Roland, Georges Danguy ; Maryvonne Tréhat ; Marie-Claire, Bernadette Allain ; Madeleine, Marie, Georges, Simone, Louis Gautier ; René, Solange Moissoner ; Denise, Marcelle, Thérèse Larouelle (Saint-Jean-du-Corsail) ; Agnès, Marie-Françoise, Marcelle Tréhat (Barenton) ; René Tréhat (Husson) ; Thérèse, André, Geneviève, André Crespin (Romagny) ; Monique Bréhier (St-Laurent-de-Cuves) ; Michel, Jean Denot (Le Teilleul) ; France Le Gohébel, Gisèle Dupré, Jacqueline Laisné, Madeleine Bagot ; Annie Robin ; Annie Antreaye ; Thérèse Galopin ; Violette Bideau ; Bernadette Hill ; Françoise Gohin ; Marie-Claire Girres ; Bernadette Gautier ; Denise Benault ; Annie Gosselin ; Jeanne Pouillard ; Christiane Langlois ; Françoise Delaporte ; Monique,

Annick Provost (Mortain) ; Jean Delanous (Bab-el-Oued) ; Mireille, Jean-L. Gilles Forcier (Trois-Rivières) ; Marcel Belanger ; André Courteau ; Jacques de Sales ; Jacques, Michel Gagnon ; Jacques Gervais ; Jean Godin ; Raymond Houde ; John Bernardo ; André, Claude Marcoux ; Jeannot Paquette ; Jeannot, René Richard (Cap-de-la-Madeleine) ; Jean-Guy Boivin ; Maurice Chartron ; Jean Courville ; Jean-G. Dubuc ; Pierre Fortier ; Serge, Yves Lapointe (Montréal) ; Gérard Godric (Gondregnies).

Michel Durand (Lisieux) ; Michel Crauffon (Fécamp) ; Pierre Leroux ; Jean M. Oullette ; Jean Plouffe ; Claude Pronovost ; André, Claude Racicot ; Jacques Saint-Pierre ; Ernest Tilletfert ; André Siglieski ; Roger-M. Welscott ; Albert Brown (Nomingue) ; Marcel, Yvon, Line, Rejean-Descoeteaux (Sorel) ; Jules-Em., André, Monique, Rita Descoteaux (Pierreville) ; Gérard, Jean-L. Bérard (St-Pierre Bergeron) ; Jean-M. Lemire ; Pierre, Serge Olivier ; André Paillet ; Donat, Jean-Cl. Rioux (Swinigan) ; Jean-Guy Caron (Louisville) ; Marius, Sylvio Croteau (Cap de la Madeleine) ; André Desaulniers (St-Ephrem) ; André Fay (St-Tite) ; William Harper (Valleyfield) ; Raynald Harvey (Chicoutimi) ; Pierre Laplante (Grand'Mère) ; Gilles Lalancette (Jonquière) ; Georges-M. Weissen (Luxembourg) ; Michel Even (St-Laurent-Plérin) ; Suzanne Brainville (Néville) ; Christiane, Michel Delvas (La Capelle) ; Chantal Durocher (Bayeux) ; Bernard Bertram (St-Quentin) ; Daniel, Marc Dejean (Auxerre) ; Marie-Od., Sabine, Michel Cournault ; Yolande, Alain de Royer (Saint-Lô) ; Armel, Yolande, Marie-Odile Baron (Melesse) ; Bénédicte Boivin (Thouarcé) ; Xavier, Philippe, Bernadette, Marguerite-M. Maeglet ; Alain, Martine Degrave (Béthune) ; Pierre Prêtreur (Corbeil) ; Sabine Richard (Lille) ; Claude, Jean Serracourt (Cazouls-les-Béziers) ; Christiane Lamotte ; Jacqueline Grosot ; Monique, Annie Fournier ; Denise Rey (Papeux) ; Daniel Wary (Golbey) ; Françoise Barboux (Vierzon) ; Ginette Girault (St-Christophe-en-Bazelles) ; Anne-M., Solange Caplan (Genouilly) ; Jeanine, Casimira, Stanisława, Barbara Techmanska (Bagneux) ; Joseph, André, Boleslaw, Michel Techmanski (Brides-les-Bains) ; Régine Picard (Paziols) ; Chantal Fraudin (Grazay) ; Roger Bonnet (Hersin-Coupigny) ; Elisabeth Bons ; Dominique, Didier, Marie-J. Lous (Néville) ; Pierre Tallois (Le Teilleul) ; Daniel Béchet (Mortain).

Marie-Brigitte Le Brec ; Patrice Cudicio (Le Mont Saint-Michel) ; Jacques, Lilian de Lépine ; Louisette Cantobion ; Christiane Ortolé ; Max, Claude, Huguette, Yvon, Alice Valery ; Victor Charles ; Claude Coridon ; Jeanne Simomard (Fort-de-France) ; Madeleine Soulé (Toulouse) ; Pierre-M. Christophe (Fontenay) ; Odile Pépin-Lehalleur (Paris) ; Geoffroy André (Anncy) ; Jacqueline Olive (Pont-St-Martin) ; Patrick, Marie-V. Steverlynck (Courtrai) ; André Veslin ; Georges, Mireille Léger ; Denise Brégalut ; Madeleine Huet ; Jacqueline Lefranc ; Chantal Philippe ; Rolande Chauvin (Huisnes-sur-Mer) ; Madeleine, Andrée Bouffort ; Jeanne Gougeon ; Colette Grelot ; Michel Sanson (Ardevon) ; Alain Barenton (Baçilly) ; Alain Poirier (Les Pas) ; Pierre, Marie-France Colombié (Mazamet) ; Rémy Marie (St-Clément) ; Michel, Germain Anfray (Flers-de-l'Orne) ; (St-Hilaire-du-Harcouët) ; Odile Orvain (Brécey) ; André, Thérèse, Bernadette Gontier (Vircy) ; Geneviève Minet (Gedinne) ; Francine Dumont Rolande Crespin (Villechien) ; Marie-Th., Jean, Victor, Gisèle, Anne-M. Anfray (N.-D.-de-Touchet) ; Ghislaine, Christine Béchet ; Reine-Cl. Langlois ; Liliane, Annie, Gisèle Gallon ; Daniel, Léone Parigny (Mortain) ; Anne-M. Gérard, Michel Gravey (N.-D.-de-Cenilly) ; Jacques, Jean-Cl. Nivaut (La Lucerne-d'Outremer) ; Jean Orvain (Carentan) ; Jeannine, Yvette Orvain (Lapenty) ; Jacques, Annick, Andrée, Marie, Louis Orvain (Tiff) ; Ida Curvalle (Embataillé) ; Daniel Besnard ; Jean-Yves Lochet ; Yves Sauvé ; Nelly Leroy ; Ange Sauvé (Le Mont Saint-Michel).

Un projet de nouvelle digue risque de défigurer le Mont Saint-Michel

Tel est le titre d'un article paru dans le « Figaro Littéraire » du 10 avril 1948. Après avoir dit son fait à la digue insubmersible qui se porte toujours bien malgré vents et marées, malgré les tempêtes des réunions des « Amis du Mont Saint-Michel », malgré les récriminations de la presse parisienne, le « Figaro » s'exprime ainsi :

« Le 27 novembre 1947, l'ingénieur en chef des Travaux Publics de l'Etat à Granville informait M. Lesrel, maire d'une des communes riveraines, que l'Administration des Ponts-et-Chaussées était saisie d'une demande de concession à charge d'endiguement des terrains maritimes situés entre les villages de Saint-Léonard et Genêts. La digue dont il s'agit, engloberait près de 500 hectares. Elle aurait pour effet d'éloigner du rivage les communes en question et de provoquer l'ensablement du Mont en contribuant à fixer dans leurs lits les rivières la « Sée » et la « Sélune » qui, en se déplaçant, chassent le sable et nettoient la baie.

« La demande émane de gros entrepreneurs dont le but est d'assécher les grèves et d'en faire des champs d'élevage (polders) connus pour leur fertilité. Les bénéfices ainsi réalisés permettraient d'amortir rapidement les frais de construction d'un mur long de 5 kilomètres. Ajoutons que, dans l'état actuel de la législation, rien ne s'oppose à ce que la concession soit accordée d'office et qu'un paysage d'eau, de tangue et de ciel soit livré à des spéculateurs qui le lotiront et le massacreront. Le classement de la Baie, réclamé depuis de longues années par la « Société des Amis du Mont Saint-Michel », serait le seul moyen de mettre l'abbaye et son environnement à l'abri des attentats futurs. Ce classement doit être obtenu. Il engage le prestige de la France. Les Pouvoirs Publics comprennent-ils enfin qu'une protection active des sites qui sont des lieux de pèlerinage est beaucoup plus rentable qu'une exploitation intensive de leur sol. Le Mont Saint-Michel, merveille du monde occidental, sera-t-il protégé contre les initiatives d'un bas mercantilisme ? Nous voulons l'espérer ».

L'objection faite par le journal parisien est celle-ci : la digue provoquerait-elle l'ensablement du Mont ? Et une autre : Se formerait-il des courants susceptibles d'attaquer le littoral de Genêts ? — Points très sérieux.

Il est probable que nous verrons encore comme pour la digue du Mont, deux ministres aux conceptions opposées : celui des Beaux-Arts et celui des Travaux Publics : l'agréable et l'utile ; et les Ponts-et-Chaussées sont généralement obstinés dans leurs conceptions.

Voilà une trentaine d'années, Genêts devait devenir une station touristique de premier ordre. Un docteur, conseiller municipal de l'époque, avait rêvé de faire de Tombelaine un second Monte-Carlo ; des plans mirifiques avaient été élaborés et une société fut fondée, qui, avec une intense réclame, amena des actionnaires de tous les points de la France. Oublions la suite. Nous ne rappellerons que pour mémoire le souvenir de ce projet grandiose qui s'écroula avec tous les rêves qu'il avait pu faire concevoir et qui eût été une insulte à l'archange.

Le projet actuel est d'ordre plus pratique. Se réalisera-t-il ?

C'est le secret de demain. Le Mont Saint-Michel est la Merveille que le monde nous envie, mais il n'est pas discutable que son site grandiose et impressionnant ajoute encore à son originale beauté : l'écrin doit demeurer digne du joyau. Vu de la Plate-Forme ou du Jardin des Plantes d'Avranches, existe-t-il un plus ravissant panorama ?

Certes, à notre époque où la matière a la primauté sur l'esprit, les œuvres d'ordre pratique ne doivent pas connaître d'obstacle ; et en l'occurrence, pourrait venir rapidement le temps où des champs de carottes remplaceraient ces vastes grèves incultes.

Il importe que les artistes, les hommes épris de beauté, fassent prévaloir leurs conceptions avant que l'irréparable soit consommé.

« Manche Eclair », 24 Avril 1948.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier bulletin.

S. Exc. Mgr Henri Thomine, Evêque de Petenissus, Vicaire Apostolique du Laos, victime des soldats Japonais, à Nakay, le 21 mars 1945, à l'âge de 48 ans.

Ain : Oyonnax, M^{me} Germain Vuillermoz. — Aube : Norbonne, M^{me} Raffin. — Puy-de-Dôme : M^{me} V^{ve} Marie Giroune-Raïssas. ALPES-MARITIMES : Nice, M^{me} Chouchadis. — CANTAL : M^{me} Madeleine Friant, à Saint-Flour. FINISTÈRE : Clohars-Carnoët, M^{me} Tanguy. — HÉRAULT : Murviel-les-Béziers, M^{me} Marie Desfours. — ILLE-ET-VILAINE : Louvigné-du-Désert, M^{me} Brault ; M. André Montoux ; M. l'abbé Arsène Gicquel ; M^{me} Marest. — Pleurtuit, M^{me} Fanny Gelfot. — Saint-Servan, M. l'abbé Auguste Gicquel. — INDRE-ET-LOIRE : Tours, M^{me} Léontine Martin. — Yzeures, M^{me} Barthélemy. — LANDES : Tartus, Mère Marie du Cœur de Jésus ; — Laffont, Sœur Marthe. — LOING-INDRE : Nantes, M. Pierre Cossé ; M. Marin Grasset ; R. P. Anatole de Grandmaison. — LOT-ET-GARONNE : Saint-Vite, M^{me} J. Guy-Lussac. — MANCHE : Le Mont-Saint-Michel, M^{me} Augustine Daval. — ARDEON, M^{me} V^{ve} Samson. — BEAUVOIR, M^{me} Joseph Morvan ; M. Peigné. — Cherbourg, M. René Lévesque ; M. Adrien Macé. — Les Cresnays, M. l'abbé Tanqueray. — Mortain, M^{me} René Moulin, fidèle abonnée ; M. Louis Tallois. — Pontorson, M. Alfred Tanqueray. — Thorigny-sur-Vire, M. le chanoine Louis Tronde, directeur honoraire de l'Institut Libre de Saint-Lô. — Saint-Georges-de-Bohon, M^{me} V^{ve} Louis Marrouard. — MAYÈRE : Chatons-sur-Marne, M. l'abbé Simon, curé de St-Jean-Baptiste-de-la-Salle. — MAYENNE : M. l'abbé Coupé, à Moulay. — OISE : Compiègne, M^{me} Amélie Wallon, Anne-Marie Courtois ; M. Jules Langue. — HAUT-RHIN : Mulhouse, M^{me} Mensier. — SEINE : Joinville-le-Pont, M. Pierre Siamé. — Paris, M^{me} la Comtesse de Bodinot ; M. André Fassez. — SEINE-INDRE-LOIRE : Rouen, M. Charles de Beaurepaire, ancien et fidèle abonné. — SEINE-ET-OISE : Pontoise, M. et M^{me} Louis Chrétien. — VOSGES : Epinal, M^{me} Vitu-Schock.

BELGIQUE : Steenokkerzeel, M^{me} Blanche Moeyaers-Torrekens ; M. Emile Moeyaers ; M^{me} V^{ve} Moeyaers-Van Onkelen Sophie ; M^{me} Marie Van Onkelen-Chenot ; M. Emile Torrekens ; M^{me} Adèle Torrekens-Vanderstappen.

Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

AVIS DIVERS

1° **Messes.** — Les messes qui nous sont demandées sont célébrées, autant que possible, au Mont Saint-Michel, et dans l'ordre de leur réception. Conformément au Droit canonique, nous déclarons que nous nous réservons de faire dire ailleurs les messes qu'il nous serait impossible de célébrer au Mont Saint-Michel. — Honoraire : 120 francs.

2° **Archiconfrérie de l'Archange Saint-Michel.** — Etablie au Mont Saint-Michel le 16 octobre 1867, enrichie de nombreuses indulgences, elle compte plusieurs millions d'Associés. Son but est d'honorer saint Michel, combattre Satan et ses suppôts, exalter la sainte Eglise et son auguste Chef, obtenir la grâce d'une bonne mort et la délivrance du Purgatoire. — On s'associe en donnant ses nom et prénom, directement ou par l'intermédiaire d'un zéléteur. — L'offrande, facultative, donne droit au billet d'admission.

3° **Consécration des Petits Enfants.** — Pour consacrer un enfant à saint Michel et à Notre-Dame des Anges, envoyer ses nom et prénoms, date et lieu de naissance, avec une offrande de 20 francs. — Le cachet de consécration sera envoyé aussitôt.

4° **Neuvaines.** — On peut nous demander des neuvaines de prières à diverses intentions. De préférence du 15 au 23 de chaque mois. Offrande facultative.

6° **Cierges.** — On peut nous confier la mission d'allumer des cierges devant les statues de saint Michel ou de Notre-Dame. — Prix : 30 ou 60 francs.

7° **Annales du Mont Saint-Michel.** — Revue mensuelle, paraissant actuellement tous les deux mois, organe du pèlerinage et de l'Archiconfrérie. — Prix de l'abonnement : 100 francs pour la France ; 200 francs pour l'étranger. — Abonnements collectifs. Dix personnes peuvent se cotiser à raison de 10 francs par an et faire circuler la Revue entre elles.

8° **Ex-Voto.** — En reconnaissance à saint Michel, il est louable d'offrir un objet destiné au culte dans l'église de l'Archange. Nous consulter toujours avant de faire offrande.

Adresser toute correspondance à M. le Directeur des Annales au Mont Saint-Michel (Manche). — Joindre un timbre pour réponse.

Chèques postaux : 4-42, Rennes.

Contre deux timbres de 15 francs, nous envoyons la Notice sur le Mont Saint-Michel et ses œuvres, indispensable à quiconque s'intéresse au culte de l'Archange saint Michel.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 25 fr. par jour. Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms, Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Années : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'Étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocofine : 60, 70, 80 fr. Punité. Imitation pierres fines couleur : 70 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 36, 48, 60 fr. — Métal patiné, artistique : 6, 8, 15, 20 fr. Punité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. Punité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 3 fr. Punité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 5 fr. Punité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. Punité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. Punité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. Punité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr. Punité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 100 fr. — Garde Royal, Forcal et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-12, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Pie XII et saint Michel (p. 17). — Bulletin des Associés (p. 20). — Les 75 ans des Annales (p. 21). — Notre courrier (p. 22). — S. Exc. Mgr. Guyot (p. 23). — Sur les routes de Lourdes et de Roc-Amadour (p. 23-28). — Nos prochains pèlerinages (p. 28). — Saint-Michel parmi les enfants (p. 29). — La chapelle Saint-Michel de Roc-Amadour (p. 29). — La vie de l'Œuvre (p. 31). — Pèlerinages d'Arras (p. 33). — Actions de grâces (p. 34). — En famille (p. 36). — Saint Michel et le relèvement de la France (p. 36).

S. S. PIE XII et SAINT MICHEL

Exhortation Apostolique du 11 Février 1949

Au soir du 11 février, le Saint-Père a adressé à l'épiscopat catholique une pressante « exhortation apostolique ». En rappelant l'exemple de saint Michel, Pie XII invite pasteurs et fidèles à recourir à son secours contre l'ennemi infernal et contre ceux qui insultent la majesté de Dieu. Il demande une messe votive de réparation, le dimanche de la Passion. Voici la traduction de cet émouvant document pontifical :

Vénérables Frères,

La lutte entre les bons et les méchants dont la conduite et les actions entremêlées constituent toujours l'histoire du genre humain, rarement et peut-être jamais n'est devenue plus violente qu'à notre époque.

Si, de cette citadelle du Vatican, Nous regardons en tous sens la terre entière, Nous avons, certes, de quoi être comblé d'admiration et de joie en voyant resplendir de vertus les foules compactes des hommes de bien qui, surtout par le mérite du courage et la gloire du martyre, rappellent les premiers temps du christianisme ; mais, d'autre part, Nous sommes accablé de tristesse et d'angoisse en voyant que la méchanceté des hommes pervers est parvenue à un degré d'impiété incroyable et absolument inconnu en d'autres temps. Cette honte, Vénérables Frères, Nous avons horreur d'en parler, mais en raison du devoir de Notre charge apostolique, Nous ne pouvons la taire.

L'orgueilleux et méprisant dédain des choses de Dieu, qui fut le premier crime de l'homme refusant d'obéir à l'ordre d'en haut, est la source séditeuse de tous les maux, et à l'époque où nous sommes, il se répand et se déchaîne comme un mal virulent sur presque toute la terre, mais dans certaines régions spécialement,

à cause de la conspiration suscitée « contre le Seigneur et contre son Christ », il engendre des maux absolument innombrables. Dieu, en effet, une fois supprimé, il fait de l'homme dépouillé de sa dignité spirituelle le vil esclave des choses matérielles, et il supprime même radicalement tout ce que représentent de beauté la vertu, l'amour, l'espérance, la vie intérieure. Nous avons nommé l'athéisme ou, plus exactement, la haine de Dieu.

Dans leur souveraine impudence, ceux qui haïssent le nom de Dieu tirent profit des secours et des moyens de tout genre. Livres, mémoires, journaux, émissions radiophoniques, meetings, réunions publiques et conversations privées, sciences et arts, tout leur sert pour répandre le mépris des choses saintes. « Il s'éleva du puits une fumée comme celle d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits ». Nous estimons, en effet, Vénérables Frères, que de tels faits ne se produisent pas sans l'intervention perfide de l'ennemi infernal dont c'est le propre de haïr Dieu et de nuire aux hommes.

Qu'il n'y ait donc pour vous, vos prêtres et les fidèles confiés à vos soins, rien de plus urgent que de susciter une rivalité de zèle pour défendre ce nom de Dieu, que les puissances angéliques vénèrent en tremblant. Dressant l'étendard de l'archange saint Michel et répétant l'acclamation : « Qui est comme Dieu ? », opposez à ceux qui insultent la Majesté suprême la plus énergique volonté d'affirmer, d'aimer et de prêcher le nom de Dieu.

Ceux qui l'attaquent, en le méprisant, comme Nous avons dit, non seulement sont coupables d'un crime horrible (car « c'est surtout la haine de Dieu qui constitue le péché contre le Saint-Esprit » et qui les expose à subir les châtements les plus terribles), mais ils témoignent encore de la manière la plus évidente qu'ils sont des cœurs totalement ingrats. Qu'y a-t-il en effet de plus nécessaire et de plus salutaire que d'adorer et d'honorer Dieu ? Notre composé d'âme et de corps, les dons de notre esprit et nos forces nous viennent de lui ; la lumière du soleil, l'air, les fruits de la terre, la nourriture, les douceurs de la vie, et ce qui est plus important, la grâce, les secours pour nous sanctifier, la vérité, le salut, nous viennent de lui ; tout ce que nous avons est un don de lui.

« Qu'il est bon et suave, Seigneur, votre Esprit qui remplit tout ». « Mais vous, ô notre Dieu, vous êtes bon, fidèle et patient, et vous gouvernez tout avec miséricorde. » Il n'est pas loin de chacun de nous. « En lui, en effet, nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Il est plein de sagesse et de miséricorde, soit qu'il encourage en consolant, soit qu'il corrige en châtiant. Mais chaque fois qu'il nous punit, nous souffrons justement, car « nous recevons le prix de nos actes », et la douleur elle-même, par un dessein de la divine Providence, devient école de vertu et source féconde de bonheur éternel. Pour celui qui a Dieu comme héritage et bien personnel, la prospérité et l'adversité sont peu de choses, et tant qu'il n'est pas perdu, il faut estimer que rien n'est perdu.

Il y a encore ce fait que de l'amour pour Dieu naît le salut des hommes, tandis que l'aversion pour lui attire le malheur. Qui ne redouterait avec horreur les luttes, les discordes civiles, les guerres qui, désormais, étant donnée la violence des armes nouvelles, seront extrêmement meurtrières ? Dans l'espoir qu'elles soient écartées, Nous saluons et louons les entreprises qui tendent à unir les pays par des liens de fédération toujours plus étroits.

Mais cette tentative, facilement ruineuse, est fondée sur le sable, si le sens des liens fraternels qui unissent tous les hommes ne règne sur toute la terre et, rendant sacrée et constante la foi donnée et reçue, ne soutient les traités et ne fortifie les sociétés. Or, l'expérience prouve d'une manière certaine que les hommes ne se sentent pas frères, à moins de se croire tous nés d'un même père. Oté le respect envers le Législateur suprême et le Juge divin, le bien et le mal sont de pures paroles ; la loi morale est anéantie ; puisqu'il n'y a rien à craindre, la passion avide ose et accomplit toute insolence ; les hommes dont l'unique et misérable divertissement est de jouir des plaisirs et d'exercer leur fureur se précipitent comme des bêtes dans des tueries mutuelles. Il nous est bon, en vérité, de servir Dieu. Efforçons-nous donc avec le plus grand soin d'honorer Dieu présent et aimant dans le palais d'une conscience pure, puisque la voie qui conduit à une vertu plus grande et plus belle nous fait passer des réalités extérieures aux réalités intérieures, pour nous élever de là au monde surnaturel que nous ne quitterons plus.

Que sa très douce présence remplisse notre mémoire, illumine notre intelligence, réjouisse notre esprit, fortifie notre volonté en vue d'une action pure, zélée, pieuse : « La justice parfaite consiste en effet à te connaître, toi, Dieu. » Tous ceux qui errent en dehors des voies de la justice doivent être, par nos prières, nos paroles, nos œuvres, et surtout par une vie dans laquelle recommence à briller l'image de la bonté du Père, incités à expier et effacer leurs fautes. Que les pécheurs ramènent leur pensée vers le Père très doux « qui rappelle le fils prodigue et le reçoit volontiers, pénitent, après qu'il a souffert de la misère, qui immole le veau gras et célèbre sa joie par un festin. Et pourquoi pas ? Il avait en effet retrouvé le fils qu'il avait perdu, il éprouvait plus de tendresse pour celui qu'il avait gagné. Quel père devons-nous reconnaître là ? Dieu assurément ; nul n'est aussi père, nul n'est aussi bon ». Celui qui possède la foi et s'enrichit par les œuvres d'une vie sainte doit, autant qu'il est possible, faire partager ces biens aux autres.

Pour stimuler avec plus de vigueur ce zèle religieux et préparer contre l'impiété criminelle des blasphémateurs, qui souille notre époque, un mur et un remède, nous avons un secours tout puissant. Que ne peuvent les prières ? Que ne peut, au nom du Christ, la prière de l'innocent ou du pénitent quand elle s'enracine dans la confiance et s'accompagne du cortège des bonnes œuvres ? « La prière est le mur de notre foi, notre arme d'attaque et de défense contre l'ennemi qui, de toutes parts, nous guette. » Mais il n'est point d'acte d'hommage et de culte qui ne le cède au Sacrifice eucharistique, lequel perpétue de façon non sanglante l'immolation sanglante du Christ sur le gibet de la croix et en répand à flots sur les hommes les fruits du salut. Le Père céleste et éternel reçoit hommage, est rendu propice, est apaisé par le sang précieux de l'Agneau innocent, dont la voix est plus puissante que celle de l'innocent Abel et de tous les justes, puisqu'il possède une dignité et une valeur infinie. Ce sang qu'il a pris de nous, le Fils de Dieu lui-même l'offre pour nous, auteur de notre paix et de notre réconciliation, bienfaiteur inépuisable de qui procède tout don céleste. « Quand par nos fautes nous provoquons — La vengeance du Juge — Alors une parole nous couvre — Celle du Sang présent. — Et les maux menaçants — Se retirent en foule. » Ce même Sacrifice « véritablement propi-

tiatoire » est offert de façon efficace « pour les péchés, pour les peines, les satisfactions et autres nécessités ».

Si donc l'athéisme et la haine de Dieu constituent une faute monstrueuse qui souille notre siècle et lui fait justement craindre d'épouvantables châtements, le Sang du Christ, contenu dans le calice de la Nouvelle Alliance, est un bain purifiant grâce auquel nous pouvons effacer ce crime exécrable, et, après avoir demandé le pardon des coupables, en faire disparaître les conséquences et préparer à l'Eglise un triomphe magnifique.

Tandis que Nous méditons ces pensées, il **Nous a semblé opportun que le dimanche de la Passion de cette année, vous et tous les prêtres fussiez autorisés, et vous-mêmes exhortés à célébrer une seconde messe, qui sera la messe votive pour la rémission des péchés; cette messe sera à Nos intentions, à moins qu'elle ne doive s'offrir à l'intention de l'évêque ou pour tout le peuple. Ceux qui, pour quelque motif, n'useront pas de ce privilège, célébreront la messe du dimanche même et recommanderont du moins à Dieu durant le Sacrifice Eucharistique Nos vœux plus haut mentionnés.**

Que les fidèles qui, en raison des liens unissant entre eux les membres du Corps mystique du Christ, doivent toujours prendre part aux tristesses et aux joies de l'Eglise, accourent à votre voix le plus nombreux possible autour des autels, et qu'appréciant comme il convient l'importance et la gravité du motif qui les réunit, ils offrent à Dieu, avec plus d'ardeur, leurs supplications et leurs prières, et reçoivent en rangs serrés l'aliment céleste.

Nous ne doutons pas que vous ferez avec la plus grande ferveur ce que Nous demandons, et que vous offrirez aussi à Dieu des supplications et des vœux, afin que, les malheurs une fois écartés, le souffle de la charité céleste vienne renouveler toutes choses dans le Christ pour combler heureusement le commun désir de la paix. Enfin, dans la très vive confiance qu'il sera satisfait de bon gré à Nos désirs, Nous accordons, à vous et aux chers prêtres et fidèles confiés à votre garde, qui manifesteront à leurs frères leur amour par le don que Nous proposons, en gage du secours d'En Haut, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 11 février 1949, dixième année de Notre Pontificat.

PIE XII,

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, soit les 7, 14, 21, 28 Mars, et les 4, 11, 18, 25 Avril.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, soit les 2 Avril et 7 Mai.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France, le mardi de chaque semaine et le 29 de chaque mois, soit les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 Mars, et les 5, 12, 19, 26, 29 Avril.

Indulgences plénières en Mars-Avril. — 1^{er}) Jour au choix pendant la Neuvaine Générale ou dans les huit jours suivants;

2^o) Jour au choix ; récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel.

Neuvaines Générales. — Du 15 au 23 Avril. — Intention principale : Les Vocations à la vie ecclésiastique et religieuse.

Intention missionnaire : Le progrès des Missions en Birmanie et à Ceylan.

Du 15 au 23 Mai. — Intention principale : La Jeunesse Catholique.

Intention missionnaire : Les Vocations de jeunes filles pour les Missions.

Les Soixante-quinze ans des "Annales du Mont Saint-Michel"

Avec le numéro d'avril 1949, les Annales du Mont Saint-Michel entrent dans leur soixante-seizième année. A vrai dire, par le temps qui court, c'est beau pour une Revue comme la nôtre, d'avoir atteint ses soixante-quinze ans. Combien qui n'ont pas vu ou ne verront pas cet âge ! Il leur est donc bien permis de jeter un regard en arrière avant de reprendre leur marche en avant.

Nos « Annales » sont nées au lendemain de grands désastres, à l'heure où, sortie comme par miracle d'épreuves sans nom, la France chrétienne étonna le monde par l'exubérance de sa foi et l'affluence des pèlerins en ses multiples sanctuaires. Au Mont Saint-Michel, c'était un renouveau complet. Libérée d'un opprobre qui avait duré soixante-dix ans, ayant résisté aux coups du temps et à la fureur plus dévastatrice encore des révolutions, l'Abbaye revenait à la vie ; on s'intéressait à son histoire, on applaudissait à son relèvement ; la résurrection du culte de l'Archange présageait celle de la France.

Les Annales furent fondées ; les sympathies et les adhésions leur vinrent nombreuses et leur restèrent fidèles. Elles avaient à peine trois ans d'existence, que déjà elles comptaient dix mille abonnés.

Elles ne parlaient point dans le désert, à preuve l'élan de foi religieux et patriotique qui, en ce temps-là, transporta au Mont Saint-Michel de si nombreuses caravanes de pèlerins, à preuve, l'empressement des fidèles à s'enrôler dans l'Archiconfrérie de l'Archange : plus de deux millions en vingt-cinq ans.

Elles furent de toutes les fêtes Montoises, tantôt pour en annoncer la date, le programme, et y disposer les âmes, tantôt pour en rendre compte et préparer de nouveaux succès.

Elles virent passer les foules du « Couronnement » et ses anniversaires, elles connurent les heures radieuses du XII^e Centenaire de l'œuvre de saint Aubert, le VII^e Centenaire de l'achèvement de « la Merveille », le V^e de la crypte des Gros Piliers ; elles souffrirent des méfaits de la Séparation, plus encore de la Loi contre les Congrégations, puis de dix années de guerre à vingt ans d'intervalle.

Et cependant, elles sont toujours là, retentissant tour à tour des hauts faits de l'histoire montoise, des appels de Mgr. l'Evêque de Coutances à l'adresse des pèlerins, ou des voix éloqu岸tes qui célèbrent l'Archange protecteur de l'Eglise et de la France. Elles

se félicitent donc à bon droit d'avoir, soixante-quinze ans durant, aidé à cette magnifique expansion du culte archangélique.

En fait, elles sont indispensables à la vie des Œuvres de Saint-Michel ; elles stimulent les bonnes volontés, encouragent les hésitants, raniment les défaillants, enhardissent les intrépides.

Bien sûr ! elles n'y réussissent que grâce à la protection du glorieux Archange, et aussi grâce à l'attachement de nos chers lecteurs ; leur nombre, malgré les défections causées par la guerre, augmente peu à peu chaque année, mais il est loin d'avoir atteint son maximum possible. Combien de maisons chrétiennes où nous serions heureux d'être admis ! Combien de familles où l'on dépense sans compter pour des illustrés sans valeur, et où notre modeste bulletin pourrait procurer quelque bien et causer quelque plaisir !

Non, ne nous laissons pas de le redire, en ce 75^e anniversaire, saint Michel n'est pas assez connu, et combien l'on gagne à le connaître, lui dont la sainte Eglise proclame qu'il apporte la prospérité aux nations et ouvre le ciel à ses dévots serviteurs, lui que le Saint-Père vient encore de nous proposer en exemple, nous invitant à redire son acclamation, plus actuelle que jamais : « Qui est comme Dieu ? »

La conclusion est celle-ci : Vous êtes, chers abonnés, des amis de saint Michel, des protégés de saint Michel : devenez des apôtres de saint Michel !

Le Directeur des « Annales ».

Feuilletons notre Courrier

Après l'Exhortation de S.S. Pie XII, ci-dessus reproduite, il ne se trouvera pas une âme chrétienne pour oser prétendre que la dévotion à saint Michel n'est plus d'actualité. Notre courrier quotidien nous prouve au contraire combien elle est opportune. Nous y relevons les grandes préoccupations de l'Eglise :

« Que saint Michel, nous écrit-on de Suisse, protège toujours la France et délivre le pauvre Primat de Hongrie ! ». Une associée de Mulhouse demande « une messe pour le cardinal primat Mindszenty et l'archevêque Stepinac ; que le grand saint Michel leur vienne en aide, les fortifie et terrasse le vieux dragon ».

Les apôtres de saint Michel sont pour ainsi dire à l'affût des moyens de propagande mis à leur disposition : « Que ne m'avez-vous jamais mis dans vos envois au moins un tract de *Saint Michel, Ange Gardien de la France* ! voilà la vraie feuille pour répandre cette dévotion ».

Une autre nous demande cent exemplaires de notre « *merveilleuse Neuvaine à saint Michel* : tous ceux à qui je la donne l'apprécient hautement. Que n'est-elle traduite en anglais, pour l'envoyer en Irlande ? ». Sait-on que, depuis la guerre, l'*Exorcisme*, composé par Léon XIII pour les fidèles, nous est demandé par milliers d'exemplaires chaque année, principalement au Canada, « afin que le monde soit délivré du Communisme, cause des maux qui existent dans toutes les nations ? »

Un Père Dominicain désire des *Litanies*, « pour les mettre à la disposition des fidèles dans son église conventuelle, où se trouve une vieille statue de pierre polychrome de l'Archange ». On nous permettra de citer encore cet encouragement d'un Père Jésuite : « La dévotion à saint Michel Archange me paraît fort opportune

dans les temps actuels. N'est-ce pas la pensée de Pie XII ? Pour moi, elle m'a toujours été chère pour bien des raisons, et, actuellement, elle produit des fruits spirituels certains dans les âmes que mes divers ministères (confessions, prédications, retraites...) me font aborder. Ce qui me paraît en ce moment le plus utile et le plus efficace, c'est de faire connaître saint Michel Ange gardien de la France, et aussi *le Démon* : les âmes ont besoin de voir à l'œuvre en ces temps troublés, les deux chefs, le Bon et le Mauvais. Pour bien lutter, avec lumière et avec courage, il faut connaître son chef, et aussi son adversaire... »

S. Exc. Mgr GUYOT

Coadjuteur de l'évêque de Coutances

Nous apprenons en dernière heure que S.S. Pie XII a nommé évêque titulaire d'Helenopolis, en Palestine, et coadjuteur de Son Exc. Mgr. Louvard, évêque de Coutances et Avranches, M. le chanoine Louis-Jean Guyot, actuellement vicaire général de l'archidiocèse de Bordeaux.

Né à Bordeaux en 1905, ordonné prêtre en 1932, nommé vicaire général en 1944, S. Exc. Mgr. Guyot a consacré la plus grande partie de son ministère sacerdotal à la formation du clergé et au recrutement sacerdotal. Il était directeur diocésain de l'Œuvre des Vocations et de l'Archiconfrérie de Marie, Reine du Clergé.

Au nom des lecteurs des « *Annales* », de tous les Associés de l'Archiconfrérie de Saint-Michel et au nôtre, nous prions S. Exc. Mgr. Guyot d'agréer l'assurance de nos ferventes prières près de saint Michel, et l'hommage de nos vœux les plus respectueux.

M. Ducloux.

SUR LES ROUTES DE LOURDES ET DE ROC-AMADOUR

SOUVENIRS MICHELIENS

Soleil dans le ciel, soleil dans les cœurs, au départ du Pèlerinage des Montois à Lourdes et Roc-Amadour, en ce matin du 18 Octobre dernier. La présence de quelques jeunes entourées d'autres jeunes — car on l'est à tout âge, au Mont Saint-Michel, plus qu'ailleurs, je crois — crée une ambiance joyeuse qui n'exclut d'ailleurs pas l'esprit religieux. Car les âmes savent bien que, si elles vont à Lourdes, c'est pour quelque chose de sérieux...

La première étape nous conduit, à travers les routes sinueuses de Bretagne, jusqu'à Nantes. On y refait ses forces. Puis les hautes tours de la cathédrale Saint-Pierre nous invitent à pénétrer dans cet admirable vaisseau de pierre blanche, long de 102 mètres, qu'est la vaste nef flamboyante. Une visite rapide nous conduit du tombeau de François II, duc de Bretagne, à celui de Lamoricière, l'une des gloires les plus pures de cette ville. Lamoricière ce nom dit quelque chose à des Montois.

Ils savent en effet que jadis, c'était en 1577, leur Abbaye fut défendue victorieusement contre les Huguenots par « Louys de la Moricière, chevalier de l'ordre du Roy, gentilhomme ordinaire de la Chambre, sieur de Vicques, enseigne du mareschal de Malignon, gouverneur du Mont Saint-Michel ». Et aujourd'hui, ils sont fiers de posséder dans leur sanctuaire paroissial d'insignes reliques du

descendant de cet illustre chevalier, vaillant défenseur de la Papauté en 1860 : son épée d'officier et une bannière à l'image de saint Michel entourée des galons du général et de son écusson : « d'azur facé d'or à trois coquilles », avec la devise : *Spes mea Deus*, « Dieu est mon espoir ». Aussi n'est-on pas surpris de voir le marbre du général, un crucifix sur la poitrine. On admire les statues en bronze de Paul Dubois : l'Histoire et la Foi, le Courage militaire et la Charité. On se recueille...

De Nantes, l'itinéraire nous conduit à *La Rochelle*. Nous ne pouvons qu'admirer de l'extérieur la porte de la Grosse Horloge, les tours de la Chaîne et de Saint-Nicolas qui ferment le port. On se souvient toutefois que, le 11 octobre 1422, quand le plancher de la salle où il présidait une assemblée de notables vint à s'effondrer, le dauphin Charles VII attribua son salut à l'intervention miraculeuse de saint Michel.

Saintes nous permet d'admirer sa vieille église Saint-Eutrope, et ses vastes arènes du 1^{er} ou 11^e siècle.

Et voici *Bordeaux*, précédée de ses vignobles réputés. Avec sa cathédrale Saint-André qui abrite le tombeau du cardinal de Cheverus, premier évêque de Boston en Amérique, grand'oncle du dévoué secrétaire de notre Archiconfrérie, l'église Saint-Michel nous attire particulièrement. L'Archange, patron de la basilique en sa fête du 8 mai, y paraît au fronton du portail principal, au-dessus du maître-autel et de la chaire. Toute proche, la « Tour Saint-Michel » (xv^e siècle), « le plus bel obélisque de la terre », dit la chronique bordelaise, abrite des momies curieusement conservées, provenant de l'ancien cimetière qui entourait l'église. Que ne peut-on atteindre le sommet de sa flèche, la plus haute du midi, assure-t-on (114 m. 21) ! Déjà la plate-forme supérieure offre un magnifique panorama sur la ville étalée en demi-cercle le long du fleuve, sur la rade et ses navires, sur les coteaux de la rive droite.

Près de deux cents kilomètres séparent Bordeaux de *Biarritz*. Pas un échassier, pas un chevreuil, ni la moindre palombe pour rompre la monotonie de la forêt landaise ! Les voix s'apaisent ; quelques paupières se ferment. Le ciel ajoute encore à cette austérité, qui nous envoie, entre de rares éclaircies, des ondées diluviennes. Bayonne, la capitale basque est délaissée pour sa sœur cadette Biarritz. Là du moins se vérifie le proverbe : à quelque chose malheur est bon. C'est l'heure de la pleine mer. La tempête soulève les eaux en vagues furieuses qui se jettent sur les rochers dans un fracas de tonnerre ou viennent expirer sur le sable en un roulement assourdissant. A cette heure du crépuscule, la blanche écume contraste étrangement avec le vert des tamaris et la brique des palaces ou des établissements de bains. La visite au rocher de la Vierge n'est pas sans risque, car les embruns traversant la passerelle peuvent vous soulever ou vous plaquer au sol sous un paquet de mer, à moins que ce ne soit l'un et l'autre. S'il n'y eut pas de victime, il y eut bien quelques émotions... La charmante hospitalité des Biarrots n'en fut que mieux appréciée.

Mais là n'est pas le but de notre voyage, et après une station au château de *Pau*, riche des souvenirs du roi Henri IV, nous atteignons Lourdes, à l'heure de l'Angelus, et saluons l'Immaculée au chant de l'*Ave Maria*.

Lourdes, bien connue pour être la patrie de Bernadette, le pays

d'élection de la Vierge, mais terre ignorée pour beaucoup d'entre nous. Trois jours n'étaient pas de trop pour en goûter les charmes et bénéficier de ses grâces. Si nous n'eûmes pas l'avantage de nous unir aux grandioses manifestations extérieures, rassemblements de pèlerins, prières pour les malades, processions du Saint-Sacrement, il nous fut plus aisé de goûter la joie intime de la prière sous le regard de la divine Mère et d'entendre ses appels à une vie meilleure.



La bannière ex-voto du diocèse de Coutances offerte en septembre dernier à Notre-Dame de Lourdes. (Cliché I. N.-Dame).

Chaque matin nous rassemblait pour la messe à l'autel de la Grotte. Quel bonheur d'y recevoir le Pain de vie donné au monde par Marie... de boire à la source miraculeuse... de visiter sans se lasser chacun des sanctuaires offerts à la Reine du ciel par la piété chrétienne : le Rosaire, vrai « palais du marbre et de la mosaïque », la Crypte où les âmes se purifient en implorant le pardon ; la Basilique, « temple des ex-voto », aux murs garnis d'étendards et de bannières. Parmi celles-ci, venues de tous les coins du monde, comment ne pas remarquer celle offerte récemment par notre diocèse et qui porte, au-dessus de la cathédrale de Coutances, l'image de notre Mont Saint-Michel !

L'Archange, au reste, n'est-il pas un peu chez lui à Lourdes,

lui dont la statue préside à l'entrée de l'Esplanade, comme s'il était le gardien du domaine de la Vierge. Bien émouvant aussi le Chemin de Croix dont les stations de bronze, offertes chacune par une ville différente, furent suivies par tous, heureux de s'entendre



ROCAMADOUR. — Vue général du Sud
Cliché H. Basuyau, Toulouse.

rappeler les dures étapes de la Rédemption, un peu oubliées peut-être pour quelques-uns.

Est-il besoin d'ajouter qu'entre-temps le Cirque de Gavarnie, les grottes de Bétharram, les pics du Ger et du Béout retentirent

de nos joyeux échos, tandis que d'autres s'intéressaient à la visite des moulins de Lacadé ou Boly, demeures successives de la famille Soubirous, à l'église paroissiale, au château-fort et à son remarquable musée pyrénéen, si aimablement mis à notre disposition par la veuve du fondateur, M^{me} Le Bonddier.

En trois jour, Lourdes nous avait conquis. Il fallait partir, le regret au cœur, mais l'âme enrichie de grâces et d'inoubliables souvenirs.



Et voici le retour : Sainte-Marie d'Auch, aux 113 stalles en chêne sculpté, les plus belles de France avec celles d'Amiens, aux vitraux chatoyants, dont le « *Noli me tangere* » nous rappelle une fresque de l'église montoise.

Toulouse, « savante, babillarde et rose », a-t-on dit. Telle elle apparaît avec sa place du Capitole couverte d'étalages de bouquinistes, de pâtisserie, de foie gras, de violettes et fleurs variées. Les vastes salles du Capitole ornées de tableaux, la Basilique Saint-Sernin, la plus grande église romane de France, sa crypte et son trésor, son clocher ajouré en forme de mitre nous retiennent pendant quelques heures. Saint Michel, là aussi est en honneur : un pont, une allée, un faubourg, une église lui sont dédiés.

Montauban, et son vieux pont en briques, à passage intérieur, les Causses arides du Quercy aux demeures souvent abandonnées, puis Cahors que l'on aborde par le pont Valentré occuperont le reste de la journée. La souplesse et le confort de la voiture fournie par la maison Leroy, de La Ferté-Bernard, la dextérité et la prudence du chauffeur, M. Leroy fils, en personne, font que nul ne ressent la moindre fatigue, malgré la longueur du trajet.



C'est à Roc-Amadour que nous entendrons la messe dominicale, en la chapelle Miraculeuse, au pied de la Vierge noire, l'une des plus anciennes statues de madone qui existent, devant laquelle se sont recueillis saint Louis, saint Bernard, saint Dominique, et tant d'autres. Parmi les sept chapelles accrochées au flanc du rocher, toutes vénérables et enrichies de trésors d'art ou de reliques, celle de saint Michel n'est ni la moins ancienne, ni la moins intéressante. Nos lecteurs en trouveront plus loin la description. Qu'ils sachent seulement que s'il y a quelque exagération à faire de Roc-Amadour un « Mont Saint-Michel en terre », les deux sont bien un peu apparentés par leur antiquité, leur construction en étages reliés par de longs escaliers, l'appareil militaire qui les protège, les sanctuaires vénérables qui les composent. A l'heure où nous quittons ce lieu enchanteur, les cloches sonnaient la sortie de la Grand'Messe, et l'on pouvait voir les habitants du village se rassembler sur le parvis de Saint-Amadour pour y entendre, comme au Moyen-Age, les communications intéressant la vie de la petite paroisse.

A quelques kilomètres, le gouffre de Padirac attire les curieux. Rivière souterraine, courant par endroits à une profondeur de cent mètres que l'on peut suivre tantôt à pied, tantôt en barque, sous une voûte de stalactites aux formes bizarres.

De Padirac, nous remontons vers Carennac, riante bourgade aux bords de la Dordogne. L'église, qu'avoisine un cloître en cours de restauration, possède un portail orné des quatre évangélistes, et une belle « mise au tombeau ». Un prieuré ancien fut la demeure de Fénelon qui, dit-on, y composa son « Télémaque »... Des

hommes s'affairaient autour d'un noyer encore garni de ses fruits, cependant que M^{me} Rosine prépare le rafraichissement...

Une vallée splendide contournant le château de Turenne, nous conduit vers *Brive-la-Gaillarde*. Le lendemain, par *Limoges*, elle aussi dotée d'une ancienne église Saint-Michel dite « des Lions », puis par *Oradour-sur-Glane*, nous atteindrons Bellac, et de là les châteaux de la Loire. Parmi ceux-ci, plusieurs sont liés historiquement avec le Mont Saint-Michel. N'est-ce pas à *Amboise* que fut établi l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel ? Le premier jour d'aoust mil quatre cent soixante-neuf, déclarent les lettres patentes, en nostre chasteau d'Amboise, avons constitué, créé et ordonné un Ordre de fraternité ou amiable compagnie de certain nombre de chevaliers jusques à trente-six, lequel nous voulons estre l'Ordre de Saint-Michel ». Restauré par Louis XIV, en 1664, puis suspendu par la Révolution et rétabli par Louis XVIII, cet Ordre disparut définitivement à l'avènement de Louis-Philippe. Du moins le souvenir en est heureusement conservé au château d'Amboise, où plusieurs cheminées, peintures et tapisseries portent le Collier de l'Ordre.

Nous pouvions rentrer heureux au Mont Saint-Michel. Un long et beau voyage nous avait permis de constater, mieux que par oui-dire, le rayonnement de l'Archange et de son Mont à travers la France au cours des siècles passés et dans les temps présents.

LE GUIDE.

Nos Prochains Pèlerinages

Sont attendus au Mont Saint-Michel :

Jeu- di 21 Avril et ven*dredi* 22 : Pèlerinage du *Diocèse du Puy*, via Montmartre, Rouen, Lisieux.

Sa*m*edi 23 avril : Pèlerinage de clôture du *Congrès de l'Union des Œuvres*, venant de Rennes.

Me*r*credi 6 juillet : Pèlerinage Belge, *Diocèse de Liège*.

Le diocèse d'*Arras* s'annonce pour les 31 mai et 3 août.

La direction des Œuvres de *Limoges* se réserve les dates du 25 avril, 6 juin et 15 août.

Rappelons qu'on peut venir en pèlerinage au Mont Saint-Michel en toute saison, plus favorablement toutefois entre Pâques et le 15 juillet, et pendant tout le mois de septembre. MM. les organisateurs sont priés de s'annoncer et de s'entendre avec le Directeur du Pèlerinage. TÉLÉPHONE : N° 5, MONT SAINT-MICHEL.

Tous les dimanches de l'été, trois messes basses sont assurées à l'église paroissiale, à 6 h. 30, à 9 heures et 11 heures. En semaine, messe à 7 heures.

La visite de l'Abbaye a lieu tous les jours de l'année. Elle se fait sous la conduite d'un gardien, de 8 heures à 11 h. 30, et de 13 à 18 heures. Se présenter dans la Salle des Gardes et prendre un billet. Visite gratuite pour les écoliers et étudiants, demi-tarif dimanches et jours fériés, ou sur demande à l'Administration des Beaux-Arts. Durée de la visite : 1 h. 15 environ.

Le « Guide complet du Mont Saint-Michel » (topographie, histoire, description) est en vente au Magasin « Au Dauphin » (dépositaire) et dans tous les magasins du Mont. Indispensable à qui veut vraiment voir « la Merveille de l'Occident », Edition en français et en anglais.

SAINT MICHEL PARMI LES ENFANTS

Nous avons maintes fois insisté sur l'utilité de consacrer à saint Michel les petits enfants, en leur apprenant à bien le connaître. Nous ne résistons pas au plaisir de citer, en respectant l'orthographe, une lettre reçue de l'un de ces chers petits protégés de l'Archange :

« Pouvez-vous consacrer à saint Michel et à Notre-Dame-des-Anges mes quatre petits frères ? Nous sommes d'une famille de douze enfants, sept garçons et cinq filles. Voici nos noms : Myriam, Marthe, Tony, Christian, Joseph, Robert, Emmanuel, Bernard, Madeleine, Stanislas, Véronique, Elizabeth, papa et maman. Tony veut être franciscain, il est au collège franciscain de B... Christian veut devenir prêtre, il est au petit séminaire de B... Marthe est au lycée dominicain de St-J... et entre au noviciat dominicain en octobre pour devenir sœur enseignante... Pourriez-vous prier pour toutes ma famille. Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mes sincères amitiés à vous et à votre Couvent ». J. C.

Nul doute que saint Michel et la Reine des Anges n'entendent les vœux de Joseph, et ceux que, de tout cœur, nous formons pour l'heureux aboutissement de ces jeunes vocations.

Et qu'il nous serait agréable de recevoir souvent de ces charmantes lettres d'enfants, si les parents prenaient soin de mettre leurs petits sous la garde des Anges et les habitaient à invoquer leurs célestes protecteurs.

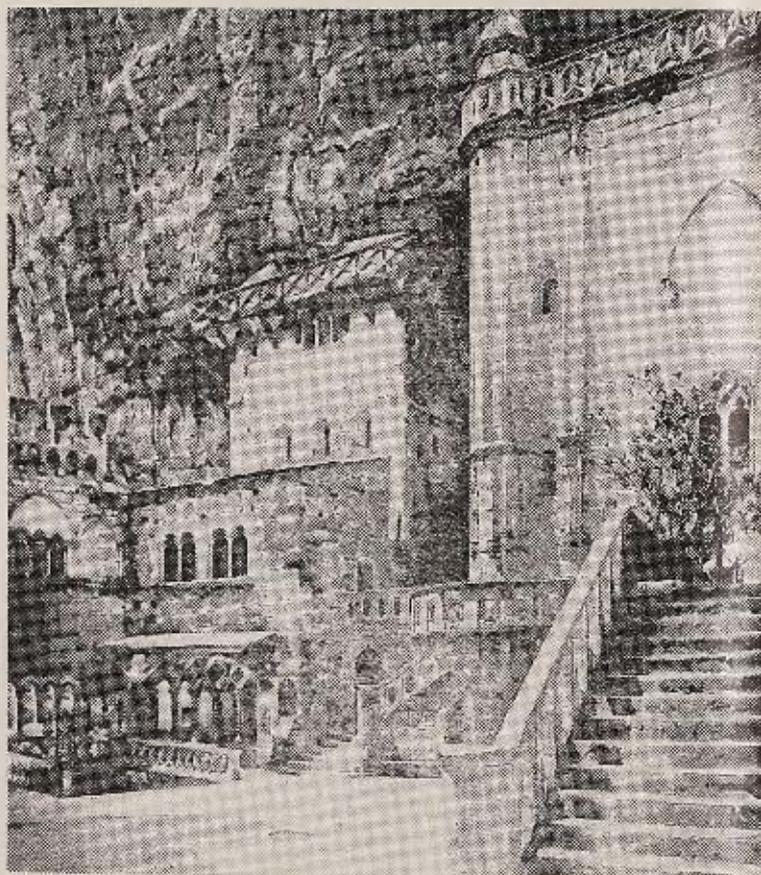
LA CHAPELLE SAINT-MICHEL DE ROC-AMADOUR

« Il n'y a en France que deux sites comparables à Roc-Amadour : Saint-Michel et le Puy-en-Velay. » Cette phrase mise au compte des visiteurs par le Guide de Roc-Amadour, donnerait matière à discussion. Mais loin d'opposer les deux vénérables sanctuaires, nous ne voulons retenir aujourd'hui que ce qui les unit : une commune dévotion envers l'archange saint Michel. Il ne nous semble pas que les *Annales* du Mont aient jamais signalé l'existence de cette chapelle. Nos lecteurs nous sauront gré de la leur faire connaître, en nous aidant du *Guide du Touriste et du Pèlerin*.

Après avoir gravi les 140 marches du Grand-Escalier, le pèlerin franchit la porte du Fort que domine le « château des évêques de Tulle » et pénètre dans le parvis de Saint-Amadour. C'est là que s'ouvrent, outre le château, les chapelles, séparées les unes des autres, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Blaise et Saint-Jean l'Évangéliste, de Sainte-Anne et de Saint-Amadour. Un dernier escalier conduit au parvis de Notre-Dame, appelé aussi parfois place Saint-Michel. Là se trouvent les entrées de la Chapelle Miraculeuse, et de la chapelle Saint-Michel, que recouvre presque en entier l'encorbellement du rocher profondément creusé à ce niveau. Laissons la parole à notre guide, E. Albe.

« A l'angle du rocher, une porte de fer donne accès à la chapelle Saint-Michel, dont on voit la gracieuse absidiole romane avec ses ornements divers, presque au-dessus du grand arceau. Elle date du xii^e siècle, et n'a guère eu besoin d'être restaurée ; mais les peintures dont on avait couvert soit l'abside en forme de

cul-de-four (Le Christ et les Évangélistes), soit les parois et le rocher lui-même qui forme la voûte et l'un des côtés, ont été abîmées et presque détruites, en partie par la fumée des cierges, en partie par les visiteurs qui ont multiplié les inscriptions. Un escalier tournant, très étroit, conduit à un balcon d'où l'on assure que jadis les évêques donnaient la bénédiction au peuple. La chapelle Saint-Michel est déjà mentionnée dans des documents du XIII^e siècle.



Le Parvis des Églises et la Chapelle Saint-Michel.

L'intérieur de la chapelle est intéressant ; au-dessus de la porte on avait représenté l'archange pesant les âmes dans une balance. Il ne reste d'à-peu près visible que la tête de saint Michel et une âme placée sur un des plateaux. Entre les arcatures qui décorent le sommet de la chapelle, sont des peintures tout à fait remarquables qui datent de la même époque que la chapelle Saint-Michel, entre 1180 et 1220, et qui sont encore très fraîches de

coloris, ayant été protégées par l'encorbellement du rocher. Elles représentent l'Annonciation et la Visitation. Ces peintures sont de caractère évidemment byzantin.

Un peu moins ancienne, celle qui représente, avec des proportions gigantesques, un saint très populaire dans les pèlerinages, saint Christophe portant l'Enfant-Jésus : elle est du XIII^e siècle.

Sur la paroi de la Chapelle Miraculeuse, d'autres peintures figurent la Trinité et une danse macabre, dont on ne voit bien que les trois morts faisant des gestes menaçants.

Ainsi, y a-t-il, à côté des dévotions locales ou régionales, des saints dont on retrouve le culte dans tous nos vieux centres de pèlerinage. Au Mont Saint-Michel, comme à Roc-Amadour et au Puy, Notre-Dame, Reine des Anges et des saints, et saint Michel, prince des milices célestes, occupaient le premier rang, comme ils tenaient la première place dans la dévotion des pèlerins. Nos vieux sanctuaires étaient bien les meilleures écoles de la piété chrétienne.

D'après E. Albe.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (5.000 frs versés en une seule fois), M^{me} Jacques Castillon du Perron (La Chevalerie).

Protecteurs. — On reçu le titre de Protecteurs (1.000 frs versés en une seule fois) : M^{me} Gilda Loukowsky (Sfax) ; M^{me} Rachel Gauthier (Vesoul) ; M. Marcel Chrétienne (Colombes) ; M^{me} Marie Champion (Ile-sur-Têt) ; M. Abel Vercruyssé (Leuze) ; M^{me} Marie Gondeau (Paris) ; M. Jules Lamoril (Arras) ; M. et M^{me} Joachim Blondel (Martincamps) ; M. Jean Lacalmontie (Maur-du-Cantal) ; Comte Michel de Montalembert (Paris) ; M^{me} Biseons-Betay (Libreville).

Nouveaux Associés. — Du 15 Décembre au 15 Février, 294 Associés nouveaux ont été enregistrés dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont une liste de 110 inscrits, de St-Hilaire-Village (Canada) :

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 219 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame-des-Anges, dont 78 de l'École St-Jean-Baptiste d'Arras :

Joëlle Leray (Locminé) ; Patrice Longavenne (Alençon) ; G. Delonea ; Ed., Lucie Augaleu ; Jean-M. Rondé ; M. Rigore ; M. Castillon ; M. Fr., Jacques (Ile-sur-Têt) ; R. Michel, P. Kara (Mons) ; N. Baudous (La Louvière) ; M., Ph., A., J.-P. Miroux, J. Méraud (Nantes) ; D., M.-L. Ménager (Paris) ; H. Joly (Aulnoy) ; J.-L. Camoin (L'Estaque) ; B., J.-Cl. Level (Perpignan) ; M. Brun, R. Vautour (Chevilly) ; M. Agoua (Treichville) ; N. Delamare (Aubevoye) ; A.-M. Potignon (Montmorency) ; Br. Boutin (Clisson) ; A.-M. Linglet (Pumay) ; P. Hermet (Etroussat) ; M. Cl. J.A. Maynéris (Ponteilla) ; R. Chemin ; B., G. Sourdin ; M.-Cl. Gaillard (Parcé) ; J. David ; M., J.-M. L. Balengri (Ste-Marie-de-la-Mer) ; M. Baudesson (Auménancourt-le-Gr.) ; Fr. Comes (St-Ouen-l'Aumône) ; B. Ternois (Bully-les-Mines) ; W., J. Paras (Boussu) ; J., M.Fr., Fr. Tutenge (Ile-sur-Têt) ; Ch. du Besset (Paris) ; Chantal, Philippe, Hervé, Pascal, Bénédicte, Isabelle Lamoril ; Michel Mérie ; Alb. Martinet ; Claude, André, Jean Caron ; A. Micux ; Ph. Hersent ; J.-M. Moiselet ; Jean, Marie Kervellec ; Ch., Jean-P. Hars ; Ch., Jacques Marache ; M. Petit ; Jacques, Bernard, Jean, Daniel, Lefèvre ; François, Marc, Marie-Th., Charles, Hélène, Marcel, Jacques, Germaine Pléc ; G. Gauthrin ; Jean, Louis Lamourette ; M. Delestre ; A. Olive ; Roger, Serge, Daniel Langagne ; M. Pereira ; J. Morez ; J. Canivet ; D. Vedrenne ; G. Verdez ; B. Marc ; R. Vandeville ; Y. Pelletier ; J. Borgnet ; M., Et., L. Pacceu ;

M. Lecomte ; O. Salomé ; E. Tharin ; J. Choquet ; P. Maréchal ; J. Musart ; S. Gérard ; E. Martini ; Claude, Bernard, Jacques, Michel Thiébaud ; R. Ringot ; P. Fauquet ; Fr. Vallée ; Ph. Morel ; M. Charruey, André, Monique, Francis, Brigitte, Charles Delton ; V. Defonte ; M. Lecras (Arras).

Nelly Ringot (Springfield), Mechilde Handfield, Raoul, Florence, Marie-J. Saint-Pierre ; Paul, Laurent, Raymond Holland ; Pierre, Diane Lussier ; Irène, Rachel, Denis, Lise, Yvon Belenger ; Armand, Lise, Marthe, France Halde (St-Hilaire-Village) ; D. Haudiquet (L'Orsac-Hautville) ; R. Baequet (St-Capraine de Lalinde) ; O. Lelong ; Claude, Jacques, Marie-N., Michel Péchenot ; M. Maingounat (Soissons) ; Joseph, Robert, Emm., Bernard Costisella (Eyrenville) ; M. Rémy ; G., Chr. Toubi (La Guadeloupe) ; Agnès, Bernard de Vischere (Bruxelles) ; Charles, Bernadette, A.-M. Sys (Bruges) ; Michèle Van Thorenburg (Gand) ; Bénédict de Mesnil du Buisson (Sérigny) ; Fr. Tallotte (Raccourt) ; Emm., Descoqs (Plomb) ; J.-Fr. Bourru-Lacouture (Rennes) ; Odette Raymonde, Andrée Colmant ; André, Viviane, A.-M. Blondeau ; Bernard, M.-Cl. Charles Joly ; Marie, Jacques André ; Guy Harmegnies (Dour) ; L. Yapi ; Cl. Bédi ; N. Batebo ; M. Kouamana ; S. Akandon ; Fr. Ahouot (Bingeville) ; Annie, Josette, J.-P. Marlette (Papeux) ; Jean Van den Broeck de Bruyne (Courtrai) ; M.-E. du Chaffaut (Saintes) ; Claudie, Sylviane Herrehoudt (Bruges) ; H. Cottenceau (Chemillé) ; S., J.-P. Aubry (Lépages) ; R. Laporte (Lavelanet) ; M. Cassaromona (Montpellier) ; O. de Laforest (Carantec) ; D. Bourgeois (Bruxelles).

Ch. Demarquilly (Offenbourg) ; Ph. Laffitte (Dax) ; J.-L. Clavierie (Tartas) ; O. Caro (Ville-sur-Tourbe) ; D. Dassonville (Plomb) ; J. Aubel (Le Plessis) ; Guy de la Brousse (Le Mesnil-Varrin) ; Y. Luzu (Renazé) ; Michel, Xavier de Lasteyrie du Saillant (Elhorrien) ; Dante, Marc Leroux (Tourcoing) ; Chr., P.-Cl. Lucien Guambo ; E. Boti ; M. Mobio (Eloka-To) ; Jean-P. Coubray (Saint-Lô) ; Thérèse, Marie Brizais (Avranches) ; Gen. Jean Marembert (Mèneton-Salon) ; C. Delézinier (Parentis-en-Born) ; Fr. Comar (Casablanca) ; J.-P. M'Poumou (Poto-Poto) ; Paul, Roger d'Halluin (Cambrai) ; Myriam Janssens de Bisthoven (Bruges) ; A.-M. G. Delanote (Haringe) ; Fr. Anfray (Avranches) ; Ch.-Ant. de Meaux ; Sybille, Philippe, Roland, Patrie, Carole, Monique, Bruno de la Barre de Nanteuil (St-Just-en-Chevalet) ; M. Clavierie (Bugard) ; Gisèle, Maurice, Odile Blondel (Maucombe) ; A.-M. Vatoire ; Brigitte, Alain Albert ; C. Challand ; M. Fournier ; G. Roy ; Michelle, Monique, Jean-M. Vassallo (Alger) ; Michel, Jacqueline, M.-P. Renard ; P. Lesage ; Cl. Hubert ; J.-Cl. Gervais ; Danielle de Neufbourg (Estrées-St-Denis) ; N. Dehaux (Aywaille) ; J. Montjoie (Redu) ; M. Halkin (Liège) ; Cl. Collard (Tilff) ; Th. Lahaye (Smuid) ; Ch. Renardy (Rochefort) ; M.-J. Tibou (Blehen) ; M. Gautron ; M.-M. Tallineau ; M. Quillet (Maillezais) ; M. Salon (Versailles) ; M.-Hélène, M.-Christine de Lafforest (Carantec) ; Gonzague, Daniel, Marie, Brigitte, Elisabeth Cuvclier-Glorieux (Hainbourdin) ; Francis, Dominique, A.-M. Patrick, Guy Glorieux (Pierrepont) ; J. Escatib ; U. Béziat ; D. Segnier ; J. Vidal ; M. Arnaud ; D. Corazzini ; M.-Th. Ch. Camorey ; A.-M., Cl. Julien ; Ch. Pistre ; A. Hirisu (Mazamet) ; Nicole, M.-Th. Vinceneux (Châlons-sur-Saône) ; J.-G. André (Toulousé) ; Annick, Michèle Maesen (Dunkerque) ; Brigitte, Monique Vanpouille-Séneschael (Cambrai) ; Yv. César ; J. Corvo (Pointe-à-Pitre) ; R. Clavierie ; Th. Hays, G. Bertucat (Verdun-sur-Doubs) ; G. Chauvet (Sillé-le-Guillaume) ; Bernadette, Sabine Van Rumbek (Herne) ; M. Delhalle ; Jeannine, Gilbert Lejeune (Liège) ; Monique, A.-M. Miremont (Tartas) ; J.-P. Berthier (Auxerre) ; Francine, Pierre Lecoq-Guérin (Nice) ; Ch. Walsh (Ismailia) ; Bernard, J.-L. Chesneau (St-Just) ; R. Bayer, Th. Lamant (Villers-au-Bois) ; M. Gourbin ; Michelle, Pierre Gougeon (Lisieux) ; Fr. Pierdet ; Annick, Jacques, Gérard Gougeon (Colombes) ; Antoine, Pierre Gallo (Alger) ; Ch. Guyot ; A. Lot ; Francis, Christine, Eric Houdart (Paris) ; Fl. Badot (Bazas) ; J. Gardin ; A. Lechevallier ; B. Chaignon ; C. Moisan ; M. Mottin ; G. Lelièvre ; J.-P. Colette (Quetreville-sur-Sienne) ; Yvonne, Robert Bisson ; Josette, Raymonde Guemelard ; J.-J. Blanchard (Rouen) ; Ch. Osmont ; Ph. Dubocq ; N. Gruel ; R. Mallandain ; J.-P. Bony ; L. Feugray ; M.-Th. Thierry ; Odile, Sylviane, Claude, Alain Roussel ; M.-Cl., MM. Loue (Néville).

Deux Pèlerinages d'Arras au Mont Saint-Michel

L'Echo des Pèlerinages d'Arras relate les deux pèlerinages organisés par M. le chanoine Cartel à Bon-Secours, Lisieux, Le Mont Saint-Michel, Pontmain. Nous lui empruntons les lignes qui relatent le séjour des Artésiens au Mont. Nos lecteurs y verront comment chez ces gens du Nord, le sérieux n'est pas l'ennemi du plaisant.

Le Du 10 au 13 Août 1948

On grimpe une côte ; un tournant sur la gauche ; et voici que des expressions de joie et d'admiration saluent l'apparition du fief simple et majestueux de Monsieur saint Michel.

C'est à Lui que la journée de mercredi est toute entière consacrée. Nous nous sommes endormis aux bruits des eaux, et ceux des mouettes nous réveillent.

Il était temps, car voici la Sainte Messe. M. le Curé du « Mont » dirige chants et prières, puis nous instruit durant quelques minutes.

Après le petit déjeuner, nous nous retrouvons pour la visite du monastère. Avec facilité, nous aurions baptisé l'ensemble la « Merveille » ; mais cette appellation, nous le saurons par la suite, est réservée à une seule de ses parties.

L'église abbatiale ou la salle des hôtes ; le cloître ou le réfectoire ; la crypte de l'Aiglon ou la salle des chevaliers, tout est beau, tout est grand... et c'est comme éblouis que nous sortons de cette première visite.

Le Roman, le Gothique et même le Jésuite ont leur place ; tous chantent la gloire de Dieu par les cœurs élevés vers Lui en la Sainte Charité... et alors bénis soient tous ces styles et ceux qui les ont édifiés.

Parlerai-je du diner ? Chacun en fut satisfait, et c'est déjà féliciter ceux qui l'ont préparé.

Pèlerins, l'heure de « None » nous vit de nouveau rassemblés sous la direction du gardien de ce vénérable sanctuaire. Nous répondons ainsi à la demande de l'Archange saint Michel qui a demandé, il y a onze siècles, d'être honoré en ce lieu.

Le reste de l'après-midi fut laissé à des initiatives plus personnelles... et l'on a entendu dire qu'il fut partout grande joie...

Notre programme prévoyait une magnifique procession aux flambeaux pour le soir. Mais la Providence ne l'a pas permis ; des éclairs fulgurants ont remplacé les scintillantes petites lumières que nous devions porter en cette soirée.

Le lendemain, après la messe matinale et le petit déjeuner, ce fut le départ... Nous retenons un espoir, c'est celui que nous a donné une attention toute spéciale de notre cher directeur à certaines paroles de M. le Curé du « Mont ». Il nous a expliqué, en effet, que certains pèlerinages, en raison de leur importance, avaient le privilège de célébrer la Sainte Messe en l'église abbatiale.

Il me semble entendre M. le chanoine Cartel nous dire : « C'est à vous de décider !... »

Jeudi matin est pluvieux... Il me semble que saint Michel pleure notre départ... à moins qu'il ne veuille nous empêcher de regretter le nôtre.

Abbé VANWUINCQ.

2^e Du 5 au 8 Octobre 1948

Pour répondre au désir exprimé par de nombreux pèlerins, nous avons dû organiser un pèlerinage comme celui qui est rapporté ci-dessus.

Nous n'en pouvons pas publier le compte rendu qui serait par trop la répétition du premier, mais signalons tout de même quelques faits qui ont donné au Mont Saint-Michel un aspect que nous ne lui connaissions pas et que nous ne reverrons sans doute plus.

La marée haute

Notre arrivée se fit vers 8 heures, alors que nous étions à la période de la grande marée. Nous ne l'avions pas prévu, aussi grande fut notre stupéfaction quand en arrivant nous fûmes dans l'impossibilité d'entrer au mont. La mer envahissait toute la partie qui sépare la digue de la porte d'entrée. C'est donc en barquette que se fit notre entrée au Mont Saint-Michel et ceci au clair de lune...

Le mouron rouge

Le Mont était occupé par une multitude de cinéastes anglais et par des figurants recrutés dans les environs. Ce fut un spectacle peu ordinaire de ne rencontrer dans l'unique rue du Mont que des soldats et des acteurs en tenue du XVIII^e siècle, préparant un film « Le mouron rouge » !

La belle farce

Et nous avons bien ri un certain soir. Quatre « loustics » qui se promenaient, vers 10 heures du soir, près de la porte du Roi, voyant venir sur la digue une auto, tous phares allumés, se mirent en tête de baisser la grille qui fermait l'unique porte par laquelle on accède au Mont... disant à celui qui voulait entrer : « Nous sommes des Anglais... on occupe le Mont, défense d'entrer » et nos soldats improvisés montèrent sévèrement la garde, portant fièrement leurs vieux fusils... ceux des acteurs de cinéma.

Mais il fallut bien ouvrir tout de même et nos quatre « loustics » furent plutôt penauds en apprenant qu'ils avaient barré l'entrée à... M. le Maire du Mont Saint-Michel lui-même.

Le Directeur qui avait beaucoup ri de cette belle farce, alla, le lendemain, présenter ses excuses à M. le Maire. Celui-ci les accepta avec... le sourire. Tout va bien qui finit bien.

FR. CARTEL.

GERBE D'ACTIONS DE GRACES

Déclaration. — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que les faits rapportés sous ce titre n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint-Siège.

Mayenne. — Il y a quelque dix ans, je vous ai demandé de consacrer la paroisse de St-P... à saint Michel : depuis ce temps, il n'a cessé de la protéger d'une manière visible...

Basses-Pyrénées. — Ayant promis comme action de grâces au succès d'un examen une neuvaine de messes au Mont Saint-Michel, et ayant été exaucée, je m'acquitte de ma promesse... B. M.

Morbihan. — Offrande pour remercier saint Michel et les saints Anges d'une grâce obtenue par leur intercession.

Hérault. — Profonde reconnaissance au glorieux Archange. — V. C.

Turn-et-Garonne. — Remerciements pour amélioration de ma santé, demande guérison complète. — J. B.

Somme. — Offrande pour les Œuvres de saint Michel, en reconnaissance de nous avoir guéri notre petit garçon qui a été très malade en juin dernier, et qui maintenant va très bien. Lorsque G... sera un peu plus grandi, nous l'emmènerons au Mont prier son protecteur. Nous mettons également sous sa protection l'événement attendu pour le mois prochain, petit frère ou petite sœur de G... — L. H.

Côte d'Or. — Trois messes en l'honneur de saint Michel et de ses anges en action de grâces selon promesse pour préservation du « tétanos ».

Meurthe-et-Moselle. — Il y a quelque temps, je vous ai demandé des prières à saint Michel, pour qu'il m'aide dans une situation difficile. Par un concours de circonstances vraiment miraculeux, je viens de toucher un rappel auquel je ne m'attendais pas et qui me permet de liquider la plus grande partie de mes dettes. V^o P...

Indre-et-Loire. — Une messe d'action de grâces à saint Michel. Nous étions menacées d'avoir de très mauvais voisins, vrais indésirables à tous points de vue, après réquisition dans la maison où nous habitons. Après neuvaine et promesse de messe, tout s'est arrangé d'une façon inespérée. — L. et Y. M...

Sarthe. — Nous faisons partie de l'Archiconfrérie, et saint Michel nous a merveilleusement protégés, notamment contre des entreprises maçonniques... M. A. B...

Eure. — Saint Michel m'a préservé, ainsi que ma famille de tous les bombardements. Ci-joint, offrande promise, que je n'ai pu vous envoyer plus tôt. — A. H...

Pas-de-Calais. — Nous avons subi les bombardements de 44, à Saint-Omer, et avons été très visiblement protégés et miraculeusement épargnés. Veuillez nous inscrire dans l'Archiconfrérie. Mon fils désire aussi porter le Scapulaire de saint Michel. — M^o R...

Allier. — C'était au plus fort du bombardement de septembre 43 : la médaille de saint Michel que je porte à mon chapelet, ainsi que celle que ma fille porte au sien se sont détachées de nos deux chapelets dans le même temps. Ce fait nous a beaucoup frappées. Depuis, nous confions absolument tout à saint Michel. — M. Th.

Vosges. — A l'automne dernier, je fus avertie qu'un vieillard de 80 ans se mourait. Je fis à haute voix l'invocation « Saint Michel, introducteur des âmes dans la lumière sainte, priez pour lui » ; il s'endormit en paix du sommeil éternel. — M. A.

Alpes-Maritimes. — Ma mère est décédée le mois dernier. Saint Michel lui a obtenu la grâce d'une mort douce et pieuse, et l'a sûrement protégée dans sa courte agonie. — S. Ch.

Seine-Inférieure. — Nous sommes très heureux de posséder la statue de notre Protecteur saint Michel à qui je dois un grand merci d'être si bien rétablie après le terrible événement par où je suis passée. — J. B...

Seine. — Saint Michel m'a exaucée, car j'attendais un bébé et je voulais un garçon que j'ai eu. Je demande qu'il continue de m'écouter, puisque je voudrais qu'il soit prêtre. Consacrez-le à saint Michel. — M. M...

En Famille

A Québec, Jubilé d'un ami de Saint-Michel

Le R.P. Germain-Marie (Desnoyers), vice-postulateur, O.F.M., célébra, le 27 juin dernier, à Québec, ses noces d'or sacerdotales. Né à Tonnerre (Yonne), prêtre en 1898, entré chez les franciscains d'Amiens en 1902, le R.P. Germain-Marie arriva au Canada le 27 mai 1903 comme missionnaire au couvent de l'Alverne. Orateur à la voix puissante et entraînant, fondateur des Oblates Franciscaines de Saint-Joseph, directeur spirituel de diverses communautés, animateur de mouvements de jeunes, scouts, brancardiers, infirmières, Tiers-Ordre, le jubilaire se vit, au soir du 27 juin, entouré de nombreux amis venus lui témoigner leur reconnaissance. *La Marseillaise*, salua la patrie du R.P.; Patros et Scouts présentèrent les drapeaux. M. Paul del Perrugia, Consul de France, salua le jubilaire en termes choisis et lui remit, au nom du Gouvernement français, une médaille à l'effigie de Pie XII, tandis que M. Henri Gagnon, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et de la Légion d'Honneur, lut l'adresse de félicitations.

Aux vœux que nous avons adressés au grand zéléteur de saint Michel, le cher jubilaire a bien voulu répondre : « Je suis allé récemment à Sillery, près Québec, vénérer saint Michel chez les Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc établies sur le manoir de Saint-Michel, appelé ainsi depuis 1632. La statue est la réplique de celle qui orne le dôme de Montmartre. Et je vous dirais qu'à Tonnerre, ma ville natale, il y a les ruines de l'abbaye Saint-Michel ou saint Robert, fondateur de Cîteaux fut Abbé. Rien d'étonnant qu'un Tonnerrois ait puisé au sol natal un amour spécial pour ce Prince céleste envers lequel saint François avait une dévotion particulière ».

Nous renouvelons ici nos vœux au R.P. Desnoyers, et lui disons : « *Ad multos annos !* »

Saint Michel et le Relèvement de la France

Il ne nous est pas indifférent d'enregistrer la consécration à saint Michel de diverses sociétés, tant sur le plan matériel qu'intellectuel.

A Boulogne-sur-Mer, une société de matériaux de construction est mise sous la protection de l'Archange.

Dans les Ardennes, un atelier de Tissage familial prend le nom et le patronage de saint Michel. Le 29 septembre sera chômé. On profitera de ce jour pour « ouïr la Messe en l'honneur de saint Michel et déposer une offrande selon les moyens du moment ».

A Saint-Amadou (Ariège), Mère Edmée, des Religieuses de l'Assomption, Directrice du Préventorium, consacre son établissement à saint Michel, d'accord avec son fondateur, du diocèse de Laval.

C'est tout le domaine de l'enseignement qu'entend transformer M. Pierre Lemaire. Aussi vient-il au Mont en personne renouveler la consécration à l'Archange du Comité de Parents pour la Réforme de l'Enseignement, de la Société d'Etudes et d'Éditions pour l'Éducation, de la Société « *Renovabis* », et de la Société Saint-Michel, dont il est le fondateur et l'animateur infatigable.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

Montpellier : E. Exc. Mgr. Brunhes. — Saint-Brieuc : S. Exc. Mgr. Serrand.

Aveyron : Combes, M^{me} Boudet ; Millau, M. Lemaire. — Côtes-du-Nord : Keranter-en-Plelauff, M^{me} Victorine Le Nagard, fidèle abonnée ; Saint-Brieuc, M^{me} Couffon. — HAUTE-GARONNE : Toulouse, M^{me} Séran ; M^{me} Catala. — HÉRAULT : La Mendrerie, M^{me} Marie Thibaud, ancienne associée. — ILLE-ET-VILAINE : Plauc, M. Jean Lemaître ; M^{me} Catherine Lemaître ; Rennes, M. A. Nonclercq. — ISÈRE : Vienne, M^{me} V^{me} Gourdant. — LOIRE-INFÉRIEURE : La Bernerie, M^{me} V^{me} Kerfiloné. — MANCHE : Aranches, M. Henri Bourde de la Rogerie, archiviste en chef honoraire d'Ille-et-Vilaine ; Le Mont Saint-Michel : M^{me} V^{me} Piquere ; Le Neufbourg, M. Ernest Guimard ; Les Pas, M. Victor Boivent ; Saint-James, M^{me} Jean Brault ; Sainte-Marie-du-Mont, M. l'abbé Clément Blaisot ; Tameville, M. l'abbé Levéel ; Notre-Dame-du-Touchet, M^{me} Louise Javault ; Huisnes-sur-Mer, M. Bontrouelle ; Saint-Georges-de-Bohou, M^{me} V^{me} Adolphe Leroux, née Elise Ducloué. — OISE : Combrémy, M. Léon Grégoire. — OISE : Domfront, M. l'abbé P. Rivière, aumônier ; M. l'abbé Pesnel ; M. Lucien Lesdos ; M^{me} Duchorgnat ; Sées, M. le chanoine Lesellier ; Soligny-la-Trappe, M^{me} Berthe Lévyque, fidèle associée et dévouée zélatrice de saint Michel. — PUY-DE-DÔME : Corent, M^{me} Leblond-Cardette. — RHÔNE : Fleuriac-sur-Saône ; M^{me} V^{me} J.-F. Dœuvre, ancienne abonnée. — SAÛNE-ET-LOIRE : Louhans, Sœur Philomène Michaud, ancienne et très dévouée zélatrice. — SARTHE : Contigné, M^{me} la Générale Pageot, fidèle abonnée ; Torcé-en-Vallée, M^{me} V^{me} Faux. — SAVOIE : Montalozan, M^{me} Apollonie Maître. — SEINE : Paris, M^{me} Mac Guffie, associée ; M^{me} Paul Grenier ; M. Paul Boudet ; MM. Désiré et Jean-Baptiste Goffin ; Neuilly-sur-Seine, M^{me} Pailleret. — SEINE-INFÉRIEURE : Martigny, M. Henri Gamard. — SOMME : Péronne, M^{me} J. Masebrez. — INDOCHINE : Saïgon, M^{me} V^{me} Atteclam-Cadose.

Pour voir le Mont entouré par la Mer!...

GRANDES MARÉES 1949

Dates	MATIN			SOIR		
	Arrivée du flot	Pleine mer	Haut.	Arrivée du flot	Pleine mer	Haut.
14 Avril	5 h. 16	7 h. 06	14,55	17 h. 36	19 h. 26	14,30
29 Avril	5 h. 14	7 h. 04	12,95	17 h. 30	19 h. 20	12,95
12 Mai	4 h. 06	5 h. 56	13,85	16 h. 20	18 h. 29	13,80
29 Mai	5 h. 22	7 h. 12	12,60	17 h. 40	19 h. 30	12,80
11 Juin	4 h. 31	6 h. 24	13,00	16 h. 59	18 h. 49	13,20
28 Juin	5 h. 48	7 h. 38	12,60	18 h. 00	19 h. 59	13,00
11 Juillet	5 h. 14	7 h. 04	12,50	17 h. 36	19 h. 26	13,00
27 Juillet	5 h. 38	7 h. 28	13,00	18 h. 00	19 h. 50	13,50
10 Août	5 h. 41	7 h. 31	12,70	17 h. 58	19 h. 48	13,10
26 Août	6 h. 03	7 h. 53	13,90	18 h. 22	20 h. 12	14,40
9 Sept.	5 h. 16	7 h. 06	13,00	18 h. 00	19 h. 50	13,20
24 Sept.	5 h. 36	7 h. 26	11,40	17 h. 56	19 h. 46	14,60
8 Octobre	5 h. 13	7 h. 03	13,10	17 h. 27	19 h. 17	13,20
22 Octobre	4 h. 28	6 h. 18	11,40	16 h. 49	18 h. 39	14,60

Observations. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter 1 heure. — La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres.

Erreur possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marées, soit 50 minutes par jour.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 60, 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 70 fr.

Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 48, 60, 70 fr. — Métal patiné, artistique : 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 130 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. — IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr. l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Garde Royal, Forest et Moine, histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Cinquantenaire de la Consécration au Sacré-Cœur (p. 37). — Redressement des consciences (p. 38). — A Mgr Guyot, Bulletin des Associés (p. 39). — L'Année Sainte et le Mont Saint-Michel (p. 40). — Chronique du pèlerinage (p. 41). — Les Evêques de Coutances et la Restauration du Mont Saint-Michel (p. 42). — Tombe et Tombelaine (p. 44). — Vie de l'Œuvre (p. 46). — Les Anges et la Poésie Française (p. 47). — Images montoises (p. 50). — Pèlerinages au Mont (p. 51). — Adieux à nos défunts (p. 52).

NEUVAINES MENSUELLES

Du 15 au 23 Juin

Le Cinquantenaire de la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur

Préparée pendant deux cents ans, à la suite des apparitions à sainte Marguerite-Marie, la consécration solennelle du genre humain au Sacré-Cœur ne fut réalisée que le 11 juin 1899, à l'occasion du jubilé qui marqua l'ouverture du xx^e siècle.

Le 25 mai précédent, dans son encyclique *Annum Sacrum*, Léon XIII avait indiqué les motifs de cette consécration, et les fruits qu'il en espérait : un immense accroissement de charité, la concorde entre les Etats et l'Eglise, le salut et la paix dans la société.

Cinquante ans sont passés, pendant lesquels la dévotion au divin Cœur n'a cessé de progresser ; consécration des familles, des états, des groupements, cérémonies de réparation, se sont développées dans tout l'univers. Le 11 décembre 1925, S.S. Pie XI instituait la fête du Christ-Roi comme couronnement de cette consécration du genre humain au divin Rédempteur, laissant à la fête du Sacré-Cœur son caractère d'expiation réparatrice.

Les Associés de saint Michel se souviendront qu'ils ont des raisons toutes particulières de commémorer cet important événement. M. et M^{me} de Noaillat, Directeurs du *Hiéron*, de Paray-le-Monial, les ont exposées fort opportunément dans une brochure intitulée : *Saint Michel, Promoteur du Règne social du Sacré-Cœur*. Nous nous contenterons de les rappeler.

« La volonté de N.-S. est expresse : Il a voulu, par un dernier effort de son Amour, manifester aux hommes son Sacré-Cœur, afin qu'ils y puisent les trésors de sa Charité infinie. Or, là où se manifeste le Roi, là où il veut sceller une nouvelle alliance, Il emploie son ministre. Là où Il veut élever les regards vers le nouveau signe de Salut et d'espoir, ainsi que Léon XIII appelle le

Sacré-Cœur, il convient d'employer son porte-étendard : Salutis signifier Michaël. Aussi, comme jadis saint Louis avait fait dresser saint Michel portant la Croix au chevet de la Sainte-Chapelle, Pie IX approuve-t-il l'image où l'Archange dresse le Sacré-Cœur aux yeux de tous. Voilà une très simple raison de la connexion du culte de saint Michel et du Sacré-Cœur.

Nous en voyons deux autres. Puisque Michel fut sacré Porte-étendard de la Croix et Ange de l'Eucharistie, comment ne serait-il pas l'Ange du Sacré-Cœur, puisque la Croix et l'Eucharistie sont les grandes œuvres de cet Amour infini et débordant ?

Troisième raison : la paix ne peut être établie que par l'amour des hommes envers Dieu et l'amour des hommes entr'eux, parlant, par le Règne de l'Amour infini du Christ ou du Sacré-Cœur. Le Sacré-Cœur est donc Roi de Paix. Or l'Eglise appelle précisément saint Michel l'Ange de la Paix. Elle lui demande son secours afin que « l'Auteur de la Paix sereine mette fin aux guerres funestes en les rejoulant dans l'abîme ». N'est-ce point assez marquer la relation entre le fait du Règne du Sacré-Cœur, Roi de paix, et le moyen choisi pour le réaliser : saint Michel ?

Enfin il est une quatrième raison, plus forte que les autres. Contre la conjuration actuelle des hommes et des démons, l'établissement du Règne du Sacré-Cœur est un prodige qu'on ne peut espérer sans la foi. Cependant le Sacré-Cœur l'a affirmé : « Je régnerai malgré Satan, Je régnerai malgré tous les obstacles ». Or l'Eglise nous en avertit : « Toutes les fois, nous dit saint Grégoire le Grand, qu'il s'agit d'opérer quelque chose de merveilleux, Michel nous est envoyé, afin que, par son ministère et par son nom, Dieu exécute ce que nul autre ne peut faire ».

Pour tous ces motifs, nos chers Associés voudront unir leurs prières à celles des Associés de l'Apostolat de la Prière, afin qu'en cet anniversaire de la consécration du genre humain au Cœur de Jésus, un plus grand amour fasse reculer les limites de la haine, de la haine contre Dieu et de la haine entre les hommes.

LE DIRECTEUR.

Du 15 au 23 Juillet

Le Redressement des Consciences

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France a proposé comme but à atteindre pendant l'Année Mariale : le redressement des consciences, et l'Apostolat de la Prière en fait son intention pour le mois de juillet : double motif pour implorer du ciel ce redressement si nécessaire.

Rien ne sert de gémir sur le mépris exceptionnel dont la conscience est entourée de nos jours, ni sur le fléchissement moral qui suit d'ordinaire les grandes calamités. Ce qu'il faut, c'est agir, et agir par les moyens les plus efficaces, qui sont bien ceux dont dispose l'Eglise du Christ : « revaloriser » la notion de conscience par la prédication dans les assemblées chrétiennes ; recréer — au milieu de notre monde où fleurissent l'égoïsme, le vol et le crime — un climat en faveur de l'honnêteté et de la droiture, en mettant en valeur par tous moyens modernes, brochures, journaux, T.S.F., les nobles exemples d'âmes fidèles à leur devoir, et surtout infuser aux enfants, en famille et à l'école, une forte éducation chrétienne.

Il fut un temps où l'on parlait en France de « lois intangibles ». Les seules lois intangibles, et les seules capables de soulever notre monde pour le faire monter un peu vers Dieu, ce sont les lois du Créateur que nous transmet notre conscience. Il serait grand temps de s'en servir !

LE DIRECTEUR.

A son Excellence Mgr GUYOT

Aussitôt connue la nouvelle de la nomination de S. Exc. Mgr Guyot, M. le chanoine Guérin, doyen de Pontorson, au nom des prêtres de son doyenné, faisait parvenir à Mgr. le Coadjuteur l'adresse que voici :

« Les prêtres du doyenné de Pontorson se trouvaient réunis, le 19 mars, pour célébrer la fête de saint Joseph, très en honneur à Tannis. C'est là qu'ils ont appris l'heureuse nouvelle de votre élection par Sa Sainteté comme Coadjuteur de leur vénérable Evêque, Mgr. Louvard. Ensemble ils s'en sont réjouis.

« De tout cœur ils prient Notre-Dame, Reine chez nous, et saint Michel, dont le merveilleux piédestal, le Mont, est de leur doyenné, de porter à Dieu les vœux très respectueux qu'ils forment pour Votre Excellence d'un heureux et long épiscopat à Coutances... »

Peu de jours après, parvenait à M. le Doyen de Pontorson, une aimable réponse ainsi conçue :

« L'Evêque Coadjuteur nommé de Coutances a été particulièrement sensible, cher Monsieur le Doyen, à la si bonne, si délicate expression de votre joie, de votre confiance, de votre espoir !

« Quel réconfort et quelle joie d'être accueilli de la sorte dans le diocèse où la Providence vous envoie, et en un moment où l'on sent profondément la charge de la responsabilité apostolique !...

« Veuillez dire sa gratitude aux prêtres de votre Doyenné, son espoir aussi de travailler bientôt avec eux et avec vous, cher Monsieur le Doyen, dans le beau diocèse de Coutances, aux côtés du vénéré Monseigneur Louvard... »

A l'heure où ces lignes paraîtront, S. Exc. Mgr. Guyot aura été sacré à la Primatiale de Bordeaux, le 4 mai, en présence de 19 Archevêques, Evêques et Abbés mitrés, et intronisé, le 18 mai en la cathédrale de Coutances. Nous renouvelons à Mgr le Coadjuteur l'assurance des prières de tous nos Associés et des nôtres, et nos vœux les plus respectueux.

M. DUCLOUÉ.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, soit les 6, 13, 20, 27 juin, et les 4, 11, 18, 25 juillet.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, soit les 4 juin et 2 juillet.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France, le mardi de chaque semaine et le 29 de chaque mois, soit les 7, 14, 21, 28, 29 juin, et les 5, 12, 19, 26, 29 juillet.

Indulgences plénières en juin-juillet. — 1°) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours suivants ; 2°) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Michel chaque jour de la neuvaine.

L'Année Sainte et le Mont Saint-Michel

Pendant l'année 1950, à l'appel du Souverain Pontife, le monde catholique se dispose à monter vers Rome en pèlerinage jubilaire.

La Ville Sainte, s'il plaît à Dieu, après les cataclysmes de la guerre, reverra des foules que n'avait pas connues même le Moyen-Âge.

Tous les pèlerinages de la Chrétienté vont sentir passer ce flot qui s'arrêtera sur le chemin de Rome, le Mont Saint-Michel tout particulièrement.

Les Papes se sont plu à rappeler le rôle tenu dans l'Église et l'économie du Salut par l'Archange saint Michel. N'est-ce pas S.S. Léon XIII qui a composé cette prière à saint Michel : « *Prince très glorieux de la milice céleste, défendez-nous dans le combat contre les princes et les puissances... La sainte Église vous vénère comme son gardien et son protecteur... Priez donc le Dieu de paix d'écraser Satan sous nos pieds, afin qu'il ne puisse plus retenir les hommes dans ses chaînes et nuire à l'Église* ». Et tout récemment, dans son exhortation apostolique du 11 février dernier, S.S. Pie XII a recommandé aux prêtres et aux fidèles de dresser l'étendard de l'archange saint Michel en répétant son acclamation : « *Qui est comme Dieu ?* », pour s'opposer à l'ennemi infernal dont c'est le propre de haïr Dieu et de nuire aux hommes.

Deux sanctuaires en Occident, s'offrent aux foules pour remplir leurs devoirs de piété envers saint Michel : en Italie, le Mont-Gargan, et en France, le Mont Saint-Michel.

Indépendamment de la beauté artistique de son abbaye, qui lui vaut de s'appeler « *la Merveille de l'Occident* », le Mont reste le centre de l'Archiconfrérie universelle de saint Michel.

Pendant toute l'Année Sainte, dans l'église paroissiale Saint-Pierre, siège de l'Archiconfrérie, chaque lundi, une messe sera célébrée aux intentions de l'Œuvre, pour le Souverain Pontife et la Paix de l'Église.

Les pèlerins auront donc au Mont Saint-Michel, toute facilité d'assister à la messe et de communier, de recevoir, dans l'après-midi, la bénédiction du Saint-Sacrement. Quant aux groupes atteignant un chiffre suffisamment important, il leur sera possible de satisfaire leur piété dans le cadre incomparable, typiquement Michelien, que constitue l'église abbatiale, dressée entre ciel et terre, à la cime du rocher.

L'année jubilaire est une année de grâces. Nous sommes persuadés que pour beaucoup de pèlerins de France, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, du Luxembourg, des États-Unis, du Canada, du Mexique, voire même du Brésil ou de l'Argentine, le passage au Mont sera une révélation.

Nous les invitons très cordialement à en profiter, en inscrivant dès maintenant le Mont Saint-Michel parmi les villes saintes de France à visiter, et à se mettre en relations avec le Directeur de l'Archiconfrérie pour toutes les directives utiles.

Dans les Annales de saint Michel au Mont Tombe, l'année de grâce 1950 comptera parmi les plus belles.

M. Ducloué, *Directeur des Pèlerinages.*

Chronique du Pèlerinage

Les Fêtes Pascales marquent, tous les ans, un renouveau de vie dans notre cité mollement endormie pendant les mois d'hiver.

Cette année, elles furent particulièrement animées. Plus de 900 voitures stationnèrent sur le parc automobile de la grève, le dimanche de Pâques, et 650 le lendemain, amenant deux mille visiteurs de plus que l'an dernier.

À l'église paroissiale, le sanctuaire de saint Michel se remplit à l'heure des trois messes, et vit défiler un flot ininterrompu de visiteurs dans l'ensemble des plus respectueux. Les groupes de *Port-Bail* et *Saint-Ouen-le-Pin* s'assemblèrent, dans l'après-midi du lundi, pour assister à la Bénédiction du Saint-Sacrement.

Prévu et organisé de longue date, par M. le chanoine Brun, Directeur des Œuvres du diocèse, le *Pèlerinage du Puy* était attendu comme un événement d'importance. On avait espéré qu'un groupe très nombreux de pèlerins seraient heureux de visiter les sanctuaires de Nevers, Montmartre, Lisieux, le Mont Saint-Michel, et surtout de revoir l'Évêque très aimé devenu récemment Métropolitain de Normandie, S. Exc. Mgr. Martin, Archevêque de Rouen.

Or, divers obstacles empêchèrent les adhésions de se faire aussi nombreuses qu'on ne l'avait pensé : baisse et mévente des produits agricoles, chômage dans les industries de tissage, rubans, dentelles, qui sont la spécialité et l'une des richesses du pays. Dès lors, il fallut abandonner l'idée du train de pèlerinage, pour se contenter de cinq grands cars où prirent place tout près de 170 pèlerins.

Autre déception, S. Exc. Mgr. Martin qui avait d'abord accepté d'accompagner ses diocésains d'hier jusqu'au Mont Saint-Michel devait les quitter dès Lisieux pour rentrer à Rouen.

Néanmoins, les pèlerins, fort bien accueillis par les hôteliers du Mont, eurent, au matin du vendredi 23, une très belle messe de communion. Comment en serait-il autrement de la part de chrétiens qui ont l'avantage de posséder chez eux le sanctuaire de Saint-Michel-d'Aiguille, et auxquels leur évêque a recommandé le recours au « *Prince des Milices célestes qui n'a pas été relevé de ses fonctions et dont la mission providentielle de Vainqueur du démon continue ?* »

Quelques instants plus tard, une trentaine d'enfants, guidés par leur curé prient et communient aux intentions de leur paroisse de *Thiéville*.

Le lendemain s'achevait à Rennes, le *Congrès National des Œuvres Catholiques*. Sous la direction de Mgr. Riopel, vicaire-général de Rennes, les congressistes couronnèrent leurs séances d'études par un pèlerinage aux sanctuaires de saint Michel et de N.-D. de Pontmain. En une fervente prière, les 200 pèlerins, prêtres et laïcs, français et étrangers, confièrent à l'Archange leurs Œuvres d'apostolat, avant de visiter la Merveille.

Entre temps, un petit groupe d'étudiants belges, acheminés par le *Centre d'Echanges Internationaux*, eurent, eux aussi, leur messe de pèlerinage, ainsi que divers groupes de *Belgique*, très heureux, à défaut de prêtre pour les accompagner, d'en trouver un à leur arrivée pour leur permettre de communier au sanctuaire de saint Michel, Patron de leur capitale.

Enfin, le jeudi 5 mai, une vingtaine de paroissiens de *Plouay*,

guidés par M. le Doyen, nous donnèrent le spectacle d'un pèlerinage très édifiant, avec communion générale.

Ce sont là de bons débuts, qui nous permettent d'espérer une année de pèlerinage comme rarement le Mont en aura connu.

8 Mai 1949.

Les Evêques de Coutances et Avranches et la Restauration du Mont Saint-Michel

De 1790 à 1863, l'ancienne Abbaye du Mont Saint-Michel fut convertie en prison. Le 20 octobre 1863, un décret signé de l'Empereur Napoléon III supprimait la Maison Centrale du Mont Saint-Michel, et au printemps de 1864, les derniers prisonniers quittaient la prison du Mont pour celles de Beaulieu ou de Fontevrault.

Qu'allait devenir la noble et vieille Abbaye ? Entrerait-elle dans une ère de restauration, ou bien était-ce pour elle le signe d'une totale désaffection, d'un abandon définitif et irrémédiable ? On eût pu croire que cette dernière solution prévaudrait tant était déplorable l'état de délabrement dans lequel elle se trouvait alors.

Depuis que les moines l'avaient quittée, aux jours lugubres de l'automne 1791, la décadence s'était muée en catastrophe. Non seulement tout ce que l'Abbaye contenait de précieux : trésor, reliques, calices, coupes, soleils, cloches, autels, ornements, titres et papiers, manuscrits et bibliothèque, avait été dispersé, enlevé, pillé, mais le Monument lui-même était entré, ce jour-là, dans une période destructive, victime à la fois des intempéries et de l'incompréhension des hommes. Effroyable déchéance d'une cité autrefois si brillante, et entretenue avec tant de cœur et de vigilance !

A chaque genre de vie et d'occupations correspond un genre de construction : l'architecture monastique était adaptée à la vie monastique, et non au régime des prisons. Or, au cours de ces soixante-dix années, plus de 14.000 détenus furent incarcérés dans cette citadelle. Pour la plier à cette nouvelle affectation, on conçut que des transformations profondes aient été nécessaires, le nombre des prisonniers obligea l'Administration Pénitentiaire à multiplier les cloisonnements, les étages, les cellules, à transformer les lieux réguliers en ateliers de travail ou en dortoirs.

Qui donc, en de telles conditions, aurait le courage d'arracher à la ruine une œuvre, riche assurément du passé le plus noble qui soit, mais présentement appauvrie, sans ressources, et réduite à la plus extrême nécessité.

Ce fut alors que se révéla, en la personne de *Mgr Jean-Pierre Bravard*, évêque de Coutances et Avranches depuis un an à peine, l'homme au grand cœur qui, appréciant à sa juste valeur le vieux monastère bénédictin, tenterait par tous les moyens d'en arrêter la décomposition, et même de lui rendre son ancienne splendeur.

Faisant siens les vœux émis à plusieurs reprises par le Conseil général de la Manche, fort de l'appui du Préfet, *Mgr Bravard* obtint de l'Empereur que l'Abbaye fût concédée à son Evêché par un bail de neuf années consécutives, renouvelable indéfiniment. Ainsi en décidait un décret du 24 août 1865, rendu en Conseil d'Etat.

Le 16 Octobre suivant, dans une lettre mémorable, *Mgr Bravard* expliquait longuement à ses diocésains les motifs qui l'avaient poussé à accepter cette solution, et les projets qu'il espérait mener à bonne fin.

« Vous l'apprendrez sans doute avec satisfaction, leur disait-il, l'ancienne Abbaye du Mont Saint-Michel, au Pêril de la Mer, vient d'être rendue à une destination religieuse et charitable... Quand parut le décret de suppression de la maison pénitentiaire, Nous comprimes que, de cette mesure même, découlait pour Nous un grand devoir, et que Nous ne pouvions pas hésiter à le remplir : c'était de réclamer pour la Religion ce qui est l'œuvre de la Religion, le produit de son génie et de sa foi, la marque de sa force dans le passé, si bien à elle que tout emploi profane en est impossible, ou devient une sorte de crime et un non-sens ».

Et le vénéré Pontife d'exposer les différentes solutions mises en avant pour utiliser l'ancienne Abbaye : maison de correction, asile pour invalides, service départemental, mise en vente, ou abandon pur et simple, toutes solutions inacceptables pour un monument témoin de tant de souvenirs religieux et patriotiques.

Mais, dira-t-on, pourquoi ne pas rendre l'Abbaye à ses anciens occupants ? A quoi le prélat répond : « Il y avait là, en effet, des Moines avant la Révolution ; il y en avait depuis saint Aubert, et ce furent ces Moines qui élevèrent ces merveilles de notre Occident. Ce furent leurs bras, leurs sacrifices et leur goût qui contraignirent ce rocher, de moins d'un kilomètre de circonférence à sa base, à porter dans ses flancs tout un village, renfermant autrefois plus de huit cents âmes, à recevoir sur sa cime aigüe des bâtiments composés de voûtes élancées, superposées l'une à l'autre jusqu'au nombre de trois, quatre et cinq, des constructions si nombreuses et si vastes que mille prisonniers et leurs gardiens y ont été logés en même temps, et à couronner le tout par une Basilique si grande que la Cathédrale de Coutances ne l'égalait pas en superficie... »

« Mais ces Moines, où sont-ils aujourd'hui ? Où sont les richesses dont ils faisaient un si glorieux usage ? »

« Pour ce qui est de Nous, Nous ne connaissons pas de moines en France, Nous n'y voyons aucune Corporation Religieuse qui pût accepter le Mont Saint-Michel, alors même que l'Etat voudrait le lui donner, parce qu'aucune n'est assez nombreuse pour utiliser ces bâtiments, aucune n'a assez de ressources pour en prendre à sa charge l'entretien et les impôts. Remettre le Mont aux mains de nouveaux Moines était donc impossible... »

« Ni l'Etat, ni le Département, ni personne ne pouvait tirer parti de ces édifices, de ces hardiesses des temps passés, de toutes ces œuvres gigantesques produites par la foi unie au génie et à la persévérance. Notre patriotisme nous faisait un devoir de chercher à les vivifier de nouveau pour les arts, pour l'histoire, surtout pour la Religion comme pour Notre diocèse ».

Enfin *Mgr Bravard* énumère les projets qu'il a déjà conçus pour justifier sa demande de location :

« Si le Mont Saint-Michel était à notre disposition, 1° Nous y rétablirions l'ancien pèlerinage, et le mouvement de population qui en résulterait suffirait seul pour donner de la vie à ce rocher. 2° Nous y ouvririons une *Maison de hautes études* pour ceux de nos jeunes séminaristes qui voudraient développer leurs connaissances littéraires, scientifiques et théologiques. 3° Nous y formerions un *orphelinat de garçons*. 4° Nous y favoriserions la création d'une sorte d'*Ecole des Arts et Métiers* pour les vitraux ».

peints, pour les sculptures et menuiseries d'églises. 5° Nous y instituons des exercices pour les personnes qui voudraient passer quelques jours dans le silence de la retraite et de la prière. 6° Enfin, Nous nous inspirerions des circonstances et des conseils des hommes sages, pour créer là les institutions qui pourraient y devenir prospères ».

(A suivre).

TOMBE ET TOMBELAINE

Si tous les historiens s'accordent sur l'apparition de saint Michel à l'évêque d'Avranches, Aubert, et sur la construction au sommet de Tombe d'une église en l'honneur de l'Archange, dont la dédicace fut célébrée un seize octobre, ils se contredisent et se perdent en conjectures fantaisistes sur l'origine des noms Tombe et Tombelaine. Tombe dériverait du mot celtique *Tun*, élévation.

« Ce lieu aurait été appelé Tombe, dit la *Gallia Christiana*, parce qu'il émerge des sables comme un tombeau. L'océan l'environne de toutes parts, ne lui laissant que l'espace étroit d'une île merveilleuse ». Mais Tombe avait reçu son nom avant l'invasion des eaux, alors qu'il était en pleine forêt. Tombe est ainsi nommé, prétend le chanoine Bossebœuf parce que dès l'origine protohistorique s'élevait sur le sommet un tumulus important, *doimen* ou *tumba*. Un autre tumulus se dressait à Tombelaine, puisque le Moyen Age désigne les deux îlots jumeaux par les expressions « *duas tumbas* ». Mais pourquoi et que signifie le suffixe « laine » ?

Les anciennes chroniques de Bretagne et d'Anjou et dom Huysnes affirment que si Tombelaine a pris ce nom, c'est « à cause de la tombe et sépulture d'une jeune damoiselle, nièce de Joël, roi de la petite Bretagne, qu'un certain géant venant d'Espagne ravit en passant et l'apporta là où il la tourmenta si violemment qu'elle y mourut, et y fut enterrée par sa nourrice ». Quel historien peut retenir cette légende invraisemblable ?

Des voies romaines traversaient la forêt de Scissy. Sur Tombelaine s'établit un camp militaire, et *Austeriacum* fut une ville romaine. Or parmi les dieux qu'adoraient les Romains, la dévotion populaire rendait de particuliers hommages à Apollon ou Belen. « Tombelaine proviendrait du culte de Belen qui aurait été célébré sur cette colline pendant la période celtique ». Cette hypothèse sourit à Paul Gout, qui inscrit sur une carte « Mons Belenus ». Mais sur quelles données précises repose cette hypothèse ?

Les Romains ne furent pas seuls à coloniser ce pays boisé. Il y eut au IV^e siècle l'invasion saxonne. L'historien Sidoine Apollinaire affirme même que les Saxons firent de nos côtes depuis Bayeux jusqu'à la Loire « *littus saxonicum* » un rivage saxon.

Les mots sont le dernier soupir des choses : les noms de lieu, les traces les plus durables du séjour d'un peuple dans un pays. Suivons la ligne de la forêt de Scissy.

Granville et Cancale ont été des colonies saxonnes. On y trouve des noms de leur langue. La Hougue, la Hague, Lihou dérivent des mots saxons *hog*, falaise et *hou*, demeure. La région d'Aléth (Saint-Malo) s'est appelée Pou Aléth, Pouleth. Dans les bas terrains, un marais s'est formé sous l'influence des eaux de la mer et de la Rance, en langue saxonne *Pool*, le marais d'Aléth, *Pool Aléth*, Pouleth.

Si nous descendons le Couesnon, des noms saxons sont révélateurs : Teillé, de theil, part, portion, lot de terrain ; Fraissinière, de fress, fressin, pâture ; Poulet ; hous ; gué férié de fabre, bac passage en bateau. Les Saxons pour se défendre se ralliaient sur une colline, charuel de Shar, réunion, ralliement, *Sharhugel*, ralliement sur une colline, ou colline de ralliement.

Thumb ne serait-il pas, lui aussi, un mot saxon ?

Tombe avait l'aspect géométrique d'un cône.

Il est d'autre part un principe non moins certain : nous devons chercher l'origine des noms d'hommes, de choses, de lieux dans les relations les plus simples, fonction, caractère, difformité, ressemblance, topographie.

Or Thumb signifie dans le dialecte saxon « pouce dressé » un cône. Qui ne voit l'analogie entre le nom et la chose ?

Tombelaine confirme cette assertion. Tombelaine est plus large que Tombe, mais moins haut, plus petit.

Quel est le mot saxon qui désigne cette particularité ? « Lein ». Les Saxons disaient d'une femme « frau » et d'une jeune fille « frau-lein ». Ici Thumb « pouce dressé ». Thumb-lein (pouce dressé ». De cette origine saxonne de Thumb et de Thumblein nous avons une confirmation.

Dans la baie du Mont Saint-Michel se jettent la Sée et la Sélune. Or ces deux mots sont nettement caractéristiques du saxon et aussi étroitement apparentés.

Sée en dialecte saxon veut dire proprement « la Mer ». A la Sée se joint la Sélune, exactement Sée-lein « la petite mer ». See-lein est devenu « Selaine », « Sélune », par dissimulation vocale, « Sélune » ramené à « Sélune » par dissimulation plus caractérisée et surtout, attiré du mot « lune » connu. Ainsi la Sée, à la période des invasions saxonnes aurait été considérée comme un bras de mer se prolongeant à l'intérieur ; moins importante de beaucoup à ce moment, aurait été la Sélune, Sée-lein. Thumb et Thumblein ont donc été l'une des colonies saxonnes établies sur nos côtes et sur le bord des rivières.

Les Saxons trouvaient là, autour des deux monticules, une forêt « riche de venaison » et une rivière poissonneuse. Ils pouvaient s'exercer à leurs sports favoris, la pêche et la chasse. Là aussi, ils avaient à profusion le bois, un bois « d'une grande dureté » pour construire des vaisseaux et naviguer sur la mer toute proche. Les légendes ne nous racontent-elles pas que les Saxons du Couesnon abordèrent Jersey et y massacrèrent le pieux ermite Hélier ?

A. BEUVE.

De beaux jours pour le Mont Saint-Michel

Depuis quelques mois, le secrétariat du Pèlerinage à l'Archange saint Michel se livrait à une silencieuse, mais intense propagande en France et à l'étranger, pour attirer l'attention des groupements catholiques sur le Mont Saint-Michel, « lieu-saint de France ».

Cette campagne n'avait d'autre but que de rappeler que le Mont Saint-Michel — trop souvent considéré comme un sanctuaire désaffecté — est tout au contraire un lieu privilégié, puisque deux églises y sont ouvertes aux pèlerins : l'église *Abbatiale*, réservée toutefois aux groupes qui dépassent le chiffre de deux cents, et

l'église *Paroissiale*, qui, elle, a l'avantage de conserver, avec l'Hos- tie Sainte, la chapelle de saint Michel, où se trouve la statue vénérée de l'Archange.

Or tout récemment, nous avons le plaisir de recevoir l'an- nonce de groupes importants, dont voici le calendrier :

- 7 Juillet : Pèlerinage national de *Liège*.
 - 11 ou 12 Juillet : 300 jeunes filles envoyées par l'Office des Pèlerinages italiens de *Milan*.
 - 2-4 Août : Pèlerinage d'Arras.
 - 14-15 Août : Groupe de *Limoges*, et groupe « *Picardie* », du Front Corporatif Français.
 - 18 Septembre : Ecole grégorienne de *Bretagne*.
 - 18-30 Septembre : Pèlerinage de *Notre-Dame de Salut*.
 - Courant Septembre : Association « *Caritas* » du diocèse de *Fribourg (Suisse)*.
- A quand les pèlerinages organisés du Canada, du Mexique ou de l'Amérique latine ?

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 frs versés en une seule fois) : M^{re} J. Pourouch (Saint-Nazaire-d'Aude) ; Docteur Dewing (La Ferté-Bernard) ; M^{re} Marie Mansuy, M^{re} Marthe Clavé (Paris) ; M. K. Kauffmann (Flushing, U.S.A.).

Nouveaux zéloteurs. — M. l'Abbé Caillot (Marseille) ; M^{re} Lau- rence Fournier (Québec) ; R.P. Louis Maltais, O.F.M. (Biddeford, U.S.A.).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 15 avril, 188 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 181 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Chantal Bigourdan (Lyon) ; Marie-Fr. Mollard (Meuzien) ; Yves Bosquet (Agon) ; Marie-Fr. Catherine, Jacques Bosquet (Cérences) ; Michel Lacassin ; Michelle L'Hermitte ; Gérard Cornetto ; Dominique Saint-Jean (Alger) ; Xavier du Plessis de Grenédan (Dingé) ; Marie-Th. Jacques Soldat (Renazé) ; Berthe Curvalle (Embataillé) ; Paul Pourouch (Saint-Nazaire-d'Aude) ; Danielle, Michel Royère ; François, Emile, Jean Migot (Périgueux) ; Jean-Marc Clauzure (Paris) ; Jean-P., Elisabeth Matherne ; René, Christiane Hoffmann ; Jean-P. Feltz ; Michelle Geist ; Odette Roudot ; Eliane Henger ; Viviane Schnell ; Francine Wendling ; Roseline Dumoulin ; Denis Grampé ; Liliane Ambrosini ; Benoît Villy ; André, Jean-P. Batôt ; René, Nicole, Roger Huckert ; Claude, Gérard Bochrer ; Xavier, Bernard Heberlé ; Marie-R., Marguerite, Alfred Léour- hard ; Gaby Bisset ; Béatrice Doppler (Ste-Croix-au-Mines) ; Geoffrey Deschard (Saumur) ; Dany Sézia (Surville) ; Henri, Marie Ségur (Albi) ; Yves, Luc Lebrun (Paris) ; Liliane Hion (St-Laurent-Périn) ; André, Daniel, Marcel Chambard (Coulanges-la-Vineux) ; Elisabeth Danjou (Molain) ; Bernadette de Cisse (Besagon) ; Gérard Rosembly (Loches) ; Anne-M. Cordier ; Marie-A. Jaudoune (Tigné) ; François-X., Mathias, Blaise, Jean, Barthélémy Koutouan-Allaly ; Valentine, Clémentine, René, Thérèse, Catherine Tchimon (Abidjan).

Elisabeth, François, Marie-H., Michèle, Yves, Jacques, André, Philippe, Daniel Jeambrun (Maîches) ; Lucienne Laroche (Saint-Ouen-l'Aumône) ; Gérard Démangeat ; René, Marc Césari ; Jacqueline Marchand ; Bernard Mielo ; Daniel Claudepierre (Orbey) ; Christian Liberge (Néville) ; Michèle, Jocelyne, Dominique Lelarge ; Daniel Chabard (Saint-Martin-d'Auxigny) ; Patrick Navarro (Sore) ; Marie-Fr. Dubourg (Antony) ;

Nenoï Yang-Ting ; Max, Luc Laroche (Fort-de-France) ; Marie-France, Marie-Reine, Marie-Claire, Marie-Laure, Marie-Eve Dulieu ; Emmanuel, Mictor-Michel, Jean-M., Marie Yang-Ting (Fort-de-France) ; Jacqueline Levoy (Le Val St-Père) ; Jean-Cl. Laurent (Mardore) ; Geneviève Paint (Périers) ; Thérèse Prot, Jacqueline Bréand ; Maurice Robinot ; Made- leine Berthéas (Buxières-d'Aillac) ; Jacques Cochart (Chabris) ; Michel Breugnard (Alle, Suisse) ; Gérard Majenti-Mas (Ponteilla) ; Elisabeth de Baudreuil (La Cour-de-Broc) ; Gille-Hubert Wichert (Rabat) ; René Bouger (Nantes) ; Michel Damaville (Bures-en-Bray) ; Michelle Motte (Le Neufbourg) ; Gérard Lalagüe (Paris) ; Françoise Bouclainville (Antony).

Hélène Boti, Louis Mobio, Raymond Dioman, Félix Adjobi (Binger- ville) ; Alain Chauvet, François Bedouet (Sillé-le-Guillaume) ; Régis, Martine Dupont (Saint-Denis de la Réunion) ; Henri Didjon (Adjamé) ; Frédéric N'Ponon ; Bernadette Assimbié ; Jean Abbadie (Annono) ; Jean Croizet (Pont-de-Beauvoisin) ; Gérard, Armelle, Régis, Geneviève, Jean, Thérèse de Méhèrene de Saint-Pierre (St-Brianc) ; Joseph Frappa (Saint-Just-Malmont) ; Christian Castaings (Harribey) ; Christian Dantez (Luglon) ; Pierre Girardot ; Jean-P. Bonnet ; Jacqueline, Marie-M. Brun ; Michel, Christian, Daniel Magniote (Cazaux) ; Monique Chamussot (Lou- haus) ; Ghislaine, Elisabeth Dewing (La Ferté-Bernard) ; Bernard Claudel (St-Mandé) ; Magloire, Jean, Alexandre, Aurélie, Sidonie Potony (Petit- Bourg) ; Marie-André, Marie-Annette, Marie-Allrède, Jean Aribó (Ducos, La Martinique) ; Michel Mori (Chambéry) ; Chantal de Menthon, Jean Bonnard (Dijon) ; François Pataille (Albi) ; Michel Marion (Rennes) ; Jean-Yves Mulot (Mortain).

LES ANGES ET LA POÉSIE FRANÇAISE

Le climat naturel de la poésie, la véritable patrie du poète, n'est-ce pas le monde des anges ? Et ce monde angélique est tout autour de nous et, d'après l'opinion des théologiens, *contient* le nôtre. Il n'est pas interdit de penser que des anges président à toute la vie de la nature. Saint Thomas le dit même expressé- ment : « Les anges régissent tous les êtres matériels ». S'il en est ainsi, a écrit Albert Frank-Duquesne, nous pourrions tous décou- vrir au sein de la « nature », tout un frémissement universel d'attentive présence... » (1)

Si les poètes sont ce qu'ils doivent être, c'est-à-dire des « voyants », ils devraient ne jamais s'éloigner de cette présence ineffable et vivre dans la familiarité des anges...

Tous ne l'ont pas oublié, Le vieux poète de « La Chanson de Roland » évoque, autour de l'agonie du preux, les trois Archanges :

Il a tendu vers Dieu le gant de sa main droite,
Saint Gabriel l'a reçu dans sa main.
.....
Dieu lui envoie un de ses chérubins,
Saint Raphaël et saint Michel du Péril,
Ils emportent au Paradis l'âme du comte.

Plus loin, c'est Gabriel qui veille au chevet de Charlemagne accablé d'angoisses, qui le reconforte dans le combat et qui, à la fin du poème, l'envoie à de nouvelles batailles.

Au XIII^e siècle, notons (avec la légende connue de *L'Ange et l'Ermite*) un fabliau édifiant — car il en fut de tels — « Martin Hapart », d'un poète anonyme qui eut le mérite de chanter le los

(1) *Cosmos et Gloire*.

du plus sublime des esprits célestes, saint Michel. L'Archange arrache à l'enfer l'âme d'un vieil avaro qui avait apporté un jour au monastère vénéré du Mont-Tombe une aumône dérisoire. Les démons protestent avec véhémence :

Saint Michel nous en a fait tort ;
Il était nôtre après la mort.

Mais ils ne sauraient avoir le dernier mot, et l'auteur de conclure :

Prions saint Michel, l'honoré
De toute gent,
Qu'il nous conduise à sauvement.

Le théâtre du Moyen-Age met en scène les anges aussi bien que l'enfer ; et Villon les invoque dans une strophe du *Grand Testament*.

Mais, dans la nuit voluptueuse où la Renaissance assemble ses songes, l'on pourrait croire que les poètes ont perdu la faculté de deviner les anges... Ce sont des poètes à peu près oubliés, Catherine d'Amboise, Jean de la Ceppède, qui nous ramèneront le souffle des ailes célestes, la première dans un *Chant Royal* en l'honneur de la Vierge, où elle s'adresse d'abord à tous les chœurs angéliques pour les inviter à louer Marie, le second dans des sonnets où il célèbre le rôle des Anges dans la vie du Christ. Le Cardinal du Perron a voué aux Anges deux belles strophes de son *Cantique de la Vierge*.

Le xvii^e siècle tout entier donne bien peu de chose ; plusieurs poètes, et non des moindres — Corneille, Racine — traduisant des Psaumes ou des Hymnes du Bréviaire Romain, ont rencontré les Anges ; Antoine Godeau, qui fut évêque de Grasse après avoir fréquenté l'Hôtel de Rambouillet, a composé un très beau poème où un Ange, parlant aux Bergers, résume toute l'histoire de l'humanité pécheresse et rachetée : *l'Hymne sur la Naisance de Notre-Seigneur* ; on pourrait glaner chez d'autres des fragments de strophes dans des paraphrases du *Te Deum*, du *Cantique des Trois Enfants*, des *Psaumes*... Aucun poème réellement dédié aux Anges.

Le xviii^e siècle, « période de ténèbres », comme le dit Emile Baumann, nous donnera bien moins encore. Il faudra se tourner vers la poésie populaire, vers les *Noëls*, notamment ce Noël nantais dont chaque couplet est peuplé d'anges :

Entre les deux bras de Marie,
Dors, dors, dors le fruit de vie.
Mille anges divins,
Mille séraphins
Volent à l'entour
De ce grand Dieu d'amour.

Chateaubriand, dans le *Génie du Christianisme*, révèle à son époque la poésie des anges ; il leur attribue un rôle important dans son poème en prose des *Martyrs*. Mais ne s'apparentent-ils pas étrangement, ces esprits célestes qu'il nous montre, à ces figures des peintres de son temps, Prudhon, Girodet, si suaves, mais si païennes ?

Les grands poètes romantiques n'ont pas beaucoup mieux compris ces êtres dont sainte Brigitte nous apprend qu'un homme ne pourrait les voir dans l'éclat de leur beauté sans en mourir ; laissons de côté *la Chute d'un Ange*, d'ailleurs à l'Index, et *l'Eloa* de Vigny. Lamartine fut mieux inspiré lorsqu'il dépeignit, dans les beaux vers haletants de *l'Esprit de Dieu*, la lutte de Jacob et de l'Ange... Victor Hugo se livre souvent à d'étranges fantaisies ; retenons seulement quelques vers des œuvres posthumes :

Les Anges du Seigneur passent de temps en temps ;
Leurs robes dans l'azur font des plis éclatants ;
Leurs ailes qui d'en haut éblouissent nos âmes,
Sont des ruissellements de rayons et de flammes ;
Ils planent en parlant sur nos fronts ténébreux ;
Les âmes justes vont pensives derrière eux,
Ramassant ce qui tombe, ainsi que des glaneuses...

Une poétesse, aujourd'hui bien oubliée, Amable Tastu, a célébré *l'Ange Gardien* dans un poème dialogué, d'un sentiment juste et délicat, que Sainte-Beuve considérait comme son chef d'œuvre ; et les anthologies d'autrefois, à l'usage des écoles, contenaient toujours *l'Ange et l'Enfant*, de Reboul, le boulanger de Nîmes. Citons à titre de curiosité la petite poésie qu'Eugénie de Guérin composa pour les enfants, *l'Ange Joujou*, et qui n'ajoute rien à sa gloire, et les deux poèmes en prose, vraiment très romantiques, d'Aloysius Bertrand dans « Gaspard de la Nuit », *l'Ange et la Fée*, et *les Deux Anges*.

Une moisson beaucoup plus abondante nous est réservée par le xix^e siècle finissant et par le xx^e s. Il faut se borner, et nous ne pourrions tout citer. Notons seulement cet Ange « furieux » qui, dans Bandelaire, « fond du ciel comme un aigle », quelques vers isolés de Verlaine, de Germain Nouveau (Humilis).

J'ai hâte d'arriver à Louis le Cardonnal ! Il a consacré à *Saint Michel Archange*, un poème admirable :

Terrible Capitaine aux batailles du Ciel,
Je voudrais, en des vers résonnants et suaves,
Te chanter dans la gloire où tu vis, Michaël !

Un seul de tes regards tient les démons esclaves
Et leur Prince, en grinçant, songe au combat lointain
Où tu le terrassas avec tes Anges braves...
(Carmina Sacra)

Et dans son dernier recueil, « De l'une à l'autre aurore », voici les *Anges* :

Anges, légers porteurs des éternelles palmes,
Frissonnantes au vent de nos processions,
Hérauts mystérieux des Nativités calmes
Et des Annonciations...

.....
Vous me suivez partout, idéales figures,
Messagers du Seigneur, vous qu'un jour nous verrons,
Si nous devons entrer dans les profondeurs pures
Où retentissent vos clairons.

Là gravitent en chœur vos légions ailées ;
Là, planant au-dessus de nos tristes sommeils,
Vous régnez, souverains des hauteurs constellées,
Sur leurs innombrables soleils...

Dans Francis Jammes, j'hésite entre la Prière à l'Ange gardien de l'Eglise habillée de feuilles et les beaux anges moissonneurs des *Georgiques chrétiennes*. Deux beautés différentes : le repentir du converti, la sérénité du chrétien raffermi dans sa foi.

Péguy évoque les anges dans *Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu* et dans *Le Mystère de la Charité de Jeanne-d'Arc*. Paul Claudel a les anges mélodieux de *l'Annonce faite à Marie*, la scène admirable de l'ange gardien dans *le Soulier de Satin*. *L'Histoire de Tobie et de Sara*, dont il a voulu faire « une petite chapelle » dédiée à l'archange Raphaël, et le si pur *Hymne des saints Anges*.

Plusieurs poètes, célébrant l'Annonciation, ont chanté l'archange Gabriel : Louis Mercier, Maurice Brillant, Henri Ghéon, et l'exquise Marie Noël, dont toute l'œuvre a un caractère angélique : je ne me lasse pas de relire, dans son dernier recueil « Chants et Psaumes d'automne », le *Chant du Gardien*, merveilleux soliloque de l'ange assistant à l'épreuve nécessaire, mais cruelle, de l'âme à lui confiée et se préparant à la consoler :

Alors je t'attendrai, moi qui t'aime et te veille,
Entre les lis et la fontaine du jardin,
Et je t'aurai gardé, pur autant que la veille,
Pour te refaire enfant le lait bleu du matin...

Les prêtres poètes, Camille Melloy, René Fernandat, François Ducaud-Bourget, Jean-Abel Marchand, nous fourniraient encore bien des citations ; cueillons cette belle strophe de J.-A. Marchand dans *l'Ange de Midi* :

Plus pur que la clarté du soleil sur la neige,
Plus ardent que le ciel aux cigales de feu,
Le rayonnant esprit des sommets nous protège :
C'est l'ange de midi qui nous conduit vers Dieu !

Rosa Bailly est l'auteur de plusieurs beaux recueils ; « La Flamme et la Rose », à la gloire des églises polonaises, et dont l'édition entière a été détruite par les Allemands, contenait plusieurs évocations ravissantes des anges. Elle prépare sur le Mont Saint-Michel un long poème, *l'Archange et les mirages*, qui sera peut-être plus beau encore.

Saint Michel, gardien du silence
Où les rêves prennent naissance,
Ceux des nues, ceux de notre esprit...

Je nommerai, pour achever cette revue forcément incomplète, Alliette Audra, qui a su chanter en d'exquis poèmes *l'Ange de Tobie*, *l'Ange au Rameau*, et son ange gardien ; et Patrice de La Tour du Pin, dont l'œuvre aussi est bruisante d'ailes ; dans ses premiers recueils toutefois, les anges sont de fantastiques oiseaux, des êtres fabuleux ; mais les dix-sept courts poèmes rassemblés sous ce titre : *les Anges*, s'adressent bien aux messagers du ciel :

Anges, vous êtes des bouffées de spirituel
Que des vents inconnus portent au cœur
Humain, les plus jeunes veilleurs
Connaissent mieux que nous vos empreintes au ciel...

Que les poètes suivent ces empreintes merveilleuses. Rien ne leur sera plus facile, s'ils le veulent, car « il y a entre l'Ange et nous quelque chose de permanent. Il y a une main, même lorsque nous dormons, qui ne lâche pas la nôtre » (2). Ce n'est point un don réservé aux poètes, d'ailleurs. N'oublions pas de bien tenir la main de notre Ange. Au près de notre aveuglement, il est celui pour qui n'existe que la Lumière.

LUCÉ LAURAND.

(2) Paul CLAUDEL, *Présence et Prophétie*.

Images Montoises

...» Sur la grève, la mer battait son plein à quelques pas, n'avançant qu'imperceptiblement, chaque fois qu'elle déferlait, le liseré d'écume, de varechs, de débris de toute sorte charriés à chaque marée. De la baie immense, on ne voyait rien, couverte qu'elle était par une brume épaisse n'ayant pas cessé depuis le matin, telle qu'il s'en produit en automne.

« Le vent venait de les sortir de la brume, comme si une main mystérieuse eût brusquement tiré un rideau.

« Spectacle grandiose comme la baie merveilleuse en offre journellement.

« La mer retirante d'où commençaient à surgir de grands espaces de tangles humides, brillait comme de l'argent en fusion.

« Le soleil écarlate se couchait entre de longues bandes de nuages violets. Le ciel, de pourpre et d'or à l'occident, était, au zénith, d'un vert intraduisible.

« Sur l'horizon, en face, les côtes bretonnes se dessinaient, noires comme de l'encre. Quelques lumières y scintillaient et vers le fond de la baie, l'Abbaye-forteresse, si fiéripugnante de l'Archange, découpait sa fière silhouette dentelée.

« Plus près, étalé comme un lion au milieu de la mer et du sable, Tombelaine le roux, son ennemi du moment, bastion avancé des troupes anglaises.

Docteur Ch. Focqué.

« Les Chevaliers de l'Ecurcul ».

Pèlerinages au Mont Saint-Michel

Chaque année, des milliers de touristes vont visiter le Mont Saint-Michel, venant de tous les coins de la France et même de tous les pays du monde.

Les excursions par cars se font aussi de plus en plus nombreuses, mais malheureusement, trop souvent, en dehors de toute organisation religieuse. De nombreux voyageurs en sont déçus, et repartent avec le regret de n'avoir pu faire un pèlerinage. Nous croyons répondre aux désirs des populations des diocèses voisins du Mont en demandant au clergé de prendre de plus en plus l'initiative de Pèlerinages cantonaux et paroissiaux.

Cette formule, permettant aux prêtres d'accompagner leurs fidèles, ne privera en rien ceux-ci des jouissances artistiques que leur réservent le Monument, la Merveille et le site, mais leur donnera le moyen de satisfaire leur dévotion envers saint Michel, protecteur angélique de la France et de l'Eglise.

Quand on voit la peine que se donnent les étrangers pour remplir leurs devoirs de piété au Mont Saint-Michel, on se repro-

che de ne pas insister assez en ce sens auprès de nos populations chrétiennes de l'Ouest de la France.

On se rappellera que l'époque la plus favorable pour venir en pèlerinage au Mont Saint-Michel s'étend de Pâques à la mi-juillet, ainsi que pendant le mois de septembre.

Il est très facile aux prêtres ou dirigeants de groupes d'entrer en relations avec M. le Curé du Mont, directeur des Pèlerinages, qui s'empressera de donner tous renseignements utiles pour le meilleur emploi du temps : messe de communion dans la matinée, salut du Saint-Sacrement avant le départ.

Les groupes n'atteignant pas deux cents pèlerins sont reçus à l'église paroissiale, siège de l'Archiconfrérie, et où se trouve la statue couronnée de l'Archange saint Michel ; les autres à l'église abbatiale, à condition de prévenir à l'avance.

Aux pèlerins isolés, ou aux groupes non accompagnés qui viennent le dimanche, nous rappelons que *des messes sont assurées à la paroisse, à 6 h. 30, 9 heures et 11 heures*. La visite de l'Abbaye demandant plus d'une heure, il est prudent de ne pas s'y engager sans être certain de pouvoir remplir ses devoirs religieux.

En semaine, messe à 7 heures.

La *Visite de l'Abbaye* se fait sous la conduite d'un gardien, de 9 h. à 11 h. 30 et de 13 h. à 18 h. Se présenter dans la salle des Gardes et prendre un billet (30 fr. par pers.). Visite gratuite pour les écoliers et étudiants accompagnés d'un maître ; demi-tarif dimanche et jours fériés.

Le « *Guide Complet du Mont Saint-Michel* » vous donnera tous renseignements sur la topographie, l'histoire, la description de la ville et de l'Abbaye. En vente au « *Magasin Au Dauphin* » (dépositaire) et dans tous les magasins de la ville. Indispensable à qui veut vraiment « voir » la Merveille.

ADIEUX A NOS CHERS DÉFUNTS

AINSE. — *Notre-Dame-de-Liesse* : M. le chanoine Boulanger, fidèle abonné et grand ami de saint Michel. — CALVADOS. — *Caen* : M^{me} Labrier, dont les six enfants, les seize petits-enfants et les douze arrière-petits-enfants furent tous, par ses soins, consacrés à saint Michel. — *Langrune* : M^{me} Poupinet. — *Côte-d'Or*. — *Liernais* : M^{me} V^{ve} Guénot. — *Damoille* : M^{me} Pietrol. — FINISTÈRE. — *Morlaix* : M^{me} J. Camper. — ILE-ET-VILAINE. — *Landauran* : M^{me} Marie-Thérèse de Villanfray. — HÉRAULT. — *Montpellier* : M^{me} J. Bourdette. — LANDES. — *Saint-Sever-sur-Adour* : M^{me} V^{ve} Elisabeth Baudia. — LOIRE. — *Feurs* : M^{me} Jeanne Royer. — MARNE. — *Reims* : M. Léon Bourdon. — MANCHE. — *Coutances* : Le Docteur André Piel, Président départemental de l'Association Normandie-Canada, et à ce titre, pèlerin de saint Michel, le 19 septembre dernier. — *Saint-Lô* : M^{me} Léopold Delisle, avocat honoraire, « honneur de sa famille, de son collège, de sa profession, de son pays ». — *Saint-Pair-sur-Mer* : Sœur Marie Michel, religieuse converse du Carmel, très dévote envers l'Archange dont elle était fière de porter le nom. — *Le Val Saint-Père* : M. Henri Béguin. — *Mortain* : M^{me} de Clinchamps. — NORD. — *Bamegny* : M^{me} Emilie Lenne. — *Tourcoing* : M^{me} Hélène Honoré. — ORNE. — *Boucé* : M^{me} V^{ve} M.-L. Lannay. — *Saigny-la-Trappe* : M^{me} V^{ve} B. Lévêque, zélatrice et fidèle abonnée. — PAS-DE-CALAIS. — *Arras* : M^{me} Camille Hollart, membre de l'Archiconfrérie et très fervente zélatrice pendant plus de 50 ans. — *Orton* : M^{me} Bruncau. — PUY-DE-DÔME. — *Clermont-Ferrand* : M^{me} G. Meunier, née M.-L. Accariat. — HAUT-RHIN. — *Mulhouse* : M. Friedrich. — RHÔNE. — *Lyon-Fournière* : Sœur Marie-Louise Novat, Religieuse de la Visitation Sainte-Marie. —

— SEINE. — *Paris* : M^{me} Sosthène Deshayes, née Madeleine Carrand ; M. André Bauté ; M. Gaston Pinta ; M^{me} Marie Scelles. — SEINE-ET-OISE. — *Versailles* : M^{me} Robert Pépin-Lehaieur. — SEINE-INFÉRIEURE. — *Rouen* : M^{me} Masures, fidèle abonnée. — VAR. — *Toulon* : M^{me} L. Ney. — LA GUADELOUPE. — *Petit-Bourg* : M. Louis-Emile Rosé. — *Pointe-à-Pitre* : Mère Saint-Pierre, Religieuse de Saint-Joseph-de-Cluny. — BELGIQUE. — *Mons* : Vicomtesse Goupy de Blayvalero. — *Tournai* : M^{me} Georges Bouvard. — LUXEMBOURG. — M^{me} J. de Gargan.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Juin au 1^{er} Août 1949

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS			
	matin		soir			matin		soir	
	h	m	m	e	h	m	m	e	
1 Juin	8	46	10	30	1	9	24	10	65
2 J	9	29	9	85	2 S	10	9	10	40
3 V	10	21	9	50	3 D	10	57	10	20
4 S	11	25	9	45	4 L
5 D	5 M	0	36	10	35
6 L	1	18	10	35	6 M	1	50	10	25
7 M	2	27	10	80	7 J	3	0	10	30
8 M	3	26	11	15	8 V	4	6	10	45
9 J	4	22	11	40	9 S	5	5	10	75
10 V	5	15	11	55	10 D	5	58	10	95
11 S	6	4	11	50	11 L	6	44	11	00
12 D	6	52	11	35	12 M	7	28	11	00
13 L	7	37	11	05	13 M	8	5	10	85
14 M	8	19	10	60	14 J	8	38	10	60
15 M	8	56	10	10	15 V	9	11	10	25
16 J	9	34	9	60	16 S	9	43	9	85
17 V	10	17	9	20	17 D	10	18	9	50
18 S	11	6	8	95	18 L	10	59	9	15
19 D	19 M	11	53	8	95
20 L	0	40	9	05	20 M	0	24	8	90
21 M	1	46	9	10	21 J	1	38	8	85
22 M	2	44	9	35	22 V	2	50	9	05
23 J	3	37	9	65	23 S	3	53	9	45
24 V	4	25	10	00	24 D	4	47	10	05
25 S	5	10	10	45	25 D	5	37	10	75
26 D	5	54	10	75	26 M	6	25	11	25
27 L	6	36	11	00	27 M	7	8	11	55
28 M	7	18	11	10	28 J	7	51	11	70
29 M	7	59	11	05	29 V	8	30	11	65
30 J	8	11	10	30	30 S	9	8	11	45
					31 D	9	47	11	10

Les plus belles marées : 11 et 28 juin ; 11 et 27 juillet ; 10 et 26 août.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter 1 heure.

La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au dessus, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres. Variation possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 12 avant la pleine mer. L'heure d'arrivée du flot est calculée largement plus tôt que plus tard.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — **Neuvaine de Messes : 1.300 francs.** — **Trentain grégorien : 4.650 fr.** — **Archiconfrérie :** Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — **Neuvaines :** Offrande facultative. — **Luminaire : 25 fr.** par jour. — **Consécration des petits-enfants :** donner nom et prénoms. Offrande : **20 fr.** — **Ex-voto :** Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — **Annales : 100 fr.** par an pour la France ; **200 fr.** pour l'Étranger ; **200 fr.** abonnement d'honneur.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL :** écolière : **60, 70, 80 fr.** l'unité. Imitation pierres fines couleur : **70 fr.**
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : **5 fr.** Feuille simple : **1 fr.**
- II. — **MÉDAILLES :** Aluminium, la douzaine : **48, 60, 70 fr.** — **Métal patiné, artistique : 8, 10, 15, 20 fr.** l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — **STATUETTES DE SAINT MICHEL,** argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — **IMAGES DE SAINT MICHEL :** noir ou bistre avec prière : **20 fr.** les 10, **180 fr.** le cent ; couleurs : **5 fr.** l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : **5 fr.** l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : **10 fr.** l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre **20 fr.** de timbre. **IMAGES EN COULEURS** par les *Bénédictines de Bayeux* : **5 fr.** l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : **5 fr.** l'unité.
- V. — **LITANIES DE SAINT MICHEL :** **5 fr.** les 10 ; **45 fr.** le cent. — **EXORCISMES** contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent (en français). — **Tracts :** LE DÉMON : SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent (en français ou en latin). — **CONSÉCRATIONS** (nationales et personnelles) : **10 fr.** les dix ; **90 fr.** le cent. — **PRIÈRES POUR LA FRANCE :** **5 fr.** les 10 ; **45 fr.** le cent — **NEUVAINES A SAINT MICHEL,** couverture cartonnée : **5 fr.** l'unité.
- VI. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL :** **30 fr.** l'unité.
- VII. — **LIBRAIRIE.** — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel **10 fr.** — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : **25 fr.** — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : **50 fr.** — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : **120 fr.** — Garde Royal, Forçat et Moine, (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : **20 fr.** — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : **150 fr.** — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : **450 fr.** Ce tarif annule les précédents.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — La Fraternité Universelle (p. 53). — Les Ecoles Catholiques (p. 54). — Bulletin des Associés (p. 54). — La Vie de l'Œuvre (p. 55). — Chronique du Pèlerinage (p. 56). — Visiteurs et Amis (p. 58). — La Vie spirituelle aux États-Unis (p. 59). — Mgr Bravard et le Rétablissement des Pèlerinages (p. 60). — La Réplique de l'Archange (p. 66). — Priens pour nos Défunts (p. 68).

NEUVAINES MENSUELLES

Du 15 au 23 Août

LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE

Dans son message radiodiffusé du 24 décembre 1947, le Saint-Père exposait en ces termes cette intention : « Les hommes sont ainsi faits qu'ils se sentent mieux, aux jours d'épreuve qu'en temps de paix, frères les uns des autres et membres de la grande famille humaine. Personne mieux que le Christ, « premier-né parmi de nombreux frères », n'a montré ni ne montrera jamais aux hommes le sens profond, et la force de réconciliation de cette fraternité universelle qu'il n'a cessé de prêcher, de Bethléem jusqu'au Golgotha ».

Seule notre foi chrétienne enseigne que tous les hommes tirent leur origine d'Adam, qu'ils ont Dieu pour Créateur et Père, et que Jésus, leur Rédempteur veut le salut de tous. C'est par là que tous les hommes sont unis en une seule famille, égaux, sortis du même sang, frères, en un mot.

Plaise à Dieu que tous se pénètrent de cette foi ! Des frères, des membres d'une famille, sont pleins de sollicitude les uns pour les autres, se portent secours mutuellement, se viennent en aide, se réjouissent ou au contraire souffrent ensemble. Profitons de cette intention du mois d'août pour lire ou relire l'encyclique « Sur le Corps Mystique ». Terrible mystère, et jamais assez médité : le salut d'un grand nombre dépend des prières et des pénitences volontaires entreprises à cette intention par les autres membres du corps mystique de Jésus-Christ.

L'esprit de haine n'a que trop semé la mort dans le monde ; seule une charité fraternelle et universelle peut porter remède à tant de plaies, adoucir tant de douleurs, apaiser tant de dissensions.

Pour le mois de septembre, procurez-vous :

« LE MOIS DE SAINT-MICHEL »

du R. P. VIDELOUP. — 120 pages ; 50 francs, port en plus

Du 20 au 29 Septembre

LES ÉCOLES CATHOLIQUES

Deux sortes de dangers menacent aujourd'hui les écoles catholiques. D'une part, certains États menacent la liberté de l'éducation chrétienne en s'efforçant de promouvoir l'école unique, neutre et obligatoire, système maintes fois réprouvé par les Papes, notamment Pie XI, en vertu de ce principe : les écoles sont par nature les auxiliaires et le complément de la famille et de l'Église, et ne peuvent donc s'opposer à leur action. Aussi, peut-on qualifier de sataniques les projets, hélas ! trop facilement réalisés en certains pays et acceptés à la légère par trop de parents, de laisser à un gouvernement le droit d'arracher les enfants à leur famille et parfois à leur patrie, pour les élever en dehors de toute idée religieuse, selon les principes communistes.

D'autre part la pauvreté des écoles catholiques en de nombreux pays met en jeu leur propre existence. Souvent, en effet, les lois qui autorisent ces écoles portent en elles un souverain injustice puisque, en les laissant sans le moindre soutien, ou en ne leur accordant que des secours dérisoires, elles ne leur permettent pas de subsister, ni, à plus forte raison de se développer, de se moderniser, de rétribuer honnêtement leurs maîtres.

Associés de saint Michel, souvenons-nous que l'un des buts principaux de l'Archiconfrérie est de combattre, sous la bannière de l'Archange, Satan et ses suppôts, avec leurs principaux moyens de perdre les âmes, entre autres les écoles impies. A nous par conséquent, de faire connaître la pensée de l'Église, d'alerter l'opinion publique sur la difficile situation des écoles chrétiennes, de prier saint Michel, l'« Ange de la lumière » d'éclairer les esprits de nos contemporains pour qu'ils comprennent et apprécient à leur juste valeur les droits, les mérites et les innombrables bienfaits de l'école chrétienne, tant pour les individus que pour le salut du monde tout entier.

Intentions Missionnaires. — Août : La charité entre nations et peuples de l'Orient.

Septembre : L'Action Catholique aux Indes.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis de l'année ; en août, les 1, 8, 15, 22, 29 ; en septembre, les 5, 12, 19, 26.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, soit les 6 août et 3, 10, 17, 24 et 29 septembre.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France, le mardi de chaque semaine, et le 29 de chaque mois, soit les 2, 9, 16, 23, 30 août et les 6, 13, 20, 27, 29 septembre.

Indulgences plénières en août-septembre. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent ;

2^o) Jour au choix : récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4^o) 15 août, fête de l'Assomption et de Notre-Dame Reine des Anges.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés à l'issue de la messe, célébrée à l'autel de saint Michel, chaque jour de la neuvaine, du 15 au 23.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel (1.000 fr. versés en une seule fois) : Leurs Excellences Mgr Vachon, Archevêque d'Ottawa et Mgr Desranleau, Evêque de Sherbrooke ; M^{me} Dierick (Gand) ; M^{me} G. Claeys (Bruges) ; M^{me} Châteaudun ; M^{me} René Leroux (Paris) ; M^{me} J. Ponrouch (St-Nazaire-d'Aude).

Nouveaux Associés. — Du 15 avril au 15 juin, 520 Associés nouveaux ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 119 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel.

Bertrand de Tinguy (Rennes) ; Marie-Cather. Barbasse (Genoble) ; Marie-Fr. Gros (Neuilly-sur-Seine) ; Françoise Diot (Romagné-sous-Montfaucon) ; Alain, Jacques Diot (Saint-Eloi) ; Marie H. Godfrin (Brioules-sur-Meuse) ; Jean Eid (Dieulouard) ; Gésaire Akéo ; Fidèle, Richard, Cyrien, Christine Amonké ; Christine Djoman Kontouan (Abidjan) ; Jean Bovy ; Gwendoline Van der Stegen (Bruges) ; Philippe Huys (Sainte-Groix, Belg.) ; Jeffrey Taylor (Glasgow) ; Bénédicte Hélène (Anctoville-sur-Bosch) ; Michaël Castelein (Tilburg, Hollande) ; Danielle Chignard (La Flèche) ; René Delaunay (Bruz) ; Prudent Pillet (Lassy) ; Edouard Lafurge (Saint-Servan-sur-Mer) ; Anne-Marie Malbois (Saïgon) ; Marguerite Abodjo (Abidjan) ; Gabriel, Michel Lelièvre ; Philippe Ollivier ; Catherine Fontaine ; Gilbert Jeanne ; Jean-Cl. Hue ; Erick Lefèvre (Quetreville-sur-Sienne) ; Monique Brun (Cazaux) ; François, Jeannine Thimard (Marcelly-le-Pavé) ; Edith, Annette Jacquot ; Denis Adam ; Madeleine Fève ; Annette Gueulin (Plavenet) ; Marie-Th. Richard ; Marie-Louise Marchal ; Pierre Hablainville ; Roger Grandidier ; Jean-M. Claude (Portieux) ; Pascal Gnyé ; Isidore Danho ; André Agoh (Abidjan) ; Gérard Collignon (Dunkerque) ; Thérèse Guimard (Charbonnières) ; Lucette Eulin ; Marc Calvet ; Colette Basco ; Michel Morer ; Liliane Saury ; Noël Labarrère ; Guy Soulière ; Jean-L. Grieu ; Josiane, Mimi Chambeau ; Maurice Martignolles ; Robert Aaymond (Ansignan) ; Françoise Christophe (Fontenay) ; Martine Braquehay (Guines) ; Hubert Tassin (Fécamp) ; Martine, Jean-M. Folda (Aix-les-Bains) ; Anne-M. Elie (St-Gervais) ; Bernard, Gérard Lorilloux ; Béatrice de Chomereau (Buxières-d'Uillac) ; Philippe Mobio ; Cécile Akéré ; Célestine Djiblo (Anono) ; Marie-Th. Ahouo ; Isabelle Aka (Adjamé) ; Claudia Cenci (Limeil-Brévannes) ; Maryse Vedrenne (Montbelliard) ; Jeannine Goussot (Coulonges-en-Tardenois) ; Blandine Bihouée (Mortain).

Andrée Dupire ; Evelyne Anseau (Cerfontaine) ; Gilbert Cabardos (Avesnes) ; Marc, Chantal Anseau (Abrechies) ; Claude, Christian Cambarde (Lourdes) ; Alain, Yvonne Manoury (Dompièrre) ; Pierre Mourier (St-Etienne) ; Claude, Pierre Grousson (Izieux) ; Guy, René, Maurice Peyrou (St-Jean-Bonnefonds) ; Pierre, Marie Villiot (St-Jean-de-Maurienne) ; Philippe Vanpouille (Cambrai) ; Marie-Jos., Charles, Michel Poulain ; Jacques Bretaudeau ; Marie-N. Denéchau ; Marie-B. Chupin (La Poitevine) ; Véronique, Frédéric de Villèle, Kate Corblat (Paris) ; Ghislaine

Hoareau ; Jean, Janine, Eléna Boucher (St-Gilles-les-Haut) ; Jean Pouchou (Sorède) ; Brigitte Sèbe (Murat-sur-Vèbre) ; Paule, Jean, Pauline, Marie-Rose, Marie-Madeleine, Marie-Antoinette Gaffori (Orto) ; Michel Forest (Paris) ; Jean-Claude Bauer ; Serge, Pascal, Agnès Claudou (Lépanges) ; Richard Ardillon ; Gérard Stringueta (Clermont-Ferrand) ; Marie-Jeanne, Marie-Claire Courteaux (Châlons-sur-Marne) ; Francis, France, Marjolaine Ablé (Sibiti, Congo) ; Chantal, Claire, Bernard, Dominique, François Néouze ; Thierry, Gilles, Bruno, Thibault, Denis Germain (Reims) ; Jacques Garnier, Charles Gibault ; Philippe, Béatrice Juffray (St-Christophe-en-Bazelle) ; Roland Guinet (Lyon) ; Francette, Jacques, Jacqueline Beaugé ; Ginette, Pierrette Gikelle (La Prée-la-Plaine) ; Michèle Gilbert (Montpellier).

Chronique du Pèlerinage

Une trentaine de groupes, c'est-à-dire presque autant que l'an dernier, tel est le bilan des pèlerinages passés au Mont du 8 mai au 30 juin. Nous aurions souhaité mieux, assurément. Et pourtant, il faut savoir se contenter, surtout si l'on songe que les déplacements sont plus coûteux qu'il y a un an. Nos confrères en savent quelque chose, qui avaient laissé espérer leur visite, de la Somme, de Seine-et-Oise et même deux trains de Milan, et qui ont dû y renoncer en raison des tarifs de transport, ou des difficultés de change.

Plusieurs directeurs de groupes ont bien voulu nous dire qu'ils avaient été encouragés à venir en pèlerinage à saint Michel à la suite des annonces parues dans *La Croix* ou dans les Semaines Religieuses de nombreux diocèses de France. Nous prions nos aimables propagandistes de trouver ici l'expression de notre bien vive reconnaissance.

Réparons d'abord un oubli en signalant la première visite des pèlerins de *Limoges*, le lundi 25 avril, visite qui se renouvellera deux fois dans le cours de l'été. Il ne s'agit pas là de promenade, mais bien d'un pèlerinage où tous communient et prient avec ferveur.

Le 25 mai, un groupe de religieuses et de jeunes filles se présentent à l'heure de la messe. Nous ne sommes pas peu surpris d'apprendre que la R. Mère Générale des Soeurs du Sacré-Coeur de Marie de *Béziers* est du nombre et qu'elle a tenu à conduire elle-même en pèlerinage à saint Michel avec quelques religieuses une quinzaine de postulantes venues de *Californie* à l'occasion de l'assemblée générale de la congrégation.

Bien que fixé au vendredi 13 mai, le pèlerinage de *Rauville-la-Place* n'en connut pas moins un plein succès. Ces braves gens ne sont pas superstitieux. Comment le seraient-ils au sortir d'une mission prêchée avec succès par le R. P. Pinson, Eudiste, qui d'ailleurs se fait une joie de rejoindre au Mont ses fidèles d'hier, et de confier à saint Michel les résolutions de la mission. Parmi la centaine de pèlerins, on note pas mal de communicants.

De *La Chapelle-Gaudin*, dans les Deux-Sèvres, nous arrivent une quarantaine de paroissiens. M. le Curé qui déjà conduisit un groupe au Mont, l'an dernier, est un fidèle de saint Michel, et sait le faire aimer autour de lui.

Deux groupes, le jeudi 19 : l'un, conduit par un vicaire de Saint-Mathieu de *Quimper*, l'autre, dans la soirée, par M. le Curé de Senennes, au diocèse de Laval. Sans doute les 150 pèlerins du

Mesnil-Clinchamps avaient-ils bien prié Notre-Dame de Pontmain, mais on ne les vit guère prendre la direction de la chapelle de l'Archange.

Deux paroisses se succèdent le 22 : *Fierwillers* et *Croisy-sous-Andelle*, avec, chacune, un bon noyau de la J. A. C. F.

Semaine d'un calme surprenant, du 22 au 29 ! Fin de mois, sans doute...

Le dimanche, M. le Doyen de *Montrevault* célèbre pour ses fidèles la messe de 9 heures, et M. l'Aumônier de *l'Hospice du Mans*, celle de 11 heures, à laquelle assistent 45 de ses vieillards. En fin d'après-midi, la jeune clique des *Loges-Marchis* se fait entendre à la Bénédiction du Saint-Sacrement, et sème ses plus beaux airs à travers le Mont et sur la grève.

Le lundi 30 mai semblait un jour choisi à dessein par M. le Doyen de *Saint-Pierre-Eglise* pour mettre sous la protection de saint Michel sa Mission cantonale d'octobre prochain. Deux cents pèlerins accompagnant leur doyen et plusieurs curés gravissent allègrement le Grand Degré, et entendent dans la Basilique les premiers conseils du supérieur de la mission, le R. P. Léonard. La fête de sainte Jeanne d'Arc, si docile à ses voix, et le but du pèlerinage, le Mont Saint-Michel, inspirent très heureusement l'orateur. M. le Doyen pourra dire, le soir, avant le départ de l'église paroissiale : « La Mission est commencée, et bien commencée. A vous de la poursuivre, avec l'aide de saint Michel. » En fin de journée, arrive M. le Chanoine Cartel d'Arras, avec son groupe habituel. C'est sa première visite de l'année. Lui, habitué à conduire des milliers de pèlerins à Lourdes, Rome, Lisieux, Bruges, etc., vient au Mont comme en se reposant. Mais il y vient, et bien régulièrement trois fois l'an. Et quels pèlerins il amène avec lui ! Nullement pressés, puisqu'ils ont un jour entier à passer au Mont, et édifiants au possible. Leur programme pourrait servir de modèle : Messe de communion avec commentaire et chants ; déjeuner et visites détaillées de l'Abbaye, des Remparts, de la ville ; dans l'après-midi, récitation du Chapelet de saint Michel, visite du Trésor, des jardins, tour du Mont sur la grève, Salut du Saint-Sacrement. On reconnaît là des âmes heureuses de s'instruire du culte des Anges et d'admirer la Merveille. J'y ai vu des miracles de charité chrétienne et de... conversion !

6 Juin : Lundi de Pentecôte, journée de grand tourisme, Saint Michel, pourtant, y trouvera sa part : dès 5 h. 30, M. le Doyen de *Vic-le-Comte* en Puy-de-Dôme et quatre de ses confrères sont à l'autel : une trentaine de personnes les accompagnent. Peu après, 180 pèlerins de *Sainte-Madeleine d'Angers* prient et chantent avec entrain, suivis bientôt par une quarantaine de paroissiens de *Saint-Pierre d'Amiens* et autant de *Limoges* ; en cours de matinée, un groupe de *Miniac-Bêcherel*. Le lendemain se succèdent 35 pèlerins de *Loché-Indrois*, autant de *Périers*, puis une cinquantaine de *Carquebut*.

Dans l'après-midi du 8, M. le Chanoine Couillard, ancien curé du Mont auquel il reste profondément attaché, conduit aux pieds de l'Archange, après une station au pieux sanctuaire de Notre-Dame-sur-Vire, une cinquantaine de ses paroissiens de *Saint-Côme-du-Mont*. Tout baignés des grâces de Lourdes, nous arrivent, le 11, les pèlerins de *La Fresnaye*, dont beaucoup s'approchent de la Sainte-Table, puis, le 13, les Enfants de Marie de *La Pollevinière*. Deux groupes demandent, le 15 juin, la bénédiction du Saint-Sacrement avec un mot d'édification sur saint Michel : l'un de *Tréveneuc*, conduit par M. le Recteur et M. le Maire, Comte de Florian, ami de

vieille date de l'Archange, l'autre de *Senonnés*, d'où M. le Curé nous revient pour la seconde fois.

Bien émouvant fut le pèlerinage des Anciens Combattants de *Hennebont*, section vraiment florissante, puisqu'elle comptait au Mont 160 présents, le dimanche 19. Je ne sais si, en raison de la cohue, put se réaliser le projet de monter la rue en colonne par quatre, drapeau en tête ; ce que je sais, c'est que le souvenir des camarades morts pour la France fut pieusement évoqué au cours de la Messe célébrée par un Père Blanc des Missionnaires d'Afrique. Heureuse pensée, n'est-il pas vrai, que de recommander au grand Soldat de Dieu le sort des vaillants soldats tombés au champ d'honneur.

Citons encore, le 27, les groupes de *Chemelliers* et de *Sérigny*, et, le 30, ceux de *Bellengreville*, *Héberville*, *Naours* et *Sarceaux*. Vous le voyez, chers lecteurs le Mont n'a pas perdu pour tous son sens spirituel. De nombreux diocèses de France, les pèlerinages y affluent, et, nous en sommes persuadés, y afflueront toujours plus empressés. L'Archange n'est-il pas l'un des Protecteurs dont notre époque a le plus grand besoin ?

30 Juin 1949.

VISITEURS & AMIS

Le Mont Saint-Michel n'a pas encore eu l'honneur de la visite de S. Exc. Mgr Guyot, Evêque coadjuteur de Coulances et Avranches. La *Semaine Religieuse* du diocèse nous informe seulement, en son numéro du 26 mai dernier, qu'une voiture, qui n'était plus la petite « Simca » célébrée par Mgr Cabiro, fila à toute allure par Pontorson, ou mieux encore par les « chemins de Paradis », vers le Mont Saint-Michel, sans toutefois l'aborder ; mais de Beauvoir, d'Avranches, de la côte, à cette première vision de « la Merveille », si bellement éclairée par les feux du soleil, Mgr le Coadjuteur redit l'exclamation de la pauvre aveugle recouvrant la vue au passage des messagers de saint Aubert : « Qu'il fait beau voir ». Nous croyons savoir que Mgr Guyot se réserve le plaisir de voir le Mont sous son véritable aspect religieux, par un jour de grand pèlerinage, au plus tard, en la fête du 29 septembre.

Du moins, le Mont a vu passer, ces mois derniers, d'illustres visiteurs, que nous avons été heureux de saluer à leur passage. Aux environs de la Pâque, deux évêques français visitèrent l'Abbaye : Leurs Excellences NN. SS. Evrard, ancien évêque de Meaux, et Rousseau, évêque de Mende, attirés dans la région, l'un par son ministère apostolique, l'autre par le Congrès des Œuvres, à Rennes.

L'année 1949 étant réservée aux évêques des deux Amériques, pour leur visite « *ad limina* », plusieurs d'entre eux ont inscrit le Mont Saint-Michel au programme de leur voyage à l'aller ou au retour de Rome. C'est ainsi que nous sont venus, en mai : Mgr Hammes, chancelier du diocèse de *La Crosse* et S. Exc. Mgr Henri O'Brien, évêque de *Hartford* (U. S. A.), avec son secrétaire, M. l'abbé Hackett ; grand ami de la France, l'évêque de *Hartford* vient d'autoriser deux congrégations françaises à ouvrir des maisons dans son diocèse ; Mgr Desranleau, évêque de *Sherbrooke*, diocèse de l'Est canadien, dédié à saint Michel, et où Mgr forme le projet d'ériger une Confrérie de l'Archange ; Mgr Vachon, archevêque d'*Ottawa* qui, la veille, en compagnie du R. P. Labelle,

de la Fraternité Sacerdotale de Paris, venait de présider la fête des Mères, à Cherbourg.

En juin, nous avons noté le passage de S. Exc. Mgr Langlois, évêque de *Valleyfield* (Canada), avec le R. P. Gérard Brassard, Directeur du Collège de l'Assomption, à Worcester, et de Mgr Antonio José Jaramillo, évêque de *Jérico*, en Colombie.

Toutes ces personnalités se sont pieusement arrêtées à l'église paroissiale et ont tenu à prier devant l'autel de l'Archange. NN. SS. de Hartford et d'Ottawa y ont célébré le Saint Sacrifice. Tous aussi se sont vivement intéressés au passé de notre charmante église, aux différentes œuvres dépendant de l'Archiconfrérie, aux « Annales », et se sont déclarés émerveillés devant l'ampleur et la magnificence de l'Abbaye. Personne ne sera donc surpris si, de retour dans leurs diocèses, nos illustres visiteurs engagent leurs fidèles qui se rendront à Rome l'an prochain à l'occasion de l'Année Sainte, à faire aussi leur pèlerinage à l'Archange au Mont Saint-Michel de Normandie.

M. Ducloué.

LA VIE SPIRITUELLE AUX ÉTATS-UNIS

Tous les témoignages concordent pour affirmer qu'une vie religieuse profonde anime actuellement l'ensemble de la grande République Américaine ; et tous aussi s'accordent à reconnaître dans ce « revival » la prédominance de l'Église catholique romaine.

L'un des derniers numéros de *Rythmes du Monde*, revue de Missiologie, dans un article reproduit par le *Messager du Sacré-Cœur de Jésus*, apporte des précisions du plus haut intérêt, distinguant les pertes et les gains, et se terminant sur une note d'optimisme.

La *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} septembre 1948, sous la signature de Robert Lacour-Gayet, professeur français dans une Université américaine, a publié un grand article intitulé « La Vie spirituelle aux États-Unis ». L'auteur, naturellement, fait une large part aux groupes non-catholiques et même aux courants religieux influencés par la philosophie de l'Inde. Il constate un retour vers Dieu, sensible spécialement dans les milieux intellectuels, mouvement auquel ont contribué largement les écrits du biologiste français, Lecomte du Nouy. « Il y a, dans l'ensemble, dit-il, un progrès vers Dieu. » Il est piquant de voir même le célèbre théoricien de la Relativité, venu du Marxisme, Albert Einstein, donner son adhésion ferme à la croyance en Dieu.

M. Lacour-Gayet montre cette renaissance religieuse comme la conséquence, dans une certaine mesure, de la période qui a précédé : « Il serait inexact de conclure que, dans les dernières années du XIX^e siècle et le début du XX^e, toute vie spirituelle disparut aux États-Unis. Même glorifié, même au plus haut de son apothéose, le dollar était moins sûr de lui qu'il prétendait l'être. Ces églises innombrables, ces Universités, ces musées, ces fondations, ces hôpitaux, vivant des dons des millionnaires, représentaient plus que l'hommage classique du vice à la vertu. Les Américains d'alors mettaient assurément la richesse au premier plan de leurs soucis ; mais, sans que, peut-être, ils en fussent conscients, leur instinct les poussait à ne pas laisser se dissoudre cette alliance de l'idéal et de la réalité, chère à leurs ancêtres. »

M. Lacour-Gayet cite comme exemple le succès ininterrompu

depuis trente ans d'un essai à la fois religieux et artistique publié par Adams, le descendant d'un des signataires de la Déclaration d'Indépendance et du deuxième Président des Etats-Unis, intitulé *Mont Saint-Michel and Chartres*, « livre d'une étonnante poésie ».

Tout ceci nous explique qu'une élite d'Américains du Nord paraît plus apte à comprendre la signification profonde du Mont Saint-Michel, son passé religieux et sa valeur spirituelle actuelle, que nombre de touristes européens pour qui la Merveille reste lettre close.

L. B.

Les Evêques de Coutances et Avranches et le Mont Saint-Michel Mgr Bravard et le rétablissement des Pèlerinages

Parmi les projets de Mgr Bravard figurait au premier plan, l'on s'en souvient (1), le rétablissement de l'ancien pèlerinage à l'Archange saint Michel. Nous trouvons dans ce culte renaissant l'élan de tous les printemps religieux.

Pour lancer le mouvement et accueillir les pèlerins, il fallait d'abord installer dans l'Abbaye un nouveau clergé. Dès l'hiver 1865, Mgr Bravard avait choisi comme supérieur de la Société qu'il voulait établir au Mont, M. l'abbé Jean-Louis Le Chapelais (1800-1870), ancien vicaire à Sacey, et, depuis 1842, desservant de Saint-Clément près Mortain. M. Lechaplais était réputé pour son zèle ardent, sa bonté inépuisable, sa parole apostolique, qui allait faire de lui le missionnaire de la contrée.

En sa compagnie, Monseigneur séjournait volontiers au Mont. Il y précisait ses projets, s'informait de l'histoire de l'Abbaye, des restaurations à y entreprendre, des œuvres à créer, des moyens d'y attirer les fidèles. L'un de ses premiers actes ne fut-il pas d'encourager la publication d'un « *Guide-Livret des Visiteurs au Mont Saint-Michel, suivi du Manuel du Pèlerin* », que rédigea sur sa demande, l'abbé J. Deschamps du Manoir.

Un seul homme ne pouvant suffire à la tâche, M. Lechaplais fit bientôt appel à ses confrères du diocèse de Coutances. « Nous aurions besoin, leur écrivait-il, que d'autres ouvriers partageassent notre dévouement et voulussent, comme nous, s'employer à rendre à notre célèbre Abbaye de l'Archange une partie de son ancienne beauté... Nous voulons vivre en communauté, mettant ensemble nos intelligences, nos cœurs, nos goûts et nos moyens d'action, et nous nous lierons par les vœux de pauvreté et d'obéissance... Notre communauté, ou, si vous l'aimez mieux, notre petite et très humble congrégation sera une congrégation diocésaine. Nos vœux seront simples, prononcés avec permission de notre Ordinaire... Nous offrons de grand cœur notre désert à ceux qui voudront y aller chercher le Seigneur, dans le calme et au milieu des magnificences que nous a léguées le passé... »

Les demandes d'admission furent-elles nombreuses ? Il ne le semble pas, si l'on s'en tient à la liste des Pères dont les noms nous sont parvenus. Au premier rang de ces volontaires, nous devons pourtant signaler M. l'abbé Eugène Soyot (1840-1929), qui, précédemment vicaire à Reffuveille, arriva au Mont en février 1866. Il fut destiné surtout à la prédication dans les paroisses, et emporta

(1) Voir *Annales*, mai-juin, p. 42.

de son séjour au Mont une ardente dévotion au glorieux Archange ? C'est ainsi qu'il composera, de 1872 à 1896 une série de huit ouvrages, dont *Le Guide du Mont Saint-Michel*, le *Mois de saint Michel*, un *Essai sur l'Ange et l'Homme*, en 2 tomes, *Saint Michel Archange, Protecteur de l'Eglise et de la France*, etc...

Deux autres prêtres répondirent encore à l'appel du Supérieur : le Père Turpin et le Père Bourgis.

Entre temps le curé de la paroisse Montoise prêtait main-forte



Studio PRAS, Pontorson.

S. G. Mgr Jean-Pierre BRAVARD
Evêque de Coutances et Avranches (1862-1873)

à ses confrères de l'Abbaye, M. l'abbé Pigeon surtout, qui tiendra une si grande place dans la vie de Mgr Bravard et dans l'histoire du diocèse.

✠

Dans le monastère à peine remis en état, les premiers pèlerinages affluèrent avec enthousiasme. La petite paroisse des Pas, à 6 kilomètres du Mont, eut l'honneur d'inaugurer ce mouvement, le 1^{er} mai 1865. Pontorson s'y rendit le lendemain, avec Moidrey et Beauvoir, en une magnifique procession de 7 à 800 personnes. Le 17, le pèlerinage des trois paroisses d'Avranches fut particulièrement solennel. « Notre ville, note le chroniqueur, est restée presque déserte, tant on s'était porté avec ferveur au Mont Saint-Michel. Cette procession, présidée par M. le Vicaire-Général Gilbert, fut une réparation éclatante des profanations de la fin du siècle précédent, puisqu'on y reporta au Mont quelques-unes des saintes Reliques faisant partie de l'ancien trésor de l'Abbaye et que des mains fidèles étaient parvenues à soustraire au pillage de la Terreur : reliques de saint Aubert et saint Lô, saint Ortaire, saint Pair et saint Scubilion. Le précieux reliquaire fut d'abord porté par M. l'Archiprêtre de Saint-Gervais et M. le Curé de Notre-Dame-des-Champs, puis par plusieurs membres du clergé. La chaîne des pèlerinages était ainsi renouée ; le mouvement ne devait plus s'arrêter.

Le lendemain, c'était le tour de Saint-James, dont la musique alternait avec le chant des cantiques. Monseigneur voulut recevoir lui-même cette imposante procession de 2.000 pèlerins, leur retracer l'histoire de la sainte Montagne, offrir pour eux le saint Sacrifice, et, après le Salut, les reconduire « jusque bien loin sur la grève, Sa Grandeur semblant ne pas pouvoir se détacher de ses fils ».

Vinrent de même les doyennés de Ducey, de Villedieu, les élèves du Petit Séminaire de l'Abbaye-Blanche de Mortain auxquels Monseigneur offrit le déjeuner dans le Réfectoire des moines, ceux de Saint-Joseph de Villedieu à qui les abbés Cluche et Richer, ancien et nouveau curés du Mont, firent les honneurs de la visite de l'Abbaye. Les riverains de Vains et de Genêts profitent des dates de morte-eau pour traverser, pieds nus, les grèves et les rivières de la baie. Un matin, les 63 voitures de Trepied, transportant 600 pèlerins, résonnent dès cinq heures sur les pavés d'Avranches, et gagnent le village de « La Rive », en Ardevon, d'où l'on se rendra en procession au Mont, « au chant des cantiques soutenus par un bon ophicléide ».

Signalons encore les pèlerinages des Granvillais, à bord du steamer *La Comète*, transportant ses 300 passagers — au tarif de 4 francs par personne — et les déposant au pied de la « Tour Gabriel » ; celui des « heureux habitants de la cité angélique », conduisant, le 15 août, à la Basilique, « un clergé nombreux, une foule considérable... pour la population », au chant des Litanies de la Vierge.

La *Semaine Religieuse* des années 1865-1866 signale avec complaisance ces groupes nombreux et fervents se succédant au sanctuaire de l'Archange. Des remparts du Mont, l'on pouvait suivre, chaque jour, le rassemblement des pèlerins sur la côte : les fidèles se disposaient sur deux rangs, entre lesquels prenaient place de belles lignes d'enfants de chœur, chantres, musiciens et le clergé des paroisses.

Il est aisé de comprendre combien de telles manifestations remplissaient de joie le cœur de Mgr Bravard ; et c'est avec raison qu'il écrivait à ses diocésains, dans sa *Lettre-Circulaire* du 15 octobre 1865 : « L'ancien pèlerinage est déjà commencé. A Notre appel, toutes les paroisses voisines du Mont y sont allées processionnellement et tour à tour offrir leurs prières au saint Archange qui les protège.

A voir ces longues files d'hommes, de femmes, de jeunes gens et d'enfants, traversant les grèves à la suite de leurs bannières et de leurs croix, gravissant la rue escarpée qui conduit à l'Abbaye, au chant des vieilles hymnes et des anciens cantiques, on aurait pu croire au réveil des âges antérieurs. Rien n'était édifiant comme cette sainte émulation de tous pour former des processions nombreuses, et pour rivaliser dans la piété, dans une sainte harmonie des voix et dans les manifestations d'une douce allégresse. Nous espérons bien que ce qui a été si heureusement et si spontanément entrepris, se continuera, se développera même d'année en année, et que l'autel de saint Michel n'aura plus à gémir de sa solitude... »

✠

Aussi bien le vénéré Pontife s'intéressait de près à toutes ces cérémonies. De l'Abbaye dont il faisait comme une seconde résidence, il aimait à promouvoir le culte de l'Archange. Il y recevait Religieux, Prélats, notabilités de France et de l'étranger. Son Altesse Impériale le Prince Napoléon profitant d'une marée pour visiter ce qu'il appela « un monument beaucoup trop délaissé » ; Sa Grâce le duc de Somerset et les Lords de l'Amirauté anglaise, avouant avec regret qu'ils ne possédaient aucun monument pareil dans leur patrie, etc...

Fait curieux et peu connu de l'histoire du Mont, la renaissance du pèlerinage allait attirer la visite de l'un des amis de Newman, qui prit part avec lui à la campagne des *Tracts*, mais ne devait pas le suivre dans sa conversation, le D^r Pusey.

Dans toute la force de son talent, le D^r Pusey venait de publier un *Eirenicon* ou écrit de paix, qui, dans sa pensée, devait faciliter l'union des Eglises Romaine et Anglicane, en les présentant comme sœurs et égales, ouvrage gâté malheureusement par ses vues restrictives sur le culte de Marie. C'est alors que, venu en France pour soumettre son livre aux évêques catholiques, il eut le désir de s'entretenir avec Mgr Bravard bien connu par son zèle apostolique qui s'était manifesté aux côtés du P. Muard, en Bourgogne et à St-Etienne, et par ses tendances plutôt libérales.

La *Semaine Religieuse* du 29 octobre 1865 a publié, sous l'inspiration de Mgr Bravard, une sorte de procès-verbal des entretiens du Mont Saint-Michel : « Mgr l'Evêque de Coutances a reçu un de ces jours derniers, dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, la visite du célèbre docteur Pusey. Ce savant professeur de l'Université d'Oxford, en Angleterre, est le fondateur d'une secte de l'Eglise Anglicane, connue sous le nom de *Puséisme*. Cette secte est remarquable par les nombreux points de contact qu'elle présente avec la doctrine de l'Eglise Romaine ; elle a servi dans ces derniers temps comme de transition à plusieurs hommes célèbres de l'Angleterre, pour rentrer dans le sein de la véritable Eglise de J.-C. Le R. D. Newman, mort il y a peu de temps, supérieur des Oratoriens de Londres, Mgr Manning, récemment nommé par le Souverain Pontife archevêque de Westminster, ont appartenu à la secte du docteur Pusey.

L'illustre écrivain est venu en France pour soumettre à NN. SS. les Evêques un ouvrage qu'il vient de publier sous ce titre : « *L'Eglise d'Angleterre, portion de l'Eglise catholique du Christ. — Moyens de rétablir l'unité visible de l'Eglise* ». Dans cet ouvrage, le docteur protestant, qui se dit et veut être catholique, admet tous les dogmes de l'Eglise Romaine définis par le saint Concile des Trente... Il n'est en désaccord que sur quelques points de discipline, tels que la communion sous les deux espèces pour les simples fidèles, le célibat obligatoire pour les prêtres, etc... et il voudrait que le Souverain Pontife et les Evêques catholiques le recussent dans leur communion, lui et ses adhérents. Le Souverain Pontife seul pourrait, s'il le jugeait convenable, accorder aux Puséistes les dispenses qu'ils réclament, et qui sont tout à fait contraires aux usages de l'Eglise catholique en Occident ; et il semble peu probable que le Saint-Siège modifie à ce point la discipline de l'Eglise... Tel est le conseil que notre vénéré Prélat a donné au docteur Pusey...

Puisse la bénédiction apostolique de notre pieux Evêque, que le célèbre docteur a demandée et reçue à genoux, avec une foi qui ferait rougir plus d'un catholique, faire descendre sur cette noble intelligence les rayons de la lumière et de la grâce divine ! Puisse le saint Archange, dans le sanctuaire duquel il a prié avec une piété si touchante, remporter une nouvelle victoire sur celui qui a suscité toutes les hérésies dans l'Eglise ! »

Les conseils de l'Evêque demeurèrent sans efficacité. Ame droite et sincère, le docteur Pusey devait mourir avant d'avoir trouvé sa voie.



Mgr Bravard se rappelait avec peine les trésors de l'ancienne Abbatale, toutes ses reliques détruites ou dispersées. Nous avons vu comment, en attendant de pouvoir le reconstituer par de nouvelles acquisitions, l'Evêque avait eu la joie de faire revenir au Mont quelques-unes de ses anciennes reliques fidèlement conservées à Avranches et reconnues authentiques par M. le Vicaire Général Gilbert.

Toutefois le zèle Pasteur voulait plus et mieux pour attirer les pèlerins au sanctuaire de l'Archange. C'est pourquoi il avait sollicité de S. S. Pie IX, entre autres faveurs, celle de recevoir du centre même de la Chrétienté des reliques insignes de saints ou de saintes. Or dans sa lettre du 23 décembre 1865, après avoir dit sa joie de voir le très célèbre monument de l'art chrétien construit en l'honneur de saint Michel revenu à sa dignité et à sa sainteté primitives et rendu au culte de Celui que l'Eglise reconnaît comme son propre et spécial gardien et son intercesseur constant, le Souverain Pontife annonce l'envoi d'une collection de reliques très précieuses :

« Pour Nous, voulant donner de nouveaux encouragements à ces bonnes dispositions des fidèles, Nous allons volontiers accorder par Notre lettre spéciale ce que vous Nous avez demandé pour la gloire du temple et pour l'intérêt spirituel de ceux qui s'y réunissent. En même temps, pour augmenter encore la sainteté du lieu, Nous vous envoyons des reliques de plusieurs Saints, afin d'exciter ceux qui prient à implorer le secours des habitants du ciel, et d'obtenir, à l'aide de ces nombreux intercesseurs, la Paix que nous désirons si ardemment. »

Peu après parvenaient à l'Evêché de Coutances trois reliquaires envoyés directement de Rome par le Saint-Père. Leur translation solennelle, fixée au 1^{er} août 1866 fût l'occasion d'une fête des plus grandioses.

Un quotidien anglais, le *Daily News* et les *Semaines* de plusieurs diocèses en donnèrent le compte rendu, entre autres, la *Semaine de Bayeux*, où l'on pouvait lire, sous la signature de l'abbé Cagniard, curé de la Cathédrale Saint-Pierre de Lisieux : « Mgr l'Evêque de Coutances avec lequel j'ai eu l'honneur de me trouver en rapport depuis la fondation d'une maison du Carmel en sa ville épiscopale d'Avranches, avait bien voulu me convoquer le 1^{er} août pour une fête sur la montagne de saint Michel « au péril de la mer »... Quatre évêques, un abbé mitré, 200 prêtres, 2.000 fidèles ont célébré avec enthousiasme la résurrection de ce Mont célèbre... La Musique et l'Orphéon d'Avranches ont rehaussé l'éclat de cette journée par de savantes harmonies. Une voix puissante et mélodieuse a chanté le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Credo*, avec accompagnement de l'orgue, au bruit des vagues qui se brisent contre le roc... Ces chants sacrés, dans cette basilique dont le sommet se perd dans la nue, sur un rocher entouré par l'océan, avaient quelque chose de céleste... »

Pour cette fête, le petit vaisseau à vapeur, dit le *Castor*, avait organisé un train de plaisir de Granville au Mont ; la vieille cloche du chancelier Karcq de Bobembourg, muette depuis longtemps, avait retrouvé sa voix puissante ; un orgue à tuyaux fut inauguré ; et la basilique triomphalement décorée de troncs, d'étendards, de banderoles, d'oriflammes au milieu desquels dominait, sous un dais d'azur, la statue de l'Archange saint Michel.

On notait à cette cérémonie, outre Mgr l'Evêque de Coutances, le Très R. P. Abbé de Briquebec, accompagné d'un de ses moines, Mgr de Charbonnel, ancien évêque de Toronto, lequel rappela, dans son sermon, l'histoire du Mont et ses merveilles ; Mgr l'Evêque de Saint-Claude et Mgr l'Archevêque d'Alby, venus au fond de la France pour fêter la résurrection de la basilique, en y célébrant pontificalement, l'un à la messe, l'autre aux vêpres.



Une autre faveur accordée par Rome fut plus précieuse encore au cœur de l'Evêque de Coutances. Deux Brefs lui étaient en effet adressés par le Pape Pie IX. Le premier, destiné à favoriser le développement de la Société des Pères du Mont Saint-Michel, leur accordait de précieux privilèges.

Le second visait à encourager le mouvement des pèlerinages et octroyait aux fidèles de précieuses indulgences. Nous donnons la traduction de ce dernier document :

« Pie IX, Pape,

« A tous les fidèles qui liront les présentes lettres, salut et bénédiction apostolique.

« Désireux d'augmenter la piété des fidèles, et attentifs à dispenser avec une tendre charité les trésors célestes de l'Eglise pour le salut des âmes, à tous et à chaque fidèle de l'un et de l'autre sexe qui, le cœur contrit et après s'être confessés et fortifiés par la sainte communion, et qui, un jour de quelque mois que ce soit, auront visité avec dévotion l'Eglise érigée dans l'ancienne abbaye, sous le titre de Saint-Michel, au diocèse de Coutances, et y auront adressé à Dieu de pieuses prières pour la concorde entre les Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de la Sainte Mère l'Eglise, au jour où ils auront accompli ces choses prescrites, Nous leur accordons avec miséricorde dans le Seigneur, rémission et Indulgence plénière de leurs péchés qu'ils pourront appliquer, par

manière de suffrage, aux âmes des fidèles qui, unies à Dieu par la charité, ont émigré de cette vie. Les Présentes vaudront pour dix ans.

« Donné à Rome, à Saint-Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur, le XII^e jour de Janvier MDCCCLXVI, — De notre Pontificat, la vingtième année.

« Card. Paracciani, Chancel. »

Une indulgence plénière, un jour au choix des fidèles, telle était l'insigne privilège qui venait mettre la basilique du Mont Saint-Michel au rang des sanctuaires les plus vénérés de la France et du monde.

Ainsi se réalisaient peu à peu les projets grandioses de Mgr Bravard, la renaissance du culte de l'Archange, en conformité de vues et avec l'aide du Chef de la Chrétienté. Dès cet instant, peut-on dire, prenait corps l'Archiconfrérie de Saint-Michel, qui allait à nouveau reliaer à travers le monde un si grand nombre d'âmes pieuses au sanctuaire Michélien. Dès ce temps-là aussi, les enfants furent associés d'une manière très intime au culte de saint Michel et des saints Anges. Mgr Bravard n'avait-il pas, en effet, la consolation de bénir et d'encourager la fondation d'une Communauté et d'un Orphelinat ? Nous aurons l'occasion de revenir sur ces événements dans un prochain numéro.

LA RÉPLIQUE DE L'ARCHANGE

S. S. PIE XII A RENOUVELÉ LE CRI :

« QUI EST COMME DIEU ? »

Nos lecteurs se souviennent des renseignements publiés par les « Annales » (1) sur la « Basilique du Mont-Gargan au milieu des combats ». Nous sommes heureux de leur faire connaître aujourd'hui les passages essentiels d'un article paru dans la revue du sanctuaire : *Michaël e il Gargano* (2), sous la signature du nouveau directeur, Mgr Nicola Quitadamo.

LE SYMBOLE DE LA LUTTE CONTRE SATAN

Dès son premier numéro, notre bulletin a rappelé aux fidèles que l'Archange saint Michel est le Vainqueur de Satan, le Défenseur de l'Eglise et du Pontife Romain, le Médiateur des grâces divines, le Gardien de la foi et l'Ange de la paix sur terre. La fonction exercée par l'Archange dans les hauteurs du ciel contre Satan, le révolté, continue, vive et actuelle en ce monde, cette fonction surnaturelle et salutaire pour les hommes que, sans arrêt, attire, tente et damne le Malin. Michel est le symbole de la Lumière, du Bien et de la Vérité, tandis que Satan est l'image des Ténèbres, du Mal et de l'Erreur. Aussi la montagne sainte du Gargan représente un lumineux sommet de l'esprit, un puissant rocher de la religion et de la vertu au milieu des peuples, le Sanctuaire de la foi et du pardon, l'anti-matérialisme et l'anti-Satanisme, le symbole de la civilisation et de l'amour, contre la barbarie et la haine.

(1) *Annales du Mont Saint-Michel*, mai-juin 1947, p. 5.

(2) *Michaël e il Gargano*, mars-avril 1949, p. 18.

(Suit un long passage intitulé : « Des splendeurs d'un culte universel au moyen âge à l'oubli du siècle dernier », que nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir reproduire).

La Réplique de l'Archange gage de victoire dans la nouvelle Croisade lancée par S. S. Pie XII contre l'Athéisme.

Malgré cette offensive de silence et d'oubli les pèlerinages populaires sont demeurés constants, et, environ 400.000 pèlerins, dont beaucoup encore avec l'aspect très émouvant des Pénitents du Moyen-Âge, gravissent chaque année la « Montagne de l'Archange ». C'est la foi pure, conservée immuable et constante parmi nos populations, qui a sauvé la religion et la civilisation... Cela se maintient depuis environ un siècle, grâce à la confiance dans le pouvoir de saint Michel.

Depuis 1870, les Evêques français ont accompagné des centaines de milliers de pèlerins au Mont Saint-Michel de Normandie (le Mont-Gargan de la France, fils de celui d'Italie) au cri de « *Saint Michel, sauvez Rome et la France* » ; Léon XIII invoqua l'Archange contre la Maçonnerie : « *Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat... repoussez en enfer Satan et les autres esprits malfais* ». A Prague, pendant les élections 1948, beaucoup de citoyens qui ne voulaient pas voter pour le communisme, déposèrent dans l'urne l'image de l'Archange (*Corriere della Sera*, 1 juin 1948) ; en Allemagne, à Monaco de Bavière, se sont constitués les « *Chevaliers de saint Michel* », avec le programme de « réaliser le règne du Christ sur la terre », et les membres de l'Action Catholique y ont institué l'« *Heure de la prière à saint Michel* » (*Osserv. Rom.*, 12 novembre 1948) ; en Espagne, à Barcelone, est née la « *Compagnie de saint Michel* » (*Osserv. Rom.*, 28 juin 1948) ; et, encore en France, en septembre dernier, s'est rendu au Mont Saint-Michel un grandiose pèlerinage de l'Action Catholique, honoré de très nombreux évêques et d'un Cardinal. Et maintenant, de nos jours, c'est le Souverain Pontife lui-même, le Vicaire de Jésus-Christ, que nous voudrions appeler — s'il accepte ce vocable — le Pape de saint Michel, qui parle et commande de sa chaire de vérité et de lumière.

Vers la fin de son mémorable discours du 8 mai 1940, après avoir rappelé que l'Archange saint Michel est le Protecteur et le Défenseur de l'Eglise et des fidèles, le Prévôt du Paradis et le Présentateur des âmes à Dieu, l'Ange de la paix et le Vainqueur de Satan, il proclame « urgent plus que jamais le recours à sa protection ». (Pie XII l. c.).

Et, maintenant, dans sa vénérable « Exhortation » à l'Episcopat, au Clergé et aux fidèles du monde entier, il lance le grand appel : « Déployez l'étendard de l'Archange, répétez son cri : « *Qui est comme Dieu ?* ». Quel est le motif de cette clameur lancée pour rassembler les forces chrétiennes sous le signe de l'Archange ? Aujourd'hui, comme au temps lointain des invasions barbares ou à l'époque récente de l'offensive maçonnique : les maux graves et extrêmes qui dévastent l'humanité.

(Suit un passage de l'Exhortation pontificale, cité dans les « Annales » Mars-Avril 1949).

Quel est le remède à des maux si accablants ? « Hissez l'étendard de saint Michel, et répétez son cri : *Qui est comme Dieu ?* » Voilà le motif de la croisade de prière et de foi entreprise par le Saint-Père, pour sauver l'humanité du naufrage qui la menace.

SOUS LE SIGNE DE L'ARCHANGE,
« LE GRAND RETOUR » A DIEU DANS L'ANNÉE SAINTE

Un occasion providentielle est offerte à l'humanité dans la prochaine Année Sainte. C'est, comme l'a dit Mgr Pignedoli, « le don de la grâce que Pie XII déient, pour la distribuer au monde chrétien et à tous les hommes de bonne volonté... l'année de la fraternité universelle aux pieds du Vicaire du Christ », l'année du « Grand Retour » souhaité par le même Pontife dans sa prière pour l'Année Sainte.

Puissent les peuples retourner à Dieu à la suite et sous la conduite de l'Archange, Premier Ministre de Dieu. Pour nous, nous osons le prier de se faire le grand Conducteur de ce retour si désiré des hommes à Dieu, le « Guide et le Gardien » de tous ceux qui, de tous les coins du monde, se rendront en pèlerinage à Rome pour l'Année Sainte. Et nous osons espérer que ces pèlerins de Rome, après avoir contempilé la Ville éternelle et le visage du « doux Christ sur la terre », ne retourneront pas dans leur pays sans avoir visité le sanctuaire premier-né et mystérieux du Prince des Anges sur le Gargan, et sans en rapporter comme relique une parcelle du rocher de la Grotte Sacrée « d'où l'Archange Michel daigna apparaître aux mortels », et que des écrivains ont saluée du titre de « Maison de Dieu et Porte du Ciel ».

De la « Grotte » de l'Archange, 5 avril 1949,
Mgr Nicola Quitadamo, Archidiacre du Sanctuaire.

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

Son Eminence le Cardinal Suhard, Archevêque de Paris.
Son Excellence Mgr Lerouge, Evêque de Selga (Guinée Française).
CALVADOS. — Lisieux : M. Edmond Béliet. — Montbertrand : M^{me} V^{ve} Louis Chevel. — CORSE. — Orto : M. Pascal Bonifacy. — DEUX-SÈVRES. — Parthenay : M. Paul Eymet, fervent de saint Michel et fidèle abonné. — EVRE-ET-LOIR. — Châteaudun : M. Gabriel Arnould ; le capitaine Robert Diot, mort pour la France dans les combats d'Indochine ; le capitaine Harry Stim. — HÉRAULT. — Béziers : M^{me} Joseph Doudé, dévouée zélatrice. — ISÈRE. — Vienne : Rév. Mère Sainte Radegonde, Supérieure Générale des Auxiliatrices des Ames du Purgatoire. — LOZÈRE. — Niaux : M^{me} Marcelle Evesque. — MANCHE. — Coutances : M. le Chanoine Lelièvre. — Montanel : M. Ambroise Martin. — Quettreville-sur-Sienne : M. Louis Beauve. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Gustave Jeanne. — Pontorson : M^{me} V^{ve} Pierre Guillet. — Trelly : M. l'abbé Jean Anvray. — SEINE-INFÉRIEURE. — Mont-Saint-Aignan : les défunts des familles Daulnoy, Pourpoint, Chastellain. — VOSGES. — Lépange : M^{me} Bauer.

TUNISSIE. — Maxala-Radès : M^{me} Fgay ; M^{me} Luccioni. — LA GUADRE-DELOUPE. — Pointe-à-Pitre : les défunts de la famille Lambert : M. Ramsamy ; M. Feric ; M. Alphonse Guy ; Judith Durville-Rovelas ; Célestine Abdoul ; M. et M^{me} Eugène Turial. — Le Moule : M. Rambury. — CANADA. — R. P. Cheray, Religieux de Saint-Edme.

MONACO. — Son Altesse Sérénissime, le Prince Louis II de Monaco, baron de Saint-Lô et de Hambye, comte de Torigni.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Août au 1^{er} Octobre 1949

DATES	PLEINES MERS						DATES	PLEINES MERS											
	matin		hauteurs		soir			matin		hauteurs		soir							
	h	m	m	c	h	m	m	c	h	m	m	c	h	m	m	c			
Août							Septemb.												
1	L	10	28	10	55	22	54	10	55	1	J	12	10	9	00		
2	M	11	23	9	90	23	56	9	80	2	V	1	4	8	70	13	59	9	00
3	M	12	35	9	45	3	S	2	47	8	95	15	27	9	55
4	J	1	19	9	40	14	4	9	45	4	D	4	2	9	55	16	31	10	30
5	V	2	48	9	35	15	27	9	80	5	L	4	56	10	25	17	18	11	00
6	S	4	3	9	75	16	36	10	45	6	M	5	38	10	75	17	58	11	45
7	D	5	3	10	30	17	29	11	00	7	M	6	14	11	20	18	31	11	65
8	L	5	53	10	75	18	14	11	40	8	J	6	46	11	45	19	1	11	75
9	M	6	34	11	00	18	53	11	60	9	V	7	16	11	50	19	30	11	75
10	M	7	11	11	20	19	28	11	65	10	S	7	43	11	45	19	56	11	55
11	J	7	44	11	20	19	59	11	55	11	D	8	9	11	25	20	21	11	20
12	V	8	14	11	10	20	29	11	35	12	L	8	34	10	90	20	47	10	70
13	S	8	41	10	85	20	55	11	00	13	M	8	50	10	40	21	13	10	00
14	D	9	7	10	45	21	22	10	45	14	M	9	20	9	70	21	46	9	30
15	L	9	35	10	00	21	51	9	85	15	J	10	7	9	05	22	31	8	65
16	M	10	8	9	45	22	26	9	25	16	V	11	3	8	55	23	47	8	40
17	M	10	40	8	95	23	16	8	75	17	S	12	43	8	45	
18	J	11	52	8	60	18	D	1	41	8	50	14	32	9	10
19	V	0	34	8	40	13	24	8	65	19	L	3	9	9	30	15	44	10	15
20	S	2	11	8	65	14	53	9	10	20	M	4	11	10	45	16	37	11	30
21	D	3	31	9	25	16	3	9	95	21	M	5	1	11	45	17	23	12	20
22	L	4	30	10	10	16	59	10	90	22	J	5	44	12	20	18	5	12	95
23	M	5	23	11	00	17	46	11	70	23	V	6	26	12	75	18	46	13	20
24	M	6	9	11	65	18	31	12	35	24	S	7	6	12	95	19	26	13	15
25	J	6	51	12	20	19	12	12	80	25	D	7	45	12	75	20	4	12	70
26	V	7	33	12	45	19	52	12	90	26	L	8	22	12	20	20	40	11	90
27	S	8	10	12	35	20	29	12	65	27	M	8	58	11	40	21	19	10	85
28	D	8	46	12	00	21	3	12	05	28	M	9	30	10	35	22	3	9	60
29	L	9	23	11	40	21	42	11	20	29	J	10	30	9	35	23	6	8	70
30	M	10	3	10	55	22	23	10	10	30	V	11	56	8	85
31	M	10	52	9	55	23	26	9	15										

Les plus belles marées : 11 et 26 août ; 9 et 24 septembre ; 8 et 23 octobre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter 1 heure.

La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres. Variation possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure d'arrivée du flot est calculée largement plus tôt que plus tard.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.



LES ANNALES DU
MONTSTMICHEL

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — *Traictain grégorien* : 4.650 fr. — *Archiconfrérie* : Donner nom et prénoms. Offrande facultative. — *Neuvaines* : Offrande facultative. — *Luminaire* : 25 fr. par jour. — *Consécration des petits-enfants* : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — *Ex-voto* : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — *Annales* : 100 fr. par an pour la France ; 200 fr. pour l'Étranger ; 200 fr. abonnement d'honneur.
Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 60, 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr.
Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : *Aluminium*, la douzaine : 48, 60, 70 fr. — *Métal patiné, artistique* : 8, 10, 15, 20 fr. l'unité.
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou brodzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 30 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques portatifs à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videloup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Garde Royal, Evêque et Moine. (histoire d'un prisonnier du Mont, par le R. P. Mouly) : 20 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents.

C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

JEUDI 29 SEPTEMBRE

Au Mont Saint-Michel

GRAND PÈLERINAGE ANNUEL

sous la présidence de

SON EXCELLENCE Mgr MARTIN

Archevêque de Rouen

Primat de Normandie

en présence de Leurs Excellences NN.SS.

LOUVARD, Evêque de Coutances et Avranches,

GRENTE, Archevêque-Evêque du Mans,

PICHOT, Evêque de Raphanée,

PASQUET, Evêque de Séez,

VARIN de la BRUNELIERE, Evêque de Fort-de-France,

GUYOT, Coadjuteur de Mgr Louvard,

Et de plusieurs Prêtres.



A L'EGLISE SAINT-PIERRE du Mont

A partir de 6 h. 30 : Messes basses à l'autel de Saint-Michel.



En la BASILIQUE ABBATIALE

A 10 h. 30 : MESSE PONTIFICALE, célébrée par S. Exc. Mgr Guyot.
Sermon par le R. P. Michel Riquet, S. J. Prédicateur de Notre-Dame de Paris.

A 15 h. : VEPRES PONTIFICALES.

Allocution par S. Exc. Mgr l'Archevêque de Rouen,
Salut Solennel du T. S. Sacrement.

LETTRE PASTORALE
DE SON EXCELLENCE MONSIEUR L'ÉVÊQUE

à l'occasion

**du Pèlerinage du 29 Septembre
au Mont Saint-Michel**

Nos très chers Frères,

Les foules déferlent sur la digue. Le 15 août, les statisticiens aux aguets se déclaraient même impuissants à relever le nombre des voitures qui les y avaient amenées. Que le Mont Saint-Michel attire, rien de plus naturel. Mais « la Merveille » n'est pas seulement un miracle de génie, c'est encore et avant tout, un miracle de foi. Et combien se soucient, sur ce roc qu'il s'est choisi pour piédestal, de rendre à saint Michel le culte qui lui est dû ? N'aurions-nous plus besoin de son intercession puissante ? Si la guerre a cessé, les nations ont-elles recouvré la paix ?

L'humanité reste divisée en deux camps : d'un côté, ceux qui veulent forger l'avenir en s'appuyant sur Dieu, « premier service » ; de l'autre, ceux qui, pour y réussir, entendent ne lui rien devoir, et, non contents de l'ignorer, s'empressent de le combattre ; là, les fidèles rangés sous la bannière de saint Michel, prêts à redire son cri de victoire : « Qui est comme Dieu », qui est au-dessus de Dieu ; ici, les révoltés qu'abrite l'étendard de Satan et qu'anime sa haine : « Je ne servirai pas ! ».

Les uns et les autres constituent les deux cités entrevues par saint Augustin : l'une qui se glorifie dans le Seigneur, l'autre en soi ; l'une qui, humblement, s'abaisse devant Celui qui seul est grand, l'autre, orgueilleuse et suffisante, qui relève la tête en un geste de défi. Lutte d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Commencée dans le paradis, où elle mit aux prises les bons et les mauvais anges, elle ne s'achèvera qu'à la fin des temps, sans que l'issue en soit jamais douteuse. Sur saint Michel qui l'a terrassé, Satan ne prendra pas de revanche.

Rappelez-vous, Nos Très Chers Frères, les encouragements qu'à l'envi les Souverains Pontifes nous ont donnés à ce sujet. C'est Pie IX qui recommandait la dévotion à saint Michel comme la plus capable d'exterminer les sectes maudites acharnées à la ruine de la société chrétienne ; c'est Léon XIII qui a voulu qu'aucun prêtre ne terminât l'offrande du divin sacrifice de la messe sans appeler au secours le grand Archange contre les démons déchainés sur la surface du globe ; c'est Pie X qui nous demandait de croire fermement au triomphe final grâce à l'intervention de l'Archange devenu le protecteur de l'Eglise après l'avoir été de la Synagogue ; c'est Pie XII qui, le 8 mai 1940, au jour anniversaire de l'apparition de saint Michel au Mont Gargan, conseillait aux pèlerins réunis à ses pieds l'invocation à « l'ange de la paix » capable de refouler en enfer la guerre, cause de tant de larmes.

✠

Quelle facile audience ces augustes paroles devaient trouver sur notre terre normande et coutançaise ! Ne sommes-nous pas les descendants de ces fiers chrétiens qui, après Dieu et Notre-

Dame, n'eurent jamais de plus cher patron que saint Michel ? Ils n'hésitaient pas, pour aller vers lui par les chemins dits « de Paradis », à braver les fatigues et périls de la route, de la brume et des sables. Aurions-nous dégénéré ?

C'est un hommage que votre Evêque est heureux de vous rendre, Nos Très Chers Frères ; chargé de maintenir les glorieuses traditions du sanctuaire national, jamais il ne vous a convoqué à venir y ployer les genoux sans vous voir quitter avec empressement vos labeurs et soucis habituels, la joie au cœur et la confiance dans l'âme.

Ce qui fut sera encore. Tous ensemble, pèlerins de Coutances, des diocèses limitrophes et d'ailleurs qui seront les bienvenus, nous revivrons, le 29 septembre, les grandes et belles journées du passé.

Sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Martin, archevêque de Rouen, primat de Normandie, assisté de plusieurs évêques et prélats, nous irons remercier Dieu d'avoir placé notre patrie sous la garde de son Archange et prier saint Michel, qui l'empêcha de sombrer en lui envoyant Jeanne d'Arc, de venir encore à son secours, de l'aider à retrouver son rang et son prestige en faisant de ses fils, dévoués à la sainte Eglise, les défenseurs intrépides de ses libertés, les vengeurs des droits de Dieu.

Et sera notre présente Lettre pastorale lue au prône de la Grand'Messe dans toutes les églises et chapelles du diocèse le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Coutances le 25 août, en la fête de saint Louis, roi de France et pèlerin du Mont Saint-Michel.

† THÉOPHILE-MARIE,

Evêque de Coutances et Avranches.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux *tous les lundis de l'année* : en octobre, les 3, 10, 17, 24, 31 ; en novembre, les 7, 14, 21, 28.

Les Zélés et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, soit les 3, 10, 17, 24 et 29 septembre, les 1^{er} octobre et 5 novembre.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour la France le *mardi de chaque semaine* et le 29 de chaque mois, soit les 4, 11, 18, 25, 29 octobre, et les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 novembre.

Indulgences plénières en Octobre-Novembre. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix, récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix : Archiconfrérie de Saint-Michel ; 4^o) Les 29 septembre et 16 octobre ; a) pour les Associés de l'Archiconfrérie ; b) pour ceux qui récitent le Chapelet de Saint-Michel ; 5^o) Le 2 octobre (SS. Anges Gardiens) et le 24 (saint Raphaël) ; récitation quotidienne du Chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés à l'issue de la messe célébrée à l'autel de saint Michel, chaque jour de la

neuvaine. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées, et en outre aux intentions de l'Apostolat de la Prière :

Du 21 au 29 septembre : les écoles catholiques ; l'Action catholique aux Indes. Du 15 au 23 octobre : l'Apostolat par la radio ; la grande presse et les Missions.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 fr. versés en une seule fois) : M^{me} Jeanne Paris (Bordeaux) ; M^{me} Lucien Dard (Paris) ; Colonel D. P. Calixte (République d'Haïti) ; Marquise Antonia-Michaële de San Carlos (Zurich, Suisse) ; Marie-Michèle Tamisè (Frameries, Belgique) ; M^{me} A. Leveneur (Livarot) ; M. R. Chabaud (Limoges) ; M. Jean Lacalmonie (Mauris-du-Cantal) ; M. et M^{me} François Lucette (Chazé-Henry).

Nouveaux Associés. — Du 15 juin au 15 août, 765 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 143 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

Marie-Cl. Raymond ; Jacqueline, Chantal Gouin (Maltat) ; Claude Bousquet ; J.-Jacques, Marie-Madeleine, Anne-Marie, Catherine Vignau ; Yolaine Moyssan (Bagnères-de-Bigorre) ; Véronique Allaly (Abidjan) ; Elisabeth de Lafforest ; Béatrice de Guerdavid (Carentee) ; Michel, Marie-Thérèse, Jean-Pierre Holmière (Sémalens) ; Jacqueline Coste-Auriol (Narbonne) ; Luce Cassaramona (Montpellier) ; Guy, Bernadette, Annick, Cécile, Maryvonne Dchay (Rouvroy-sous-Lens) ; Nicole, Bernard, Marie-Noëlle Lefebvre (Fresnoy-en-Gohelle) ; Benoît Ruyssen ; Jacques Douilly ; Françoise, Anne Cautlyn (Bruay) ; Claude, Claudine Lion ; Jeanine, Pierre Simpère ; Bernard Despax ; Christiane Lay (Papleux) ; Yves Gapais ; Geneviève, Michel Philippe (Paris) ; Marie Poté ; Marie-Thérèse Jeanjean (La Dalmarie) ; Nicole Viébeau ; Patrick, Dominique Rosebly (Loches) ; Romain Quignon (Teillé) ; Hugues d'Annoux (Paris) ; Daniel Lefèvre ; Patrick Laroche ; Martine Cômes ; Agnès Douillet (La Neuville-Roy) ; Dominique Crochemore (Tourville-les-Ifs) ; Michel Commias (Sainte-Rose-de-la-Réunion) ; Henri Bonnet (Puylobier) ; Michel, Serge, Bernadette Caillier (Péronne) ; Gisèle, Guy Gommée (Glion) ; Christiane Cacstecker ; Aquilin Janssens de Bisthoven (Bruges) ; Ghislaine van der Dussen de Kestergat (Bruxelles) ; Bernadette Chervin (Alger) ; Mary Elisabeth Taylor (Glasgow) ; Nicole Ducloué (Saint-Georges-de-Bohoat).
(A suivre).

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Les mois de juillet-août sont, dit-on, moins favorables que ceux de mai, juin ou septembre pour les pèlerinages au Mont Saint-Michel, en raison du débordement de visiteurs qui envahissent la cité de l'Archange. Des touristes, il en est venu, certes, autant, sinon plus, que pendant les années les plus prospères d'avant-guerre. Au contrôle des entrées à l'Abbaye, on en a enregistré plus de quinze mille les 14 et 15 août. Il eût été vraiment regrettable que le chiffre des pèlerins n'augmentât pas en proportion. Aussi est-ce avec joie que nous avons pu accueillir, en ces deux derniers mois, plus de 70 groupes de pèlerins attirés au Mont

sans doute par « la Merveille », mais d'abord par le souci d'y prier, remercier, supplier le Prince des Anges, Celui sans lequel la Merveille ne fut jamais née.

Qu'on nous permette de signaler en premier lieu le nombre toujours croissant de prêtres désireux de confier à l'Archange, leur modèle dans le service de Dieu comme dans l'apostolat et la lutte contre Satan, un ministère tantôt à ses débuts, tantôt rempli de jours et de mérites. Ce sont de nouveaux prêtres de Coutances, le diocèse de saint Michel ou de Bâle, achevant leur noviciat au séminaire des Prêtres du T. S. Sacrement à Château-Gontier ; de jeunes abbés du Canada, des Etats-Unis, du Mexique, du Chili, du Pérou, profitant de la mise en vacances des Instituts de Paris ou de Rome pour visiter les sites réputés d'Europe ; de nombreux vicaires, curés, aumôniers, professeurs, directeurs d'œuvres ou de pèlerinages, missionnaires et religieux de tous ordres et de tous pays ; maîtres en théologie au Saulchoir ou à Beyrouth, professeurs au séminaire Saint-André de Rochester ou au collège oratorien de Meknès ; missionnaires à Fort-Jameson, en Rhodésie, ou à Keewatin (Canada) ; maîtres de novices à Taintegnies ou à Worcester ; de nombreux curés de Belgique et Hollande, de la Sarre, de Fort-Lee (U.S.A.) ; directeur d'Action Catholique à Breda (Hollande) et Visiteur national de l'Union Apostolique de France ; les RR. PP. Régamey, O. P. directeur de l'« Art Sacré » à Paris, et Julien Deziel, O. F. M. professeur à l'École des Beaux-Arts de Montréal ; le R^{me} Père Marie-Augustin, abbé de Saint-Michel-de-Cuxa (Perpignan) ; S. Exc. Mgr T. D. Roberts, archevêque de Bombay. Pareille affluence du clergé de tout l'univers ne peut-elle pas être considérée comme un signe des temps et une marque de l'attachement de l'Église à saint Michel, son céleste défenseur ?

Passons en revue maintenant la série des pèlerinages, eux aussi guidés vers saint Michel par le clergé. Nous relevons, à la date du 2 juillet, le passage de la Communauté de la Miséricorde de Laval, au nombre de 300 (religieuses et jeunes filles), sollicitant quelques mots d'édification et bénédiction du Saint Sacrement, pour compléter leur pèlerinage du matin à N.-D. de Pontmain ; le 4, la troupe théâtrale de *Bourgneuf-la-Forêt*, spécialisée dans la représentation de « La Passion », puis une centaine de pèlerins de *Ocqueville* et *Bosville* ; le 5, deux cars de *Rouez-en-Champagne* et autant de *Martaize*. Dans l'après-midi, deux jeunes époux, de *Pontorson*, avec leurs parents, très attachés à saint Michel, et leurs nombreux amis, tiennent à mettre leur foyer sous la garde de Jésus-Hostie et de l'Archange.

Le jeudi 7 juillet, grande animation : dès 6 h. 30 arrivent les premiers cars transportant de Pontorson au Mont les 414 pèlerins du *National Belge*, en route pour Lourdes, après escale aux pieds de saint Michel. Messes et communions se succèdent à l'église Saint-Pierre, l'action de grâces se prolongeant dans les allées qui contournent le cimetière paroissial. Reçus avec bienveillance dans les divers hôtels du Mont, les pèlerins, après avoir refait leurs forces se sentent plus courageux pour faire l'ascension de l'Abbaye, où doit avoir lieu la messe solennelle. M. le chanoine Waesen, curé de Sainte-Croix de Liège, célèbre à l'autel majeur, tandis que le R. P. Schmetz, missionnaire Lazariste, dirige les chants, commente les prières, et adresse aux pèlerins dont il est le directeur spirituel, une allocution tout apostolique, à la gloire de saint Michel.

Entre temps, M. le Doyen de *Loiron* officie à l'église paroissiale : 17 messes auront été assurées ce matin au sanctuaire.

Le lendemain, M. le Directeur de l'École Germain, de *Coutances*, tient à donner une note de pèlerinage à la sortie de fin d'année de ses élèves, avant de les conduire vers Saint-Malo.

Journée chargée encore, le 11 : après les 60 pèlerins de *La Chapelle-des-Fougeretz*, une quarantaine de *Saint-Quentin-Lamotte*, un groupe de jeunes gens de *Bec-de-Mortagne*, et, dans l'après-midi, 50 paroissiens de *Thibœuf*, puis de *Chelles*.

Deux groupes assistent, le 12, à la messe de leurs pasteurs, l'un de *Bourghéroulde* (Eure), l'autre d'*Oresmaux* (Somme). Le 13, M. le Curé de Brouains célèbre pour les premiers communians de *Beauvoir* et *Les Pas*, tandis qu'une quarantaine de parents accompagnent M. l'Aumônier du M. F. R. de *Laval*, et un groupe de jeunes le vicaire de *Penvenan*. Le 14, 30 pèlerins avec le vicaire-instituteur de *Plouédern* ; 40 avec le curé et l'instituteur de *Héberville* ; 25 avec M. le Curé de Saint-Clément, de *Cherbourg* ; et, le soir, Salut pour les 75 paroissiens de *Vibraye*, les sœurs de *Somloire* et leurs élèves.

Dans l'après-midi du 17, passe un groupe d'*Albert*, conduit par M. le chanoine Galland, directeur du pèlerinage à N.-D. de Brebières, puis un autre de *Saint-Macaire-en-Mauges*.

Au matin du 18, visite de marque, en la personne de Madame Ehoué, veuve de l'ancien gouverneur de notre Afrique Equatoriale. Entourée de quelques amis et notabilités du Mont, elle assiste à la messe célébrée pour elle et sa famille dans la chapelle de saint Michel, MM. les Curés de *Saint-Cyr-en-Pail* et de *Béthencourt-sur-Mer* célèbrent pour leurs fidèles. Une quarantaine de jacistes, le 21, avec M. le Doyen de *Juigny-le-Tertre* : messe dialoguée, bon nombre de communions.

Pèlerinage émouvant, le 22 : 45 jeunes *Sarrois* et *Sarroises*, après avoir passé la nuit, les uns sous la tente, les autres dans le car, participent avec un ensemble remarquable à la messe de leurs pasteurs, s'approchent tous de la Sainte Table, et adressent leur chant à saint Michel. A noter la présence d'un jeune malade, que ses camarades entoureront de leurs meilleurs soins et de leurs prières jusqu'aux pieds de N.-D. de Lourdes. Le sérieux, l'austérité même d'un voyage réalisé aux moindres frais n'empêchent d'ailleurs pas la joie de s'exprimer, si nous en jugeons par les mandolines et autres instruments accrochés dans la voiture. Peu après, 50 paroissiens de *Roumare* — où subsiste une église du XI^e siècle — puis grand-messe pour les pèlerins de *Wornhout*.

M. le Recteur de *Léhon* passe — trop rapidement — dans la soirée du 24 ; un professeur de *Marq-en-Barvaul*, le 25, avec une vingtaine de scouts dont « la route », de *Moidrey au Mont* a été marquée par le chapelet médité. Et voici, vers midi, les vaillants pèlerins de *Genêts*, fidèlement accourus, selon la tradition, à travers grèves, Croix et bannière guident la marche ; 60 campeurs du lycée Carnot et leur aumônier, 60 paroissiens dont un de 80 ans et leur curé ont franchi hardiment les rivières encore gonflées par la marée et les 7 kilomètres de tangles molles. On monte la rue au chant du « Magnificat ». L'organiste — émérite — soutient les chants de la messe. Rapide déjeuner sur les rochers ou chez les amis du Mont ; et, dès 15 heures, rassemblement pour le départ, car, à *Genêts*, on connaît les dangers de la baie, et le pasteur vigilant ne tient pas à laisser ses brebis s'engloutir dans les flots. Le Salut aura lieu au retour, à l'heure où 60 pèlerins de *Saint-Jean-des-Champs* y assisteront au Mont.

Doingt-Flamicourt est représenté, le 25, par une trentaine de fidèles et leur curé ; le soir, 40 des *Molliers-d'Allonne*, revenant

de *Pontmain*. Le 28, *Le Reulx*, en Belgique, avec une vingtaine de garçons, et *Bailly* (S.-et-O.) avec 30. La troupe scout de *N.-D.-des-Champs* (Paris) nous édifie, le 29, par son excellente tenue. Un petit groupe, le 30, de *Gournay-sur-Aronde* et *Marquégglise*, et juillet s'achèvera avec un très beau groupe d'anciens combattants et anciens prisonniers de *Pont-Saint-Martin*, et un autre de *Saint-Benoît-du-Mans*.

Moins nombreux seront les pèlerins en août, *Tours-en-Vimeu* (Somme) nous en envoie une cinquantaine, le 1^{er} ; autant de *Vivandeville*, le 3, qui n'hésitent pas à gravir la rue au chant des cantiques, au grand étonnement des touristes, peu accoutumés à ce spectacle. Et voici revenu, pour la deuxième fois de l'année, mais avec un groupe de 50 au lieu de 25 — preuve sans doute de la bonne réclame faite par le premier — M. le chanoine Cartel, directeur des pèlerinages d'*Arras*, vice-président du Comité National des Pèlerinages de France : même programme qu'en mai, même empressement de la part des pèlerins à prier le grand Archange.

Le dimanche 7, un groupe accompagne le vicaire de *La Motte* (C.-du-N.), et un autre, le lendemain, M. le Curé de *Pellevoisin*, directeur de l'Archiconfrérie de N.-D. de Miséricorde, suivi par celui de *Balagny-sous-Thérain*, à la tête de 60 enfants. Colonies de vacances et guides se succèdent, le 9, venant de *Bricqueville*, *Draveil*, *Senlis*, *Beauchamps* (Somme).

Le 15 août, troisième pèlerinage du diocèse de *Limoges*, dont la messe est assurée par le vicaire des Saints-Anges, « Picardie », section, pour *Amiens*, du Front Corporatif Français assiste à la messe de 9 heures. Un groupe de *Vieux-Rouen-sur-Bresle*, annoncé pour la soirée, dut faire son pèlerinage « incognito ». Le 16, paroisse de *Saint-Erblon* (I.-et-V.), et de *Treize-Septiers* (Vendée). Une trentaine de paroissiens de *Mondevert*, le 17 ; autant, le lendemain, de *Juigny-le-Tertre*, revenu pour la seconde fois, puis les enfants de *Vessey*, et un groupe de *Beaumesnil*.

C'est par une dizaine de chapelet et le populaire cantique à sainte Anne que marquèrent leur passage au sanctuaire de saint Michel le 19, le très beau groupe de jeunes filles de *Plougastel-Daoulas*, en costume régional. Le 20, excellents pèlerinages de *Framerville* (Somme), et de *Haute-Rivoire* (Rhône).

Le 21, passa un groupe de jeunes jacistes du diocèse de *Séze*, heureux de saluer en saint Michel un modèle d'action catholique ; le 23, M. le Curé de *Loiré* avec 40 jeunes filles de sa chorale ; le 26, une cinquantaine de paroissiens de *Maille-en-Vendée*, et, comme pour achever en beauté ce mois de la Vierge, le 28, inattendu, mais très édifiant, le pèlerinage de la paroisse des fleurs, *Saint-Antoine-Ginestière*, de *Nice*.

Le 31 août,

M. DUCLOUÉ.

Du Puy au Puy

par Nevers, Paris, Rouen, Lisieux, Le M^t St-Michel, Tours

18-23 Avril 1949

Tel est le titre sous lequel M. l'abbé André Chanal, fidèle et distingué chroniqueur diocésain, a consigné les souvenirs de ce mémorable pèlerinage qui conduisait, au vacances de Pâques dernières, de la Haute-Loire aux rives de la Seine, puis au Mont Saint-Michel 160 pèlerins attirés par la joie de revoir en son nouveau champ d'apostolat, leur évêque très aimé, Mgr Martin, archevêque de Rouen, en même temps que par le désir de vénérer les grands sanctuaires normands.

Regrettant de n'avoir pu donner plus tôt le compte rendu de ce fervent pèlerinage, nous en détachons aujourd'hui les lignes essentielles concernant le Mont Saint-Michel.

Vendredi, 22 avril. — Le Mont Saint-Michel fut vraiment pour nous le clou du voyage. Quand on l'a contemplé une fois, on ne saurait l'oublier. Ses habitants ont eu le bon goût de conserver le cachet ancien des logis et tout ce qui faisait le charme de la vieille France. L'industrie hôtelière est ici très développée. Dans les magasins de souvenirs dominent les faïences de Rouen et les cuivres martelés de Villedieu. Ceci n'est qu'un accessoire ; ce qui fait le charme principal du Mont, c'est son culte séculaire pour saint Michel. Nous oublions trop que saint Michel est un des protecteurs de la France, l'ange qui apparaissait à Jeanne d'Arc « costumé en beau chevalier ». Nous oublions trop également que si le Mont Saint-Michel au péril de la mer fut la première église dédiée en France à « Monseigneur l'Archange » comme on l'appela au moyen âge, celle d'Aiguilhe est la seconde. Le sanctuaire normand a inspiré le sanctuaire vellave.

Le culte n'étant célébré dans l'église abbatiale que pour les grandes circonstances, la messe de notre pèlerinage est dite dans la petite église paroissiale. C'est M. le chanoine Brun qui la célèbre et M. le Curé du Mont qui nous adresse quelques mots d'édification.

Tout est intéressant dans cette petite île chargée d'histoire. Mais le charme de la visite réside là-haut. Il commence avec l'œuvre grandiose des moines qui firent de ce mont un lieu de prière et de beauté. Au rez-de-chaussée nous admirons les salles de l'Aumônerie et du Cellier, au premier étage celles des Hôtes et des Chevaliers qui gardaient la forteresse, au deuxième étage le réfectoire et le cloître dont la galerie est entourée d'une double rangée de colonnettes en granit rose disposées en quinconces. On nomme « Merveille » cet ensemble de constructions. L'église abbatiale couronne le tout. Elle est le produit de deux âges : les trois nefs et le transept sont du roman du XI^e siècle, tandis que le chœur et les chapelles absidales appartiennent à l'époque du gothique flamboyant. On a bien raison de dire que le Mont Saint-Michel est « une église qui monte, qui monte, qui ne se trouve jamais assez haute et qui veut s'envoler, mieux que les mouettes, avec les ailes de l'Archange ».

En bas le rocher s'entoure d'une ceinture de remparts flanqués de tours et d'échauguettes. On pénètre dans l'île par la porte de l'Avancée. A droite sont encore deux vieux canons dénommés « les Michelettes ». Ils furent abandonnés jadis par les troupes

anglaises venues pour assiéger le Mont. Plus loin c'est la porte du Roi. La herse qui en fermait l'entrée s'y voit encore.

On voudrait pouvoir s'attarder. Hélas ! il faut partir. Du moins gardera-t-on longtemps le souvenir des sables gris de la baie, aux confins de la Bretagne et de la Normandie.

A. CHANAL.

Les verrières du chœur de l'Église Saint-Pierre

Nos amis connaissent ce charmant sanctuaire qu'est l'église paroissiale du Mont. Ils en ont apprécié l'atmosphère paisible et recueillie. Beaucoup s'y sont agenouillés près de la chapelle où flamboie la statue couronnée de l'Archange.

Ils ont suivi aussi les efforts de nos chers prédécesseurs pour donner à cet édifice le cachet de gravité et de simplicité qui convient si parfaitement à la sainte montagne : mise à découvert de la pierre de granit s'alliant fort heureusement avec le rocher apparent qui supporte la tribune, réfection du pavement en dalles de pierre, des voûtes de la nef et du chœur, heureux choix dans l'ameublement, splendide verrière dédiée à saint Michel, autel de la chapelle Saint-Jean. Il nous reste à poursuivre cette œuvre d'embellissement si bien commencée.

Déjà, avant la guerre, la question se posait d'un remplacement des deux verrières du chœur de l'église, dont les peintures laissaient fort à désirer. Par discrétion, et pour ne pas faire concurrence à tant d'appels justifiés par le souci de mettre hors d'eau nombre de monuments endommagés ou disloqués par la bataille, nous nous étions volontairement abstenus de toute sollicitation auprès de nos amis.

Or le projet qui n'avait jadis d'autre motif que le désir, bien justifié d'ailleurs, de supprimer ce que les artistes appellent « une verrue », véritablement disgracieuse dans un édifice comme le nôtre, est devenu aujourd'hui une nécessité. Rongées par le temps, ébranlées peut-être par les bombardements de Pontaubault, violemment secouées par les fortes tempêtes de l'hiver, ces fenêtres se sont peu à peu brisées, puis décollées de la muraille ; des lames de verre sont tombées et actuellement de larges ouvertures laissent passer l'air, donnant à craindre, s'il n'y était porté remède, qu'au cours de l'hiver prochain, la pluie et le vent glacial ne rendent impossible tout office religieux à l'autel majeur.

Pareille situation nous a obligé à en informer M. l'Inspecteur Général des Monuments Historiques qui, nous sommes heureux de le reconnaître et de lui en exprimer ici toute notre gratitude, a accueilli notre demande avec la plus haute bienveillance. M. l'Inspecteur Général s'est empressé de transmettre nos désirs à la Direction de l'Architecture, nous laissant espérer « qu'une décision favorable interviendrait, et qu'il serait possible d'étudier prochainement un beau programme de nouveaux vitraux ».

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant des projets de l'Administration des Monuments Historiques, et nous réservons, le cas échéant, de faire appel à la charité de tous nos amis, pour que notre sanctuaire soit doté de verrières dignes de la Merveille.

M. Ducloué.

L'ARCHANGE

L'aile haute, le front irradié d'éclairs,
L'Archange chevalier surgit du seuil céleste
Couvre, victorieux, de l'ampleur de son geste
La baie illimitée et ses horizons clairs.

Sous son talon, la Bête geint, hachant les airs
De ses ongles griffus et de son cri funeste,
Mais sa révolte est vaine et de la lance preste
Le fer s'enfonce et mord au profond de ses chairs.

Hosannah ! D'un cœur pur qu'embrasait ta lumière
Les hommes ont sculpté la colline de pierre
Et dressé cet autel à ta gloire, ô Vainqueur,

Pour que montent vers Toi des rives et des grèves
Tant que cloches et vents psalmodieront en chœur
La Laude de l'Amour et l'Oraison des rêves.

René HERVAT,
Poème liminaire pour « Le Mont Saint-Michel »
Étude historique et artistique
à paraître prochainement (Éditions Ozanne, Paris)

Les ÉVÊQUES de COUTANCES et AVRANCHES et le MONT SAINT-MICHEL ⁽¹⁾

Une Fondation Religieuse au Mont Saint-Michel
Mère Marie-Joseph LEDIEU
et les sœurs du Protectorat de Saint-Joseph

Après l'œuvre des Pèlerinages, l'une des pensées de Mgr Bravard était de créer au Mont Saint-Michel un orphelinat de garçons. Une seule institution de ce genre existait à Cherbourg, bien insuffisante pour les besoins du diocèse. Il semblait tout indiqué que le Mont, qui, jadis, offrait si généreusement l'hospitalité aux pèlerins, aux pauvres, donnât de nouveau asile aux plus déshérités d'entre les malheureux, aux enfants délaissés, à ceux que la Loi appelle Assistés, et qui trouvent trop rarement chez leurs nourriciers les soins et l'affection dont ils ont un si pressant besoin.

L'idée était assurément des plus généreuses : l'entreprise, digne des plus nobles traditions des moines Bénédictins, dont l'une des grandes occupations fut de tout temps le charitable accueil réservé à leurs visiteurs. N'avaient-ils pas édifié pour eux plusieurs salles : Hôtelierie, Annônerie, Salle des Hôtes ? Mais en 1865, il ne pouvait être question d'affecter à l'œuvre projetée aucune de ces pièces, la première s'étant écroulée irrémédiablement en 1817, les deux autres devant être, selon les clauses du bail, accessibles aux visiteurs.

Mgr Bravard avait envisagé un logement différent, proche de l'Abbaye, sans y être rattaché immédiatement. Il s'agissait des anciens « Fanils » ou magasins du monastère. Délabrés et tom-

(1) Voir *Annales*, mai-juin, p. 42 ; juillet-août, p. 60.

bant plus ou moins de vétusté après le départ des religieux, en 1790, ils avaient été entièrement reconstruits en 1828, comme en témoigne une inscription encore visible sur la façade, et affectés alors au logement des gardiens de la prison. Libérés par la suppression de la maison centrale, ces bâtiments semblaient propices à l'installation d'un groupe d'enfants et des religieuses chargées de leur éducation.

Mais quelles seraient ces religieuses, « ces autres mères, ces vierges chrétiennes, formées au dévouement et à la tendresse, destinées à remplacer les mères qui ne sont plus ? ». Grave question, plus difficile encore à résoudre que celle du logement des orphelins.

C'est alors que Mgr Bravard jeta les yeux sur une âme éprise de vie religieuse, remplie de zèle et de charité : *M^{me} Ledieu de la Ruaudière*.

Née à Avranches, le 22 mai 1809, de Félix-Michel-Alexandre Ledieu de la Ruaudière et de Thérèse-Charlotte-Philippe de Chauffilly, Victorine Ledieu appartenait à la classe la plus distinguée de la petite ville. Ses parents étaient tous deux chrétiens de vieille souche et adonnés à la piété. Ils reçurent avec grande joie l'enfant que le Ciel leur avait donné et mirent tous leurs soins à lui prodiguer une éducation aussi parfaite que possible. En cela d'ailleurs, la grâce divine les avait précédés.



Mère Marie-Joseph Ledieu de la Ruaudière
Fondatrice des Sœurs du Protectorat de Saint-Joseph (1809-1884)
Cliché communiqué par M^{me} la Supérieure du Protectorat de Saint-Joseph,
à Autriay-sous-Bols (S.-et-O.)

« J'avais un peu plus de 7 ans, nous dit Victorine dans son journal, quand je me sentis appelée à la vie religieuse avec tant d'insistance et une si douce sollicitation que, dès lors, je conjurai mes parents de me laisser suivre la voie que le Seigneur m'indiquait Lui-même ».

Ayant tout d'abord envisagé le Carmel, elle abandonna par la suite ce projet.

Victorine Ledieu, par obéissance à son Directeur, entra au couvent des Sœurs de Sainte Clotilde, à Paris, le 27 mai 1836. Le lendemain elle achevait sa 27^e année. Dans cette Communauté aristocratique, elle ne retrouvait pas le cachet simple et populaire dont elle rêvait. Seule la soumission à son Directeur la retint; bientôt même elle se sentit heureuse. Le 2 juillet 1836 elle revêtit l'habit religieux. Aucun membre de sa famille n'était là pour prendre part à son bonheur. Le lendemain de sa prise d'habit elle fut prise d'une fièvre violente avec des symptômes de commotion cérébrale; on dut lui administrer les derniers sacrements. La mort la menaçait. Cette nouvelle fit l'effet d'un coup de foudre dans la demeure des Ledieu. Le vénérable magistrat, son père, qui l'avait maudite au jour de son départ pour le couvent, lui envoya sa bénédiction et le réconfort de sa chère maman.

Mais l'heure de la récompense n'avait pas encore sonné pour Victorine; elle se rétablit assez rapidement et M^{me} Ledieu put regagner Le Havre.

Le jour suivant son retour, M^{me} Ledieu mourait subitement. Devant une telle douleur, la Supérieure de Sainte Clotilde ordonna à Victorine de se rendre immédiatement auprès de son père; celle-ci continua à vivre en vraie religieuse dans la maison paternelle.

Pour réparer sa santé à nouveau ébranlée, les médecins lui conseillèrent l'air natal et elle dut quitter l'habit religieux. Les relations qu'elle conserva avec les sœurs de Sainte Clotilde adoucirent son sacrifice.

Ayant plusieurs fois entendu parler de M^{me} Ledieu, l'Évêque de Coutances, Mgr Robiou, avait jeté les yeux sur elle pour ranimer certaines œuvres qui végétaient. La joie de l'Évêque fut grande de la voir revenir à une heure où il avait le plus grand besoin de son aide. Il la nomma Supérieure d'une Communauté qu'il venait de fonder pour l'utilité de son vaste diocèse. Cette disposition épiscopale sourit peu à Victorine. Mais assurée d'accomplir ainsi la volonté divine, elle se mit à l'œuvre. La première chose qu'on lui demanda fut de préparer un habit religieux. Hélas! le jour tant attendu de la prise d'habit ne devait jamais poindre.

Que ne souffrit-elle pas durant ces deux longues années au cours desquelles l'espérance de la vie religieuse se faisait pour elle de plus en plus incertaine.

Vingt-trois années s'étaient écoulées depuis que Victorine Ledieu avait quitté le Noviciat de Sainte Clotilde de Paris. Elle songeait à y retourner mais son Directeur l'en dissuada et l'engagea à reprendre l'œuvre de l'Adoration Réparatrice qu'elle avait commencée dans la maison paternelle à Avranches. Cette décision lui fut confirmée plusieurs fois par le Saint Curé d'Ars et le Bienheureux Eymard, fondateur des Pères du Saint-Sacrement. Le Curé d'Ars lui avait à plusieurs reprises déclaré: « Ne craignez rien ma fille, Dieu bénira votre œuvre et les inspirations qu'il a lui-même déposées dans votre cœur seront complètement satisfaites ».

✱

En 1863, M^{me} Ledieu se rendit à Rome, à l'occasion de la canonisation des martyrs du Japon. Le 15 janvier, au cours d'une audience particulière, elle remit au Pape Pie IX une supplique où elle demandait les facultés nécessaires pour commencer l'Adoration Réparatrice qui était le but principal de sa démarche.

— Combien êtes-vous? demanda le Pape, en jetant un premier coup d'œil sur la supplique.

— Jusqu'ici, je suis seule. Très Saint Père, et j'habite la maison paternelle. Je n'ai pas voulu recevoir de compagnes avant d'avoir l'autorisation de conserver dans ma chapelle le Saint Sacrement...

« Le Pape, écrit-elle dans son journal, était assis à son bureau. Il prit la supplique, puis se leva, et s'étant approché de la fenêtre, la lut avec attention. Ensuite, il s'assit, prit la plume, et traça quelques mots au bas de la supplique qu'il me remit en souriant.

Je lui demandai l'autorisation de revêtir l'habit religieux préparé et béni depuis si longtemps, il l'accorda avec une grande bienveillance, me demandant de revenir le voir, revêtue de cet habit. Puis il sourit encore et me présenta sa main à baiser... ».

On devine la joie de « Sœur Marie-Joseph de Jésus » — ainsi se nommera-t-elle désormais — au sortir de cette audience mémorable. La parole du Pape l'établissait non seulement religieuse, autorisée à porter son habit, mais fondatrice d'un nouvel institut, en quelque lieu du monde qu'il dût prendre naissance. Ainsi se trouvait solennellement approuvée son œuvre, conçue depuis tant d'années, et toujours contrariée par des obstacles divers.

Forté des encouragements du Souverain Pontife, Mère Marie-Joseph se présenta à Mgr Bravard, nouvellement installé évêque de Coutances pendant son séjour à Rome, pour lui demander la permission de porter l'habit religieux dans le diocèse. Celui-ci refusa, non sans quelque raison, apparemment facile à deviner. Était-il sage d'autoriser à revêtir un nouvel habit une religieuse qui jamais, peut-être, ne parviendrait à recruter des compagnes, et dont la vie était semée de tant de projets jamais mis à exécution? Comment par ailleurs une personne seule pourrait-elle assurer l'Adoration Réparatrice? La permission ne serait accordée que lorsque Mère Ledieu aurait trouvé des compagnes et fondé une Communauté.

Un an plus tard, le 2 février 1865, en la Purification de la Sainte Vierge, Mgr Bravard présidait à Avranches la cérémonie de vêtue des trois premières religieuses, les mêmes sans doute, qui, quatre mois plus tard, allaient accompagner la Fondatrice au Mont Saint-Michel.

✱

L'Abbaye du Mont Saint-Michel, cette merveille, que des hauteurs de sa ville natale, Mère Ledieu avait si souvent contemplée, ne pouvait manquer de l'attirer. Bien vite elle s'en ouvrit à l'évêque de Coutances, devenu locataire de l'ancien monastère, et lui fit part de son désir de s'y établir. Dans sa pensée, tant d'entraves n'avaient si longtemps retardé la fondation de son Institut que parce qu'il devait trouver là son berceau. L'Adoration Réparatrice lui semblait bien l'œuvre qui convenait en un tel lieu. Les prières de ses filles purifieraient ce mont si longtemps souillé par les

blasphèmes des prisonniers, et rétabliraient le courant de louanges et de supplications lancé jadis par les religieux. Enfin, sous les ailes de l'Archange, son Œuvre ne pourrait manquer de prospérer.

Mgr Bravard lui fit observer toutefois qu'il lui faudrait, pour la réaliser, d'autres sujets, et des ressources qui lui manquaient. Mère Ledieu, au tempérament actif et entreprenant ne pouvait se laisser arrêter par ces difficultés. Le 15 juin 1865, la petite troupe prenait le chemin du Mont Saint-Michel.

Les conditions mises par l'Evêque à l'installation des Sœurs au Mont étaient lourdes. Elles devaient à la fois ouvrir un orphelinat de garçons, entretenir des appartements pour les visiteurs étrangers, et des pièces pour les personnes désireuses de faire une retraite sous le regard de saint Michel.

Mère Ledieu avait tout accepté. Dans une lettre du 3 mars, elle avait écrit à Mgr Bravard : « Monseigneur, notre Œuvre pouvant se prêter à la réparation des âmes et des corps comme à la réparation envers Dieu, nous sommes à la disposition de Votre Grandeur pour ses Œuvres de charité. Il serait facile de modifier nos règlements en conservant notre précieuse vocation... En nous échelonnant, nous pouvons constamment surveiller et servir les enfants et les vieillards. Comme je vous l'ai dit, Monseigneur, je ne suis nullement effrayée de ces œuvres, quoiqu'elles ne soient nullement mon attrait. M'étant donnée et abandonnée à Dieu, il m'importe peu comment Il m'emploie, et je Lui consacre de bon cœur ce qui me reste de forces et de vie. Le dévouement de mes deux compagnes est aussi absolu que le mien... Vous nous placerez où vous voudrez, Monseigneur, et nous ferons tout ce qui se peut raisonnablement attendre des Religieuses dans ces œuvres ».

Est-il besoin de dire que les locaux accordés aux Sœurs n'étaient aucunement préparés à recevoir l'Orphelinat que l'Evêque désirait avant tout leur confier ? Tout visiteur arrivant au Mont Saint-Michel a pu remarquer, à gauche de l'entrée principale, ce vaste bâtiment, précédé d'une barbacane du XVI^e siècle, et s'appuyant d'un côté au rempart, de l'autre au rocher que surplombe l'échauguette de « la Pilette », vestige des fortifications du XIII^e. Divisée en cellules étroites et nombreuses, cette caserne ne se prêtait guère à la vie d'un groupe d'enfants.



Dans son journal, Mère Ledieu raconte ainsi son arrivée au Mont : « Le 15 juin 1865, nous quittons Avranches joyeusement, malgré les entraves que je prévoyais, et dont je faisais le moins possible part à mes compagnes, à cause de leur inexpérience qui eût pu s'en troubler, sans aucun moyen de les conjurer... Seules dans cette habitation absolument isolée et fermant à peine par les portes légères de l'intérieur, celles de l'extérieur n'étant pas encore placées, nous étions littéralement à la garde de Dieu seul. Il nous préserva même de la moindre inquiétude ».

Le premier soin des Religieuses fut de préparer leur chapelle. Elles l'installèrent dans la plus belle pièce du bâtiment, la seule un peu propre, la décorant avec les ornements de l'oratoire d'Avranches. Quelques jours plus tard, Mgr Bravard rendit visite aux Sœurs, bénit la chapelle, y célébra la première messe et laissa la Sainte Réserve, chargeant M. l'abbé Lecourt, ancien aumônier de la Prison, d'assurer provisoirement le service religieux du Couvent Saint-Joseph.

De nombreux travaux restaient à faire car les locaux étaient non seulement dépourvus de tout mobilier, hors celui apporté par

Mère Ledieu de sa maison paternelle, mais encore encombrés de bien des matériaux utilisés pour les travaux de l'Abbaye. « Nous déblayâmes et nettoyâmes avec un travail extrême pour nous, le reste de la caserne. Les fortes et détestables odeurs qu'avait imprégnées dans les murs et les planchers le séjour de deux cents hommes, fumant et buvant pendant près d'un demi-siècle, rendait cette maison presque inhabitable pour nous, et nous en souffrîmes beaucoup, même en faisant passer la chaux, et ouvrant autant qu'il se pouvait avec les vents violents qui règnent souvent dans ces contrées. Ces vents ne portent pas le nom de « mistral », mais ils ne sont pas plus agréables que lui.

Quelques terrasses étaient bien abritées, mais il n'était pas facile de s'y rendre, surtout au milieu des travaux qu'on faisait exécuter pour l'Abbaye et dont nos cours intérieures étaient le passage obligé. Dieu sait ce que nous avons eu à souffrir et à craindre de cette dépendance ! ».

A travers ces lignes, on sent percer, quoique de manière discrète et voilée, les premières difficultés qui résultaient pour le Couvent de Saint-Joseph, de sa dépendance vis-à-vis des Pères établis dans l'Abbaye.

Sans doute on eût pu utiliser une partie du mobilier de la prison. Mais, celle-ci étant évacuée depuis plus d'un an, et le supérieur ayant presque perdu la vue, le désordre et le pillage régnaient en maîtres là-haut ; tout eût bientôt disparu, et ce qui avait été descendu au Couvent fut même repris en grande partie. « Je fus obligée de faire à mes frais ou personnellement ce qui nous fut indispensable. Et encore on voulait faire passer sur notre compte des dépenses qu'on ne pouvait justifier quand Monseigneur demandait les notes de l'Abbaye ». Bientôt l'on retirait aux Sœurs les deux tiers du terrain qui leur avait été concédé, entre autres un passage très agréable pour se rendre à l'Abbaye.

Aux difficultés avec les Missionnaires, entraînant parfois des accès de suspicion de la part de l'Evêque, s'en ajoutaient d'autres venant de la population montoise. « Les habitants du Mont nous avaient accueillis avec bienveillance, comptant sur nos soins pour leurs malades et leurs enfants ; mais il nous fut interdit de les voir et de communiquer avec eux. Nous soumettre à cette injonction fut nous confondre dans la haine qu'ils avaient jurée, et qui augmentait chaque jour pour l'administration de l'Abbaye ».

Mère Ledieu ne trouvait d'appui qu'en la personne de l'abbé Lecourt qui pendant un an assura une seconde messe à la chapelle, et s'ingénia à rendre de nombreux services. « M. l'abbé Lecourt, lit-on dans le Journal, s'est occupé du four et des lits ». Et, presque aussitôt : « M. Lecourt ne se mêle plus d'autre chose, contrarié par les entraves qui lui ont été données... On ne fait rien pour la classe, la cuisine, la cantine, faute d'ouvriers. Tout reste sale et encombré, parce que tout est au-dessus de la force de nos Sœurs. Il y en a une de partie, et une très souffrante depuis deux mois, et qui s'occupe cependant de la basse-cour, où nous avons maintenant deux vaches... La machine à coudre n'est pas encore arrivée. Nous n'avons ni les couvertures, ni les étoffes pour les lits et vêtements... Il est urgent d'avoir un fourneau économique... ».



Toutes ces préoccupations matérielles ne faisaient pas perdre de vue à Mère Ledieu le développement spirituel de sa communauté. « Monseigneur, écrit-elle encore, nous a permis d'admettre

au noviciat les sujets qui pourraient se présenter. Nous en reçûmes quelques-uns dans cette première année... ».

Mgr Bravard en effet suivait de près la vie de la petite congrégation. Le 22 octobre 1865, il érigeait un chemin de croix dans la chapelle des Sœurs; puis il leur demanda de préparer leurs Constitutions. Mère Ledieu choisit celles de saint François de Sales, quelques peu adaptées aux besoins de l'Œuvre; l'Evêque les accepta sans y rien changer.

Une place importante était donnée à la vie religieuse: « deux messes, presque tous les jours, bénédiction du Saint Sacrement, confession régulière, prédication fréquente, offices du dimanche comme en paroisse. Nous étions fort heureuses de nos saints offices et des secours religieux qui nous furent donnés par un très digne prêtre de l'Abbaye ».

Vint enfin l'heure de la fondation officielle. « Le 19 mars 1866, nous faisons à Dieu nos vœux sincères entre les mains de Monseigneur lui-même, qui choisit pour cette fête les magnifiques cérémonies du Pontifical Romain pour la Consécration des Vierges... La prise d'habit de deux sœurs et notre profession l'occupèrent au saint autel, crosse en main et mitre en tête, près de quatre heures qu'il soutint avec une foi admirable, et pleine d'avenir pour notre œuvre. Dieu n'eût pu permettre un tel début s'il voulait la détruire ».

Les novices, autorisées à revêtir le saint habit étaient: M^{lle} Victorine Lochet, née à Saint-Laurent-de-Terregatte, le 30 avril 1844, fille de Pierre Lochet et de Monique Forget, qui prit le nom de *Sœur Saint-Joseph*; et M^{lle} Modeste Legros, née à Bacilly, le 20 mai 1830, de François Legros et Angélique Masselin, à qui fut imposé le nom de *Sœur Saint-François-Xavier*.

Suit l'acte de Profession Religieuse de Mère Ledieu, prononcée en ces termes:

« Je, Victorine-Marie Ledieu de la Ruaudière, dite en religion Sœur Marie-Joseph de Jésus, voue et promets à Dieu éternel et tout-puissant, à la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, à saint Joseph, patron de cette maison, et à Vous, Monseigneur et Père, Evêque de Coutances et d'Avranches, aussi bien qu'à tous ceux qui vous succéderont canoniquement, de vivre en pauvreté, chasteté et obéissance, selon la Règle et les Constitutions des Sœurs de saint Joseph du Mont Saint-Michel.

Je voue et promets encore de m'employer, par amour pour Jésus-Christ, à la pratique du zèle envers le Très Saint-Sacrement de l'Autel, et à toutes les œuvres de charité envers le prochain. Toutes ces choses, je m'engage à les garder fidèlement pendant cinq ans... ».

Un acte identique enregistre les Vœux de Joséphine James, dite en religion *Sœur Saint-Augustin*.

Le tout en la présence des parents et parentes des susdites et des témoins soussignés:

- † J. P., Evêque de Coutances et d'Avranches,
- S. N. Sargueil, dit Philibert, P^{re} Rom. chap. de SS. Pie IX,
- Le Chaplains, Sup^r: R. P. Turpin, Relig. du Mont Saint-Michel.
- J. Ed. Tanquerel des Planches; Le Court, Aumônier,
- Eug. Soyer, Relig. du Mont Saint-Michel,
- O. Richer, Curé du Mont Saint-Michel; M. Philippe de Cantilly,
- M. La Corne; Marie-Philippe de Cantilly.

La *Semaine Religieuse* de 1866 se fit l'écho de cette cérémonie qui ne pouvait manquer d'intéresser tout le diocèse:

« Le 19 mars, fête de saint Joseph, fera désormais époque dans l'histoire du Mont Saint-Michel, puisque c'est de ce jour que doit dater la fondation d'une nouvelle Congrégation religieuse dont nos murs sont le berceau: l'Adoration Réparatrice Perpétuelle... ».

« J'ai l'espérance, a dit Sa Grandeur, que Dieu bénira cette œuvre, car elle est appelée à procurer sa plus grande gloire... ».

En ce moment, c'est une petite semence, il est vrai, mais elle fructifiera et produira un arbre magnifique qui ornera le vaste champ de l'Eglise où les œuvres de Dieu quelque multipliées qu'elles soient peuvent s'étendre sans jamais se trouver à l'étroit.

Désormais, Dieu sera loué, béni, aimé et adoré, là où il était abandonné, méprisé et outragé par le blasphème. Reconnaissons là le doigt de Dieu, et adorons les desseins de sa Providence, toujours bonne et toujours paternelle ».

La prophétie de Mgr Bravard ne devait se réaliser qu'en partie: du Mont Saint-Michel, la fondation de Mère Marie-Joseph prendrait bientôt son envol vers d'autres cieux, pour s'établir finalement à Rome. Là du moins, après le plus extrême dénuement, elle connaîtrait un merveilleux essor.

(A suivre).

SISCY et AUSTRY

La tradition est un témoignage qui atteste une vérité: elle fixe le sens vrai des choses.

Or elle affirme que de la pointe de Granville au Cap Fréhel, s'étendait autrefois une forêt très épaisse.

Les innombrables « corons », troncs d'arbre noir et dur comme l'ébène, couchés à diverses profondeurs sous le sable, aux environs de Saint-Malo, dans toute l'étendue du marais de Dol, au bec d'Andaine près de Genêts, confirment cette assertion.

La forêt était peuplée de chênes, trembles, hêtres, coudriers, toutes essences à racines pivotantes qui nécessitent un sol profond.

A cette forêt, le bénédictin Guillaume Le Breton, de Saint-Pair, qui écrivait au XII^e siècle le *Roman du Mont Saint-Michel* a donné le nom de Quokelande. *koot*, forêt, *lann*, stérile.

D'autres noms ont été relevés, Cantias, Coat-is.

Une précision de Chevremont explique la variété de ces noms celtiques. La forêt aurait été appelée Quokelande entre Granville et Cancale, Cantias à la hauteur de Saint-Coulomb, et Coat-is dans la baie actuelle de Saint-Jacut.

Mais une autre appellation a prévalu. Dans la Vie de Saint Patern (Saint Pair), Fortunat fait mention du désert de Siscy, in Sessiacum desertum. Déjà, au VI^e siècle la forêt de Siscy était connue.

Quelle est l'origine, le sens du mot Siscy ?

Les historiens du Mont Saint-Michel ne s'en sont guère préoccupés. Cependant Paul Gout a écrit: « Cette région boisée reçut dans son ensemble le nom de forêt de Scissy emprunté au nom celtique Sessiac que portait le pays où est située la ville de Saint-Pair ».

Mais Sessiac est-il vraiment un mot celtique ? L'historien n'a-t-il pas confondu le dérivé avec l'original ?

Siscy est d'origine gréco-romaine.

On ne met plus en doute qu'après la conquête de la Gaule, les Romains occupèrent cette région boisée.

Deux voies romaines traversaient la forêt, la voie militaire n° III de l'itinéraire d'Antonin, d'Alauna à Condates (Valogues à Rennes) se dirigeant directement, car les Romains pratiquaient les lignes droites, de Régnéville à Rotz-sur-Couesnon; une voie secondaire de Corseul à Avranches.

Pour protéger ces routes, on assure que, dans la forêt sur quelque monticule, les Romains établirent un camp militaire.

Tout près de ces routes, on a trouvé des poteries et des monnaies romaines, entr'autres une « diva Faustina », tête droite; une « R. Augusta », femme debout devant un autel; un « Imp. M. Jul. Philippus Aug. », avec une couronne radiée; une « R. Laetitia Fundata », femme debout, tenant de la main droite une palme ou une couronne, de l'autre, un gouvernail; un « Constantinus Aug. », tête tournée à droite; une « R. Samartia devicta »; une Victoire debout, tenant de la main droite un trophée, de la gauche une patère, à ses pieds, un captif.

Sisecy témoigne encore de l'occupation romaine.

Dans l'itinéraire d'Antonin et aussi dans Strabon et Plinè, nous trouvons un nom identique.

La localité de Σισκία, en latin Siscia, est située en Pannonie, nous disons la Croatie, sur le Save, à quelque 150 kilomètres en aval de Agram Zagreb et s'appelle aujourd'hui Sissek.

L'origine du mot est évidente; il provient directement du grec σκία, ombre, qui a formé σκιάω et le verbe σκιάωμαι avec double étymologie σκιάω. Ce verbe assez employé donne ce sens « répandre de l'ombre tout autour et fortement ». Sisecy voudrait donc dire forêt ombreuse, route couverte d'ombre. Le nom s'accorde avec le lieu.

Descendus de Régnéville par la voie militaire, les soldats romains se trouvent tout à coup à l'orée d'une immense forêt et la route se couvre d'ombre, Siscia!

Pour obéir à leurs traditions religieuses et implorer leurs dieux de les protéger dans ces forêts qui cachent des embûches, ils construisent un temple païen.

Des commerçants suivent la même route. Ils s'arrêtent. Des artisans se joignent à eux. Peu à peu une agglomération se forme qu'ils appellent Sisciacum, le « Sessiacum » de Fortunat. La terminaison celtique *acos*, devenue en latin *acum*, indique une localité; elle se change, au X^e ou XI^e siècle en la terminaison française *y*, *ey*. Le lieu a son nom définitif, Sisecy.

Aussi bien, c'est par ce village que l'on pénètre dans la forêt qui prend bientôt le nom de forêt de Sisecy.

Il est enfin un autre nom significatif.

Non loin de la voie romaine, sur les hauteurs, Auster trahit, lui aussi, une origine gréco-romaine. Auster dérive du verbe *ασχω*, je dessèche. Le vent du midi ne souffle-t-il pas sur la butte, que plus tard on a nommée Beauvoir, avec cette violence particulière qui dessèche la terre au point de retarder souvent la végétation? Auster est un lieu desséché par le vent. Lorsqu'une localité se forma, Auster devint Austeriacum, puis Austris.

Ces données sont suggestives; elles confirment l'assertion de l'Evêque d'Avranches, Daniel Huet, que ce sont des soldats Dalmates qui occupèrent la forêt et ses alentours après la conquête de Jules César.

Elles nous élèvent à un plan supérieur.

Nous lisons au deuxième nocturne des Matines du 16 octobre: « Tellus tot Sanctorum illustrata vestigiis Sancti Michaëlis Archangelii clarior evasit apparitione ».

De cette forêt ombreuse déjà éclairée par la sainteté de tant d'ermites, l'apparition de l'Archange saint Michel a fait une terre de clarté, d'une vive clarté que reflètent et les sables et la mer.

A. BEUVE.

Le Mont Saint-Michel et les Loteries du Père Leconte

A Côté de Brazzaville, capitale de l'A. E. F., les villages indigènes ne cessent d'étendre leurs avenues de manguiers et les cases se multiplient. La vieille cathédrale construite par Mgr Augouard est devenue trop petite; elle est trop éloignée des centres indigènes.

En 1943 des ogives aiguës se sont élevées à la croisée des chemins de Bacongo, Poto-Poto et Brazzaville.

S. E. Mgr Biéchy, vicaire apostolique, en avait décidé ainsi: on construirait une cathédrale pour les trois villes.

Les mauvaises langues disaient: « Pourquoi tant de somptuosité alors qu'un édifice plus simple aurait pu suffire? Où trouverez-vous l'argent? ».

C'est le R. P. Leconte qui répondit. Membre du Grand Conseil de l'A. E. F., entreprenant, optimiste, habitué à répliquer avec éloquence, le R. P. Leconte déclara: « Vous oubliez que Brazzaville est non seulement la capitale de l'Afrique Equatoriale Française, mais aussi « le centre géographique de gravité » du continent noir ».

Si on le pousse dans ses retranchements... ou ses fondations, le R. P. Leconte vous dira: « Les missionnaires ont voulu faire de Sainte-Anne du Congo un mémorial du souvenir des explorateurs, soldats, planteurs, fonctionnaires, médecins et missionnaires qui, depuis Brazza et Mgr Augouard, se sont dépensés en A. E. F. au service de la race noire ».

Le R. P. Leconte, à qui revient la charge écrasante d'assurer financièrement et techniquement la construction de Sainte-Anne, n'est pas seulement orateur, il a des dons pour l'architecture, la ténacité du voyageur de commerce, l'habileté d'un céramiste et la diplomatie d'un (bon) conseiller général.

Sainte-Anne, cathédrale d'Afrique, avec une telle « paternité » avait vraiment une raison de naître et de vivre.

Par deux fois la foudre est tombée sur Sainte-Anne. Par deux fois les arceaux détruits ont été réédifiés. « Nous avons des loteries pour combattre la foudre », dit avec humour le R. P. Leconte.

L'argent vient à manquer. Le R. P. Leconte débarqua à Paris avec des billets de loterie dans la poche de sa soutane, ayant décidé d'associer la métropole à l'œuvre grandiose de Sainte-Anne.

Sans plus attendre, il organisa un grand gala à Paris.

Ayant vendu 2.000 billets de 500 francs, le Père annonça que le tirage des lots serait fait au Mont Saint-Michel — rien d'étonnant pour qui sait que le Père est né à proximité de « la Merveille » — par le R. P. Eureth, qui préside aux destinées du Comité de patronage; un voyage pour deux personnes en A. E. F., par avion, avec un séjour d'un mois, tel était le gros lot.

Après deux nouvelles ambassades à Paris, le R. P. Leconte rentra à Brazzaville. Les travaux reprenaient au mois de juin dernier avec une grande activité : Sainte-Anne était riche... pour quelque temps.

Le R. P. Buret se procura une vieille « Mathis », qu'il fit carrosser en canadienne, et « prit le bourdon », comme on disait au moyen-âge. Il parcourut la France avec un film : « *Clarté au Pays noir* », et des conférenciers, tous Africains, parfois parlementaires, et qui eurent un grand succès.

Enfin au Mont Saint-Michel, où la petite Mathis s'est vaillamment rendue, M. Ayouné, président des Jeunesses Africaines, s'écrie en contemplant l'édifice prodigieux que les moines ont construit : « Il est incroyable que cela ait été fait de la main de l'homme, il semble que c'est plutôt sorti des eaux spontanément ». Il paraît que, ce soir-là, M. Ayouné fut très éloquent. Deux jeunes étudiants gagnèrent le premier lot et... le voyage.

Michel MOUQUET,

La France Catholique, 2 septembre 1949.

Saint Michel parmi les Noirs

D'un de nos correspondants de la Côte d'Ivoire, très fervent zélateur de saint Michel, nous recevons les lignes suivantes, susceptibles d'encourager beaucoup de nos concitoyens :

De 1947 à 1949, j'ai pu, par la urrière de saint Michel, dominer les mauvais esprits, et convertir beaucoup de chrétiens de mon village sous les commandements de Dieu et de l'Eglise. Les quatre personnes qui viennent d'être abonnées sous mon couvert ne sont que des chefs chrétiens ; beaucoup d'autres demandent, mais j'attends d'abord que la dévotion du Chapelet qui leur a été tant recommandée soit régulière. Actuellement, je peux dire que tous les chrétiens de mon village participent à la prière de saint Michel, car vraiment nous avons trop d'ennemis qui nous entourent.

En conséquence, je demande à saint Michel une puissance assez forte pour convaincre tous les démons, enfin pouvoir mieux convertir ces chrétiens, car ceux qui ne sont pas dans notre religion ont les yeux sur moi et cherchent les moyens possibles pour me faire haïr...

O. G. (Abidjan).

NOS VISITEURS A L'HONNEUR

— Nos lecteurs auront appris avec bonheur l'élévation à l'épiscopat de S. Exc. Mgr Vagnozzi, nommé délégué apostolique aux Philippines, et consacré à Rome, le 22 mai dernier, Mgr Vagnozzi, commandeur de la Légion d'Honneur, visita le Mont, en compagnie de S. Exc. Mgr Roncalli, en 1946.

— Mgr Oddi, lui aussi pèlerin de saint Michel, a été appelé récemment à la Secrétairerie d'Etat, à Rome, et a été nommé, avant de quitter la France, officier de la Légion d'Honneur.

Les Marées dans la baie du Mont Saint-Michel

Du 1^{er} Septembre au 1^{er} Novembre 1949

DATES	PLEINES MERS				DATES	PLEINES MERS						
	matin		soir			matin		soir				
	h	m	m	e	h	m	m	e	h	m	m	e
Septemb.					Octobre							
1 J	1 S	0 54	8 45	13 53	9 00			
2 V	1 4	8 70	13 59	9 00	2 D	2 39	8 90	15 17	9 55			
3 S	2 47	8 95	15 27	9 55	3 L	3 47	9 55	16 11	10 35			
4 D	4 2	9 55	16 31	10 30	4 M	4 33	10 30	16 54	10 95			
5 L	4 56	10 25	17 18	11 00	5 M	5 12	10 90	17 30	11 45			
6 M	5 38	10 75	17 58	11 45	6 J	5 45	11 35	18 1	11 65			
7 M	6 14	11 20	18 31	11 65	7 V	6 15	11 55	18 30	11 75			
8 J	6 46	11 45	19 1	11 75	8 S	6 43	11 65	18 57	11 70			
9 V	7 16	11 50	19 30	11 75	9 D	7 11	11 60	19 25	11 55			
10 S	7 43	11 45	19 56	11 55	10 L	7 37	11 45	19 51	11 25			
11 D	8 9	11 25	20 21	11 20	11 M	8 4	11 10	20 18	10 75			
12 L	8 34	10 90	20 47	10 70	12 M	8 32	10 60	20 48	10 10			
13 M	8 50	10 40	21 13	10 00	13 J	9 3	9 95	21 22	9 35			
14 M	9 20	9 70	21 46	9 30	14 V	9 42	9 30	22 8	8 70			
15 J	10 7	9 05	22 31	8 65	15 S	10 38	8 80	23 24	8 35			
16 V	11 3	8 55	23 47	8 40	16 D	12 16	8 80			
17 S	12 43	8 45	17 L	1 15	8 70	14 1	9 45			
18 D	1 41	8 50	14 32	9 10	18 M	2 41	9 60	15 14	10 55			
19 L	3 9	9 30	15 44	10 15	19 M	3 46	10 80	16 6	11 55			
20 M	4 11	10 45	16 37	11 30	20 J	4 29	11 70	16 52	12 40			
21 M	5 1	11 45	17 23	12 20	21 V	5 12	12 45	17 36	13 00			
22 J	5 44	12 20	18 5	12 95	22 S	5 58	12 90	18 19	13 15			
23 V	6 26	12 75	18 46	13 20	23 D	6 40	13 00	18 59	13 00			
24 S	7 6	12 95	19 26	13 15	24 L	7 20	12 70	19 41	12 40			
25 D	7 45	12 75	20 4	12 70	25 M	8 1	12 10	20 22	11 55			
26 L	8 22	12 20	20 40	11 90	26 M	8 42	11 35	21 2	10 55			
27 M	8 58	11 40	21 19	10 85	27 J	9 24	10 35	21 49	9 45			
28 M	9 30	10 35	22 3	9 60	28 V	10 18	9 45	22 53	8 70			
29 J	10 30	9 35	23 6	8 70	29 S	11 37	9 00			
30 V	11 56	8 85	30 D	0 27	8 55	13 20	9 05			
					31 L	2 5	8 95	14 40	9 55			

Les plus belles marées : 9 et 24 septembre ; 8 et 23 octobre ; 5 et 20 novembre.

OBSERVATIONS. — L'heure indiquée est l'heure solaire. Pour avoir l'heure d'été, ajouter 1 heure.

La mer franchit le seuil de la porte du Mont aux hauteurs de 13 m. 20 et au-dessus, et le cordon de pierre du Couesnon à partir de 11 mètres. Variation possible de 20 à 30 centimètres de hauteur, selon les circonstances atmosphériques.

La barre, ou arrivée de la mer dans le Couesnon se produit au Mont environ 1 h. 1/2 avant la pleine mer. L'heure d'arrivée du flot est calculée largement plus tôt que plus tard.

La mer entoure le Mont environ 2 jours avant et 2 jours après la date des grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

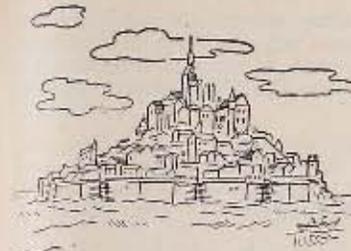
Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,
au Mont Saint-Michel (Manche)

Messes : 120 francs. — Neuvaine de Messes : 1.300 francs. — Trentain grégorien : 4.650 fr. — Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 25 fr. par jour. — Consécration des petits-enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 20 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 150 fr. par an pour la France ; 300 fr. pour l'Étranger ; 300 fr. abonnement d'honneur.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 70, 80 fr. l'unité. Imitation pierres fines couleur : 100 fr. Méthodes pour réciter le chapelet, couverture cartonnée : 5 fr. Feuille simple : 1 fr.
- II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 60, 70 fr. — Métal paliné, artistique : 8, 10, 15, 20 fr. l'unité. Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.
- III. — STATUETTES DE SAINT MICHEL, argentées ou bronzées : nous consulter.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : noir ou bistre avec prière : 20 fr. les 10, 180 fr. le cent ; couleurs : 5 fr. l'unité. — Images de l'apparition de saint Michel et Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire) : 5 fr. l'unité. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photogravure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture : 10 fr. l'unité. Envoi d'échantillons sur demande contre 20 fr. de timbre. IMAGES EN COULEURS par les *Bénédictines de Bayeux* : 5 fr. l'unité. Litanies, texte et encadrement doré : 5 fr. l'unité.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — EXORCISMES contre Satan et les Anges rebelles, composés par Léon XIII : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français). — Tracts : LE DÉMON ; SAINT MICHEL, ANGE GARDIEN DE LA FRANCE : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent (en français ou en latin). — CONSÉCRATIONS (nationales et personnelles) : 10 fr. les dix ; 90 fr. le cent. — PRIÈRES POUR LA FRANCE : 5 fr. les 10 ; 45 fr. le cent. — NEUVAINES A SAINT MICHEL, couverture cartonnée : 5 fr. l'unité.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 50 fr. l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Au Mont St-Michel, messes et cantiques populaires à saint Michel 10 fr. — L'Archange saint Michel, son rôle dans le passé, le présent et l'avenir (R. P. Videtoup) : 25 fr. — Le Mois de saint Michel (du même auteur) : 50 fr. — Saint Michel, Archange (R. P. Gasnier) : 120 fr. — Le Mont Saint-Michel en relief par les anaglyphes album de 20 vues en couleur : 150 fr. — Le Mont Saint-Michel, grand album de 64 pages, 61 vues, illustré par Jean Roubier, avec préface de M. Emile Mâle, de l'Académie Française : 450 fr. Ce tarif annule les précédents. Port en plus.

G.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42, RENNES. — TÉLÉPHONE 5



Les Annales du Mont Saint-Michel

SOMMAIRE. — Au seuil de l'Année Sainte (p. 89). — Bulletin des Associés (p. 89). — Réabonnements (p. 90). — Le Mont Saint-Michel ensoleillé de gloire, D. A. (p. 91). — Saint Michel au Mont Tombe (p. 99). — La Vie de l'Œuvre (p. 103). — Table des Matières (p. 104). — Adieux à nos Défunts (p. 105).

AU SEUIL DE L'ANNÉE SAINTE

Dans quelques jours, le Saint Père ouvrira la porte sainte. Un jubilé, une étape de l'histoire de l'humanité ! Le suivant précèdera celui de l'an 2.000. En vingt-cinq ans, que représentera cette évolution du monde ? On peut se le demander avec effroi... Mais l'Église ne craint pas. Elle avance d'un pas résolu, même si les lendemains étaient des jours de persécution et de sang.

Et l'Église a confiance. Elle ouvre les portes du pardon, le grand rafraîchissement spirituel du Jubilé ! Elle espère le retour à Dieu d'un grand nombre de ses fils.

Est-il un endroit où cette confiance peut être plus grande que sur la montagne de l'Archange ? *Michaël ; Qui est comme Dieu ?* Nous prions le saint Archange pour l'Église, pour son Chef, glorieusement régnant, pour la paix du Monde.

Nous espérons — et l'an 1949 justifie cet espoir — un renouveau de dévotion envers saint Michel, se manifestant par de véritables pèlerinages à son sanctuaire, et par l'union, dans le monde entier, de tous les Associés de l'Archiconfrérie.

A cette occasion, nous déposons aux pieds du Souverain Pontife nos hommages et nos vœux.

Le Directeur de l'Archiconfrérie.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — L'inscription à l'Archiconfrérie de Saint-Michel assure à tous les Associés, vivants et défunts, la participation aux mérites des messes célébrées pour eux tous les lundis de l'année : en Décembre, les 5, 12, 19, 26 ; en Janvier, les 2, 9, 16, 23, 30.

Les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel bénéficient en outre des messes célébrées spécialement à leur intention le premier samedi de chaque mois, 3 décembre et 6 janvier.

Enfin, selon le vœu d'Anne d'Autriche, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, le *mardi de chaque semaine*, et le 29 de chaque mois, soit les 6, 13, 20, 27, 29 décembre, et les 3, 10, 17, 24, 29 janvier.

Indulgences plénières en Décembre-Janvier. — 1° Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou dans les huit jours qui suivent; 2° Jour au choix : récitation quotidienne du chapelet de saint Michel; 3° Jour au choix : Archiconfrérie de saint Michel; 4° Jour de Noël.

Neuvaines Mensuelles. — Aux intentions de l'Apostolat de la Prière, nous ajoutons toutes les recommandations que l'on veut bien nous confier. Les exercices de la neuvaine ont lieu régulièrement, du 15 au 23 de chaque mois, à l'issue de la messe célébrée à l'autel du saint Archange. Nous invitons tous nos chers Associés à unir leurs prières aux nôtres, autant que possible pendant la même période.

Du 15 au 23 Décembre : I. La prière quotidienne en famille. — II. Les pays de l'Islam.

Du 15 au 23 Janvier : I. La sanctification par la prière et la pénitence. — II. Les missions menacées par l'athéisme.

RÉABONNEMENTS

Chers lecteurs,

Les *Annales* achèvent, ce mois-ci, leur 75^e année. Depuis 1874, elles ont tenu vaillamment, contre vents et marées.

Et, bien entendu, il ne saurait être question pour elles, d'abandonner le beau programme qu'elles se sont toujours fixé : grouper entre eux les nombreux amis de saint Michel, les encourager dans leur piété envers l'Archange, les tenir au courant des interventions anciennes ou actuelles du Prince des Anges, comme aussi des hauts faits qui ont illustré sa montagne.

Ce programme, nos chères *Annales* continueront de le réaliser, non pas toutefois sans l'aide de leurs amis et fidèles lecteurs.

Plus que jamais, en face des incertitudes de l'avenir, et en dépit des difficultés du présent, nous les prions de rester attachés à leur Revue, qui est, bien souvent, notre seul agent de liaison.

Quelle contribution leur demanderons-nous, pour 1950 ?

D'abord, qu'il soit bien entendu que, comme dans une famille tous les membres se soutiennent les uns les autres, ainsi parmi nos abonnés, ceux qui le peuvent s'efforcent de compenser pour les moins aisés.

Ceci dit, nous estimons qu'une offrande de 150 francs est le minimum qui correspond à tous nos frais d'imprimerie.

Pas une firme qui, aujourd'hui, ne vous livre le moindre texte imprimé à moins de un franc par page ; or notre bulletin 1949 a atteint ses 105 pages. Ajoutez aux frais d'impression ceux de pliage, bandage, routage, timbrage, et autres... plus les augmentations prévisibles et imprévisibles, et vous conviendrez que le prix de 150 francs est vite atteint, sinon dépassé.

Quelques-uns ne pourront pas faire l'effort demandé ? Qu'ils nous envoient... ce qu'ils pourront. Saint Michel, nous en sommes persuadés, saura bien suppléer à leur déficience, en suscitant quel-

que générosité inattendue — chaque année nous en donne la preuve — ou mieux un nombre toujours accru d'abonnés d'honneur. Ceux-ci, l'an dernier avaient doublé le taux de l'abonnement simple. Le pourront-ils, cette année ? Nous leur laissons la parole...

Pour faciliter les réabonnements, une formule de mandat-chèque sera insérée dans tous les bulletins. Les personnes qui ont déjà versé leur cotisation, ou qui se sont abonnés en fin d'année ne sont pas tenus de renouveler leur offrande. A tous les autres, nous demandons d'utiliser le compte de chèques postaux : *DIRECTEUR DES ANNALES, MONT SAINT-MICHEL, C.C.P. 4-42, RENNES*, en mentionnant sur le talon : *Abonnement nouveau, ou Réabonnement 1950*, avec votre numéro et, s'il y a lieu, votre changement d'adresse.

M. DUCLOUÉ.

Le Mont Saint-Michel ensoleillé de gloire

A ses vénérables frères, patriarches, primats, archevêques et évêques et autres Ordinaires en paix et en communion avec le Siège Apostolique, le Souverain Pontife Pie XII, en son « exhortation apostolique » du 11 février dernier, demandait d'arborer l'étendard de saint Michel archange, de répéter son cri : « Qui est comme Dieu ? », pour opposer l'amour de Dieu à la haine de son nom. S'il est un diocèse où ces augustes paroles devaient trouver facile audience, c'est bien celui de Coutances, où le Pasteur vigilant qui le gouverne depuis bientôt vingt-cinq ans n'a laissé passer aucune occasion de favoriser la piété des fidèles en les conduisant lui-même au plus illustre des sanctuaires de saint Michel, dont il est fier d'avoir été constitué le gardien.

Il était impossible qu'une telle exhortation n'assurât point à la fête du 29 septembre un surcroît de splendeur. Pour la lui donner, Monseigneur y avait prié son nouveau métropolitain, S. Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, qu'il désirait entourer des évêques de la province ou originaires du diocèse. Si la distance ou la santé ont été pour plusieurs un empêchement, du moins S. Exc. Mgr Grente, de l'Académie française, archevêque-évêque du Mans, et S. Exc. Mgr Varin de la Brunelière, évêque de Fort-de-France, ont-ils été heureux de répondre à son appel et de se joindre au distingué primat de Normandie. Le programme des cérémonies, l'annonce que l'office pontifical de l'abbatiale serait célébré par S. Exc. Mgr Guyot — ainsi l'avait voulu la délicatesse de Monseigneur pour la première visite au Mont de son très aimé coadjuteur — et que le sermon serait donné par le confesseur de Notre-Dame, le R. P. Michel Riquet, avaient encore exercé un attrait puissant.

De fait, c'est par milliers — quatre, ont estimé les gardiens — que les pèlerins sont venus, et non seulement des deux rives du « Couesnon », mais de partout, de l'Île-de-France comme de la Normandie et de la Bretagne, et même en la personne de M. l'abbé Marcou, curé de Vercé, de la Guyenne, ce qui, maintenant, parsitra naturel... Les trains, une cinquantaine de cars, des centaines d'automobiles, des bicyclettes en nombre incalculable les ont amenés. Quant aux pèlerins de Vains, Saint-Léonard et Genêts, ils ont pris, sous les yeux qui les guettaient émerveillés du haut des remparts, le chemin des grèves qui est aussi, à travers les sables et les rivières, un « chemin de paradis ». Il n'en est pas qui ne soient de vrais pèlerins. Mgr l'Archevêque de Rouen les verra chanter des cantiques, joindre les mains, s'approcher de la Sainte Table, et en dira toute sa satisfaction.

Des cloches ont sonné à toute volée; en quel beffroi? L'église Saint-Pierre du Mont n'en est pas dépourvue; mais elles n'ont ni cette puissance, ni cette harmonie. Et la tour de l'abbatiale n'est pas encore dotée comme elle mérite de l'être. C'est l'abbaye bénédictine de Beuron qui vient avec son disque en aide à sa sœur du Mont. Son secours est apprécié. Aux fêtes du XII^e centenaire de l'apparition (1908-1909) le cortège épiscopal gagnait par la tour du Nord l'esplanade de la Croix de Jérusalem et s'y arrêtait. L'habile diplomatie de Mgr Lepetit nous a valu de monter plus haut. Il n'est que juste, au vingtième anniversaire de sa mort, de lui en témoigner une fois de plus notre reconnaissance. Des balustrades du ciel, comme il a dû jouir de la ferveur des pèlerins en cette abbatale où il a vécu le 3 juillet 1919, après ceux de sa première communion et de sa première messe. « le plus beau jour de sa vie »!



Mgr Guyot
coadjuteur de Mgr l'Evêque de Coutances, se dirigeant vers l'église abbatiale

Par le parvis où elle s'est déployée sous les chauds rayons du soleil, qui font briller les crosses et les croix pectorales, la procession pénètre dans le saint lieu. Quelle longue théorie de surplis, mosettes, mantelettes et mitres! Et quel cadre pour son déroulement! En raccourci, toute la hiérarchie de l'Eglise, de l'humble prêtre au primate. Citer serait s'exposer à de regrettables oublis. Aussi bien tout le diocèse n'est-il pas là, de fait ou de cœur? On nous en voudrait pourtant de ne point remarquer M. l'abbé Senéclauze qui accompagne Mgr l'Archevêque, M. le chanoine Marquet, Mgr Grente, et dissimulant leur dignité, MM. les Archiprêtres de Dol et de Saint-Malo perdus dans la foule comme M. le Député Lucas et M. le Sénateur Jozeau-Marigné et autres notabilités, Chapelains épiscopaux ou doyens assistent Messieurs Aubry, Simonne, Leriche, de Coutances, et Mgr Cahard, vicaire général de Rouen; M. le Doyen de Sourdeval et M. le Curé de Saint-Paul; S. Exc. Mgr Varin de la Brunelière, en qui l'on retrouve le très regretté comte de Gibon, son oncle; MM. les chanoines Le Normand et Rachine; S. Exc. Mgr Grente, qui offrit le premier le saint sacrifice sur le magnifique autel des Beaux-Arts; M. le Doyen de Barenton et M. le chanoine Sévalle; S. Exc. Monseigneur l'Evêque, que les ans ont courbé sans entamer son courage; MM. les Archiprêtres de Valognes et de Mor-

tain; S. Exc. Monseigneur l'Archevêque, précédé de la croix archiepiscopale, qui aura M. le Secrétaire de l'Evêché pour prêtre assistant.

S. Exc. Mgr Guyot a revêtu les ornements pontificaux. M. le Directeur de l'Enseignement Libre remplit à ses côtés les fonctions de prêtre-assistant, MM. Vadaine et Serrant, professeurs à l'Institut Notre-Dame d'Avranches, celles de diacre et de sous-diacre.

La foi demande que l'on s'incline sous la bénédiction de nos pontifes, et cette foule est chrétienne; mais visiblement elle tient à savoir de quel prélat elle la reçoit, et s'estime heureuse du moindre mot qui, parfois l'accompagne. Certains, en ce temps « où la Guyenne monte à la conquête de l'Ile-de-France et de la Normandie », ne contestent pas à Jean Rameau que le plus beau clocher de France est celui de Saint-Michel de Bordeaux, qu'avec ses 103 mètres de hauteur — d'autres disent 111 — il a « toute la force et la majesté des flèches gothiques »; mais ceux-là se flattent de pouvoir offrir à qui a le regret de ne plus le voir une petite compensation: la flèche qui sur « le Thabor immaculé de la France » porte la statue de l'Archange jusqu'au sein de la nue.

La foule s'est maintenant recueillie dans la confiance qu'à mi-chemin entre ciel et terre, sa prière ne serait pas vaine. A l'autel, M. le chanoine Hyernard veille avec soin au religieux accomplissement des rites; au chœur, M. le chanoine Lesigne, avec la voix de Caruso, comme en 1922, M. l'abbé Mariette, un groupe de Séminaristes, accompagnés par M. le Curé de Genêts donnent, sous la direction experte de M. le chanoine Gautier, la mesure de leur talent qui est grand. « En haut les cœurs! » dira bientôt la piété du célébrant. L'éloquence du Révérend Père Riquet les y aura déjà portés.

Il n'a plus la veste rayée des déportés de Dachau et de Mauthausen, mais la soutane dans les plis de laquelle, disaient les nazis, « il avait dissimulé tous les fils de la Résistance », la soutane qu'orne maintenant, épinglé par le Ministre des Armées, le ruban de la Légion d'Honneur. Il porte dessus le surplis qu'avant lui ont illustré, dans la chaire de Notre-Dame les Ravignan, les Félix, les Pinard de la Boullaye. C'est un « homme-drapeau », cût dit Maurice Barrès, un héros à coup sûr, qui a gagné la bataille avant même de l'avoir engagée.

Des notes prises au vol vont essayer de reconstruire — c'est le travail d'aujourd'hui — son très beau discours. La pureté et le timbre de sa voix, et la sonorisation parfaite de la Maison Robillard, de Pontorson, l'ont fait entendre, au Saut Gautier et sur le parvis, à des centaines de pèlerins qui n'avaient pu trouver place dans l'abbatiale.

Le discours du R. P. Riquet

Le R. P. Riquet veut d'abord exprimer au pasteur du diocèse toute sa gratitude, la sienne et celle de l'immense assemblée. Quel « extraordinaire exemple de courage et de fidélité jusqu'à la mort » que sa présence à pareille fête malgré le poids des ans et les saucis inhérents aux bouleversements qu'il a vécus! Il salue le primat de Normandie « qui achève le cycle de ses pèlerinages »: Saint Jacques de Compostelle, Rome, Le Mont Saint-Michel, et « l'illustre représentant de notre Académie ».

Entreprendre le panégyrique d'un saint, c'est facile: il n'y a qu'à prendre sa biographie; ce l'est moins lorsqu'il s'agit de saint Michel: Que peut-on dire d'un esprit? Sceptique ou esprit fort y trouvent matière à ironie. Allez leur parler de la trace du doigt de l'Archange sur le front de saint Aubert? Légende, répondront-ils; l'esprit ne se voit pas.

Mais il agit. Peut-on contester que saint Michel se rend témoignage à lui-même en ce temple audacieux, bâti au sommet du roc, qui défie les orages, les assauts de tant d'ennemis, y compris ceux de l'indifférence — aujourd'hui vaincus — en cette merveille qui a exigé des hommes tant de courage, de générosité, d'art et

de constance, où tout est intelligence, noblesse et grandeur, fini, achevé, élégant comme les clochetons du cloître, la salle des chevaliers, robuste comme la crypte des gros piliers ? Et la permanence de ce poème de pierres n'a d'égale que celle de la foi des pèlerins, heureux de n'être pas moins assidus que leur évêque, triomphant de tous les obstacles pour se trouver au milieu de son troupeau en cette fête de son protecteur.



Le R. P. Riouret
prédicateur de Notre-Dame
de Paris, prononçant son al-
location.

L'esprit souffle où il veut, et saint Michel a bien remué les pauvres hommes que nous sommes. En 708, qu'y avait-il ici ? Rien que la forêt. En 709, on y trouve, taillé dans le roc, le premier sanctuaire de l'Archange. C'est la réplique du Mont Gargan en Italie, Saint Michel l'a voulu, moins pour établir son empire que celui de son Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Et les moines, reprenant l'œuvre de saint Aubert, lui ont dressé une basilique qui est un témoignage éclatant de courage, de magnificence et de fidélité ; d'un courage qui affronte le péril, les éléments déchainés, l'ennemi, tous les ennemis : Normands, Anglais ou Huguenots, et qui ne faiblit pas ; d'une magnificence qui, comme le veut saint Thomas, « fait toujours grandement les grandes choses » ; d'une fidélité exemplaire tant qu'au grand œuvre n'aura pas été mis le point final.

Et voici qui est paradoxal : alors que pendant trois siècles, par négligence ou dédain de ses beautés, l'abbaye livrée à toutes

les intempéries, a été abandonnée ou mutilée, que s'est-il trouvé pour la restaurer malgré tant de dévastations, plus belle qu'elle ne le fut jamais au temps des moines de Saint-Maur ? Notre République.

Aujourd'hui, l'Archange félicite ses pèlerins de leur courage. Beaucoup, venus de loin, en ont montré pour affronter la fatigue. Mais cette fatigue pourquoi se l'imposer puisque Dieu se trouve partout ? Parce qu'on n'a commencé à bien sentir son âme, qu'accablé corporellement, on vient ici se purifier, apprendre de saint Michel en un temps d'égoïsme, d'étroitesse, la générosité dont firent preuve les incomparables artisans du chœur, de l'abside, des arcs-boutants, de l'escalier de dentelle. Ils n'ont pas perdu leur temps ; cela leur a coûté cher, mais, comme leurs émules des cathédrales, ils nous ont appris la grandeur.

Saint Michel félicite encore les pèlerins de leur fidélité. Il est celui qui n'a pas trahi, alors que Lucifer et ses satellites se sont unis dans la révolte. Ce n'est pas déchoir que de s'avouer créature, quand Dieu nous a faits de rien ; mais se grandir à l'infini que de pouvoir lui dire : Notre Père ! La création est bonne, elle est amour, elle est la volonté divine de notre bonheur et de notre salut.

Fidèles, ils l'ont été, venus du lointain des âges, ces fils de notre terre, de notre France, qui se présentent à nous comme les plus admirables témoins de l'Archange, et surtout la petite Jeanne de Domrémy. Elle gardait les troupeaux de son père quand, à l'Angelus de midi, elle entendit saint Michel ; sa vie fut transformée, de bergère elle devint chef de guerre, assez courageuse pour aller de chevauchée en chevauchée, de Vaucouleurs à Chinon, braver les sourires moqueurs et le scepticisme du roi, remporter la victoire d'Orléans au jour précis de la fête de l'Archange au Mont Gargan, et mourir sur le bûcher en affirmant que ses voix ne l'avaient pas trompée.

C'est le prédécesseur de Mgr Martin sur le siège de Rouen, le cardinal d'Estouteville, qui a rebâti — et avec quelle magnificence ! — le chœur de l'abbatiale et entrepris le procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc. Entre la Pucelle et le Mont, la fidélité est totale ; mais sa vie doit nous faire comprendre que saint Michel a des desseins sur notre pays ; il n'en a pas fini. Que va-t-il faire de nous ? Nous préparer, comme sa messagère, à tant d'événements qui nous attendent encore, et plus terribles que ceux du passé ; nous donner, pour y faire face, un grand courage, une âme magnifique, une fidélité qui ne recule ni devant le travail de longue haleine, ni devant les armes de l'ennemi, ni même devant le bûcher de Jeanne d'Arc. Pussions-nous repartir du Mont transfigurés le réconfort au cœur et l'espérance dans l'âme.

A sa descente de chaire, le R. P. Riouret alla droit à Monseigneur. D'un geste Son Excellence lui en avait exprimé le désir. La reconnaissance témoignée sur-le-champ souligne l'ampleur du mérite. Il n'était clerc ni fidèle qui ne fussent heureux de ce royal merci.

L'on vit alors se renouveler au cours de la messe le spectacle que souhailait Emile Baumann dans « Trois villes saintes » et qui émut tant M. Le Cotr-Grandmaison : la foule des affamés tendant les lèvres à l'hostie, le président de l'Union Catholique, M^r Gosselin, au premier rang. Le pèlerinage l'avait emporté sur le tourisme : le Mont était rendu à saint Michel et à Dieu.

Peut-être ne sera-t-il pas indiscret de prêter l'oreille un instant aux paroles qui s'échangèrent aux agapes du presbytère. Monseigneur voulut y dire, avec sa joie du succès de la fête, sa gratitude à tous ceux qui en avaient été les artisans. Le Doyen de l'Épiscopat français s'inclina avec respect devant l'autorité du Primat de Normandie; dit à Mgr Grégoire, « l'un des Quarante » sa joie qu'une amitié, vieille d'un demi-siècle, l'ait ramené au Mont célébré par lui avec éclat; à Mgr de la Brunelière la fierté que les siens eussent ressenti de sa présence; à son dévoué Coadjuteur un chaleureux merci pour l'œuvre déjà accomplie et qui sera poursuivie avec amour; au Révérend Père Riquet le regret que sa vénérée mère, l'une des plus ferventes zélatrices de saint Michel n'ait pu l'entendre exalter l'œuvre accomplie sur le Mont, elle qui l'eût écouté, de son propre aveu, avec autant de fierté à l'abbatiale qu'à Notre-Dame!

Mgr l'Archevêque ne fut pas en reste de courtoisie. Il semble de tradition que les primats de Normandie excellent dans le toast; et les Cotentinais savent depuis le sacre de Bordeaux, que Mgr Martin n'est pas venu la rompre. Très délicat pour son vénéré suffragant, il eut pour les invités qui s'honoraient d'être ses commensaux, des paroles charmantes qu'inspiraient également l'esprit et le cœur.

La cérémonie du soir était prévue pour trois heures; elle se déroula devant la même foule que le matin. Après que les Vêpres eurent été chantées, Mgr l'Archevêque parut en chaire. On l'y attendait, et personne ne fut déçu, certes! Son éloquence s'apparente à celle du Cardinal Gerlier. Rien d'étonnant. La faculté de Droit de Bordeaux n'a-t-elle pas revendiqué, le 4 mai dernier, l'honneur d'avoir donné à la Sainte Église un cardinal, un archevêque et un évêque? Elle leur a appris le secret de parler aux foules.

*Le discours de S. E. Mgr Martin,
Archevêque de Rouen*

Monseigneur l'Archevêque déclare que le discours de ce beau jour, de ce grand jour de fête a été prononcé le matin et magnifiquement par le Révérend Père, qui avait une double grâce pour bien s'acquiescer de sa tâche: la grâce propre qui suit partout le conférencier de Notre-Dame; la grâce toute spéciale que l'archange saint Michel obtient à ceux que la piété maternelle a mis sous sa spéciale protection. Il se fait l'interprète de tous pour offrir au cher Père Riquet des vœux de fête et l'expression de la reconnaissance due à sa parole adaptée à la grandeur des circonstances et de la fête. Un héros de la grande guerre, un témoin héroïque de la force peut dire grandement de grandes choses. Il n'a pas envie d'entrer en concurrence avec lui: un Normand qui a le sens des nuances n'a-t-il pas d'ailleurs annoncé un discours pour le matin et une allocution pour l'après-midi?

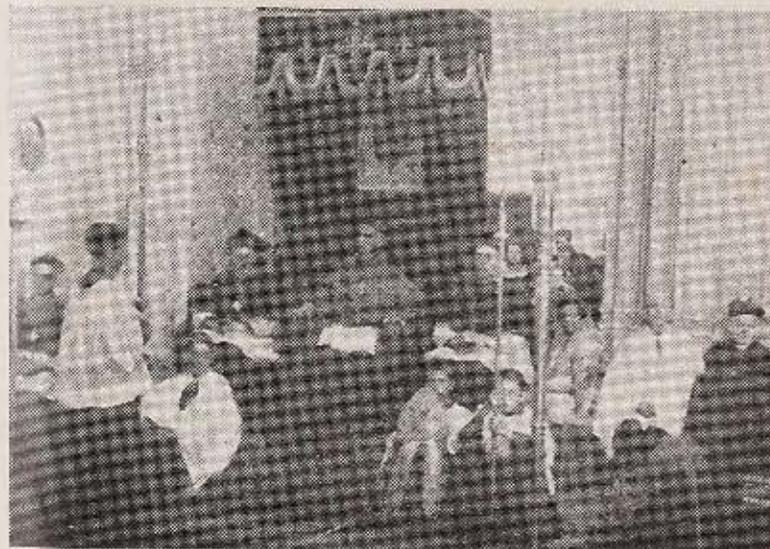
Après avoir offert à Monseigneur l'Évêque l'hommage de sa reconnaissance respectueuse, Mgr Martin veut suggérer quelques intentions. Puisque saint Michel, jadis protecteur du peuple de Dieu, l'est aujourd'hui du peuple de France, il va, par son intercession, solliciter du Tout-Puissant trois sortes de grâces: de lumière, de justice et de charité, de paix et de concorde, si nécessaires toutes les trois au redressement du pays.

1^{re} grâces de lumière, afin que la France, si chrétienne en son histoire, son âme, ses aspirations, voie clairement le lien qui existe entre son bonheur et la foi. Il n'y a pas très longtemps, un personnage très haut placé déclarait qu'elle ne monte au calvaire en portant sa croix que pour connaître des lendemains réparateurs; et il exaltait le mérite de l'union sacrée, les bienfaits de la charité fraternelle. Dieu veuille qu'il fasse un pas de plus dans la logique: Si les fruits sont excellents, cultivons l'ar-

bre; si les flots fertilisent, ne tarissons pas la source. Que saint Michel obtienne aux chefs de retrouver la foi!

2^o grâces de justice et de charité. Monseigneur appartient à la génération qui a fait les deux guerres. Pourquoi la France les a-t-elles supportées? Pour défendre surtout son âme, sa conception de la vie; son âme pétrée d'amour de Dieu et du prochain, d'amour de la famille et de la liberté; pour cueillir jusqu'au bout le fruit de ses victoires et redevenir la terre de la liberté, de toutes les libertés.

3^o grâces d'union, de concorde et de paix.



Mgr MARTIN
archevêque de Rouen, primat de Normandie, président la cérémonie

Le bon cardinal Verdier — « pourquoi bon, tous les cardinaux ne le sont-ils pas? » — faisait au président de la République sa visite protocolaire. L'enthousiasme ne régnait ni de part ni d'autre. L'entretien devait être court, il fut long, si long même que l'on put croire que le président se confessait... Visiteur et visité étaient du même âge, du même pays: du midi — « Ce n'est pas un crime! » — Comme le cardinal félicitait le président de l'œuvre accomplie en son septennat, M. Doumergue, car c'était lui, répondit par un souvenir d'enfance. Alors que tout petit, il regardait avec tristesse devant le foyer paternel une bûche qui venait de s'éteindre, il vit sa mère souffler sur les morceaux qu'elle avait rapprochés et ranimer la flamme: « Rappelle-toi plus tard, lui dit-elle, ce que tu viens de voir, et comprends que tout ce qui rapproche les hommes est bon. »

Où, tout ce qui les rapproche de l'Évangile d'amour de Notre-Seigneur est bon. Non pas, que nous voulions obliger tous les hommes à passer dans le même moule, à penser de la même façon; mais ne pouvons-nous pas espérer qu'au-dessus des divisions et des partis règnent désormais une largeur d'esprit, une

compréhension réciproque qui facilitent les rapports et prédisposent les hommes au grand retour à Dieu ?

Lorsque Pie XI eut réglé la question romaine, pendante depuis 1870, on se demandait comment il userait de la liberté que lui octroyaient les accords du Latran, quelle serait sa première sortie : Lourdes, le Mont Cassin ou même, par avion, l'Amérique ? Ce fut tout simplement la place Saint-Pierre, remplie d'une foule innombrable devant laquelle il passa portant le Saint Sacrement. Ainsi prouvait-il au monde que le grand mal dont il souffre est d'ordre moral, religieux, et qu'il ne le guérira que dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ et le respect de sa loi.

Puisse la France être à la veille de cette guérison ! Fille de tant de mérites, de tant de soupirs, de tant de larmes, elle ne périra pas, a dit Pie X. Un jour viendra, où elle connaîtra, elle aussi, son chemin de Damas, et fille première-née de l'Eglise, nation prédestinée, elle ira porter, comme par le passé, le nom de Dieu devant tous les peuples de la terre » — Fasse le ciel que ce jour soit prochain !

Le Mot de la fin

A ces paroles si bienfaisantes, Monseigneur voulut ajouter un mot. Il le prononça debout et avec un accent qui jeta de l'émotion plein les cœurs — Le voici :

Excellence,

Après les paroles éloquentes entendues ce matin et ce soir, toutes sorties du cœur, un mot monté du mien à mes lèvres traduira ma respectueuse et profonde reconnaissance : MERCI !

Et faisant écho à la voix de Pie X, à son vœu rappelé par Monseigneur l'Archevêque, Monseigneur d'ajouter :

« Patrie de Charlemagne, de saint Louis et de Jeanne d'Arc, pays aimé de saint Michel, nation toujours féconde en vertus héroïques, interroge tes ancêtres : ils te diront ce qu'ils ont fait pour le Christ et ce que le Christ a fait pour eux ; tu comprendras mieux la grandeur du rôle que l'assigne la Providence et tu n'abandonneras pas à d'autres la plus pure de tes gloires, celle d'être le bras et le cœur que Dieu lui-même a façonnés pour que triomphe, sur la terre comme au ciel, aujourd'hui et demain comme hier, sa volonté très sainte ! »

Il ne restait plus qu'à remercier Dieu et saint Michel, ce qui se fit devant l'hostie Sainte exposée sur l'autel. Le *Coelitum Regi* de Daniel Huet y fut chanté sur le mode antique. Et quand le Maître nous eut bénis, qui, tout le jour, nous avait gâtés, chacun se retira à regret, mais reconnaissant à Monseigneur d'avoir voulu, organisé, ce grand et beau pèlerinage, et prêt à redire à saint Michel avec notre regretté Père Savary :

*De combattre pour Dieu si le moment approche
Nous voulons dans la lutte avoir ta fermeté
Comme les chevaliers sans peur et sans reproche
Qui se sont inspirés de ta fidélité.*

D. A.

A NOS CORRESPONDANTS

Les tarifs postaux sont coûteux ! Avant de commander un chapelet de saint Michel, une douzaine de médailles, un scapulaire, litanies, neuvaines ou exorcismes, demandez-vous si, autour de vous, d'autres personnes ne seraient pas heureuses de bénéficier des avantages de la dévotion à saint Michel. Parlez-en à vos amis, faites-en part à votre entourage, et votre commande se trouvera augmentée de la leur, sans que soient accrus en proportion les frais d'envoi. Vous économiserez ainsi, pour vous et pour nous, un temps précieux et des frais inutiles.

SAINT MICHEL AU MONT TOMBE

EXTRAITS DU JEU SCENIQUE

Donné au Mont Saint-Michel, le 16 Octobre 1949
par les enfants du Doyenné de Pontorson
sous la présidence de
Son Excellence Mgr GUYOT
Evêque-Coadjuteur de Coutances et Avranches

Les pèlerins de la région, familiers du Mont, regroupés, comme de coutume, le 16 Octobre, en la fête de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe, assistèrent à la représentation de ce mystère, donné en la nef et sous le transept de la Basilique Abbatiale, à l'instar de ceux qui se déroulent récemment à Vézelay, à St-Benoît-sur-Loire, et aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Nous en reproduisons seulement les deux premières scènes, la troisième ayant plus spécialement trait à la protection de l'Archange sur Pontorson et ses environs au cours des combats de la Libération.

PREMIÈRE SCÈNE

**Il y a des Anges au Ciel,
et l'Archange Saint Michel en est le Prince**

PROLOGUE : Hymne, *Christe Sanctorum*

Des enfants en aube monastique sont groupés, face au peuple, autour d'un meneur de jeu.

CORYPHÉE. — « En ce temps-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Qui, selon vous, est le plus grand dans le Royaume des Cieux ? — Jésus ayant placé au milieu d'eux un petit enfant, leur dit : « Je vous le déclare, en vérité, si vous ne devenez pas semblable à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux !... Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une énorme pierre et qu'on l'eût jeté au fond de la mer... Prenez garde de mépriser un de ces petits, je vous déclare que dans le ciel leurs anges voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux ! »

ENFANTS : Il y a donc des anges ? Comment sont-ils faits ?

CORYPHÉE : Ce sont des esprits, invisibles à nos yeux. Nous sommes certains de leur existence puisque Jésus nous l'a affirmé.

ENFANTS : Nous croyons à l'existence des Anges ! Sont-ils nombreux ?

CORYPHÉE : Ils sont des milliers et des milliers créés pour adorer Dieu et le servir !

ENFANTS : Et ceux dont parle Jésus, qui sont les nôtres et voient continuellement la face du Père ?

CORYPHÉE : Ce sont les Anges gardiens. Vous leur êtes confiés depuis votre naissance jusqu'à votre entrée en Paradis. De ce haut lieu, si nous les chargeons de porter à Dieu le chant de vos hommages ?

ENFANTS : 1) Purs esprits, ô chœurs angéliques,
Nous venons offrir avec vous
Au Seigneur nos humbles cantiques

TOUS : O Saints Anges, priez pour nous (3 fois).

ENFANTS : 2) Vous qui chaque jour, de nos âmes
Combattez l'ennemi jaloux
Esprits d'amour, Esprits de flammes.

TOUS : O Saints Anges, priez pour nous (3 fois).

ENFANTS : Les Anges combattent un ennemi de nos âmes ? Quel est-il ?

CORYPHEE : C'est un ange déchu ! Il a trouvé au ciel son Maître dans le prince de tous les anges : saint Michel, mais il veut se venger sur nous. Ecoutez ce qu'à ce sujet l'apôtre saint Jean, divinement informé, nous raconte :

« Il se livra une grande bataille dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon et ses anges combattaient contre lui. Mais ceux-ci furent les plus faibles et depuis ils ne parurent plus dans le ciel... et ce dragon, cet ancien serpent qui est appelé le diable et Satan qui séduisit tout l'univers, fut précipité du ciel... et ses Anges avec lui ! (Apocalypse 12).

ENFANTS : Quelle magnifique bataille ! il en eut de la force saint Michel ! Pour une victoire, c'est une victoire ! Gloire à saint Michel !

TOUS : Gloire à saint Michel.

CORYPHEE : Est-ce avec son épée qu'il a eu raison du démon ?

ENFANTS : Bien sûr que non, car saint Michel n'a ni main ni épée, puisqu'il est un esprit !

CORYPHEE : C'est juste ! saint Michel humilia l'orgueil de Satan en lui communiquant sa pensée toute pleine de respect pour Dieu et de justice : « Qui est comme Dieu ? » Qui est puissant comme Dieu ?

ENFANTS : Il a d'un acte de sa volonté fait de rien toutes les créatures visibles et invisibles.

CORYPHEE : Qui est comme Dieu ? Bon comme lui ?

ENFANTS : Il a créé toutes choses pour le bonheur de ses créatures.

CORYPHEE : Qui est comme Dieu ? D'un amour infini ?

ENFANTS : Il a tant aimé le monde qu'il a donné pour lui son Fils unique !

CORYPHEE : Le démon a donc quitté le ciel, mais point la terre ! Si l'Archange saint Michel n'a plus à défendre l'honneur de Dieu là-haut, il sait qu'ici-bas, âmes et nations sont en danger de lui être ravies. C'est maintenant, parmi nous, et pour nous garder à Dieu, que saint Michel continue sa lutte magnifique et fidèle ! D'ici qu'il nous introduise au ciel nous avons, tous, grand besoin de sa protection !

ENFANTS : Saint Michel, Archange, défendez-nous dans le combat : Gardez-nous de périr au jour terrible du jugement !

CORYPHEE : Saint Michel est le protecteur des peuples que Dieu s'est choisis ! Protecteur du peuple d'Israël sous l'Ancienne

Loi, il est, sous la Nouvelle, celui de la France, et cela a commencé dès l'année 708, en notre Avranchin, pour ne plus finir... jusqu'à maintenant du moins. Chantons avant d'en savoir davantage notre foi confiante en saint Michel.

Cantique : **PUISSANT ARCHANGE, PRIEZ POUR NOUS !**

DEUXIEME SCENE

Saint Michel apparait à Saint Aubert et prend possession du Mont

PROLOGUE : Hymne

Tandis qu'au roi du ciel il s'adresse en prière
Le Saint Evêque Aubert s'humilie à genoux
Dans la voûte étoilée éclate une lumière
Fulgurant tout à coup :
C'est des célestes chœurs le vaillant capitaine
C'est l'Archange Michel, pressant, impérieux
Il désigne du doigt sur la rive lointaine
Le vieux Mont merveilleux !

CORYPHEE : En ce temps-là — c'était l'an 708 — le saint Evêque, Aubert, occupait en Avranches le siège épiscopal dont, en 400, saint Léonce avait été le premier titulaire, où depuis s'étaient succédés les saint Gilles, saint Pair, saint Senier, saint Sever.

Un jour saint Aubert fit venir ses Chanoines et leur tint les propos suivants : Il y a quelque temps, je vis en songe devant moi l'Archange saint Michel : « *Elève sur le Mont que je te désigne un beau temple à ma gloire, où viendront me prier les peuples et les Rois.* Devant la tâche immense immense j'hésitai, je tremblai, mais l'Archange redescendit du parvis éternel : il répéta son ordre : tout ensemble sévère et paternel : Il me donna un coup de doigt sur la tête, dont vous voyez la trace ».

Après cette preuve sensible, Aubert ne doute plus désormais de la volonté du ciel. Sans tarder il entreprend le grand œuvre.

UN INTERLOCUTEUR : — Et si les sceptiques doutaient, eux :

CORYPHEE : L'histoire leur répondrait : les faits parlent dans le sens de saint Aubert. En 708, il n'y avait sur le Mont que broussailles et forêts autour d'oratoires dédiés par des ermites à saint Etienne et à saint Symphorien. Comment, sans intervention surnaturelle, l'idée serait-elle venue à saint Aubert de bâtir un temple à saint Michel ? Comment aurait-il pu fonder ici un sanctuaire qui est devenu une des merveilles du monde ?

En 709, l'œuvre commence sous l'impulsion de saint Aubert. Elle se continue sous la direction des abbés Bénédictins et des religieux de Saint-Maur jusqu'à la Révolution, et maintenant à la lumière et avec les ressources des Beaux-Arts de France ! Quelle foi supposent les débuts de l'entreprise et la persévérance du travail ! Ecoutez plutôt :

1^{er} GROUPE
PORTEUR DE PELLE
ET PIOCHE

Nous avons défriché l'emplacement marqué par l'Archange, construit la première chapelle après que le douzième enfant de Bain (1), un tout petit au berceau, eut ébranlé de son contact une pierre gênante, rebelle à tout effort.

LE CHŒUR, puis LA FOULE : *Sancte Michael Archangele, ora pro nobis.*

2^e GROUPE
PORTEUR
DE RELIQUES

Nous sommes allés au Mont-Gargan, en Italie chercher les reliques qui guérissent au passage, lors de notre retour, la femme aveugle d'Astériaie. *Ha! Qu'il fait « Beauvoir », s'écria-t-elle en commençant à voir.*

LE CHŒUR, puis LA FOULE : *Sancte Michael Archangele, ora pro nobis.*

3^e GROUPE
PORTEURS
DE CAILLOUX

Nous avons bâti l'église carolingienne du X^e siècle!

4^e GROUPE
TABLEAU
DE LA NEF

Avec Richard de Normandie nous avons commencé l'église Romane.

CORYPHEE : Pour faire beau, pour faire digne de saint Michel et de Dieu, rien n'a ralenti ni abattu le zèle des Abbés, des Evêques, des Moines : ni le feu du ciel, ni le feu des mal-faisants ; ni les bandits Avranchins, ni les Bretons, ni les Huguenots.

5^e GROUPE
AVEC TABLEAU
DU CLOITRE

Quelles que fussent les ruines d'où qu'elles vinssent, nous reprenions notre œuvre et nous faisons... *merveilleux!* En vingt-cinq ans sous le règne de Philippe-Auguste montaient les trois étages que forment en partant de la base : *la salle de l'aumône et le cellier ; la salle des hôtes et des Chevaliers ; le réfectoire et le cloître!*

6^e TABLEAU
AVEC TABLEAU
DU CHŒUR

Sur les ordres de Guillaume d'Estouteville nous avons donné pour base la *crypte des gros piliers à ce chœur flamboyant couronné d'une dentelle de granit.*

CORYPHEE : Quel hymne perpétuel et indestructible fait monter des siècles vers le ciel la splendeur de cette basilique aérienne! La pierre dit et redit, à la vue des générations qui passent, les doxologies que chantaient les moines, jours et nuits, dans leurs gros antiphonaires.

ENFANTS : Si nous leur faisons écho à travers les siècles :

ENFANTS : « *Laudate pueri Dominum* »... *Sit nomen Domini benedictum, etc...*

TOUS : « *Gloria Patri!* — *Sicut erat in principio...* »

(1) Bain, homme du village de Huysnes, était père de douze enfants dont le dernier-né, apporté au Mont sur les instances de saint Aubert, aurait, par le seul contact de son pied, fait crouler une grosse pierre qui entravait la construction de la chapelle.

CORYPHEE : Il n'y a pas eu que les moines à chanter ici! les pèlerins y sont venus par milliers, le bourdon à la main. (*Ici arrivent des pèlerins*). Ils étaient de tous les pays ; de tous les âges : des « hordes » d'adolescents dont les chefs n'avaient pas quinze ans ; de toutes les conditions : des manants et des seigneurs, des chevaliers et des rois.

ENFANTS : Saint Louis, Philippe le Bel, Charles VI, Louis XI, François I^{er}, Charles IX s'honorèrent d'accomplir leur pèlerinage à messire saint Michel.

CORYPHEE : Et la procession ne cesse pas! Sans parler de celle des touristes qui n'auraient pas à venir admirer une œuvre d'art inégalable si la dévotion à saint Michel n'avait pas été instaurée par saint Aubert, notre présence aujourd'hui est une réponse fidèle à l'invitation faite en 708 par l'Archange. Et notre hommage populaire suit celui des princes de l'Eglise! N'étaient-ils pas ici réunis en nombre imposant, il y a quinze jours : Son Excellence, le *primat de Normandie*, successeur du Cardinal d'Estouteville ; un *Archevêque-Evêque*, membre de l'Académie Française ; un *Evêque Missionnaire de la Martinique* ; le *Doyen d'âge de l'épiscopat de France*, notre vénérable Evêque chargé de ses 91 ans et des mérites de 25 ans d'épiscopat à Coutances ; *Son Excellence Monseigneur le Coadjuteur*, déjà tant aimé de nous, qui nous fait l'honneur de présider notre 6^e pèlerinage votif à saint Michel! Tous les siècles, toutes les conditions s'accordent à louer saint Michel sur ce mont.

TOUS CHANTENT :

Ange fidèle, le chef des Preux
Rends celui qui chancelle vaillant comme eux,
Toi l'espérance des cœurs pieux
Protège notre France, rends-nous heureux!

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (1.000 frs versés en une seule fois) : Rév. F. Morrissey (Fort-Lee, U. S. A.) ; M^{me} Finot (Châteaudun) ; M^{me} Aline Samirant (Paris) ; M. et M^{me} Pontrucher (Vignoc) ; M. Dubois (Tesse-la-Madeleine) ; M^{me} Marie-Berthe Neveu (Fort-Kent, Alberta) ; Sœur Genest, r. h. de Saint-Joseph (Montréal) ; M^{me} Y. Savouret (Tonnay-sur-Charente) ; M. Auger (Brionne) ; M. et M^{me} Brunel (Toulon) ; M. Michel Babeau (Troyes) ; M^{me} Elisabeth Cassiède (Villedieu-la-Blouère) ; M^{me} Picou (Argelès-Gazost).

Nouveaux Zéloteurs. — M. le Curé de Notre-Dame de Bellevue, à Fort-de-France ; M^{me} Thérèse Van Daele le Carpentier, à Mathieu ; M^{me} A. Carsoël à Uccle-Bruxelles ; Miss Marguerite-Marie Moorat, à Kingston ; Sister Mary St. Margaret-Mary, à Crossmolina, Eire ; M^{me} Marie-Anne Lamoureux, Montréal ; Sœur Berthe du Sacré-Cœur, Québec.

Nouveaux Associés. — Du 15 août au 1^{er} Novembre, 438 Associés nouveaux ont demandé leur inscription dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 258 enfants ont été confiés à la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel :

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 75^e Année (1949)

des

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

Ordre. — I. Doctrine et Piété. — II. Bulletin des Associés. — III. Chronique du Mont Saint-Michel. — IV. La Vie de l'Œuvre. — V. Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art. — VI. Recherches sur le culte de saint Michel. — VII. Échos et Nouvelles. — VIII. Variétés. — IX. Actions de grâces. — X. Adieux à nos défunts.

I. — Doctrine et Piété

Année (L') Sainte et le Mont Saint-Michel	40
Cinquantenaire de la Consécration au Sacré-Cœur	37
Écoles catholiques	54
Fraternité universelle	53
Lettre Pastorale de Mgr Louvard	70
Redressement des consciences	58
Réplique (la) de l'Archange (Mgr N. Quitadamo)	68
S. S. Pie XII et saint Michel	17
Seuil (au) de l'Année Sainte	89

II. — Bulletin des Associés

Messes ; indulgences ; neuvaines	2, 20, 39, 54,	71
Notre Archiconfrérie		3

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Chronique des Pèlerinages	5, 41, 56,	72
Deux Pèlerinages d'Arras		33
Du Puy au Puy (A. Chanai)		76
Mont St-Michel (le) ensoleillé de gloire (D. A.)		90
Verrières (des) du Chœur de l'église Saint-Pierre		77
Visiteurs et Amis		58

IV. — Vie de l'Œuvre

Avis divers	28, 51,	63
Fondateur, Protecteurs, Associés, Enfants	13, 31, 46, 55, 72,	99
Les 75 ans des Annales du Mont Saint-Michel		21

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Evêques (les) de Coutances et la Restauration du Mont Saint-Michel ..	42
Evêques (les) de Coutances et le rétablissement des Pèlerinages	60
Fondation (une) religieuse au Mont ; Mère Ledieu	78
Pèlerinages d'autrefois au Mont Saint-Michel (R. Herval)	8
Seiscy et Austry (A. Beuve)	85
Tombe et Tombelaine (A. Beuve)	44

VI. — Recherches sur le culte de saint Michel

Sur les routes de Lourdes et de Roc-Amadour	23
Chapelle (la) Saint-Michel de Roc-Amadour	29

VII. — Échos et Nouvelles

A Son Exc. Mgr Guyot	23	39
Jubilé d'un ami de saint Michel, à Québec		36
Mont Saint-Michel (le) et les loteries du P. Leconte		87
Notre courrier		22
Projet de nouvelle digue		15
Saint Michel et le relèvement de la France		36
Saint Michel parmi les enfants		24
Saint Michel parmi les noirs		88
Vie (la) spirituelle aux Etats-Unis		59
Visiteurs à l'honneur		88

VIII. — Variétés

Anges (les) et la Poésie Française (Luce Laurand)	47
Archange (L'), (R. Herval)	78
Images montoises (Ch. Fouqué)	51
Saint Michel au Mont Tombe (jeu scénique)	100
Saint Michel en Chrétienté (billet de Londres)	12
Souhaits de l'Archange (Besse de Larzes)	1

IX. — Actions de grâces	34
-------------------------------	----

X. — Adieux à nos Défunts	16, 36, 52, 68,	105
---------------------------------	-----------------	-----

PRIONS POUR NOS DÉFUNTS

Nous recommandons aux prières de tous les membres de l'Archiconfrérie les Associés et Amis défunts dont les noms nous ont été transmis depuis la parution du dernier bulletin :

Le Mont Saint-Michel : M. François Vallois ; M. Auguste Rapinel. — AIS : Farges : M^{me} Dubosson. — AINS : Sommeron ; M^{me} Marie Cuvelier. — ARDECHE : Le Teil d'Ardeche : M. l'abbé Barbe. — BOUCHES-DU-RHON : Marseille : M. Emile Serrand. — CALVADOS : Falaise : M. Emile de la Brousse. — CHEN : Vierzon : M. Louis Baudeau. — CORRÈZE : Brive-la-Gaillarde : M^{me} André Bécart. — HERAULT : Béziers : M^{me} J. Dardé, ancienne et dévouée zélatrice. — ILLE-ET-VILAINE : La Fontenelle : M. Victor Brion. — LOIRE : Saint-Etienne : M^{me} A. Dupand. — MASCHE : Arranches : M^{me} Bernard Lechat. — Beauvoir : M^{me} Joseph Morvan ; M^{me} Vve Julien Jarno ; M. Jean Dardenne. — GRIMOUVILLE : M. le chanoine Gustave Dépériers, secrétaire général honoraire de l'Evêché. — PONTORSON : M^{me} Fernand Guesdon. — SAINT-GEORGES-DE-BOHON : Soldat Daniel Poisson, mort pour la France. — SAINTENY : Soldat Louis Lepourry, mort en captivité, à Kirchmoser. — SAINT-LÔ : M. Pierre Chazalotte. — VILLECHEN : M. Henri Dromer. — MARNE : La Chaussée-sur-Marne : M^{me} Chiffolet. — MAYENNE : Laval : M. Richaud. — MOSELLE : Guénange : M^{me} Eugénie Schmit. — NORM : Hon : M^{me} Vve Lebrun. — RHONE : St-Symphorien-sur-Coise : M^{me} H. Brunet. — VILLEURBANNE : M. l'abbé Croux. — SEINE : Paris : R. P. Belval, S. J., professeur à l'Institut Catholique. — R. P. Léon Merklen, A. A. Directeur de « La Croix ». — SEINE-INFÉRIEURE : Alvimare : M. Achille Bardin ; M^{me} Marie Sautreuil ; M. Adrien Bardin. — SEINE-ET-OISE : St-Germain-en-Laye : M^{me} H. de Pierredon. — DEUX-SÈVRES : Champdeniers : M^{me} Turpin. — NIORT : M^{me} A. Maynier. — SEINE-ET-OISE : Villeneuve-St-Georges : M. l'abbé Ménard. — VERSAILLES : M^{me} Marie-Thérèse Raynaud.

COTE-D'IVOIRE : Bassam : M. Joseph Keffi. — LA GUADELOUPE : Le Moule : M. Octave Gaster ; M^{me} Hildevert Ebré. — ILE MAURICE : Port-Louis : M^{me} Marie Michel. — LA RÉUNION : Entre-Deux : M. et M^{me} Théodore Rivière ; M. Elysée Hoaran.

BELGIQUE : Tielt ; M^{me} Henri Depoorter.
CANADA : Campbellton : Sœur Marie-Christine Shannon, R. H. de St-Joseph. — Montréal : Les Sœurs Lachapelle, Hurtubise, St-Louis de Gonzague, Louise, Lortie, Angélique, St-Vincent-de-Paul, Gertrude, Payette, Marie de l'Eucharistie, Albertine, Barette, Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu St-Joseph.

IRLANDE : Kilkenny : R. Sister Margaret Mary Cahill, du Couvent de la Présentation, très ancienne Associée, qui eut la joie, il y a trois ans, de fêter son jubilé de diamant de vie religieuse.

SUISSE : Fribourg : M^{me} Maria Albrecht, inscrite à l'Archiconfrérie, par le R. P. Pouvreau, le 2 avril 1905.

« Que saint Michel, le porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte ! »



